This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BCU - Lausanne

1094226039

Digitized by Google

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE OU HISTOIRE DES DÉCOUVERTES

FAITES par les Européens dans les différentes parties du Monde,

EXTRAIT des Relations les plus exactes & des Voyageurs les plus véridiques,

Par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARGE.

TOME TROISIE[illegible].

A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean-de-Bea[illegible]
DELORMEL, rue du Foin.
DESAINT, rue du Foin.
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE LA DÉCOUVERTE
ET DE LA CONQUÊTE
DU PÉROU,
PAR FRANÇOIS PIZARRE.

CHAPITRE PREMIER.

Famille de Pizarre : Ses commencements : Il s'éleve par son mérite : Il sert avec succès sous Balboa : Il acquiert une fortune aisée : Il se joint à Almagro & à de Luques pour faire des découvertes : Origine d'Almagro : Ils équipent un vaisseau, & se rendent au port de Pines : Ils ont quelques escarmouches avec les habitants, & entendent parler de grands trésors : Ils éprouvent des difficultés excessives,

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. I.

& leur projet est presque totalement détruit : Tous leurs hommes les abandonnent à l'exception de quatorze.

Naissance & jeunesse de Pizarre.

PLUSIEURS Auteurs Espagnols ont assuré que François Pizarre, dont la valeur & la persévérance acquirent à l'Espagne le Royaume du Pérou, étoit noble de naissance : mais plusieurs autres ont écrit avec plus d'apparence de raison, & sur de plus fortes preuves, qu'il étoit fils illégitime de Gonzalez Pizarre, Officier à Truxillo, ville d'Estramadure, qui le fit d'abord exposer à la porte d'une Eglise. On découvrit qu'il en étoit le pere, & on l'obligea d'en prendre soin : mais il en remplit les devoirs avec tant d'indifférence qu'il ne lui donna aucune éducation, & l'envoya garder ses pourceaux, emploi dans lequel Pizarre passa la plus grande partie de sa jeunesse.

Guidé par un mouvement de la nature, qui lui servoit de maître, il mépriſa bien-tôt cette vile occupation, pour embrasser un genre de vie plus actif. Il quitta son troupeau, & s'embarqua sur une flotte chargée pour les Indes occidentales : il s'y fit

Digitized by Google

bien-tôt connoître par sa prudence, par son exactitude & par la vivacité de son esprit, ensorte qu'après avoir commencé par les plus bas emplois, il parvint à un poste plus important; servit avec honneur tant à Saint-Domingue qu'à Cuba; accompagna Hoyéda au Golphe de Darien, & y fut laissé par ce Commandant, pour gouverner en son absence la Colonie qu'il y avoit établie. PIZARRE, Chap. I.

Pizarre servit ensuite sous Vasquez Nunez de Balboa, & acquit la réputation d'un Officier prudent & brave jusqu'à l'intrépidité. Il s'établit à Panama, dans le temps où l'on commençoit à bâtir cette ville, & comme il avoit déja fait une fortune assés considérable, il parut entiérement disposé à mener une vie tranquille & commode: mais il en fut bien-tôt arraché par le désir d'acquérir de la gloire, & peut-être par celui qui s'y joignit d'augmenter ses richesses.

Il fait société avec Almagro & Ferdinand de Luques.

Au commencement du seizieme siècle, les Pinsons avoient découvert le Brésil sur la côte orientale de l'Amérique méridionale: mais on n'avoit encore fait aucunes découvertes dans la partie occidentale, quand Pizarre

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. I.

excité par Almagro, avanturier dont nous aurons occasion de parler plus amplement, fit société avec lui & avec Ferdinand de Lucques, riche Ecolâtre établi à Panama, pour continuer de ce côté les découvertes commencées par Nunez de Balboa.

Pizarre & Diégo de Almagro résolurent de mettre à la voile pour cette expédition dans des vaisseaux armés à leurs frais : ils convinrent que s'ils faisoient quelques nouvelles découvertes, le premier demeureroit dans le pays dont on auroit pris possession, pendant que le second reviendroit à Panama pour y faire des recrues, & pour se procurer les choses nécessaires, & que Ferdinand de Lucques auroit soin de les tenir prêtes le plus promptement qu'il seroit possible. Ce dernier demeura à Panama, comme agent de leur compagnie, étant plus propre à se charger de ce soin qu'aucun des deux autres, non-seulement comme le plus âgé : mais aussi comme le plus riche, puisqu'il possédoit une somme considérable en argent comptant ; de très gros fonds de terre, & étoit seul propriétaire de l'Isle de Tabago, dans la baye de Panama.

Digitized by Google

Diégo avoit pris le nom d'Almagro, d'une ville dans la province de Castille en Espagne, où il avoit été trouvé dans les rues, étant encore enfant, enſorte qu'on n'a jamais ſu de qui il tiroit ſa naiſſance : ſon éducation avoit été des plus médiocres : il ne devoit ſa fortune qu'à ſon eſprit naturel qui paroiſſoit fait pour les plus grandes entrepriſes.

PIZARRE, Chap. I.

Origine d'Almagro.

Le plus grand nombre des hommes dont les vues étroites & reſſerrées ne peuvent atteindre à ſe former une juſte idée de ce qui anime à la gloire les ames élevées, regarderent les projets de ces trois aſſociés comme romaneſques & impoſſibles, & jugerent qu'ils les conduiroient immanquablement à leur ruine.

Supérieurs à toutes les idées & à toutes les opinions vulgaires, nos avanturiers perſiſterent dans leur deſſein, établirent pour fondement de leur ſociété de ne ſe jamais abandonner réciproquement : ſe promirent qu'aucun danger ni aucun obſtacle ne les détourneroit de cette entrepriſe, & convinrent de partager également ſans aucune réſerve toutes les richeſſes qu'ils pourroient gagner,

Ils ratifient leur ſociété par le ſerment le plus ſolemnel.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. I. An. 1524.

déduction faite des droits de l'Empereur & de tous les frais nécessaires.

La façon dont ils ratifierent leurs engagements mutuels fut aussi solemnelle que singuliere. Pizarre & Almagro assisterent publiquement à une Grand'Messe, célébrée par Ferdinand de Luques qui étoit Prêtre : il rompit l'Hostie consacrée en trois parts, en consomma une, & donna les deux autres à ses associés, comme pour leur marquer qu'ils devoient poursuivre leur projet avec autant d'ardeur que si leur salut éternel en dépendoit.

Vues intéressées du Gouverneur de Panama.

Ils eurent beaucoup de peine à obtenir le consentement de Dom Pedro de Arias, autrement nommé Perrarias, Gouverneur de Panama, qui regardoit une telle entreprise formée par trois particuliers, comme chimérique & visionaire. Il avoit lui même été le chef de deux ou trois expéditions qui n'avoient pas réussi, & il ne pouvoit croire que d'autres eussent plus de succès : Cependant il consentit à celle-ci, en faisant réflexion que s'ils réussissoient, son rang & son autorité lui procureroient les moyens de profiter lui-même du

Digitized by Google

fruit de leurs travaux; & que s'ils ne réuſſiſſoient pas il ne lui en pouvoit ſurvenir aucun déſavantage, ni aucune perte. Ces ſentiments étoient conformes à ſon caractere orgueilleux, injuſte, cruel & d'une avarice exceſſive : mais il ne retira aucun profit de leur voyage, & ne fut pas même inſtruit des commencements malheureux de leur entrepriſe, parce qu'il fut peu de temps après dépouillé de ſon gouvernement. PIZARRE, Chap. I. An. 1524.

Après avoir raſſemblé tous ceux qui avoient accompagné Balboa dans ſon expédition, & après avoir acheté un vaiſſeau neuf, qu'il avoit auſſi fait conſtruire, Pizarre s'embarqua vers le milieu de Novembre 1524, avec cent quatorze hommes, y compris les Officiers, ce qui compoſoit le plus petit corps qui eut jamais oſé former une auſſi grande entrepriſe. Embarquement de Pizarre.

De Panama il fit voile à l'Iſle des Perles, au milieu de la baye, où il prit de l'eau, du bois & du foin pour quatre chevaux qu'il avoit à bord; animaux d'un grand uſage, & très rares dans cette partie du monde. Enſuite il fit environ cent lieues au Sud, & deſcendit au Port de Pinos

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. I. An. 1525.

dans le continent: mais les habitants ayant pris la fuite dans l'intérieur du pays, qui ne paroiſſoit être que des marais & des montagnes couvertes de bois ſans aucune apparence de proviſions: Pizarre continua à ſuivre la côte. Il lui fut pour lors impoſſible de continuer ſa route, parce que la ſaiſon pluvieuſe commençoit, & que la plûpart de ſes gens étoient tombés malades de fatigue, & de défaut de bonne nourriture, ce qui l'obligea de renvoyer ſon vaiſſeau à l'Iſle des Perles.

Almagro le joint au port de Pines. An. 1525.

Il fut joint par Almagro, & par ſoixante hommes de recrues, qui malgré la mauvaiſe qualité du climat, & l'air mal ſain de ce pays y deſcendirent avec lui, & eurent avec les habitants pluſieurs rencontres, dans l'une deſquelles Almagro perdit un œil. Ils trouverent de l'or pour la valeur environ de quatorze ou quinze mille écus, ce qui ranima leur courage, & ils réſolurent de tout hazarder pour ſuivre leur projet. Ils y furent auſſi encouragés par leur pilote; pendant leur ſéjour à terre il avoit été juſqu'au Cap Paſſaro, où il avoit fait quelques priſonniers,

Digitized by Google

qui lui avoient parlé de façon à le tenter, des richesses du pays où ils avoient dessein d'aller. Cette description ne pouvoit pour lors avoir d'autre effet que de leur causer la soif de Tantale, puisque malgré le peu d'éloignement du lieu de ces trésors, ils ne pouvoient en approcher, parce que leurs provisions étoient épuisées, qu'ils manquoient d'argent & que leurs hommes les plus nécessaires étoient malades : Enfin parce que Pizarre avoit envoyé Almagro à Panama avec l'or qu'ils avoient gagné pour acheter des provisions, & les autres choses dont ils avoient besoin.

PIZARRE, Chap. I.

An. 1524.

Il y fut joint par environ quarante hommes de recrues, & après avoir acheté quelques chevaux, des armes, des habits, des souliers, des provisions & des médicaments, il rejoignit Pizarre, qu'il trouva dans une fâcheuse situation, la plus grande partie de ses gens étant déja morts ou malades. Ils quitterent cet endroit mal sain & gagnerent l'Isle de Gallo, où ils demeurerent environ quinze jours; & s'avancerent ensuite plus au Sud en suivant la côte: mais ils trouverent que le temps continuoit à être si

Commencements peu favorables de leur entreprise.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. I.

mauvais, & le pays tellement inondé, que même l'intrépide Pizarre commença à déſeſpérer du ſuccès de leur entrepriſe.

An. 1525.

Les affaires paroiſſoient en ſi mauvais état que les deux Commandants furent prêts d'en venir à une rupture ouverte, après une diſpute pour abandonner ou pourſuivre le voyage. Cependant ils ſe déterminerent à le continuer, & Pizarre avec ce qui lui reſtoit de ſes gens revint à Gallo, pour attendre le retour d'Almagro, qui retourna encore à Panama chercher du renfort.

Mécontentement des ſoldats.

An. 1526.

Pluſieurs ſoldats demanderent à y venir avec lui, ce qui leur fut abſolument refuſé: parce que quelques-uns avoient menacé de ſe plaindre au Gouverneur, qui en les envoyant à cette expédition ſembloit les avoir livrés à leur deſtruction. On ſe donna les plus grands ſoins pour empêcher qu'ils ne fiſſent paſſer quelques lettres: mais malgré toute l'attention des Commandants, pluſieurs d'entre eux ſoufcrivirent un papier, dans lequel ils expoſerent les maux qu'ils ſouffroient & demanderent d'être rappellés. Ils le renfermerent avec

Digitized by Google

tant d'art dans un paquet de coton filé, qu'il échapa à la vigilance des Officiers, & parvint à Pedro los Rios, Gouverneur, après la déposition de Pedrarias. PIZARRE, Chap. I. An. 1526.

Sur les plaintes de ces soldats, on empêcha Almagro de faire de nouvelles recrues, & l'on envoya un vaisseau à l'Isle de Gallo, avec un Commissaire, pour ramener ceux qui étoient encore vivants. Son arrivée fut le coup le plus rude que Pizarre eut encore ressenti: mais il supplia le Commissaire de permettre à tous ceux qui en auroient la volonté, de demeurer avec lui, ce qui lui fut accordé. Alors il tira une ligne avec la pointe de son épée, & commença à leur parler dans les termes les plus pathétiques pour leur persuader de ne pas abandonner des espérances aussi glorieuses, dans le temps où ils étoient prêts de recueillir une moisson d'or, pour récompense de tous leurs travaux. Il les assura que pour lui qui voyoit quel renom & quel avantage on retireroit d'un peu de persévérance, il étoit déterminé à ne jamais renoncer à son entreprise: & leur déclara qu'il Pizarre demeure avec quatorze hommes.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. I. An. 1526.

n'avoit nulle intention d'en faire tourner la moindre partie à ſon avantage particulier. Il ajouta qu'il partageroit toujours également avec eux, ce qui tomberoit entre leurs mains: & conclut en demandant que ceux qui avoient aſſez de courage pour perſiſter, vinſſent du côté de ſon épée. Son diſcours eut peu d'effet: les maux qu'ils avoient ſoufferts étoient ſi grands, qu'il n'y eut que treize hommes & un mulâtre qui paſſerent de ſon côté: tous les autres s'embarquerent avec le Commiſſaire & retournerent à Panama.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

An. 1526.

Pizarre paroît ne devoir attendre que très peu de succès : Il est joint par un petit nombre de volontaires avec lesquels il passe l'Equateur : Ils s'emparent de quelques richesses : Pierre de Candie est envoyé pour reconnoître le pays, dont il fait un rapport étonnant : Les Espagnols sont très bien reçus à Payta : Une Dame du premier rang leur fait un accueil favorable : Pizarre lui prêche la Religion Chrétienne : Un de ses gens en devient amoureux ; sa passion lui fait perdre l'esprit : Pizarre retourne à Panama : Le Gouverneur l'empêche d'y lever des troupes : Il s'embarque pour l'Espagne.

Embarras & constance de Pizarre.

ON ne peut exprimer quel fût le chagrin, & même le désespoir de Pizarre quand il se vit ainsi abandonné. Son état actuel étoit des plus fâcheux, & il n'avoit pas lieu d'en attendre un plus favorable. A peine lui restoit-il quelque léger rayon des

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. II. An. 1526.

grandes espérances qu'il avoit d'abord conçues : mais il renfermoit en lui-même toutes ses inquiétudes. Bien loin de communiquer à personne ses pensées affligeantes, la sérénité paroissoit toujours sur son visage : il se retira avec les chers compagnons de sa fortune dans l'Isle de Gorgone pour y faire de l'eau, & il y fut joint peu de temps après par Almagro, accompagné d'un petit nombre de volontaires & d'un Pilote, qu'il avoit engagés pour ce service.

Il passe l'Equateur.

Avec ce renfort ils partirent de Gorgone, continuerent à suivre la côte, & passerent l'Equateur, ayant employé deux ans à parcourir trente dégrés de latitude septentrionale, ce qu'on fait à présent en peu de semaines, depuis que les vents & la mer sont mieux connus. Ils prirent en route quelques bâtiments indiens, dont ils retirerent un profit considérable, ce qui les confirma dans les grandes espérances qu'ils avoient conçues des richesses du pays pour lequel ils s'étoient embarqués.

Pour ne plus avoir aucun doute sur les rapports qu'on leur en avoit faits, Pizarre choisit Pedro de Candie, qui

Digitized by Google

avoit pris son nom de l'Isle où il étoit né : homme judicieux, parlant bien, & très capable de s'insinuer dans les bonnes graces des Indiens. Il le chargea de pénétrer autant qu'il seroit possible au-delà de Tumbez, & de lui faire un récit exact de tout ce qu'il y auroit observé.

PIZARRE, Chap. II. An. 1526.

Pedro remplit sa commission en homme très intelligent, & revint sans aucun accident auprès de Pizarre. Il l'assura que le pays surpassoit tout ce que l'imagination la plus vive pouvoit représenter; qu'il étoit impossible à ceux qui ne l'avoient pas vu de se former une idée juste de sa richesse & de sa splendeur : enfin que les murailles mêmes des bâtiments publics, construits avec beaucoup d'art, étoient couvertes d'or & d'argent.

Il est encouragé par le récit de Pierre de Candie.

Pizarre tint conseil avec ses gens, & après plusieurs réflexions sérieuses, ils convinrent de retourner à Panama, où il y avoit tout lieu d'espérer que lorsqu'on auroit des assurances suffisantes du prodigieux avantage qu'on pouvoit retirer d'une expédition dans le Pérou, ils trouveroient assés de gens qui s'embarqueroient pour cette entreprise, ainsi que tous

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. II. An. 1526.

les secours, qui mettroient le succès hors de doute. Ils convinrent tous aussi que dans les circonstances où ils se trouvoient, ils ne pouvoient aller plus avant avec quelque espérance de réussir, & que lorsqu'ils seroient bien renforcés, ils n'auroient plus à craindre les mêmes dangers qu'ils avoient courus dans ce voyage, parce que l'expérience leur avoit appris les moyens de s'en garantir.

Un de ses gens est bien traité par une Dame Indienne.

Avant d'exécuter leur résolution, ils suivirent encore la côte pendant quelques lieues, & arriverent à Payta, que Pizarre nomma Santa-cruz, l'un des plus beaux ports de la côte du Pérou. Ils y jetterent l'ancre: trouverent les habitants très humains & même polis, prêts à leur fournir toutes les provisions qui leur manquoient, pour lesquelles ils leur donnerent en retour des hameçons, des grains de verre, & d'autres bagatelles. L'élévation de la mer les ayant obligés de quitter ce port, Alphonse de Molina demeura sur le rivage: ses compagnons suivirent la côte un peu au Sud sans autre intention que celle de le chercher, & ils revinrent ensuite au même lieu, où il se rendit à bord

Digitized by Google

dans une des barques qui ſont en uſage dans ce pays, & qui reſſemblent aſſés à des radeaux. Il leur dit qu'il avoit été reçu de la maniére la plus honnête par une Dame de grande conſidération, qui déſiroit beaucoup de voir le vaiſſeau; peu de temps après elle envoya d'autres barques pour le conduire dans un port ſûr, un peu plus du côté du Nord.

PIZARRE, Chap. II. An. 1526.

Pizarre fit deſcendre Molina avec trois autres de ſes gens pour complimenter la Dame, & pour lui demander qu'elle leur fît la faveur de venir à bord. Elle s'y rendit avec ſes députés, & fut reçue par Pizarre avec toute la magnificence que les circonſtances pouvoient permettre. Elle l'invita à deſcendre, & il offrit de ſe rendre auprès d'elle ſans aucuns ôtages. Elle refuſa abſolument d'y conſentir: & le lendemain matin elle envoya douze Indiens de diſtinction ſur le vaiſſeau, où ils demeurerent, malgré les inſtances de Pizarre, tout le temps qu'il fut à terre.

Elle vient au vaiſſeau de Pizarre.

Cette Dame qui ſe nommoit Capillana le reçut avec une ſuite nombreuſe: le conduiſit auſſi-tôt qu'il fût débarqué ſous un berceau très élé-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. 11.

gant, où elle lui donna à dîner, & ensuite elle le régala de plusieurs divertissements indiens, très agréables.

An 1526.

Pizarre lui fit ses remerciments de la politesse avec laquelle il avoit été reçu, & dans un long discours qu'il lui tint, il lui parla le mieux qu'il lui fût possible de l'excellence de la religion chrétienne & des erreurs de l'idolatrie, l'exhortant à la fin, ainsi que tous ceux qui l'écoutoient à embrasser la Foi, & à se soumettre au Roi d'Espagne, qui étoit le Monarque le plus puissant de la terre.

Il essaye inutilement de la soumettre à la Religion Chrétienne & au Roi d'Espagne.

Les Indiens répondirent en termes généraux qu'ils n'avoient pas de grandes connoissances sur la religion : mais qu'ils étoient contents de celle de leurs ancêtres : qu'à l'égard d'un Souverain ils n'en connoissoient aucun qui eût droit d'exiger leur fidélité excepté leur légitime Inca, nom qu'ils donnoient à leur Empereur Guayanacapa.

L'amour fait tourner l'Esprit à l'un de ses gens.

Après cette conversation, les Espagnols se retirerent très satisfaits de la bonne reception qu'ils avoient eue : mais lorsqu'ils étoient prêts à lever la voile, Alcon, un de ceux qui avoient accompagné Molina dans

An. 1527.

Digitized by Google

son ambassade auprès de Madame Capillana, & qui en étoit devenu excessivement amoureux, demanda qu'on le remit à terre. Cette faveur lui ayant été refusée, son esprit tourna totalement: il s'imagina qu'il étoit Roi, & que ses compagnons étoient des vagabonds & des usurpateurs venus pour lui enlever la couronne. Il dit qu'il vouloit la soutenir avec son épée, la tira, & auroit commis quelque désordre, si le Pilote ne l'avoit jetté à terre d'un coup de rame, & n'avoit aidé à l'enchaîner pour le mettre sous le pont.

PIZARRE, Chap. II. An. 1529.

Vers la fin de 1527, Pizarre retourna à Panama, où il apporta plusieurs pieces d'or travaillées, & amena trois jeunes Indiens dans l'intention de les faire instruire pour lui servir d'interpréte, avec quelques moutons du Pérou, dont nous aurons occasion de décrire la force & la figure quand nous parlerons des voyages de François Drake.

Il retourne à Panama.

Les échantillons que Pizarre apporta des richesses du pays & le récit que lui & ses gens firent de ce qu'ils y avoient vus, donnerent une meilleure opinion de son projet à ceux qui

Il s'embarque pour l'Espagne.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. II. An. 1527.

avoient d'abord raillé cette expédition comme absurde & ruineuse. Ils reconnurent leur erreur, & parurent disposés à en partager les avantages : mais le nouveau Gouverneur s'opposa à ce que Pizarre engageât des hommes, & à ce qu'il se munit de ce qui lui étoit nécessaire pour l'exécution de ses projets. Le Commandant jugea alors qu'il avoit absolument besoin d'être soutenu par une autorité supérieure, & avec le consentement de ses associés, il s'embarqua pour l'Espagne, afin de solliciter la protection de l'Empereur, & d'obtenir les pouvoirs sans lesquels il lui étoit impossible de réussir dans ses desseins.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

An. 1528.

Pizarre arrive en Eſpagne : Il eſt préſenté à l'Empereur Charles-Quint, & nommé Gouverneur de toutes les découvertes qu'il pourroit faire : Ses quatre freres ſe joignent à lui, & il retourne à Panama : Il continue ſon cours dans la baye de S. Matthieu, où il ſouffre beaucoup pour avoir attaqué ſans aucune raiſon les Indiens déſarmés : Il eſſaye de gagner l'affection du peuple de Tumbez, qu'il intimide : Il ſe rend maître de pluſieurs tréſors : Il bâtit des forts & une Egliſe : Récit abrégé des diviſions qui agitoient le Pérou, quand Pizarre en fit la découverte.

Pizarre ſe préſente à l'Empereur Charles-Quint.

PIZARRE arriva à Seville ſans aucun accident remarquable, & il ſe rendit de cette ville à Tolède, où l'Empereur Charles-Quint tenoit ſa Cour. Il préſenta à Sa Majeſté quelques Péruviens dans les habits de leur pays, avec deux ou trois moutons du Pérou, & pluſieurs pieces de

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. III. vaiſſelle d'or & d'argent telles qu'on les y conſtruiſoit : ce que l'Empereur reçut avec des marques de bonté.

An. 1528. Le Monarque écouta avec plaiſir le récit des difficultés que Pizarre avoit eſſuyées dans la recherche du Pérou ; il le renvoya au Conſeil des Indes pour en recevoir les inſtructions, & il y fut autoriſé à en entreprendre la conquête juſqu'à deux cents lieues au Sud de Tumbez.

Il eſt nommé Capitaine Général du Pérou. Il lui fut enſuite accordé par une conceſſion impériale les titres de Capitaine-Général, d'Adelantade ou de Lieutenant pour l'Empereur, & de Chef de Juſtice du Pérou. Ces honneurs étoient expreſſément contraires à ſes conventions avec ſes aſſociés, en ce qu'il avoit promis de procurer le ſecond de ces titres à Almagro, & le dernier à ſon Pilote qui l'avoit ſervi avec autant de ſcience que de fidélité. Ferdinand de Luques obtint le titre de Protecteur-Général des Péruviens, ce qui fut accompagné d'une promeſſe que fit l'Empereur de le recommander au Pape, comme un homme digne d'être préconiſé Evêque de Tumbez. Almagro fut nommé Gouverneur de la même Place avec le titre de Dom,

Digitized by Google

& son fils bâtard fut légitimé. Des treize hommes qui avoient persisté à demeurer avec Pizarre dans l'Isle de Gallo, ceux qui étoient Gentilshommes furent promûs au rang de Chevaliers, & ceux qui n'étoient pas nobles de naissance furent élevés à ce titre d'honneur. PIZARRE, Chap. III. An. 1528.

Ces Commissions furent délivrées à Tolède le 26 de Juillet 1528, au grand contentement de Pizarre, & à la satisfaction de la Cour d'Espagne, qui envoya six Dominicains avec lui pour servir de Missionaires au Pérou, & fut aussi très contente de l'espérance d'annéxer encore un aussi puissant Empire à ses vastes Etats. Il est à remarquer que ces conquêtes d'Amérique étoient d'autant plus agréables à cette Cour qu'elle ne faisoit aucune avance d'argent pour ce service, puisque ces pays fourniſſoient suffisamment de quoi subvenir à toutes les dépenses, & de quoi satisfaire l'avarice de leurs conquérants.

Il emmene ses quatre freres.

Après avoir terminé toutes les affaires qui l'avoient fait venir en Espagne, Pizarre passa à Truxillo, lieu de sa naissance. Il y trouva son père marié à une personne de très bonne An. 1530.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. III. famille dont il avoit eu trois fils : Ferdinand, Gonzalez & Jean. Sa mère qui étoit une pauvre fille de campagne avoit épousé un Fermier, & lui avoit donné un fils unique, nommé François-Martin d'Alcantara. Ses quatre frères s'engagerent pour le même service, & au mois de Janvier 1530, ils arriverent avec lui à Nombre-de-Dios, qui est à 25 lieues au Nord-oueſt de Panama; il se rendit bientôt dans cette derniere ville, où il débarqua avec tous ceux qu'il avoit amenés.

An. 1530.

Origine de ses divisions avec Almagro.

Almagro très mécontent de ce que Pizarre avoit rassemblé sur lui seul, tous les honneurs & toute l'autorité qu'il avoit pu recueillir, refusa de continuer à l'aider dans cette entreprise : mais après que Pizarre lui eût promis de lui céder le titre d'Adelantade, & de lui procurer quelques autres avantages, ils parurent reconciliés : cependant Almagro n'oublia jamais la conduite que Pizarre avoit tenue en cette occasion, comme la suite le fit voir clairement.

Il attaque les Indiens sans sujet.

On équipa pour cette expédition trois vaisseaux, à bord desquels monterent cent quatre-vingt-cinq soldats, trente-sept

trente-sept chevaux, avec des armes & des munitions. Pizarre mit à la voile de Panama : mais il trouva les vents aussi contraires que dans son premier voyage, ce qui lui fit juger qu'il étoit impossible de tenir la mer plus long-temps avec sureté, tant qu'il auroit des chevaux dans ses navires, & il jetta l'ancre dans un endroit qu'il nomma la baye de S. Mathieu, environ à cent lieues au Nord de Tumbez. Les Espagnols y descendirent : tomberent sur les naturels du pays, sans aucune provocation, en firent plusieurs prisonniers, & pillerent leur ville, où ils trouverent de grands trésors, parce que ces Indiens qui étoient sans artifice, ne soupçonnoient aucune trahison, & par conséquent n'avoient pas pris le soin de rien cacher de ce qui leur appartenoit. Les Espagnols envoyerent plus de trente mille pezos d'or par les vaisseaux qui allerent chercher du renfort à Panama, & ils y ajouterent une assés grande quantité d'émeraudes : mais il y en eût plusieurs de perdues par l'extravagance de ceux entre les mains desquels elles tomberent, parce que voulant essayer si elles étoient aussi dures que les diamants,

PIZARRE, Ch. III. An. 1530.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. III.

ils les casserent avec des marteaux.

An. 1530.

Cette conduite perfide envers les habitants, reduisit Pizarre & ses gens à la plus grande extrêmité, faute de provisions. Plusieurs contracterent une maladie très extraordinaire, qui fut imputée à la mauvaise qualité des eaux qu'ils burent : leurs visages & leurs corps furent tout-à-coup couverts de vérues, qui leur causoient des douleurs excessives, & même quelques-uns à qui on les coupa moururent, faute de pouvoir en arrêter le sang.

Pizarre fut joint dans ce lieu par quelques recrues d'Almagro, & par quelques Espagnols que les richesses de ce pays y attirerent. Ils y vinrent de Nicaragua, endroit fort éloigné de Panama, du côté du Nord-oueſt près de la baye d'Hudson. Il continua ensuite sa route par terre pour Tumbez: mais sans jamais perdre la mer de vue.

Il s'empare de Tumbez, où il trouve des richesses immenses.

Il s'étoit élevé de grandes disputes entre le peuple de Tumbez, & les habitants d'une Isle voisine nommée Puna. Pizarre résolut de profiter de ces dissentions, en devenant ami des derniers: mais il les trouva faux & dissimulés, les attaqua, les mit en dé-

Digitized by Google

route, & rendit la liberté à plus de six cents hommes de Tumbez qu'ils avoient fait prisonniers, entr'autres à un homme de grande qualité. Il les renvoya chez eux, sous la conduite de trois de ses gens, & pensa que les Tumbèzes deviendroient ses amis: mais il fut bien trompé dans son attente, car les premiers de ses gens qui tomberent ensuite entre leurs mains furent cruellement massacrés. On fit marcher contre eux quelques cavaliers Espagnols avec de l'artillerie, & ils furent bientôt mis en désordre. Alors ils prirent la fuite dans tous les endroits où les Chrétiens s'avancerent, & ils les laisserent en peu de temps maîtres de toute la vallée de Tumbez. Les trésors qu'on y trouva montoient à des sommes presque incroyables, & les Espagnols s'emparerent non-seulement du palais de l'Inca, mais encore du Temple du Soleil, où l'or, l'argent, les perles, les émeraudes, & beaucoup d'autres riches dépouilles furent trouvées rassemblées en monceaux.

PIZARRE, Chap. III. An. 1530.

Le bruit du canon & la vue des chevaux répandirent une si grande consternation parmi les fuyards,

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. III. qu'ils dirent que si les Espagnols n'étoient pas des Dieux, il falloit qu'ils fussent des diables, puisqu'il n'étoit pas au pouvoir des hommes de s'opposer à eux.

An. 1530.

Il fait bâtir un fort & une Eglise. Pizarre ne négligea pas de profiter de la terreur que sa présence avoit répandue, & il résolut d'en tirer tout l'avantage qu'il lui seroit possible: mais il voulut avant élever un Fort, tant pour se mettre à couvert en cas de quelque accident, que pour mettre en quartier les recrues qu'il attendoit.

An. 1531. Il en fit construire un sur les bords de la mer en 1531, & lui donna le nom de saint Michel. Ce fut la premiere colonie Espagnole établie dans le Pérou; on y éleva une Eglise, & comme le Père Ferdinand de Lucques fut hors d'état de la desservir à cause de ses indispositions, le soin en fut confié au P. Reginald de Pedrago, qui fut nommé Protecteur des Indes.

Un établissement de cette nature étoit absolument nécessaire, & il n'y avoit sur toute la côte aucun endroit plus convenablement situé pour cet usage que celui qui fut choisi par Pizarre.

Il partage or & l'argent avec ses gens. Les mesures qu'il prit ensuite marquoient autant de prudence que de

Digitized by Google

désintéressement & de bonne conduite. Il partagea en portions égales tout l'or & l'argent qu'ils avoient acquis : donna des billets, payables à Panama à tous ceux qui le devoient accompagner ; & pour ceux qui devoient demeurer dans la nouvelle colonie, il leur distribua leurs parts sans aucune diminution, afin de les mettre en état de remplir leurs différents emplois.

PIZARRE, Chap. III. An. 1532.

Il étoit évident que Pizarre ne pouvoit conserver par force le terrein qu'il avoit gagné dans ce pays : cependant il paroissoit résolu à le défendre, puisqu'il y avoit élevé un fort, & qu'il obligeoit tous les habitants des environs à reconnoître la domination du Roi d'Espagne.

Rien n'expose plus un Royaume aux incursions, & rien ne l'affoiblit autant que les divisions intestines. Le Pérou y étoit plongé quand Pizarre y fit une invasion ; & il ne sera pas inutile de jetter un coup d'œil sur l'Etat où étoit alors ce Royaume.

De tous les Princes qui étoient montés sur le trône du Pérou, il y en avoit peu qui eussent autant excellé en vertus que le dernier Inca

Etat du Pérou à son arrivée.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. III.

An. 1531.

ou Empereur, nommé par quelques auteurs Espagnols Guayanacapa, & par d'autres Guayanacava. Il étoit humain, vaillant & généreux, & méritoit la fortune qui l'accompagna toujours. Il fut ordinairement heureux dans toutes ses entreprises, & joignit des pays considérables à ses Etats, particulierement la Province de Quito. Pour rendre ses droits plus assurés sur cette Province, il épousa la fille du dernier Souverain, dont il eut un fils, nommé par quelques écrivains Atahualipa, & par d'autres Atabaliba. Il lui laissa par ses dernieres volontés la couronne de Quito, comme étant indépendante de la domination des Incas, & comme lui devant appartenir du chef de sa Mère, aux droits de laquelle il succédoit.

Huescar, fils aîné de Guayanacapa, succéda aux Etats de son Père, & prétendit qu'Atabaliba devoit lui abandonner le Royaume de Quito, promettant de lui donner un équivalent en quelque autre pays. Ce Prince refusa absolument d'y consentir, quoiqu'il offrit de faire hommage de la couronne, qui lui apparte-

Digitized by Google

noit autant par droit de naiſſance, que par les dernieres volontés de ſon Père : mais Hueſcar rejetta cette derniere offre. PIZARRE, Chap. III. An. 1534.

En conſéquence de cette diſpute, les deux partis leverent des armées très formidables, & il y eut entre elles une bataille qui dura plus de trois jours avec un carnage horrible de part & d'autre. Les troupes d'Atabaliba ayant enfin été défaites il fut pris & renfermé dans une priſon : mais pendant que ſes gardes étoient occupés des réjouiſſances & des divertiſſements nocturnes qui ſuivoient ordinairement les victoires, il réuſſit à faire une ouverture au mur de la maiſon où il étoit retenu, s'échapa, & alla rejoindre ſes troupes, auxquelles il dit que par le ſecours des Dieux il avoit été changé en ſerpent, & ſous cette forme avoit trompé la vigilance de ceux qui le gardoient.

Le bruit de ce prétendu miracle fut bientôt répandu parmi tous les habitants de Quito, & comme la ſuperſtition & la crédulité avoient jetté chés eux de plus profondes racines que dans tout autre pays du monde, il y fit un tel effet, que cha-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. III. An. 1531.

cun prit les armes pour la défense du Prince, & il se trouva bientôt à la tête d'un corps de troupes beaucoup plus considérable que le premier. Il fut informé que son Frère étoit en campagne avec une puissante armée, & il marcha sans perdre de temps à sa rencontre: Pour connoître quelles étoient les forces de Hueſcar, il envoya deux de ses meilleurs Généraux avec quelques troupes armées à la légere, mais lorsqu'ils furent près du camp ennemi ils s'écarterent du grand chemin pour ne pas être découverts.

Hueſcar voulant éviter le bruit & le tumulte de l'armée, avoit malheureusement pour lui pris la même route avec quelques-uns de ses principaux courtisans & de ses premiers Officiers. Ceux d'Atabaliba voyant l'Etandard royal, jugerent de la vérité, & résolurent de terminer la guerre par un coup hardi. Ils marcherent en avant, surprirent ce corps de troupes, le mirent en déroute, & firent le Roi prisonnier. Son corps d'armée l'auroit eu bientôt remis en liberté, s'il n'eut été forcé de donner des ordres pour le faire retirer,

Digitized by Google

parce que ceux qui le retenoient le menacerent de lui couper la tête s'il héſitoit à le faire. Ils l'aſſurerent qu'ils mourroient tous enſuite ſur la place juſqu'au dernier, étant déterminés à ne ſe pas rendre, & lui firent obſerver en même temps qu'il ne devoit rien craindre de ſon empriſonnement, puiſque Atabaliba ne demandoit que de tenir le royaume de Quito à titre de ſon Vaſſal; & ils lui firent entendre que lorſqu'il en ſeroit aſſuré il étoit trop généreux pour vouloir retenir ſon Frère en captivité.

PIZARRE, Chap. III, An. 1533

Sur ces aſſurances Hueſcar fit un ſignal pour que ſon armée s'arrêtât: enſuite il envoya ordre à ſes principaux Officiers de retirer ſes forces à Cuzco, ville où les Incas faiſoient leur réſidence, & ils lui obéirent ſans délai.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV.

AN. 1531.

CHAPITRE IV.

Les puiſſances belligérantes demandent le ſecours de Pizarre : Il reçoit une ambaſſade d'Atabaliba : Traditions & anciennes prophéties au ſujet des Eſpagnols : Pizarre eſt introduit auprès d'Atabaliba, & a une conférence avec ce Prince, qui lui fait une viſite dans ſon camp : Il s'éleve quelques troubles : Les Eſpagnols tombent ſur les Péruviens, & font Atabaliba priſonnier : Ingratitude politique de Pizarre : Hueſcar eſt mis ſecrettement à mort : Ferdinand Pizarre retourne en Eſpagne : Diſcours qu'Atabaliba lui tient à ſon départ : Cauſes de la mort de ce Prince.

Hueſcar & Atabaliba demandent le ſecours de Pizarre.

TEL étoit l'état des affaires quand Pizarre entra dans le Pérou, où il fut d'abord ſollicité par quelques Seigneurs compatiſſants de donner du ſecours à Hueſcar. Il répondit en termes généraux, qu'il s'étoit mis en marche pour aider ceux qui étoient dans la peine, & pour faire rendre

Digitized by Google

la justice sans aucune partialité. Il reçut ensuite une Ambassade solemnelle d'Atabaliba, qui lui demandoit son alliance & son amitié, ce qui le détermina à aller visiter ce Prince dans la ville de Caxamalca, où il étoit alors.

Les Espagnols souffrirent excessivement pour s'y rendre, étant obligés de marcher plus de vingt lieues dans un pays aride & désert. Mais ensuite ils entrerent dans une contrée riche & fertile, où ils trouverent des rafraichissements en abondance, & ils y continuerent leur voyage avec plus de satisfaction.

Ils rencontrerent de nouveaux députés d'Atabaliba, qui présenterent à Pizarre de la part de l'Inca une paire de botines d'or, richement ornées, avec des bracelets du même métal garnis superbement d'émeraudes & d'autres pierres précieuses, & on lui dit qu'il devoit les porter à l'audience d'Atabaliba, pour que ce Prince le put reconnoître à ces marques. Ces députés lui apporterent aussi d'autres présents de grand prix, avec beaucoup de provisions dont l'armée avoit le plus grand besoin. On remar-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV. An. 1531.

qua dans la conduite du chef d'Ambassade qui étoit lui même du sang des Incas, tant de politesse & d'attentions qu'elles contribuerent beaucoup à élever le courage des Espagnols, qui les attribuerent à la crainte qu'ils avoient imprimée dans l'esprit de ces peuples. Ils ne se trompoient pas dans cette conjoncture, les Péruviens étoient retenus dans le respect à leur égard non-seulement par l'idée qu'ils s'étoient formée de leur force & de leur valeur : mais encore plus par des motifs de religion, s'imaginant que les Espagnols étoient des descendants du soleil.

Nous avons déja parlé de la crédulité excessive de ces peuples, & il est nécessaire de faire connoître encore plus particulierement les idées singulieres qui s'étoient répandues parmi eux, & qui furent par la suite très avantageuses aux Espagnols.

Tradition favorable aux Espagnols.

Suivant une ancienne tradition reçue généralement, le fils aîné d'un de leurs Incas, qui vivoit plusieurs siécles avant le temps dont nous parlons, avoit vu un esprit d'une forme singuliere, nommé Virococha, ou fils du soleil, comme il le lui avoit

Digitized by Google

dit lui même. Ses habits & sa figure étoient totalement différents de ceux des Péruviens, d'autant que ceux-ci n'avoient point de barbe, au lieu que le Phantôme en avoit une très longue. Son habillement ne ressembloit nullement aux leurs, & il conduisoit de la main une espéce particuliere d'animal, tel que le Prince n'en avoit jamais vu de semblable. Cette fable étoit si fortement imprimée dans l'esprit des peuples, & on la regardoit si bien comme une vérité, qu'aussitôt qu'ils virent les Espagnols avec leurs barbes, leurs habits différents de ceux des Péruviens, & les chevaux qu'ils conduisoient, ils s'écrierent: « Virococha le fils du soleil est arri-» vé ». On rapporte aussi que le dernier Inca Guayanacapa avoit prophetisé un peu avant sa mort, que son Empire étoit prêt de sa fin, & que dans peu de temps il passeroit à une race d'étrangers barbus. En refléchissant sérieusement sur toutes ces circonstances, on est forcé de convenir que de tels recits chez un peuple d'un esprit foible, joints aux dissensions qui regnoient entre les deux Frères, doivent avoir facilité prodigieusement les conquêtes de Pizarre.

PIZARRE. Chap. IV.

An. 1534.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV.

An. 1531.

Les Espagnols sont admis à l'audience d'Atabaliba.

Lorsque les Espagnols furent arrivés à Caxamalca, ils trouverent qu'Atabaliba s'étoit retiré dans un endroit qui en étoit peu éloigné, & le Général y envoya son Frère Ferdinand Pizarre, avec Ferdinand Soto en qualité d'Ambassadeur.

Ils furent introduits en présence du Monarque avec beaucoup de pompe & de cérémonial : mais ils demeurerent immobiles d'étonnement, & dans une espece d'extase, à la vue des richesses & de la magnificence qui éclatoit de toutes parts autour de ce Prince.

Aussi-tôt que les Espagnols approcherent d'Atabaliba, qui étoit assis dans un siége d'or massif, ils le saluerent à la façon Européenne, ce qui parut lui être très agréable, & il se leva pour les embrasser. On apporta un siége d'or à chacun : ils s'assirent : deux jeunes filles du sang royal leur servirent des liqueurs parfumées, & l'Inca but à leur santé d'une façon qui marquoit une faveur particuliere suivant ce que leur dit leur interprete, qui n'étoit qu'un homme du plus bas état.

Après cette cérémonie, qui fut ac-

Digitized by Google

compagnée d'une colation de fruits : Ferdinand fit une longue harangue, dans laquelle il dit à l'Empereur que François Pizarre fameux Général venoit en qualité d'ambaſſadeur du Grand-Prêtre de l'Egliſe Chrétienne, & de Charles-Quint le plus puiſſant Monarque du monde, pour lui montrer le droit chemin du Ciel, & pour lui faire des avances d'amitié.

PIZARRE, Chap. IV. An. 1532.

L'Inca fit à ce qu'ils en purent juger une réponſe très pathétique, puiſqu'elle fit répandre des larmes à tous ceux qui la comprirent, & il la termina en leur diſant que le lendemain il ſe rendroit aux quartiers de leur Général, & auroit une conférence avec lui. Ils ne purent entendre preſque rien de ſon diſcours, & par le peu de ſens qu'ils trouverent dans la façon dont leur interprete leur expliqua ce que l'Inca venoit de dire, ils eurent tout lieu de croire, que ce Prince n'avoit reçu que d'une maniére très informe la harangue de François Pizarre.

Pizarre reçoit la viſite d'Atabalipa.

Cet interpréte ſe nommoit Phillipillo, ou le petit Phillipe, à cauſe de la baſſeſſe de ſon origine, qui avoit beaucoup influé ſur ſon intelligence. C'étoit

PIZARRE, Chap. IV. an. 1531.

un de ceux que Pizarre avoit choisis pour les faire élever en qualité d'interprétes, & il ne pouvoit en avoir un plus stupide. Le Général instruit de la visite qu'il devoit recevoir, partagea sa cavalerie en trois corps, de chacun vingt hommes, le total étant de soixante chevaux; il les plaça derrière une vieille muraille pour qu'ils parussent avec plus d'avantage, & se mit lui-même en marche à la tête de cent fantassins rangés en bataille, pour recevoir Atabaliba qui s'approchoit avec seize mille hommes.

La figure du Père Vincent de Valverda, qui s'avança au-delà des rangs des Espagnols, avec une Croix dans une main, & son breviaire dans l'autre pour aller à la rencontre de l'Empereur, étonna excessivement ce Monarque. Cependant il le reçut avec beaucoup de respect, & écouta attentivement un long discours, dans lequel le Père lui prêcha l'universalité & la vérité de la Religion catholique, les bienfaits de la Redemption de Jesus-Christ, le grand pouvoir qu'il avoit donné à Saint Pierre, & la vaste étendue de la Monarchie de Charles-Quint; l'exhortant forte-

Digitized by Google

ment à s'y soumettre, crainte que les Espagnols ne fissent tomber sur lui des playes semblables à celles, que Dieu avoit répandues sur Pharaon pour le punir de son endurcissement.

PIZARRE, Chap. IV. An. 1532.

Une telle dissertation sur des sujets dont l'Inca n'avoit jamais entendu parler, & qu'il lui étoit impossible de comprendre, devoit lui paroître absolument absurde, d'autant plus qu'elle passoit par le canal ignorant & barbare de l'interprète Philipillo. Cependant l'Inca fit quelque sorte de reponse : mais le même Indien la rendit au Père d'une maniére si inintelligible, qu'il ne fût pas possible d'en pénétrer le sens. Dans le même temps il s'éleva entre les deux nations, quelque rumeur qui devint bientôt un tumulte considérable, occasionné par l'avarice de quelques Espagnols, qui voulurent piller une idole très richement ornée. Les Indiens s'y opposerent d'abord, jusquà ce que l'Empereur dont les volontés étoient regardées comme des loix divines, leur cria de ne rien faire qui pût offenser les enfants du soleil. Au bruit de ce tumulte, le Père Vincent courut pour l'appaiser, & laissa tomber sa croix & son

Perfidie des Espagnols. Atabaliba est fait prisonnier.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV. breviaire. Quelques-uns des perfides Espagnols les virent sous les pieds, & commencerent à crier « on insulte la religion chrétienne! » alors la cavalerie s'avança, renversant tout ce qu'elle rencontroit en son chemin, & les malheureux Indiens furent les victimes de cette trahison, cinq mille ayant été sacrifiés, sans faire aucune résistance. Pizarre lui-même fut le premier à attaquer la litiere qui portoit l'Empereur, & la renversa avec ce Prince, après avoir été blessé à la main d'un coup que l'un des siens vouloit porter à Atabaliba. Il n'y eût pas une seule goute d'autre sang espagnol de répandue dans cette scène affreuse d'un massacre tranquille, & cette cruauté se commit de sang-froid le 3 de Mai 1531, les Espagnols profanant par une action aussi horrible le jour où l'Eglise Romaine célébre la fête de l'Invention de la sainte Croix de Jesus-Christ.

An. 1532.

Diversité des Historiens sur cet événement.

Les Ecrivains Espagnols varient beaucoup dans le récit qu'ils nous ont laissé de cette barbarie: mais quelque soin qu'ils ayent pris pour en adoucir les traits, la tache en demeurera toujours sur Pizarre & sur ses compagnons.

Digitized by Google

Herrera, Auteur Espagnol, dont l'Histoire des Indes a acquis la plus grande réputation, assure que ceux de sa nation furent forcés à en venir à ces extrêmités pour leur propre défense, parce qu'Atabaliba les avoit amusés long-temps par des paroles artificieuses, pour les trahir ensuite avec plus de facilité : que dans cette vue, il avoit donné ordre à son avant-garde de se saisir des Espagnols, ses soldats s'étant armés secrettement pour y réussir, & ayant apporté des cordes & des chaînes pour lier ceux qu'il vouloit destiner à l'esclavage. Si ce récit est fidele, Pizarre en attaquant les Indiens n'agit que pour sa propre conservation, qui est la premiere loi de la nature. An. 1532.

Au contraire Garcilasso de la Vega rapporte, que dès le commencement Atabaliba se conduisit avec le plus grand respect, sur la pensée que les Espagnols étoient les enfants du soleil, & les hommes annoncés dans la prophétie dont nous avons parlé : qu'il leur marqua la vénération la plus profonde, déclarant qu'il regardoit Pizarre comme un ambassadeur du ciel, aux commandements duquel il falloit

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV. An. 1531.

se soumettre en toutes choses. C'est le même Autheur qui dit que lorsque les Espagnols attaquerent les Indiens sans nul sujet, l'Inca leur défendit de faire aucune résistance, quand même ils le verroient sacrifier : il ajoute qu'il se soumit à son destin, & réprimanda fortement ceux qui s'étoient assemblés en foule autour de sa litière pour le défendre, & dont plusieurs périrent en voulant le secourir.

Nous ne prétendons pas décider de quel côté est la vérité : nous remarquerons seulement qu'Herréra, pour l'honneur de sa patrie, s'est attaché autant qu'il lui a été possible à pallier les barbaries des Espagnols ; au lieu qu'on peut croire que la Véga, Péruvien de naissance, & descendu du Sang royal, a fait ses efforts pour écarter tout ce qui pouvoit être au désavantage de sa nation. Cependant le récit du dernier paroît plus vraisemblable, en faisant attention que si Atabaliba avoit été aussi traître & aussi fin qu'Herréra le représente, il auroit eu peine à laisser avancer les Espagnols sans aucun trouble jusqu'à Caxamalca, puisqu'il y avoit beaucoup de passages sur la route, où il

Digitized by Google

lui auroit été facile de les détruire entierement. Il paroit auſſi hors de toute raiſon de croire que ſi les Indiens avoient été préparés à une attaque, ils ſe fuſſent laiſſé détruire auſſi facilement ſans avoir porté un ſeul coup.

Pizarre, après avoir éloigné Atabaliba de ſon quartier-général, examina les dépouilles qu'on avoit remportées. Elles conſiſtoient en une quantité d'uſtenciles d'or & d'argent, en joyaux, en ornements & en habits de l'Inca & de ſes principaux Officiers, outre ceux de pluſieurs femmes de qualité, & de quelques vierges conſacrées qui furent faites priſonnieres.

Le lendemain il envoya un détachement pour piller le camp, où l'on trouva une quantité prodigieuſe de richeſſes, quoique les Péruviens qui étoient demeurés ſur ce terrein euſſent emporté trois mille charges d'or & d'argent.

Le Général fit enſuite publier une proclamation, pour déclarer que l'Inca étoit vivant, & que tous ceux de ſa Cour avoient la liberté de lui rendre leurs ſervices ordinaires; ce qu'il fit pour les encourager à ne point ca-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV. An. 1531.

cher ni emporter leurs trésors. Cette déclaration réussit suivant ses vues, & plusieurs des principaux de la suite d'Atabaliba se rendirent auprès de ce Prince, chargés de présents de très grande valeur. Pizarre ordonna que quoiqu'il demeurât toujours dans les fers, il put jouir de la compagnie de ses femmes, & qu'il fût servi avec le même ordre & le même cérémonial qu'on observoit auprès de lui avant son empriſonnement. Atabaliba parut supporter ce revers de fortune avec la plus grande patience : cependant il marquoit quelquefois un chagrin très vif d'être obligé de porter des chaines.

Atabaliba remarquant l'avidité exceſſive de ses nouveaux maîtres pour l'or & pour l'argent, & désirant sa liberté avec autant d'ardeur, il leur offrit de faire remplir de ces métaux une grande salle, à la hauteur où un homme de taille ordinaire peut atteindre avec la main. Ils douterent d'abord qu'il pût exécuter cette propoſition, cependant ils l'accepterent, & l'on envoya un parti d'Eſpagnols en petit nombre avec quelques-uns de la suite d'Atabaliba à Cuzco & dans d'autres

Digitized by Google

villes pour faire apporter le tréſor promis.

Almagro arriva dans le même temps, en très mauvaiſe ſanté, à Saint-Michel, où il étoit venu du Cap Franciſco. Il y avoit été jetté par les vents contraires: mais les marches fatigantes, le mauvais temps & l'air mal ſain lui avoient fait périr environ quarante hommes, ſur cent cinquante qu'il avoit amenés. Il fut informé en cet endroit des grands ſuccès de Pizarre, & craignant qu'il ne refuſât de partager ſes tréſors avec lui, il conſulta ſes Officiers, pour décider s'ils chercheroient à faire quelques nouvelles conquêtes indépendantes des ſiennes. Le Secrétaire d'Almagro, qui n'aimoit pas ſon maître, envoya un exprès à Pizarre pour lui faire part de ce qui ſe paſſoit, & auſſi-tôt le Commandant fit partir pluſieurs meſſagers pour inviter Almagro de la façon la plus obligeante à ſe joindre à lui; l'aſſurant de ſon intégrité. Il lui fit ſavoir en même temps qu'il y avoit quelques-uns de ſes gens, qui ſans doute en vue de leur propre avantage faiſoient leurs efforts pour ſemer entre eux des diviſions, & qu'il l'avertiſſoit

An. 1531.

Arrivée d'Almagro.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV. An. 1531.

de se tenir sur ses gardes, d'autant que s'ils y réussissoient, leurs intrigues causeroient la perte de l'un ou de l'autre & peut-être de tous les deux, en même temps que le renversement de toute l'entreprise. Pour confirmer la vérité de ce qu'il avançoit il renvoya à Almagro des preuves convaincantes de la trahison de son Secrétaire, qui fût pendu peu de temps après qu'elle eut été découverte.

Il y avoit certainement beaucoup d'ingratitude dans cette conduite de Pizarre, ce qui répand encore de nouvelles taches sur son caractere, qu'il est impossible de justifier, cependant elle étoit des plus politiques en cette occasion. Les troupes qu'il avoit n'étoient nullement suffisantes pour faire la conquête du Pérou; & Almagro en s'élevant contre lui, auroit pu donner de nouvelles forces aux Indiens, ce qui non-seulement auroit privé Pizarre de son butin, mais encore auroit renversé l'entreprise, & se seroit peut-être terminé par la destruction des deux Commandants.

Ce renfort augmenta encore le désir qu'Atabaliba avoit conçu de recouvrer

Digitized by Google

vrer la liberté, & jugea avec raison que l'insolence des Espagnols augmenteroit avec leurs forces. Il fut aussi informé que quelques Officiers de cette nation, qui avoient accompagné ses messagers à Cuzco pour faire apporter sa rançon, avoient eu une conférence avec Huescar qui étoit toujours en prison : qu'il les avoit instruits de la cruauté & de l'usurpation de son frère, & qu'il leur avoit promis s'ils le remettoient en liberté, de les recompenser beaucoup plus magnifiquement qu'Atabaliba ne pouvoit le faire, ajoutant qu'ils ne devoient pas ballancer, puisqu'ils étoient venus comme on le lui avoit dit, pour rendre justice à tout le monde.

PIZARRE, Chap. IV. An. 1531.

Atabaliba se détermina aussi-tôt à faire mourir son Frère : mais craignant que s'il commettoit ce crime ouvertement, les Espagnols n'en prissent occasion de le faire mourir lui-même, il résolut de sonder les sentiments de Pizarre à ce sujet. Pour y réussir il lui dit avec une grande affectation de douleur & d'inquiétude, que son Frère avoit été tué dans sa prison par ceux qui le gardoient, ce qui fit si peu d'impression

Atabaliba fait tuer son frere.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV. An. 1531.

sur Pizarre qu'il répondit froidement : « que tel étoit le sort de la » guerre; que les uns périssoient par » l'épée; que d'autres étoient faits » prisonniers, & que chacun devoit » être satisfait de son destin ».

Atabaliba vit avec la plus grande joye le peu d'attention que le Général Espagnol faisoit à cet événement, & il envoya aussi-tôt des ordres secrets pour faire périr Huescar. Ils furent suivis exactement : mais on ignore le genre de sa mort. Quelques auteurs disent qu'il fut noyé, & d'autres assurent que son corps fut coupé en menues parcelles, pour que ses sujets ne pussent lui rendre les honneurs avec lesquels ils célébroient ordinairement les obséques de leurs Incas.

On rapporte qu'avant de mourir, il dit à ses meurtriers : « Il est vrai que » mon regne n'a pas été long ; mais » j'ai cette consolation en mourant, » que celui qui le termine par sa cruauté, & qui ne se fait aucun scrupule » de s'ouvrir au trône un chemin couvert du sang de son Frère, & de » son légitime souverain, sera bientôt trompé dans les vues de son

Digitized by Google

» ambition, & qu'il ne me ſurvivra » pas long-temps ».

PIZARRE, Chap. IV.

On apporta le tréſor pour la rançon d'Atabaliba : mais Pizarre trouvant qu'il ne montoit pas à la quantité qu'il en avoit attendue, fut informé qu'il en étoit demeuré beaucoup en arrière dans le temple du Dieu inviſible. Il envoya auſſi-tôt ſes trois Frères avec quelques-uns des Officiers d'Atabaliba pour en faire la recherche: mais ce qu'ils y trouverent ne valoit pas plus de quatre-vingt dix mille écus, outre ce que les ſoldats pillerent, parce que les Prêtres avertis de l'avarice des Eſpagnols, & de la maniere peu reſpectueuſe dont ils avoient traité quelques autres temples, firent enlever plus de quatre cents charges d'or, d'argent & de joyaux, qu'ils enterrerent, ou tranſporterent ſi loin qu'ils ne tomberent jamais entre les mains des conquérants.

An. 1531.

Ce fut dans ce temps qu'Almagro arriva dans le voiſinage de Caxamalca, & Pizarre le reçut avec les marques les plus fortes d'eſtime & d'affection. Il lui donna une part du butin dont il dut être ſatisfait, diſtribua

Les Eſpagnols partagent les tréſors d'Atabaliba.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV. An. 1531.

cent mille ducats aux hommes venus avec lui, & après avoir mis à part la cinquieme partie pour l'Empereur, il partagea le reste des dépouilles, qui étoient d'une richesse étonnante, entre ses propres Officiers & ses gens, feignant de marquer la plus grande estime pour ce qui paroissoit être de moindre valeur. On prétend que le moindre soldat reçut alors pour sa part plus de quarante-cinq mille livres, quoique ce qui fut partagé n'égalât pas la cinquieme partie de la rançon d'Atabaliba. Pizarre garda pour lui la chaise d'or de l'Inca, avec quelques autres curiosités de grand prix.

Voyage de Ferdinand Pizarre en Espagne. An. 1532.

Ferdinand Pizarre fut choisi comme le sujet le plus propre à être envoyé auprès de l'Empereur Charles-Quint, pour lui porter ce qui lui appartenoit dans ces trésors, & pour lui faire le récit de tout ce qui s'étoit passé. Plusieurs simples soldats demanderent qu'il leur fut permis de faire le voyage avec Ferdinand: mais Almagro s'y opposa fortement, ainsi que la plus grande partie du Conseil, parce qu'ils voyoient que cela diminueroit considérablement leur petite

Digitized by Google

armée. Leur opposition n'eut pas d'effet par les remontrances de Pizarre, qui leur fit observer avec beaucoup de raison, que la politique devoit les y faire consentir, d'autant que lorsqu'on verroit de simples soldats revenir aussi riches, ils gagneroient dix hommes pour chacun de ceux qu'ils pourroient perdre. PIZARRE, Chap. IV. An. 1532.

Atabaliba & Ferdinand avoient conçu une forte estime l'un pour l'autre, & lorsque l'Espagnol alla prendre congé de l'Inca, celui-ci lui dit: « Vous vous réjouissés de retourner » dans votre pays natal: mais pour » moi je vois votre départ avec beau» coup de chagrin puisqu'il ne me » restera aucun ami parmi vos com» patriotes: Ce nouveau venu dit-il » en parlant d'Almagro » que je ne » connois pas ne me sera nullement » favorable, & celui que vous nom» més Trésorier me regarde de mau» vais œil: disons nous donc le der» nier adieu, car je vois évidemment » que ce peuple cruel ne me laissera » pas assez vivre pour me réjouir de » votre retour ».

Son pronostic ne fut que trop véritable: depuis qu'Almagro avoit eu Origine de la haine de Pizarre contre Atabaliba.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV. An. 1532.

connoissance des grandes richesses du pays, il avoit pensé que lorsqu'Atabaliba ne seroit plus, il s'en empareroit avec beaucoup moins de difficulté; Pizarre avoit d'abord traité la proposition de le faire mourir avec tout le mépris qu'elle méritoit, mais peu de temps après, le ressentiment le porta à favoriser ce que l'honneur lui avoit fait détester. Il fut irrité de voir qu'Atabaliba paroissoit le mépriser, & il ne sera pas hors de propos d'en faire connoître les raisons.

Ce Prince quoique cruel & ambitieux, étoit prudent, pénétrant & curieux. Il s'étoit informé particulierement des mœurs & des coutumes des Espagnols: mais la lecture & l'écriture étoit ce qui excitoit le plus sa curiosité, parce qu'il fut long-temps sans pouvoir pénétrer si ces dons leur étoient naturels, où s'ils étoient acquis par l'industrie.

Pour réussir à se satisfaire sur cet article, il demanda à un des soldats Espagnols s'il pourroit écrire le nom de Dieu sur l'ongle de son pouce: le soldat lui répondit que cela étoit facile, & le fit réellement comme Atabaliba le lui demandoit. Ce Monar-

Digitized by Google

que montra ce mot à plusieurs Espagnols, qui le lui expliquerent tous, enforte qu'il commença à croire que ces dons étoient Divins & innés: mais Pizarre s'étant malheureusement présenté devant lui, il lui en demanda aussi l'explication. Le Commandant, qui n'avoit jamais appris à lire ni à écrire, rougit, & le quitta sans pouvoir répondre à sa question, & depuis ce temps l'Inca jugea que ces sciences étoient le fruit de l'étude & de l'instruction. Cette opinion diminua de beaucoup l'idée qu'il avoit eue d'abord des Espagnols en général: mais elle lui fit estimer encore moins Pizarre, dont il pensa que l'origine devoit être des plus basses, puisque le moindre de ses soldats le surpassoit en connoissances.

PIZARRE, Chap. IV. An. 1532.

Le mépris, ou plutôt le dégoût qu'il fit toujours paroître depuis pour Pizarre fut la cause de sa perte: mais ce qui y contribua le plus fut la conduite extravagante de Phillipillo. Cet homme devint amoureux d'une des femmes de l'Inca, qui le traita avec tout le mépris qu'il méritoit, & l'on en porta des plaintes à Pizarre, qui y fit très peu d'attention. Alors l'in-

On lui fait son procès, & il est étranglé.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IV.

terpréte accusa Atabaliba d'avoir formé une conspiration, qui étoit prête à éclatter pour détruire tous les Espagnols; & quoique cette fable dût paroître sans fondement & ridicule à tout homme de bon sens, elle trouva cependant créance auprès des deux chefs Espagnols, qui l'un & l'autre haïssoient le malheureux Inca. On joignit plusieurs autres articles peu importants pour former une accusation: on lui fit son procès, il fut déclaré coupable & condamné à être brûlé: mais la Sentence fut commuée en la peine d'être étranglé, sur ce qu'il consentit à être baptisé, pour éviter une mort aussi terrible que celle de périr par le feu. Il est difficile de juger s'il connoissoit un seul article de la foi chrétienne: mais enfin il reçut le baptême, & cela suffit pour en faire un chrétien aux yeux de l'enthousiasme.

An. 1532.

Articles d'accusation.

Entre autres accusations qu'on forma contre ce Prince, il fut dit qu'il avoit usurpé le trône du Pérou quoiqu'il fut bâtard: qu'il avoit fait emprisonner son frère, qui en étoit le Monarque légitime: qu'il étoit un idolâtre: qu'il avoit permis de sacri-

Digitized by Google

fier plusieurs de ses sujets : qu'il avoit entrepris des guerres sans nécessité ; qu'il avoit dissipé le trésor public : que depuis qu'il avoit été prisonnier des Espagnols, il avoit encouragé les Indiens à se révolter contre eux. &c. PIZARRE, Chap. IV. An. 1532.

C'est ainsi qu'on essaya à donner quelque couleur de justice à l'une des sentences les plus illégales & les plus barbares qu'on puisse imaginer. On ne doit pas laisser ignorer qu'elle trouva une très forte opposition de la part de presque tous les gens de famille & de distinction qui étoient engagés dans ce service, & ils déclarerent publiquement que la bonté d'Atabaliba pour les Espagnols méritoit une autre récompense : qu'on ne pouvoit ignorer qu'ils n'avoient aucun droit de condamner un Prince Souverain ; & enfin que pour se mieux conduire dan cette affaire, il falloit l'envoyer en Espagne avec les articles d'accusation, pour qu'il en fut disposé selon la volonté de l'Empereur.

Malgré toutes ces raisons, Pizarre & son Conseil, ne suivirent que leur passion & pousserent les choses aux

Digitized by Google

PIZARRE Chap. IV. An. 1532.

extrêmités que nous avons rapportées, pour que l'infortuné Atabaliba ne leur fut plus un sujet d'inquiétude & de trouble.

Le Père Vincent, dont ils se servirent pendant l'instruction du Procès, non-seulement prostitua honteusement son caractere de Prêtre : mais l'irrégularité de sa conduite rejaillit encore dans l'esprit des Indiens sur la religion qu'il professoit, en se conduisant d'une façon qui doit faire regarder sa mémoire avec horreur.

On a avancé, mais sans aucunes preuves, que les Indiens eux-mêmes avoient demandé la mort d'Atabaliba, pour venger celle de son frère Huescar. C'est une très foible défense pour justifier la conduite de Pizarre, puisqu'il ne fit pas proclamer pour Empereur le frère du dernier Inca, ce qui auroit en quelque sorte sauvé sa réputation. Nous trouvons aussi que depuis ce temps les Péruviens agirent toujours offensivement contre les Espagnols, ce qu'ils n'avoient pas fait jusques alors.

Digitized by Google

An. 1532.

CHAPITRE V.

Soulevement d'un des Généraux d'Atabaliba : Paullu, frère de l'Inca, se joint à Pizarre : Etat des affaires du Pérou : Mango-Capac est reconnu Inca par les Espagnols : Pédro de Alvarado, l'un des Compagnons de Cortez, entre dans le Pérou : mais il est obligé de se retirer dans son gouvernement du Méxique : Pizarre jette les fondements de la ville de Lima, & de celle de Truxillo : Conduite imprudente d'Almagro, il est mis à la raison : Découverte des mines du Potosi.

Soulevement de Rumnavi.

APRÈS la mort de l'Inca, Rumnavi, l'un de ses Généraux, qui commandoit l'arrière-garde de son armée s'empara de la Province de Quito, & mit à mort tous les Officiers qu'il soupçonna d'avoir été fortement attachés à leur ancien Maître. En même temps Quispis, autre Général, celui qui avoit tué Huescar, essaya de se rendre maître d'une partie de la

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. V. An. 1532.

Province de Cuzco, avec une armée encore plus considérable : mais bien loin de faire paroître du courage, il prit la fuite devant un petit nombre d'Espagnols envoyés pour le poursuivre, & en massacra lâchement plusieurs autres qu'il avoit surpris.

Ce Général, dans l'espérance de conserver son autorité, fit ses efforts pour faire prendre les rênes de l'Empire à Paullu, le plus jeune des frères de Huescar, qu'il avoit eu l'adresse de faire tomber entre ses mains. Ce Prince le refusa courageusement, & lui dit qu'il ne vouloit pas élever sa grandeur sur les ruines de son pays : qu'il préféroit la gloire d'être honnête homme à celle d'être un mauvais Roi : qu'il mépriſoit l'autorité s'il l'acquéroit aux dépens de sa propre famille, & que la justice ne lui donnoit encore aucun droit au trône, puisque son frère Mango-Capac, légitime héritier étoit vivant.

Paullu va joindre Pizarre.

Une reponse si juste & si peu prévue fit un tel effet sur Quispis, qu'il permit à ce Prince de se retirer, & de joindre François Pizarre, auprès duquel il se comporta avec autant de grandeur d'ame. Il lui dit que s'il étoit

Digitized by Google

vrai, comme il le déclaroit, qu'il fût venu parmi eux pour y faire rendre la justice, il en donneroit des preuves en se déclarant pour son frère, qui avoit déja une forte armée, & qui seroit bientôt en état de donner un nouvel éclat au Trône Péruvien, s'il étoit soutenu par les Espagnols.

PIZARRE, Chap. V. An. 1532.

Cette remontrance fit son effet, quoique Pizarre eût déja pris ses mesures pour faire proclamer Inca un fils d'Atabaliba, afin de pouvoir donner les ordres qu'il jugeroit les plus avantageux pour les intérêts des Espagnols, sous le nom de ce phantôme de la Royauté expirante. Cependant il jugea alors qu'il lui seroit plus utile de se joindre à Mango-Capac; le fit proclamer Inca, & aida à le faire maugurer de la même maniére que l'avoient été ses prédécesseurs. Pizarre promit d'observer exactement le traité signé par François de Chaves, & l'Inca de son côté donna quelques espérances de pencher vers le Christianisme: mais pour plus d'éclaircissement, il est nécessaire de rapporter quelques-uns des événements précédents.

Mango-Capac est reconnu Inca.

Atauchi, l'un des frères d'Atabaliba

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. V. An. 1532.

avoit raſſemblé des tréſors conſidérables pour contribuer à payer la rançon de ce Prince, & s'étoit mis en marche à cette intention, du côté de Caxamalca, lorſqu'il apprit que cet infortuné Monarque étoit mort, & que les Eſpagnols s'avançoient vers Cuzco, capitale de l'Empire, afin d'établir plus fortement leur pouvoir en ſe rendant maîtres de cette place.

Atauchi veut venger la mort de ſon frere Atabaliba.

Exceſſivement irrité du meurtre de ſon frère, il leva auſſi-tôt un corps d'environ ſix mille hommes, avec leſquels il ſe mit en embuſcade près du chemin par où les Eſpagnols devoient paſſer. Il tomba ſur eux avec tant de ſuccès qu'il y en eût pluſieurs de tués, & pluſieurs de faits priſonniers. Du nombre des derniers fut Sanchez de Cuellar, celui qui avoit inſtruit le procès du malheureux Atabaliba, & qui avoit aſſiſté à ſon exécution. Atauchi avoit d'abord réſolu de les ſacrifier tous aux manes de ſon frère : quand Quiſpis qui l'avoit joint, tomba avec autant de ſuccès ſur un autre corps d'Eſpagnols ; en tua dix-ſept, & en fit pluſieurs priſonniers. François de Chaves & Ferdinand de Haro, qui avoient proteſté ouvertement contre

Digitized by Google

la conduite tenue envers Atabaliba, étoient au nombre des captifs, & Atauchi par reconnoissance fit grace à tous, excepté à Sanchez de Cuellar, qu'il fit étrangler à Caxamalca, dans le même endroit où cet Officier avoit fait exécuter le Monarque.

An. 1532.

Ce Généreux Indien, non-seulement donna la vie aux Espagnols: mais il prit encore soin de la guérison des blessés, & les renvoya avec des présents considérables, après que François de Chaves eût signé les conditions suivantes.

Conditions signées par de Chaves.

» Que tous les actes d'hostilité seroient oubliés de part & d'autre: » qu'il y auroit à l'avenir une paix » inviolable entre les Indiens & les » Espagnols: que les derniers permettroient à Mango-Capac, héritier » légitime de monter sur le Trone du » Pérou: qu'ils mettroient en liberté » tous les Indiens qu'ils retenoient » dans les chaînes: qu'à l'avenir ils » n'en mettroient aucun aux fers, & » qu'ils se contenteroient de les avoir » pour domestiques, sans les traiter » en esclaves: que les loix du Pérou » demeureroient dans toute leur force, en ce qui n'étoit pas contraire

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. V. An. 1532.

» aux principes de la religion chrétienne : enfin que ce traité seroit » ratifié par François Pizarre, & par » son Souverain, l'Empereur des Romains. »

Il fut accordé aux Espagnols, qu'ils auroient le libre exercice de leur religion ; qu'on leur assigneroit des terres pour leur subsistance, & qu'ils auroient entiere liberté de faire le commerce.

Si les Espagnols eussent suivi les principes de l'honneur & de la vertu, ou même ceux que le bon sens devoit leur dicter, ils auroient observé très exactement ce traité, qui avec le temps auroit soumis le Pérou à la religion chrétienne, sans aucune effusion de sang : mais l'orgueil, l'avarice & la débauche étoufferent en eux la raison. Nous ne parlerons que légerement de cet article, parce que notre objet n'est que de donner une histoire de la prémiere découverte du Pérou, & non des événements qui en ont été la suite.

Pizarre les ratifie, & reconnoît Manco-Capac.

François Pizarre, en ratifiant ces conventions, quoiqu'il n'eût pas dessein de les observer, mit dans son parti toutes les forces qui étoient sous Man-

Digitized by Google

go-Capac, qu'il reconnut pour Inca. Alors les habitants de Cuzco, qui avoient abandonné leur demeures, furent encouragés à y revenir, avec une opinion plus favorable qu'ils n'avoient eu jusques alors de la douceur & de la justice des Espagnols. PIZARRE, Chap. V. An. 1534.

Cette conduite étoit l'effet de la nécessité : parce que Rumnavi & les autres Généraux avoient assemblé une armée dans les Provinces septentrionales, & s'étoient rendus maîtres de Quito. Ils abandonnerent cette ville aux approches de Sebastien Belalcazar, qu'on envoya contre eux avec un petit détachement : mais avant que d'en sortir, ils mirent le feu au palais du dernier Inca, & il fut consumé dans la grande salle de cet édifice des richesses immenses, que Rumnavi y rassembla pour les détruire par les flammes, afin qu'elles ne tombassent pas entre les mains des Espagnols.

La puissance de Pizarre étant en même temps menacée d'un autre côté, la prudence & la politique l'obligeoient également à chercher à s'acquérir des amis.

Le vaillant Dom Pedro de Alvarado, cet illustre compagnon de Cor- Alvarado vient au Pérou.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. V. An. 1533

tez, dont nous avons eu souvent occasion de parler dans la conquête du Méxique, étoit descendu à Puerto-Viejo, avec une armée de cinq cents hommes, dont la plus grande partie étoient très bien montés. Ils étoient presque tous de bonnes familles, endurcis depuis long-temps à la fatigue, & pouvoient être regardés comme les meilleures troupes qu'il y eût alors en Amérique. Ils venoient dans l'espérance de partager les richesses du Pérou, & après s'être rafraichis au Fort Saint-Michel, ils continuerent leur marche vers Quito : mais quand ils furent arrivés à la vallée de Riobamba, ils y trouverent un gros corps de troupes envoyées par Pizarre, sous les ordres d'Almagro, qui avoit joint Belalcazar.

Il fait un traité avec Almagro.

La bataille paroissoit inévitable, quand les deux Généraux considérant que de quelque côté que tournât la victoire, elle seroit toujours très préjudiciable à l'un & à l'autre par les hommes qu'ils y perdroient, entrerent en accommodement. Ils signerent un traité réciproque par lequel Alvarado, au moyen du payement qui lui fut fait de cent mille pezos

Digitized by Google

d'or, promit de se retirer dans son gouvernement de Guatimala avec toutes ses forces, & de ne jamais entreprendre ni encourager aucune invasion dans le Pérou pendant la vie de Pizarre & d'Almagro. PIZARRE, Ch. p. V. An. 1533.

Pour que les gens d'Alvarado n'eussent pas lieu d'être mécontents, on publia une espece de traité, par lequel il fut stipulé, que chaque parti auroit la liberté de poursuivre ses découvertes à son profit particulier. Par ce moyen Alvarado assura à ceux de ses gens qui voudroient choisir de demeurer après son départ des avantages pareils à ceux des soldats de Pizarre.

Cette affaire ayant ainsi été terminée à l'amiable, Alvarado & Almagro joignirent leurs forces dans le dessein de marcher à Cuzco, pour faire ratifier le traité à Pizarre, qui y étoit en quartier. Il n'avoit conclu la paix avec Mango-Capac que depuis le départ d'Almagro, qui par conséquent n'en avoit aucune connoissance quand il fit son accomodement avec Alvarado. Il n'en étoit pas plus instruit quand revenant à Cuzco il trouva Quispis campé près de Caxamalca,

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. V. An. 1534.

où ce Général l'attendoit avec une groſſe armée : mais ſans aucune autre intention que celle de la congédier auſſi-tôt qu'il auroit joint Almagro.

Ils attaquent le Général Péruvien Quiſpis.

Les deux Généraux Eſpagnols voyant un corps de troupes ſi conſidérable jugerent qu'ils le devoient attaquer, & eurent d'abord le plus grand avantage, parce que Quiſpis n'étoit nullement en garde contre cette hoſtilité imprévue. Cependant il fit ſa retraite vers quelques rochers voiſins, dont il défendit très courageuſement l'accès, faiſant rouler de très groſſes pierres ſur les aſſaillants, avec tant de ſuccès qu'il y en eût pluſieurs de tués, & qu'il y périt quelques chevaux. Il ſe défendit ainſi juqu'à la nuit, qui ſervit à aſſurer ſa retraite dans les montagnes : mais le lendemain ſon arrière-garde fût attaquée ſur les bords d'une riviere, & après s'être ſoutenu pendant pluſieurs heures dans un paſſage très difficile, il ſe retira dans un endroit encore plus élevé. Il en ſortit quelques jours après pour attaquer à ſon tour les Européens, ce qu'il fit avec quelque ſuccès, & quoique ſa perte fût conſidérable, il ne parut pas en être découragé, parce

Digitized by Google

qu'il tua plus de cinquante Espagnols.

PIZARRE, Chap. V.

L'arrivée de Pizarre termina les hostilités réciproques: il s'étoit avancé à la rencontre d'Alvarado, sous prétexte de lui marquer plus de respect: mais son véritable objet étoit de l'empêcher d'approcher davantage de Cuzco, crainte que les grandes richesses de cette ville ne l'engageassent à enfreindre le traité, & à y demeurer plus long-temps qu'il n'avoit été stipulé. An. 1538.

Pizarre avant de sortir de Cuzco avoit pris congé de l'Inca Mango-Capac; lui avoit dit qu'il alloit à la rencontre de quelques-uns de ses compatriotes, afin d'établir avec eux une paix solide, & avoit en même temps recommandé ses deux frères à la protection de l'Inca pendant son absence. Mango lui avoit souhaité un bon voyage; lui avoit assuré que ses frères lui seroient aussi chers que s'ils étoient les siens propres, & avoit envoyé des messagers par tout où devoit passer Pizarre, pour donner ordre a ses sujets, de le traiter lui & ses gens comme leurs amis.

Bonne intelligence de Pizarre & de Mango-Capac.

Lorsque Pizarre fût arrivé à Caxa-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. V.

malca, il eut une entrevue avec les Chefs Indiens : les informa du traité qui subsistoit entre Mango & lui, & les assura que si ses compatriotes en avoient eu connoissance, il n'auroient pas attaqué les Péruviens ; mais il promit que toutes hostilités cesseroient à l'avenir.

An 1533.

Pizarre joint Alvarado.

Il s'avança ensuite dans la vallée de Pachacamac, où il trouva Alvarado, qu'il embrassa avec les expressions de la plus vive tendresse. Non-seulement il consentit à ratifier les articles réglés avec Almagro, mais il fit de plus à Alvarado un présent de vingt mille pezos d'or, pour le dédommager des frais qu'il avoit faits en marchant à son secours avec ceux qui l'avoient joint dans le dessein de quitter le service du Méxique, & qui etoient en assés grand nombre. Il lui donna aussi plusieurs belles émeraudes, des turquoises, & des ustenciles d'or d'un très beau travail, pour son usage, & donna ordre aux Officiers de le regarder comme leur Commandant tant qu'il demeureroit avec eux.

Alvarado retourne à Guatimala.

Alvarado après être resté le temps nécessaire pour se reposer, prit congé

Digitized by Google

des deux Généraux, très satisfait du traitement qu'il en avoit reçu, ainsi que des trésors qu'il avoit acquis. Il se retira sur la côte où il se rembarqua dans les deux vaisseaux qu'il avoit amenés, & reprit la route de Guatimala, beaucoup moins accompagné que quand il en étoit parti. PIZARRE, Chap. V. An. 1533.

Almagro retourna à Cuzco, & Pizarre demeura en arrière pour chercher quelqu'endroit convenable, où il put fonder une nouvelle ville. On en jetta les fondements sur les bords de la petite riviere Lima, à douze dégrés trente minutes de latitude méridionale, à cent vingt milles à l'Oueſt de Cuzco. La premiere pierre fut posée le 6 de Janvier 1534, ce qui lui fit d'abord donner le nom de ville des Rois: mais elle a depuis été beaucoup plus connue sous celui de Lima. An. 1534.

Pizarre établit quelques-uns de ses gens dans cette nouvelle ville, partagea entre eux les terres du voisinage, & leur donna à chacun un certain nombre d'Indiens pour les aider dans leurs plantations. Il choisit encore un terrein environ trois cents milles plus au Nord sur la côte de la mer du Sud, & y fonda une au- Fondation de la ville de Lima.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. V.

tre ville, qu'il nomma Truxillo, comme le lieu de sa naissance.

An. 1534.

Pendant que François Pizarre prenoit toutes ces sages mesures, il reçut des nouvelles de son frère Ferdinand, qui avoit réussi à la Cour d'Espagne suivant ses désirs. Il avoit obtenu pour François le titre de Marquis de los Atabilos, avec une grande étendue de terrein, auquel on donna le nom de nouvelle Castille, & la Cour d'Espagne avoit nommé Almagro, Maréchal du Pérou, en lui accordant un gouvernement de deux cents lieues d'étendue du Nord au Sud, indépendant de Pizarre, sous le nom de nouvelle Tolède.

Pizarre est nommé Marquis.

Almagro veut s'emparer de Cuzco.

Almagro apprit ces nouvelles, avant qu'il fut arrivé aucun acte authentique: il renonça aussi-tôt au titre de Lieutenant de Pizarre, & prit celui de gouverneur de Cuzco, sous prétexte que cette ville étoit hors de la juridiction de Pizarre, qui selon lui ne s'étendoit que jusqu'à deux cents lieues de la ligne. Les frères de Pizarre, Jean & Gonzalez s'opposerent à cette usurpation, & cette dispute conduisit à une rupture ouverte: Les uns & les autres eurent des partisans,

Digitized by Google

ſans, ce qui occaſionna pluſieurs eſcarmouches, où quelques Eſpagnols perdirent la vie.

An. 1534.

Pizarre, que nous nommerons à l'avenir le Marquis, fut inſtruit de ces diſſentions pendant qu'il étoit dans ſa nouvelle ville de Truxillo. Il ſentit la néceſſité de ſe rendre ſans perdre de temps auprès de ſes frères; mais pour ne pas interrompre l'établiſſement de ſa nouvelle colonie, il y laiſſa tous les Eſpagnols qui étoient à ſa ſuite: confia ſa perſonne aux ſeuls Indiens, qui le porterent dans une litiere ſur leurs épaules, en ſe relevant les uns les autres à des poſtes convenables, & fit tant de diligence, qu'il entra dans Cuzco avant qu'on eut aucun ſoupçon de ſon approche.

Le Marquis arrive à Cuzco.

Il ramena bientôt Almagro à la raiſon: le fit convenir de ſa faute, & l'aſſura que ſi à l'arrivée de leurs commiſſions d'Eſpagne il n'étoit pas ſatisfait de celle qui lui ſeroit accordée, il partageroit avec lui le gouvernement du Pérou. Il lui fit obſerver en même temps que ſuivant le rapport des habitants, le pays nommé Chili, ſitué au Sud de Cuzco

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. V.

étoit beaucoup plus riche en or & en argent que le Pérou, & l'assura qu'il consentiroit qu'il se mît à la tête de

An. 1534. la plus forte partie de leurs troupes réunies, pour en faire la découverte, & en prendre possession.

Quoique les Espagnols fissent leurs efforts pour entretenir l'amitié avec les Indiens, dont le secours leur étoit nécessaire en beaucoup d'occasions; ils les tenoient toujours en respect par des corps de troupes, placés en différents endroits. Ils augmenterent les forces de Belalcazar à Quito, & firent marcher un gros bataillon pour tenir dans la sujetion les habitants des environs des montagnes nommées des Andes. Almagro de son côté se prépara pour son expédition du Sud avec un assés grand nombre de troupes, & il se mit en marche vers le commencement de

An. 1535. l'année 1535. L'Inca Mango dans l'espérance d'attacher plus fortement les Espagnols à son amitié leur fournit quinze mille hommes, sous la conduite de son frère Paullu, & de Villachuma, Grand-Prêtre des Indiens, que nous trouvons nommé Villahoma par les écrivains Espagnols.

Digitized by Google

Dans cette expédition la premiere découverte qu'on fit, fut celle de la Province de Charcas, pays nud & déſert qu'Almagro regarda d'abord comme ne méritant pas d'être conſervé : Cependant on trouva par la ſuite que cette acquiſition étoit la plus importante de toutes celles que la Couronne d'Eſpagne eut jamais faites en Amérique, puiſque c'eſt dans ce pays que ſont les riches mines du Potoſi, qui ont fourni plus d'argent qu'aucunes autres qu'on ait pu découvrir.

PIZARRE, Chap. V. An. 1535.

On découvre le Potoſi, ſans en connoître les richeſſes.

Digitized by Google

An. 1535.

CHAPITRE VI.

Almagro s'avance dans le Chili : Il ſouffre beaucoup de fatigue & perd un grand nombre d'hommes : Bon naturel & tendreſſe des Indiens : Il abandonne cette découverte pour uſurper le Gouvernement de Cuzco : L'Inca lève deux cents mille hommes, & attaque cette place : Jean Pizarre y eſt tué : L'Inca prend la fuite dans les montagnes : Cuzco ſe rend à Almagro, & il remporte pluſieurs avantages ſur les gens de Pizarre : Entrevue des deux Généraux : Ils font un traité : Pizarre le romp & fait mourir Almagro.

Almagro ſe prépare à entrer dans le Chili.

ALMAGRO fut informé qu'il y avoit deux paſſages pour entrer dans le Chili : mais qu'ils étoient preſque impraticables. Par le premier il falloit traverſer un déſert de ſables ardents, où ſes gens ſeroient expoſés aux impreſſions les plus vives de la ſoif & de la chaleur. Le ſecond, quoique plus court avoit des

Digitized by Google

difficultés encore plus insurmontables, parce qu'il falloit passer par dessus des montagnes d'une hauteur prodigieuse, couvertes d'une neige aussi ancienne que le monde; & si escarpées que l'accès en paroissoit presque impossible. On lui dit aussi que le froid y étoit si vif qu'il n'y avoit qu'une seule saison de l'année où l'air fut un peu supportable. PIZARRE, Chap. VI. An. 1535.

Almagro choisit ce dernier chemin, parce qu'il étoit le plus court, & il persista dans sa résolution malgré les représentations de Paullu & des Indiens. Il eut bientôt lieu de se repentir de son opiniâtreté; ses gens obligés d'écarter la neige avec leurs mains ne purent faire que de très petites journées; consommerent bientôt leurs provisions, & se trouverent dans le plus grand embarras. On perdit en route plus de dix mille Indiens avec cent cinquante Espagnols: & les doigts des pieds & des mains tomberent au plus grand nombre de ceux qui resterent, quoi qu'on eût pris soin de leur donner des chaussures extrêmement chaudes. Ses gens souffrent excessivement en route.

Après une marche très ennuyeuse & très fatigante de plus de six cents

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI.

An. 1535.

milles, ils arriverent dans la Province de Copayapu située à vingt-six dégrés de latitude méridionale. Elle appartenoit à l'Inca du Pérou, & par les soins de Paullu, ils y furent très bien traités. Non-seulement les habitants leur fournirent des provisions en abondance : mais quand ils surent l'estime que les Espagnols faisoient de l'or, ils leur en firent des présents pour la valeur de cinq cents mille ducats.

Simplicité des Indiens.

Le bon naturel & la simplicité des Indiens parut particulierement dans la diligence avec laquelle ils s'empresserent à fournir cet or, aussi-tôt qu'ils eurent reconnu combien les Européens avoient d'ardeur pour ce métal. Leur complaisance à ce sujet alla toujours si loin que dès le temps où les premiers arriverent à Caxamalca, les Indiens remarquant que les chevaux paroissoient mâcher leurs mords de fer, s'imaginerent qu'ils avoient besoin d'une nouriture aussi solide, & eurent soin de mettre des lingots d'or dans leurs mangeoires, croyant que ce métal leur étoit encore plus agréable puisque leurs maîtres le recherchoient avec tant de soin.

Digitized by Google

Almagro avoit fait entendre à Paullu que son intention étoit de joindre le Chili aux Etats de l'Inca, & il retira de grands services de l'autorité de cet Indien pendant son voyage. Il fut reçu très cordialement dans presque tous les endroits où ils passerent, n'en trouva que très peu où on lui fit de la résistance, & il auroit pu établir avec facilité des Colonies comme on le fit par la suite, dans des situations très avantageuses : mais par un entêtement inexcusable il tourna toujours ses vues vers Cuzco, & malgré tous les traités il résolut de s'en rendre maître. Ce fut alors qu'il reçut sa commission du Roi d'Espagne, & elle lui servit d'un nouveau prétexte pour soutenir que cette ville étoit comprise dans l'étendue de sa Juridiction, ce qui le conduisit enfin à sa perte.

PIZARRE, Chap. VI. An. 1535.

Cette commission lui fut apportée par Jean de Herrada & par Ruiz Dias qui le joignirent avec des recrues venant de Cuzco. Ils passerent les Cordillieres par la même route qu'Almagro avoit suivie : mais ils n'y eurent que très peu de fatigue, parce qu'ils les traverserent au mois de Novembre, qui est le temps de l'Eté

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI.

sous ce climat & la seule saison de l'année où le passage soit libre.

An. 1535.

Il reprend la route de Cuzco.

Voulant toujours suivre son projet favori de s'emparer du Gouvernement de Cuzco, Almagro abandonna toutes ses vues sur le Chili, & se remit en marche vers le Nord : mais ses troupes effrayées du souvenir de ce qu'elles avoient souffert en passant les Cordillieres, refuserent absolument de rentrer dans ces montagnes. Il fut donc obligé de prendre sa route par le désert, à l'ombre des hauteurs en suivant la côte de la mer : mais les Indiens lui dirent qu'il ne trouveroit d'eau à boire que celle de quelques étangs corrompus par la chaleur du soleil, & qui étoient encore à dix-huit ou vingt milles d'éloignement les uns des autres.

Pour remédier à cet inconvénient, on fit des boucs ou bouteilles de cuir, pour porter l'eau, & l'on envoya devant l'armée des partis d'Indiens pour épuiser tous les puits de celle qui y étoit croupie, afin de donner la liberté à la fraîche d'y monter. Ces deux moyens furent d'un très grand usage pendant leur marche, & ils passerent ces plaines désertes avec beau-

Digitized by Google

coup moins de difficulté qu'on ne l'avoit prévu. PIZARRE, Chap. VI.

Les affaires tomberent alors dans une grande confusion au Pérou : le Marquis s'étant retiré à Lima où il crut sa présence nécessaire, l'Inca Mango-Capac fut bientôt convaincu qu'il ne pouvoit espérer d'être rétabli dans sa couronne & dans son pouvoir, malgré ce qui lui avoit été promis par le traité de Caxamalca. Il s'échappa de Cuzco, abusant de la liberté que Ferdinand Pizarre son meilleur ami lui avoit accordée d'aller à Yucaya, qui en étoit éloigné de quatre lieues, pour y assister à une fête solemnelle. Ce fut en ce lieu qu'il forma le projet de lever immédiatement trois armées, & de tomber en même temps sur Lima, Truxillo, & Cuzco. An. 1535. Mango-Capac se dispose à attaquer les Espagnols.

Ces projets furent communiqués à Paullu, pendant qu'il étoit dans l'armée d'Almagro, alors en marche au travers du désert. Ce Général plein de sentiments d'honneur refusa d'y prendre aucune part, & de manquer de foi aux Espagnols. Almagro par reconnoissance de cette sage conduite lui donna le titre d'Empereur, qu'il n'accepta qu'avec beaucoup de ré- Trahison & châtiment d'un Interprète. An. 1538.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI. An. 1536.

pugnance, & uniquement pour ne pas laisser son pays sans protecteur. Un événement extraordinaire fit connoître la droiture & l'intégrité de Paullu; il s'éleva dans le camp d'Almagro une conspiration contre la vie de ce Commandant Espagnol, & Philipillo qui y avoit beaucoup de part, accusa Paullu d'en être le principal auteur. Ce complot parut absolument incompatible avec la conduite & la candeur connue de ce Prince, & Almagro donna ordre d'appliquer l'interprète à la torture. Alors il déclara la conduite noble de Paullu, confessa qu'il l'avoit accusé injustement, & avoua en même temps que les articles d'accusation qui avoient coûté la vie à Atabaliba n'avoient aucun fondement. Philipillo termina toutes ses horreurs par la mort ignominieuse qui en fut la juste punition.

Mango-Capac est repoussé devant Cuzco. Jean Pizarre est tué.

Mango-Capac avoit assemblé plus de deux cents mille hommes, & après avoir taillé en pieces quelques Espagnols, qu'il trouva écartés autour des mines, il mit le siége devant Cuzco. Cette place n'étoit défendue que par un petit nombre de troupes; mais

Digitized by Google

elles étoient soutenues d'un bon train d'artillerie & de quelques chevaux: aussi l'Inca fut souvent repoussé avec un grand carnage. PIZARRE, Chap. VI. An. 1536.

Les Indiens dans la premiere attaque s'emparerent d'un fort très important d'où l'on ne put les chasser qu'après cinq ou six jours. Dans le temps que Jean Pizarre faisoit tous ses efforts pour le reprendre, il ôta son casque pour se rafraîchir: mais il fut frappé à la tête d'un coup de pierre, dont il mourut trois jours après, au grand regret des Espagnols de son parti, qui le regardoient avec raison comme le plus brave de tous les frères.

L'Inca se retira quand il apprit qu'Almagro s'approchoit de Cuzco, & quoique le Commandant Espagnol fit ses efforts pour l'engager à un traité, il le refusa absolument, ne voulant plus écouter nulles conditions de la part d'une nation qui n'avoit observé aucune de celles dont elle étoit convenue avec lui.

L'Inca se retire dans les montagnes.

Il fit une démarche qui parut d'abord très surprenante: mais lorsqu'il en déclara les raisons on jugea qu'il se conduisoit en habile politique. Ce fut

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI. An. 1536.

de congédier son armée, & de se retirer caché dans les montagnes, quoique plusieurs de ses Officiers fissent leurs efforts pour l'en dissuader, en lui représentant qu'il ne pouvoit espérer des circonstances plus favorables, ni se flatter de succès plus heureux que dans un temps où Almagro & Pizarre étoient en guerre ouverte. Il leur répondit que malgré toute l'animosité de ces deux Généraux, ils lui feroient certainement tête, s'il paroissoit vouloir les attaquer, & qu'il seroit temps de revenir & de faire connoître ses desseins, lorsque leurs divisions réciproques les auroient suffisamment affoiblis.

Cette conduite pourroit paroître imprudente, à ceux qui ne feroient attention qu'à la difficulté de rassembler une armée: mais on doit toujours se ressouvenir que les Indiens avoient un si profond respect pour leur Souverain, qu'aussi-tôt qu'il savoient que leur service étoit nécessaire au Prince, ils se rassembloient volontairement avec autant de diligence, qu'ils en faisoient paroître lorsqu'ils se dispersoient.

Digitized by Google

Almagro parut alors devant les murs de Cuzco, & il somma la place de le recevoir pour Gouverneur, suivant la teneur de la Commission royale. Les Magistrats répondirent, que cette affaire étoit trop importante pour qu'on la décidât en un moment, & ils demanderent quelque délai pour déliberer. Almagro jugeant que cette excuse étoit suggérée par Ferdinand Pizarre, pour gagner du temps, entra dans la ville à la fin du jour, & attaqua la maison du Lieutenant de Roi, qui refusa de se rendre. Almagro donna ordre d'y mettre le feu, ce qui força les deux frères Ferdinand & Gonzalez à céder, & ils furent aussitôt faits prisonniers, après quoi Almagro fit sommer les Magistrats, les força de le reconnoître pour Gouverneur, & nomma de Rojas pour son Lieutenant de Roi.

An. 1536.

Almagro s'empare de Cuzco, & de deux des freres Pizarre.

Le Marquis étoit toujours à Lima, où il n'avoit aucune connoissance de ce qui se passoit : mais comme il ne recevoit point de nouvelles de Cuzco, il craignit que les Indiens n'attaquassent ses frères. Il envoya à leur secours cinq cents cavaliers Espagnols, commandés par Dom Alonzo de Al-

Il défait les troupes du Marquis, & prend le commandant prisonnier.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI. An. 1536.

varado, & mit sous ses ordres Pedro de Lerma, qui étant plus ancien Officier, n'oublia jamais cette préférence. Almagro informé de ce sujet de mécontentement, entretint avec Lerma une correspondance secrette, dont les suites furent que cet Officier saisit la premiere occasion d'abandonner Alvarado avec un gros corps de troupes, dans le temps où ce Commandant étoit attaqué le plus vivement. Il fit cependant une forte résistance; mais il fut mis en déroute & fait prisonnier, ce qui ne lui seroit jamais arrivé si tous avoient obéi à ses ordres.

Les troupes qui dans ce combat avoient passé du côté d'Almagro furent magnifiquement récompenses, & il en forma un corps, dont il donna le commandement à Pedro de Lerma. Cet événement éleva tellement le courage des ennemis de Pizarre, qu'Almagro eut beaucoup de peine à conserver la vie des deux frères, qui étoient ses prisonniers : Organez, son Lieutenant-Général, & plusieurs autres Officiers insistant fortement pour qu'il les fit mettre à mort.

Les nouvelles de cette défaite firent

Digitized by Google

une profonde impreſſion dans l'eſprit du Marquis : il ne ſe trouvoit pas alors en état de faire tête à Almagro, d'autant que toutes ſes forces ne montoient qu'à un peu plus de quatre cents hommes, & il réſolut d'eſſayer ce que pourroit faire la politique. Il envoya des députés à Cuzco propoſer un accommodement, & Almagro les reçut très civilement, quelques efforts que puſſent faire ſes amis pour lui perſuader que jamais Pizarre ne tiendroit aucun traité. Il promit d'avoir une entrevue avec le Marquis afin de nommer réciproquement des Commiſſaires pour régler leurs limites reſpectives. En conſéquence après avoir laiſſé une garniſon ſuffiſante à Cuzco, il en partit à la tête de plus de cinq cents Eſpagnols, & prit la route de Lima, avec Ferdinand Pizarre priſonnier à ſa ſuite. Il avoit laiſſé Gonzalez & Alvarado dans la ville à la garde de De Rojas : mais après le départ d'Almagro ils réuſſirent à ſe rendre maîtres de la perſonne de cet Officier : gagnerent Lima, accompagnés d'environ ſoixante hommes qu'ils avoient attirés dans leurs intérêts, & y amenerent avec

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI.

eux le Lieutenant du Gouverneur dans les fers.

An. 1536

Entrevue du Marquis & d'Almagro.

Organez & ſes partiſans, ſur la nouvelle de leur évaſion, preſſerent Almagro d'en tirer vengeance par la mort de ſon priſonnier Ferdinand, & redoublerent les inſtances qu'ils lui en avoient déja faites : mais il refuſa abſolument de commettre cette cruauté. Il eut avec le Marquis une entrevue à Mala, chacun étant accompagné de douze perſonnes, pour terminer tous leurs différents. Quelques Auteurs aſſurent qu'ils s'embraſſerent réciproquement, avec toutes les marques de la plus ſincere amitié : au lieu que ſuivant quelques autres, Pizarre marqua beaucoup de hauteur & de réſerve : cependant le premier récit nous paroît plus vraiſemblable, d'autant qu'il n'étoit pas dans le caractere de Pizarre de ſe conduire avec auſſi peu de politique dans une occaſion auſſi importante, & auſſi délicate. Quoiqu'il en ſoit la conférence fut tout-à-coup rompue par l'arrivée d'un des gens d'Almagro, qui accourut en lui criant qu'il étoit trahi, ce qui le fit auſſi-tôt monter à cheval, & il s'éloigna avant que rien pût être réglé.

Digitized by Google

Cette allarme fut occasionnée par l'approche de Gonzalez qui arriva à la tête de sept cents hommes, ce qui engagea aussi Organez à s'avancer avec ses troupes, pour repousser par la force la trahison qu'il croyoit prête à éclater. Mais dans le temps où l'on paroissoit des deux côtés également disposé à la guerre, le Marquis réussit à engager Almagro à renouer la conférence. On fit un traité qui fut ratifié par le serment des deux parties, & entr'autres avantages la possession de Cuzco fut cédée à Almagro, jusqu'à ce qu'il en fût ordonné par la décision de l'Empereur. Ferdinand fut mis en liberté, sur la promesse qu'il fit avec serment de ne point agir contre Almagro, qui de son côté retira la Colonie qu'il avoit établie depuis peu à Chiuca entre Cuzco & Zangalla à quinze dégrés de latitude méridionale.

PIZARRE, Chap. VI.

An. 1536.

Accommodement entre les deux Généraux.

Aussi-tôt que le Marquis eût obtenu son principal objet, qui étoit la liberté de son frère, il rompit le traité: & envoya un Notaire avec des témoins sommer Almagro de rendre Cuzco, & les places qu'il avoit conquises, sous peine d'être traité comme

Il est rompu par le Marquis.

An. 1537.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI.

rebelle dans tous les Etabliſſements eſpagnols.

An. 1537.

Cette conduite ſi deshonorable de Pizarre eſt d'autant plus inexcuſable qu'il avoit reçu depuis peu, par un de ſes gens un ordre exprès de la Cour, qui ordonnoit que chaque Gouverneur demeurât tranquille poſſeſſeur des places qui ſeroient ſous ſa juriſdiction immédiate lors de l'arrivée de celui qui en ſeroit le porteur: & que dans le cas où quelqu'un prétendroit que cet ordre lui ſeroit préjudiciable, l'affaire ſeroit portée au Conſeil des Indes, le tout ſous peine d'encourir l'indignation de l'Empereur: mais Pizarre jugea à propos de ſupprimer cet ordre.

Organez blâma fortement Almagro d'avoir négligé ſes avis; & ce Commandant convaincu, mais trop tard de ſa faute, ſe repentit beaucoup de ne les avoir pas ſuivis. Il donna ſes ordres pour mettre Cuzco en ſureté, & marcha avec ſes troupes aux ſalines, endroit ainſi nommé d'une fontaine d'eaux ſalées qui y coule, à peu de diſtance des bords de l'Apurima, & à quelques lieues de Cuzco. L'Armée du Marquis conduite par

Digitized by Google

Gonzalez s'avança contre lui, & après un combat de deux heures sans relache, Almagro fut entierement défait. Organez combattit très vaillamment jusqu'à ce qu'affoibli par ses blessures il accepta le quartier qui lui fut offert par un nommé Fuentes, qui ensuite le tua de sang-froid. PIZARRE, Chap. VI. An. 1537.

Ferdinand Pizarre fut démonté dans le fort du combat par Lerma, qui lui fit en même temps des reproches de son parjure : mais son armure lui sauva la vie. Lerma fut ensuite renversé par quelques-uns des gens de Pizarre, qui lui donnerent lâchement plusieurs coups de poignard, dont il guérit depuis pour être massacré d'une maniére encore plus cruelle.

Almagro qu'on portoit dans une litière sur le champ de bataille, parce qu'il étoit trop foible pour monter à cheval, voyant que ses troupes étoient défaites, se retira dans la Citadelle de Cuzco, où il fut poursuivi par Alvarado, qui le força bien-tôt de se rendre. Lorsqu'il fut entierement au pouvoir de ses ennemis, Ferdinand déterminé à venger sur lui sa longue prison, & craignant peut-être Almagro est fait prisonnier.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI. An. 1537.

qu'il ne revint en état de tenir encore tête aux Pizarres, parce qu'il le connoiſſoit pour très brave & aimé des troupes, l'accuſa de haute trahiſon. Cette accuſation fut fondée ſur ce qu'il s'étoit emparé de la ville de Cuzco; avoit fait un traité ſecret avec l'Inca: avoit attenté ſur le Gouvernement conféré à Pizarre par des Patentes Royales: & avoit combattu deux fois contre les troupes de ſon Souverain, ce qui avoit cauſé l'effuſion de beaucoup de ſang Chrétien, & retardé conſidérablement le progrès des armes Eſpagnoles.

Sur ces accuſations on fit le procès à Almagro, Maréchal du Pérou, qui fut déclaré convaincu & condamné à mort, quoiqu'il inſiſtât pour en appeller à l'Empereur. Alvarado ſoutint fortement que ſon appel devoit être admis, & fit des efforts inutiles pour adoucir l'inflexibilité de Ferdinand, en lui repréſentant les marques d'amitié qu'il leur avoit données quand ils étoient ſes priſonniers. Almagro lui-même s'adreſſa à Ferdinand avec les expreſſions les plus tendres & les plus propres à le perſuader. Il lui rappella qu'il avoit toujours épargné ſa

Digitized by Google

vie, malgré tous ceux qui vouloient l'engager à le faire périr : lui représenta la part qu'il avoit à la gloire actuelle de Pizarre, puisque c'étoit lui qui avoit subjugué les nations voisines : le pria de considérer que courbé sous le poids de l'âge & des infirmités, il descendroit bien-tôt dans le tombeau, suivant le cours ordinaire de la nature : enfin il le conjura, quelque sort qui pût lui être destiné, de jetter les yeux sur toute sa conduite passée, & qu'il y verroit que dans tous les temps il avoit été ami de Pizarre, & avoit travaillé pour la gloire de sa Patrie.

PIZARRE, Chap. VI. An. 1537.

Ses représentations furent aussi infructueuses que la généreuse interposition d'Alvarado. Peu de temps après que la Sentence eût été prononcée, Ferdinand supposa qu'on avoit formé un complot pour le tirer de prison, & il le fit étrangler à l'âge de soixante & quinze ans, quoique quelques Auteurs prétendent qu'il n'en avoit que soixante & cinq. Son corps fut transporté dans une place publique de Cuzco, où il fut décapité, & il y demeura presque nud la plus grande partie du jour, sans que personne osât

Ferdinand Pizarre le fait exécuter. An. 1538.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VI. An. 1538.

lui donner la ſépulture, crainte de s'attirer le reſſentiment de ſes ennemis, qui furent aſſez inhumains pour n'en prendre aucun ſoin. Enfin quelques pauvres Indiens qui avoient été à ſon ſervice, l'envelopperent d'un gros linçeul, & le porterent dans une Egliſe, où le Clergé l'enterra ſous le grand Autel.

Almagro laiſſa un fils naturel, qu'il avoit eu d'une femme Indienne, & à ſa mort il le recommanda aux ſoins de Jacques Alvarado. Cet Officier demanda que Pizarre évacuât tout le pays qui avoit toujours été ſous le Gouvernement d'Almagro, afin d'en prendre poſſeſſion au nom de ce jeune fils: mais le Marquis répondit avec hauteur, que ſon Gouvernement n'avoit plus alors de limites, & qu'il ne connoiſſoit perſonne qui eût aucun droit de partager avec lui, puiſqu'Almagro ne vivoit plus. Alvarado ſur ce refus réſolut de ſe pourvoir en Eſpagne, & d'y porter toutes les preuves propres à ſoutenir ce qu'il avoit deſſein de repréſenter à la Cour.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

An. 1538.

L'Inca fait tête aux Eſpagnols : Ferdinand Pizarre eſt empriſonné en Eſpagne : On partage les mines du Potoſi : Cruautés du Marquis envers les partiſans d'Almagro : Hiſtoire remarquable de douze d'entre eux : Complot formé à Lima pour le faire périr : Il eſt aſſaſſiné avec tous ſes compagnons : Son portrait : Le fils d'Almagro eſt proclamé Gouverneur du Pérou.

Mango-Capac réſiſte aux Eſpagnols.

VERS le même tems, l'Inca Mango Capac réſolut de faire un effort pour chaſſer les Epagnols, & nuiſit conſidérablement à leur progrès, parce que les Péruviens ayant en grande partie perdu la terreur qui leur avoit d'abord été imprimée par les armes à feu & par les chevaux, ſe trouverent alors en état de leur faire une plus vigoureuſe réſiſtance. Il y eut même quelques occaſions où ils réuſſirent à pouſſer leurs ennemis devant eux, & il eſt certain que plus de deux mille

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VII.

Espagnols trouverent alors beaucoup plus de difficultés à conserver le terrein qu'on avoit conquis, que quatre cent n'en avoient eu à en faire la conquête. Il paroît également certain que si quelques corps particuliers d'Indiens n'eussent été assez insensés pour s'attacher fortement & avec fidélité à leurs intérêts, en leur fournissant des provisions, en leur découvrant tous les passages, & en leur donnant continuellement des avis, Pizarre auroit pu être chassé de ses acquisitions de la maniere la plus honteuse.

An. 1538.

Ferdinand Pizarre est arrêté en Espagne.

Il arrive souvent que les mesures dictées par la sévérité irritent les dissensions civiles, au lieu de les appaiser, & l'on en vit alors une preuve évidente par les suites de la mort d'Almagro. La faction contraire aux Pizarres prit de jour en jour de nouvelles forces, & devint si puissante, que Ferdinand qui avoit été le principal auteur de cette mort, jugea qu'il ne pouvoit rien faire de mieux que de se retirer en Espagne avec tout l'or qu'il pourroit ramasser, parce que les clameurs des Soldats lui firent soupçonner qu'on formoit quelque dessein contre sa vie. Alvarado avoit déja prévenu

An. 1539.

Digitized by Google

venu les esprits contre lui à la Cour; il fut arrêté à son arrivée & jetté dans une prison. Alvarado mourut peu de temps après, & l'on soupçonna qu'il avoit été empoisonné: mais cet événement ne changea rien au sort de Ferdinand, dont les défenses furent trouvées si foibles, qu'il demeura renfermé plus de vingt ans. PIZARRE, Chap. VII. An. 1539.

Les mines du Potosi dans la Province de Charcas, furent l'acquisition la plus importante que firent les Espagnols après la mort d'Almagro : le Marquis les partagea entre les conquérants, après avoir fondé la ville de la Plata, ainsi nommée à cause de sa situation: il assigna une portion considérable de ces mines à son frere Ferdinand, alors en Espagne, & une autre à son frere Gonzalez, qu'il avoit trouvé Gouverneur de Quito, & qui étoit alors occupé à soumettre l'Inca Mango-Capac.

Nouvelles découvertes faites par les Pizarres.

Après avoir repoussé l'Inca dans ses Montagnes, Gonzalez tourna toutes ses vues à faire de nouvelles découvertes. Il marcha bien accompagné du côté de l'Est, pour parvenir, s'il lui étoit possible, à acquérir quelques connoissances de la largeur de l'Amé-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VII.

rique, & malgré des difficultés inconcevables, ce fut en suivant ses ordres qu'Orellana, l'un de ses Officiers, cotoya la riviere des Amazones, & qu'après en avoir atteint l'embouchure, il regagna les établissements des Espagnols de l'autre côté du continent de l'Amérique, enfin qu'il s'ouvrit un passage pour pénétrer dans des pays inconnus, aussi importants qu'aucuns de ceux dont on eût encore fait la découverte.

An. 1539.

Inhumanité du Marquis.

Après la mort d'Almagro, la conduite du Marquis Pizarre fut aussi imprudente que cruelle : non-seulement il déplaça tous les Officiers qu'il soupçonna d'avoir eu de l'inclination pour le parti de l'Adelantade: mais ne pouvant lui-même se faire illusion sur sa propre injustice, & craignant les suites des plaintes qu'ils pouvoient porter contre lui, il prit ses mesures pour les empêcher absolument de retourner en Espagne. Un grand nombre d'entre eux se trouverent alors dans la situation la plus fâcheuse, & furent réduits à la nécessité de vivre des aumônes de leurs compatriotes. Il y en eut douze, tous gens de très bonne famille, qui demeuroient dans une maison que de

Digitized by Google

la Presa leur avoit donnée, & qui ne possédant qu'un seul habit le portoient tour à tour, & ne sortoient qu'alternativement un seul à la fois. De la Presa mourut: Pizarre les chassa de la maison, & fit en même temps publier un Edit, par lequel il fut défendu de leur donner aucun secours, non plus qu'à leurs adhérents, sous des peines très sévéres. PIZARRE, Chap. VII. An. 1539.

Le déseſpoir où les jetta cet Edit, eut des suites plus funestes pour Pizarre, que tout ce qui leur étoit arrivé jusqu'alors. Ils reconnurent que leur misére ne pouvoit se terminer que par leur mort, ou par celle du Marquis, & ils résolurent ouvertement de se venger, ce qu'ils éxécuterent avec autant d'ardeur que de courage. Les partisans d'Almagro se déterminent à la vengeance. An. 1540.

Quoique la ville de Lima eût été fondée par les soins & sous les yeux du Marquis, le plus grand nombre des habitans plaignoient le sort d'Almagro. Les uns se rappelloient combien il avoit contribué à la réduction du Pérou: d'autres se ressouvenoient de l'affection qu'il marquoit aux gens de guerre dont il étoit aussi très aimé: enfin un troisieme parti, composé de gens qui s'étoient élevés par sa protection, ne

Digitized by Google

PIZARRE, Chap VII. An. 1540.

cherchoit qu'une occasion favorable de venger sa mort sur ceux qui en avoient été les auteurs. De ces derniers étoient les malheureux Véterans qui gémissoient sous les tristes effets de l'Edit de Pizarre : ils se rendirent séparément à Lima, deux ou trois seulement ensemble, jusqu'à ce qu'ils y fussent au nombre de plus de deux cents, bien déterminés à saisir la premiere occasion d'éxécuter leur projet. Cependant ils le suspendirent quelque temps, parce qu'ils apprirent qu'il devoit venir un Commissaire d'Espagne, pour examiner la conduite du Marquis : & que quelques gens de sa suite étoient déja arrivés, ce qui leur fit espérer d'obtenir justice sans être réduits à la nécessité de se révolter.

Ils attaquent la maison du Marquis. An. 1541.

Ces dispositions durerent peu : le Dimanche 26 de Juin 1541. de Rada, un des chefs de la conspiration fut vivement allarmé sur ce qu'on l'assura qu'ils étoient découverts, & que le Marquis prenoit des mesures pour se rendre Maître de tous les conjurés, dans l'intention de les faire périr en moins de trois heures par une mort ignominieuse. Rada fit part de cette nouvelle à ceux de ses compagnons

Digitized by Google

qu'il put rencontrer, & voyant qu'il n'y avoit pas de temps à perdre, ils se rendirent un à un jusqu'au nombre de dix-neuf à la maison du jeune Almagro située dans la grande place de Lima: en partirent l'épée à la main: passerent par la place du marché & marcherent au palais du Marquis, en criant, vive le Roi! Meure le Tyran! Il est remarquable qu'il y avoit alors plus de mille personnes dans la place, sans qu'aucun leur fit la moindre opposition, & sans qu'on donnât avis à Pizarre de leur soulevement: ensorte qu'ils entrerent sans aucune difficulté dans le palais, dont les portes étoient ouvertes.

PIZARRE, Chap. VII. An. 1541.

Pizarre, qui n'avoit alors avec lui que deux ou trois personnes, apprit ce qui se passoit par un de ses pages, & donna ordre à François de Chaves, son Lieutenant Général, de fermer la porte de l'appartement, ce que cet officier négligea, croyant que c'étoit seulement une mutinerie entre quelques soldats, qu'il appaiseroit aisément par sa présence. Il se rendit sur les dégrés, & leur demanda quel étoit l'objet de ce mouvement: mais il ne reçut de réponse que par les épées de deux ou trois des conspirateurs qui les lui

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VII.

enfoncerent dans le sein, & il tomba mort à leurs pieds.

An. 1541.

Il est assassiné.

Le Marquis, voyant ce qui se passoit de la gallerie, n'eut pas le temps de prendre son armure : il se saisit seulement de son épée & de son bouclier, & défendit la porte de sa salle à manger pendant quelque temps avec une grande valeur, soutenu seulement de son beau-frere Dom François d'Alcantra, & de deux de ses Pages, parce que le reste de sa suite, & tous ses Domestiques avoient pris la fuite dès le commencement du tumulte. Un des conspirateurs pressant vivement, porta un coup, qui jetta Dom François sur le carreau : alors les autres redoublerent leurs efforts : le Marquis fut contraint de reculer devant eux : enfin il tomba affoibli par ses blessures, & ils acheverent bien-tôt de le tuer. Ses deux Pages, après avoir blessé dangereusement plusieurs des conspirateurs, expirerent aussi à ses côtés, combattant vaillamment jusqu'au dernier soupir pour sa défense.

Son portrait.

C'est ainsi que périt à l'âge de soixante-cinq ans, Dom François Pizarre, le premier qui fit la découverte & la conquête du Pérou : homme dont la

Digitized by Google

baſſeſſe de l'éducation paroiſſoit en ce qu'il ne ſavoit pas même ſigner ſon nom, ſon Secrétaire étant obligé de l'écrire pour lui entre deux traits que Pizarre faiſoit avec la plume. Il avoit certainement de grandes qualités, & la Nature lui en avoit donné qui le rendoient auſſi illuſtre dans les opérations de la guerre, que propre à gouverner durant la paix. Il étoit brave, prudent, & d'un eſprit élevé : mais d'une ambition ſans bornes, ne faiſant aucun ſcrupule de ſacrifier ſon honneur à ſes intérêts, & terniſſant ſes grandes qualités par des actes d'inhumanité, que rien ne peut excuſer.

PIZARRE, Chap. VII. An. 1541.

La conduite qu'il tint en s'emparant de la perſonne d'Atabaliba, & en le faiſant mettre à mort : la maniere honteuſe dont il manqua au ſerment ſolemnel qu'il avoit fait à Almagro, & dont il contribua à la mort de ce Commandant infortuné ; ainſi que l'injuſte perſécution qu'il fit ſouffrir à ſes partiſans, auroient ſuffi pour obſcurcir la gloire d'un conquérant encore plus illuſtre que ne pouvoit être Pizarre.

Le jeune Almagro eſt reconnu pour Gouverneur au Pérou.

Le Marquis ne fut jamais marié : mais il eut pluſieurs maîtreſſes, dont quelques-unes étoient de la famille de l'In-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VII. An. 1541.

ca : cependant nous ne trouvons pas qu'il ait laissé d'enfants. Il fut enterré secrettement par ses domestiques, comme l'avoit été son compétiteur Almagro, aucun officier ni personne de quelque distinction n'osant assister à ses funerailles, crainte de s'attirer la haine de ses ennemis. Sa maison fut pillée aussitôt, ainsi que celle de ses freres, & celles de deux ou trois de leurs amis déclarés. On prétend qu'on trouva dans son palais la valeur d'un million d'écus en or & en argent : mais on ne toucha pas aux meubles, & on les laissa pour l'usage du jeune Almagro, que ceux de son parti proclamerent aussi-tôt Gouverneur du Pérou. Il lui vint du secours de toutes parts, suite ordinaire du pouvoir : mais il se commit de grands désordres dans la Ville, comme il arrive toujours après de tels changements.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VIII.

An. 1541.

CHAPITRE VIII.

On s'oppose en plusieurs endroits à l'autorité du jeune Almagro : Vaca de Castro arrive d'Espagne avec une nouvelle commission : Son caractere : Il est joint par Alonzo de Alvarado, par Holguin, & par plusieurs autres Officiers : Défauts de conduite d'Almagro : Gonzalez Pizarre se soumet à lui : Querelle de deux Officiers d'Almagro dont un est tué : Almagro tue lui-même le second : Il refuse toutes les propositions de Castro, contre lequel il combat : Il est mis en déroute, est fait prisonnier, est déclaré coupable de haute trahison, & éxécuté avec un grand nombre de ses partisans.

Opposition contre Almagro.

LA Magistrature de Lima fut obligée de reconnoître l'autorité d'Almagro ; & plusieurs parties de l'Empire en firent de même : mais Alonze de Alvarado, qui étoit dans la Province méridionale de Chiachapuca, & Holguin refuserent absolument de s'y sou-

Digitized by Google

PIZARRE, Ch. VIII. An. 1541.

mettre. Le dernier, sur les premieres nouvelles de cette révolution se rendit avec la plus grande diligence à Cuzco, où il éleva l'Etendard royal, & envoya sans perdre de temps des messagers dans les Provinces d'Arequipa, & los Charcas, ainsi que dans les lieux voisins, pour encourager ceux qui demeuroient fideles à leur devoir, & opposés au nouveau gouvernement. Quelques-uns qui étoient attachés à la faction d'Almagro s'échapperent secrettement, dans l'intention de joindre leurs amis à Lima: mais on les poursuivit, & ils furent bientôt ramenés à leur devoir.

Cependant Holguin fut informé qu'Almagro marchoit à la tête de six cents hommes, soit pour s'emparer de Cuzco, soit pour lui livrer bataille, & se jugeant trop foible pour lui pouvoir seul tenir tête, il résolut de se joindre s'il étoit possible avec Alvarado, ce qu'il exécuta par le stratagème que nous allons rapporter.

Arrivée de Vaca de Castro.

Il fit marcher en avant un parti de cavalerie, qui surprit quelques-uns des gens d'Almagro. Il en fit pendre deux, pour intimider les autres; & renvoya le reste au camp, avec or-

Digitized by Google

dre de dire à leur chef, que dans un jour ou deux il lui feroit une telle visite qu'il auroit lieu de se repentir de leur entrevue. Almagro s'arrêta aussitôt pour l'attendre, & Holguin profita de cette circonstance pour prendre tout-à-coup une autre route, par laquelle il eut bientôt joint Alvarado. Peu de jours après ils joignirent aussi Vaca de Castro, le nouveau Commissaire, qu'on attendoit depuis si long-temps d'Espagne. Outre les ordres dont il étoit chargé pour examiner les différents qui s'étoient élevés entre les Généraux, il étoit encore autorisé, dans le cas de la mort du Marquis Pizarre, à prendre la dignité de Gouverneur du Pérou, & à se charger de l'administration. Les vents contraires l'avoient jetté dans la baye de Gorgona, il avoit résolu de se rendre par terre à Lima, & ce fut sur la route de cette ville qu'il reçut ces nouveaux renforts, qui le mirent à la tête de sept cents hommes.

PIZARRE, Chap. VIII. An. 1542.

Vaca de Castro étoit un homme d'un très grand sens, qui avoit des connoissances fort étendues, beaucoup de résolution, & une intégrité à toute épreuve. Il s'étoit particulie-

Ses grandes qualités.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VIII.

rement livré à l'étude des loix : mais son ferme attachement à la justice : son éloignement pour tout ce qui n'étoit pas conforme à la droiture la plus rigoureuse, & sa fermeté à ne jamais suivre, même dans la cause la plus juste, aucune méthode qui parut avoir la plus légere apparence de détour, avoient empêché qu'il ne remplît les postes que sa vertu méritoit, & jusqu'alors il avoit été fort peu connu.

An. 1541.

Nous ignorons par quel hazard un homme d'une intégrité aussi parfaite parvint à avoir quelque crédit à la Cour : mais il est certain que l'Empereur l'éleva à ce poste d'honneur, sans prendre le conseil d'aucun de ses Ministres, & uniquement parce qu'il avoit des preuves convaincantes de sa droiture. Charles-Quint en le nommant dit qu'il vouloit éprouver si la vertu fructifieroit dans le terroir des Indes, puisqu'elle étoit si peu chérie dans les cours de judicature d'Espagne. En effet jamais l'Amérique n'a eu de semblable Gouverneur ni avant, ni après lui, & sa conduite prouve évidemment la vérité du proverbe que la droiture est la meilleure politique.

Digitized by Google

Quand il partit pour cette expédition sa suite étoit très peu nombreuse & il n'avoit presque point d'argent; aussi paroît-il étonnant qu'avec d'aussi foibles secours, il ait pu avoir autant de succès: mais on cessera d'en être surpris si l'on fait attention à l'état où étoient alors les affaires du Pérou, & aux circonstances qui déterminerent un fort parti à se joindre à lui pour trouver un appui devenu nécessaire. PIZARRE, Chap. VIII. An. 1541.

De Castro reçut très bien Alvarado & Pedro de Holguin: & il les confirma dans les commandements dont ils étoient pourvus: mais pour prévenir toutes les disputes qui auroient pu naître d'un partage de la principale autorité, après le funeste exemple des divisions de Pizarre & d'Almagro, il prit pour lui-même le titre de Capitaine-Général, & résolut d'agir en personne par tout où il seroit nécessaire, quoiqu'il n'eût pas été élevé dans l'art militaire. Il prend le titre de Capitaine Général.

Personne ne se conduisit peut-être jamais avec plus d'égalité que le fit Castro; il ne marqua point son autorité par l'oppression, & ne gagna l'amitié de personne par la flatterie; l'une & l'autre voie lui étant également odieu-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VIII. An. 1548.

se. Il jugeoit avec la plus grande impartialité toutes les affaires qui lui étoient rapportées : sans que le nom d'Espagnol ni celui d'Indien fit jamais pencher la balance. Envers ceux qui étoient soumis à l'Empereur il se conduisoit en père : envers les rebelles il agissoit en interprète des loix, qu'il faisoit observer à la lettre. Comme particulier il étoit très doux & très humain : comme Juge il ne connoissoit pas l'indulgence. Le peuple fut d'abord frappé d'étonnement d'une telle conduite : mais on fut bientôt convaincu de la droiture de ses intentions & les sujets de l'Espagne révérerent enfin celui qui dans les commencements leur avoit imprimé tant de crainte.

Son autorité est reconnue par Gonzalez Pizarre.

Belalcazar vint de son Gouvernement de Popayan complimenter Castro sur son arrivée ; & la plus grande partie des places qui n'étoient pas gênées par la présence d'Almagro reconnurent son autorité. Gonzalez Pizarre qui étoit revenu de son voyage à l'Est après avoir éprouvé des fatigues excessives, & perdu près des deux tiers de ses gens, lui envoya une députation de Quito, pour se soumettre à sa supériorité, & pour offrir de

Digitized by Google

marcher à ſon ſecours avec tous les hommes qu'il pourroit lever. De Caſtro, qui ſe conduiſoit toujours par les principes de la droiture, lui fit réponſe: qu'il acceptoit ſa ſoumiſſion, & étoit très ſatisfait de ſa fidélité envers l'Empereur: mais qu'après la fatigue qu'il avoit ſoufferte dans ſon voyage il falloit qu'il prit du repos: que le parti fidele à ſon devoir étoit actuellement aſſés fort: que par cette raiſon il le diſpenſoit de ſe rendre auprès de lui, & qu'il le laiſſoit en pleine liberté de ſe livrer au ſoin des affaires civiles de Quito. PIZARRE, Chap. VIII. An. 1542.

Le jeune Almagro étoit alors occupé des moyens de faire tête à une oppoſition auſſi formidable: ſon caractere étoit franc, brave & généreux, mais un peu cruel. La nature l'avoit favoriſé d'un heureux génie, qui avoit été cultivé par une excellente éducation: mais ſa jeuneſſe empêchoit qu'il n'eût autant d'influence & d'autorité que ſon mérite lui en auroit acquis s'il avoit été d'un âge plus avancé. Cet inconvénient le jetta dans un grand nombre de fautes, dont la principale fut de laiſſer joindre les armées d'Alvarado & d'Hol- Conduite imprudente d'Almagro.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VIII. An. 1541.

guin, & de ne pouvoir prendre un parti fixe sur la conduite qu'il devoit tenir, jusqu'à ce qu'il fût trop tard pour le faire avec fruit.

La mort de son Général de Reda, homme aussi fidele qu'expérimenté contribua beaucoup à le jetter dans les plus grands embarras, & le parti qu'il prit ensuite de partager la Commission de Général entre Christophe de Sotalo, & Garcie de Alvarado le conduisit bientôt à sa ruine totale.

Ces deux Commandants prirent querelle sur la supériorité : le premier ayant condamné un soldat à être pendu pour vol : le second s'y opposa : cette dispute dégénéra en paroles très vives & Christophe fut tué sur la place.

Il fait tuer un de ses Généraux en sa présence.

Almagro fut très irrité de cet assassinat & Garcie de Alvarado craignant sa vengeance, résolut de le prévenir en le tuant à une fête qu'il feignit de préparer pour son amusement. Ce projet fut découvert, & on en instruisit Almagro, qui sous prétexte de maladie demeura dans sa maison. Garcia qui craignoit de perdre une occasion aussi favorable, se rendit auprès de lui pour l'engager à venir

Digitized by Google

à son divertissement : & Almagro, comme s'il eut cédé à ses instances cria à haute voix qu'on lui apportât ses habits. C'étoit le signal qu'il avoit donné à ses gens lorsqu'il avoit été instruit de l'approche de Garcia, & qu'il s'étoit déterminé sur la façon dont il vouloit le faire périr. Six hommes entrerent à la fois, se jetterent sur Garcia, & le frapperent de plusieurs coups de poignard : Almagro même tira son épée & la lui passa au travers du corps, après quoi il nomma Balsa pour son Général, & résolut de marcher contre le nouveau Gouverneur.

PIZARRE, Chap. VIII.

An. 1542.

Vaca de Castro campa à Guamanga, environ cinquante lieues au Sud-ouest de Cuzco, & voulant empêcher l'effusion du sang chrétien, il fit ses efforts pour persuader à Almagro de mettre bas les armes : mais ce jeune Commandant insista pour qu'on lui laissât la jouissance du gouvernement de son père, sans aucun trouble, jusqu'à ce que l'Empereur en eût décidé. Il fondoit ses espérances sur ce que ses droits étoit alors soutenus devant Sa Majesté Impériale par Alvarado, contre l'opposition de Ferdinand Pi-

Vaca veut séduire ses gens.

An. 1542.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VIII. An. 1542.

zarre : mais pendant que les députés alloient & venoient des deux côtés, il apprit que Vaca faisoit secrettement tous ses efforts pour séduire ses gens. On découvrit aussi dans son camp un Espagnol déguisé en Indien avec une lettre pour Pierre de Candie, Ingénieur d'Almagro, par laquelle on l'engageoit sous des offres très considérables à mettre l'artillerie hors de service, si les deux armées en venoient au combat. Cette perfidie irrita tellement le jeune Général, qu'il donna ordre de pendre à l'instant cet espion; & quoiqu'il eût paru jusqu'alors disposé à se prêter à des termes d'accommodement, il ne voulut plus écouter aucune proposition, à moins que de Castro ne consentit à bannir Holguin, Alvarado, de la Véga, & plusieurs autres anciens Officiers, qui faisoient la principale force de son armée.

Bataille entre les deux partis.

Toute espérance d'accommodement étant évanouie de l'un & de l'autre côté, les deux armées se mirent en marche pour combattre dans la vallée de Chupas. Celle de Castro étoit composée de sept cents Espagnols, avec beaucoup d'Indiens,

Digitized by Google

& celle d'Almagro n'étoit que de cinq cents Européens: mais ils avoient l'avantage d'occuper un terrein élevé, sur lequel il plaça son artillerie, qui commandoit toute la plaine. Pour éviter les effets de cette disposition, Carvajal Major-Général de Castro trouva le moyen d'approcher assés près des ennemis sous le couvert d'une petite éminence : mais quand cet abri lui manqua il se trouva entierement découvert, & exposé au feu de l'artillerie. Almagro remarquant alors que tous les boulets passoient par-dessus les têtes des troupes de Castro, sans leur faire aucun mal, s'avança sur Pierre de Candie, la fureur dans les yeux : le frappa de son épée, en le nommant traître : descendit de cheval ; se jetta sur un des canons : le fit pencher vers l'ennemi avec le poids de son corps, ordonna d'y mettre le feu & renversa dix-sept Espagnols de ce coup, qui fut le premier qui fit quelque effet.

PIZARRE, Chap. VIII. An. 1542.

La vivacité de la jeunesse & le défaut d'attention lui firent faire une faute qui occasionna sa ruine, dans le temps où il paroissoit près d'avoir le plus heureux succès. Lorsque de

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VIII

An. 1542.

Castro s'avançoit, quelques-uns des gens d'Almagro le presserent imprudemment de les mener à sa rencontre; il y consentit & passa entre les ennemis & son artillerie, ce qui la rendit absolument inutile. Le Major-Général Suarez voyant cette faute irréparable dit à Almagro: « Si vous » aviez gardé votre poste, ainsi que » je vous l'avois conseillé, de Castro » étoit immanquablement ruiné: mais » vous avez perdu tout l'avantage que » la fortune vous avoit donné, & je » ne veux pas avoir part à une dé- » faite, qui vient de votre impru- » dence. » Après avoir dit ces mots il piqua son cheval vers l'armée de Castro, où il fut suivi de plusieurs autres.

Les troupes d'Almagro sont défaites. Il est arrêté à Cuzco.

Holguin fut tué d'une balle de mousquet au commencement du combat, & Alonze de Alvarado auroit été renversé par Almagro, si de Castro, qui par le Conseil de ses Officiers les plus expérimentés s'étoit tenu à l'écart avec un Corps de trente hommes, pour se porter où la nécessité le demanderoit, n'eût volé à son secours. Il fit bien voir alors qu'il avoit autant de génie pour la guerre, que pour les affaires civiles,

Digitized by Google

& jamais il ne fut donné de secours plus à propos. Ses Troupes s'animerent d'une nouvelle ardeur : elles combattirent avec des efforts prodigieux de valeur, & chasserent bien-tôt les ennemis du champ de bataille. PIZARRE, Chap. VIII. An. 1542.

Almagro, qui avoit marqué autant de courage que de résolution, voyant son armée totalement dispersée, se retira accompagné seulement de six Cavaliers, & prit la route de Cuzco : mais les mêmes Magistrats auxquels il avoit donné l'autorité, l'arrêterent aussi-tôt qu'ils furent instruits de sa défaite, & le mirent en prison.

La bataille de Chupas fut livrée le 16 de Septembre 1542 : cinq cents Espagnols y furent tués des deux côtés, les partisans d'Almagro y furent entierement mis en déroute, & leurs chefs furent faits prisonniers. De Castro ne négligea pas d'honorer & de récompenser la conduite intrépide de ses Troupes : il fit prendre le plus grand soin des blessés, donna ses ordres pour que les morts fussent enterrés avec décence, & se rendit ensuite à Cuzco, où l'on erigea un Tribunal pour faire le procès à Almagro. Il fut déclaré convaincu de haute trahison, Il est condamné à mort & exécuté. An. 1543.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. VIII. condamné & éxécuté au commencement de l'an 1543. On l'enterra dans le tombeau de ſon pere, avec auſſi peu de cérémonial.

An. 1543.

Sa tête ne fut pas regardée comme une expiation ſuffiſante pour ſes crimes ; la plûpart de ſes principaux Conſeillers, particuliérement ceux qui avoient trempé dans l'aſſaſſinat du Marquis Pizarre furent jugés & éxécutés ſans aucune faveur, & ſans aucune grace. Par cette conduite, non-ſeulement de Caſtro éteignit la rébellion, mais il en arracha même juſqu'aux racines : & la droiture de ſes intentions fut généralement reconnue, ainſi que ſon amour déſintéreſſé pour la juſtice.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

An. 1543.

De Caſtro fait d'excellents Réglements après la rébellion : Il eſt ſupplanté par Blaiſe Nunez qui prend le titre de Viceroi, & ſe conduit avec beaucoup d'imprudence : Nunez trouve de l'oppoſition de la part de Gonzalez Pizarre, dont l'autorité obtient la ſanction des Juges : Le Viceroi eſt empriſonné, mais il s'échappe, & après de grandes fatigues il eſt tué dans une bataille. Pedro de la Gaſca arrive avec le titre de Préſident, & une grande autorité : Pizarre rejette les offres de Pedro, & perd beaucoup de pays : mais il combat Centeno & remporte la victoire.

DE Caſtro, ayant ainſi appaiſé tous les mouvements qui agitoient depuis ſi long temps le Pérou, s'appliqua entierement à regler l'état civil du pays, & à le faire jouir des fruits de la paix. Il établit des Cours de Juſtice, où le bon droit étoit ſoutenu avec la plus grande impartialité :

Sage conduite de Caſtro. Etabliſſement de la Religion Chrétienne au Pérou.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IX. An. 1543.

il affermit les anciennes Colonies, & donna des encouragements pour en établir de nouvelles: il récompensa les découvertes autant qu'il fut en son pouvoir, & par cette sage conduite il appaisa les clameurs & les cris d'un peuple imbécile.

Sous son Gouvernement les mines furent exploitées avec un grand profit pour les Propriétaires: il établit des Ecoles & des Colléges dans toutes les grandes Villes, & fit choix de plusieurs hommes savants, bien instruits dans les langues Indiennes pour prêcher l'Evangile au Peuple. Lui-même réussit à convertir Paullu frere de l'Inca, dont nous avons eu plusieurs fois occasion de parler, & qui fut baptisé sous le nom de Christophe: cet homme avoit un excellent jugement, & fut très attaché aux intérêts des Espagnols, envers lesquels il se conduisit suivant les principes les plus exacts de l'honneur & de la droiture.

De Castro partagea aussi les Terres en Jurisdictions Ecclésiastiques, & établit des Evêques & des Ministres subordonnés, ayant été révêtu à cet effet de l'autorité nécessaire, tant de la part du Pape, que de celle de

Digitized by Google

de l'Empereur. Si le Gouvernement étoit demeuré entre ſes mains, le Pérou en peu d'années ſeroit devenu l'un des Royaumes les mieux reglés de tout l'Univers, & il auroit rapporté plus de profit à l'Eſpagne que tous ſes autres Etats: mais les cabales des Miniſtres qui ne retiroient aucun profit d'un homme dont la conduite n'avoit jamais beſoin de défenſe, & qui ne ſavoit pas acheter la faveur par des préſents, troublerent bientôt ce calme. Ils nommerent d'abord des Juges auxquels ils donnerent une autorité très étendue, pour prendre connoiſſance des affaires publiques, & qui s'oppoſerent ſouvent aux meſures du Gouverneur, uniquement pour la ſatisfaction de contredire: enſuite on envoya Blaiſe Nunez avec le titre de Viceroi, pour le ſupplanter, & pour donner force à des Loix abſolument contraires à l'avantage & à la paix du Royaume.

PIZARRE, Chap. IX. An. 1543.

Quand ce nouvel Officier arriva à Lima, en 1544, les habitants offrirent unanimement de ſoutenir de Caſtro dans ſon adminiſtration, & de ſupplier l'Empereur de le continuer: mais il refuſa abſolument de pro-

On envoye Nunez pour Viceroi. Son imprudence cauſe de nouveaux troubles. An. 1544.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IX.

An. 1544.

fiter de leur amitié. Il se soumit à l'autorité de Nunez, qui conçut de la jalousie du grand crédit qu'il avoit acquis parmi le peuple : le fit bientôt mettre aux arrêts sous quelque prétexte, & se conduisit d'une maniére si arbitraire & si imprudente qu'elle lui attira un grand nombre d'ennemis. Ils encouragerent Gonzalez Pizarre à lever des troupes contre lui : & promirent de le soutenir dans sa place de Procurateur-Général, qui lui donnoit le pouvoir d'engager des troupes pour la défense de sa personne. Les Juges dont nous avons déja parlé confirmerent son titre par opposition contre Nunez, & disposerent si bien toutes choses en sa faveur qu'il fût reconnu Gouverneur du Pérou dans la ville de Cuzco.

Herréra & Garcilasso de la Véga parlent différemment de l'administration de Nunez; mais nous avons préféré de nous attacher au récit du dernier, qui paroît le plus modéré, qui ne marque de passion contre aucun parti, & qui n'entreprend point de justifier les actions condamnables de quelque côté qu'elles se trouvent. Au contraire Herréra fait paroître une animosité

Digitized by Google

continuelle contre la famille de Pizarre ; mais ce qui nous détermine encore plus à nous attacher à la Véga, est qu'il vivoit dans le pays, & dans le temps où sont arrivés les faits qu'il rapporte. PIZARRE, Chap. IX. An. 1544.

La conduite de Nunez étoit si arbitraire & si odieuse que ses troupes passoient de jour en jour à Pizarre. Son caractere étoit si violent qu'il fit assassiner en sa présence Suarez, l'un de ses meilleurs amis, parce qu'il le soupçonna d'avoir dessein de déserter: mais il se repentit bientôt de cette cruauté, ayant eu des preuves incontestables de sa fidelité.

Une conduite aussi despotique, obligea les Juges à faire mettre Nunez en prison, & à l'envoyer sous bonne garde à bord d'un vaisseau. C'étoit le seul moyen de le garantir des insultes d'une populace irritée, & de le sauver de la vengeance de Benoit de Carvajal, frère de Suarez, qui avoit servi sous Gonzalez. Quelque temps après il fut mis en liberté & transporté comme il le désiroit à Truxillo, sous les ordres d'Alvarez l'un des Juges qui fut chargé par les autres de le mener en Espagne, & de présenter Les Juges le font arrêter, Gonzalez Pizarre est reconnu pour Gouverneur.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IX. An. 1544.

à l'Empereur le détail de sa conduite. Cependant Gonzalez, en partie par des moyens légitimes, en partie par des moyens honteux, réussit à se faire reconnoître généralement pour Gouverneur du Pérou : mais il eut la prudence de laisser toute l'administration des affaires civiles aux Juges, pour s'appliquer entierement à ce qui concernoit le réglement & la conduite de l'armée.

Vaca de Castro quitte le Pérou.

Après que Pizarre eût si bien établi son autorité que personne ne paroissoit avoir ni la force ni la volonté de la lui disputer, il résolut d'envoyer deux de ses partisans en Espagne dans le même vaisseau qui devoit y transporter Vaca de Castro. Ils étoient chargés de faire l'apologie de sa conduite : mais de Castro, qui en craignit quelques mauvais offices, engagea l'équipage à sortir du port, & à faire voile pour Panama, avant que les dépêches de Pizarre fussent en état.

Mauvaise conduite de Pizarre.

Cette retraite irrita excessivement Pizarre, & il accusa diverses personnes qui lui avoient rendu de très grands services, d'avoir eu part à l'évasion de Castro. Non-seulement il en fit emprisonner plusieurs de son auto-

Digitized by Google

rité arbitraire, mais il en fit même mourir quelques-uns cruellement. Il fit tous ſes efforts pour faire tomber l'horreur de cette conduite ſur Carvajal : mais comme il ne fit aucune démarche pour l'en punir par la ſuite, on jugea qu'il n'avoit cherché qu'à ſe diſculper lui-même. PIZARRE, Chap. IX. An. 1544.

Auſſi-tôt que le Viceroi & le Juge Alvarez furent arrivés à Tumbez, ils publierent un Manifeſte, qui contenoit le récit de la révolte de Pizarre, & requirent l'aſſiſtance de tous les fideles ſujets contre lui. Nunez fit paroître en cette occaſion beaucoup plus d'habileté qu'on ne lui en avoit jugé dans le temps où la fortune lui avoit été le plus favorable : mais la mauvaiſe réputation qu'il s'étoit acquiſe avoit tellement pris le deſſus, que les ennemis mêmes de Pizarre craginirent de ſe joindre à lui, & il fut obligé de ſe retirer à ſon approche. Pizarre le chaſſa & le pourſuivit juſques dans les montagnes eſcarpées de Quito, où il ſe trouva ſouvent réduit à la plus grande diſette, obligé de ſe nourrir de la chair de ſes chevaux, ou des herbes ſauvages & des végétaux qu'il pût trouver dans cette terre inculte. An. 1545.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IX.

An. 1545.

Nunez demeura errant pendant plus d'une année, durant laquelle on commit de grandes cruautés de part & d'autre. Enfin il fut attiré au combat le 19 de Janvier 1546 près de Quito : son parti fut totalement mis en déroute, & le Chef fut tué en combattant vaillamment. Sa tête fut coupée & mise au bout d'une lance par les ordres du vindicatif Suarez : mais Pizarre vivement touché de cette indignité, la fit ôter aussitôt qu'il en eût connoissance, & ordonna qu'elle fut enterrée honorablement avec le corps.

Nunez est défait & tué.

An. 1546.

Pierre de la Gasca arrive au Pérou avec le titre de Président.

Le récit de ces dangereuses divisions affligea beaucoup la Cour d'Espagne, & elles déterminerent l'Empereur à envoyer Pierre de la Gasca avec le titre de Président de la Cour royale du Pérou, & avec un pouvoir égal à celui d'un Prince Souverain. Par ses instructions il fut autorisé à faire de nouvelles loix ou à abroger les anciennes, à pardonner ou punir la trahison, comme il le jugeroit le plus à propos pour l'honneur de Dieu & pour le service du Prince : enfin il lui fut permis d'exercer la même autorité sur les personnes & sur les choses que s'il avoit été le Roi lui-même.

Digitized by Google

Pierre de la Gasca, Prêtre, & Membre de l'Inquisition, étoit un homme d'une résolution & d'une droiture à toute épreuve, d'un courage inébranlable, doux, affable, pénétrant, subtil : & qui se conduisoit par les principes les plus désintéressés. Sa Commission fut dattée de Vienne, au commencement de 1546, & il arriva à Panama au milieu de Juin de la même année. Il y fut reçu avec un grand respect : son air agréable & sa conduite judicieuse lui procurerent quantité d'amis, & attirerent dans le parti du Roi quelques sujets considérables, du nombre desquels fut Hinojaca, qui commandoit la flotte en qualité d'Amiral sous Pizarre. Sa défection demeura secrette, d'accord avec le Président jusqu'à ce qu'on eût vu de quelle maniére Pizarre se conduiroit envers le député qui fut chargé de lui remettre une lettre de l'Empereur, & une autre de Gasca.

PIZARRE, Chap. IX.

An. 1546.

Sa conduite sage & prudente.

Ces lettres furent données à Pizarre, par Paniagua qu'il reçut très respectueusement. Il communiqua à une assemblée de ses principaux Officiers les instructions de ce député, par lesquelles on offroit une amnistie générale à tous

Pizarre suit des conseils violents.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IX.

An. 1546.

ceux qui voudroient reconnoître l'autorité du Président, & l'on promettoit une concession considérable à Pizarre & à sa famille, en considération de leurs services, sans aucune mention de la rebellion. Carvajal se déclara avec chaleur pour l'acceptation de ces conditions, & il fut soutenu de tous les gens modérés : mais plusieurs autres qui étoient d'un caractere inquiet, & remuant, gagnerent l'esprit de Pizarre, & l'engagerent à se contenter de faire une réponse. Elle contenoit en peu mots une justification de sa conduite, & il demandoit à être confirmé dans le gouvernement du Pérou, disant qu'il y avoit un droit incontestable en qualité d'héritier de son frère, qui en avoit fait la conquête, ce qu'il appuyoit de divers exemples.

Paniagua avoit des ordres secrets pour accorder cette demande à Pizarre s'il trouvoit que son parti fût très fort : mais il fut visité en particulier par un grand nombre de ses principaux partisans, & ils l'assurerent qu'ils joindroient tous l'Etendard royal, aussi-tôt que le Président arriveroit dans le Pérou. Sur cette assurance Paniagua ne fit point paroître

Digitized by Google

ces ordres, pensant qu'il pourroit réussir sans les mettre au jour : mais Garcilasso de la Véga nous assure que par la suite il se repentit plus d'une fois de cette conduite, lorsqu'il vit qu'en agissant différemment il auroit sauvé la vie à un grand nombre de personnes. PIZARRE, Chap. IX. An. 1546.

Vers le même temps Pizarre fut informé de la défection de Hinojosa, & de celle de plusieurs autres sujets en qui il mettoit une grande confiance : mais ce qui lui causa le plus de chagrin fut d'apprendre qu'il étoit abandonné par les deux députés envoyés en Espagne, pour y justifier sa conduite.

La ville de Cuzco fut surprise peu de temps après par un stratageme. Centeno, Officier qui avoit combattu avec beaucoup de courage sous le Viceroi Nunez, & qui s'étoit retiré dans les montagnes après sa défaite, parut de nouveau, & déclara qu'il étoit fortement attaché à l'Empereur. Il fut joint par environ quatre-vingt Cavaliers avec lesquels il résolut de surprendre cette ville, où il y avoit une garnison de trois cents hommes, commandés par de Robles, homme

*Centeno surprend Cuzco. An. 1547.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IX.

très attaché aux intérêts de Pizarre.

An. 1547.

Pour y parvenir, il ordonna à quelques Indiens de conduire un soir leurs mules & leurs autres bêtes de charge par une certaine rue avec grand bruit, & avec les mêches allumées au pommeau de la selle. La garnison en fut allarmée, & les soldats marcherent du côté où l'on entendoit ce bruit : mais Centeno & ses gens entrerent dans la ville du côté opposé, les attaquerent dans leur retraite, & les mirent dans un si grand désordre qu'ils prirent aussi-tôt la fuite. Centeno demeura maître de la place, & un grand nombre de ceux qui étoient peu affectionnés à Pizarre ou à de Robles y revinrent se joindre à lui, quand ils apprirent ce qui étoit arrivé. De Robles fut découvert lorsqu'il se refugioit dans un couvent : on le fit prisonnier, & il se comporta avec tant d'insolence envers Centeno, que ce Commandant ordonna de lui trancher la tête.

Loix imprudentes de Gasca.

Le Président arrivé dans la Province de Quito, fit publier de tous les côtés une amnistie générale, & la cassation des loix qui avoient tant déplu au peuple, à l'exception de

Digitized by Google

quelques-unes qui furent conservées. Il défendit sous des peines très-séveres que les Indiens travaillassent aux mines, ou fussent employés à la pêche des perles, & par cette douceur mal entendue il empêcha de retirer le produit de ces trésors, qui rendoient le Pérou une acquisition si importante. Il défendit aussi qu'aucun des Officiers ne retint de serviteur Indien, sous quelque prétexte que ce pût être, & plusieurs de cette nation, qui étoient tombés entre les mains de maîtres tendres & humains, eurent autant de douleur d'être obligés de les quitter, que si on les avoit arrachés d'entre les bras de leurs parents les plus chers. Il ordonna par une nouvelle loi, que les biens de tous les sujets retourneroient après leur mort à la Couronne qui pourroit accorder ce qu'elle jugeroit à propos pour l'entretien de leurs femmes & de leurs enfants. Il en fit encore plusieurs autres, au nombre de quarante-quatre, également contraires à la politique, à la prudence, & aux véritables intérêts du pays. PIZARRE, Chap. IX. An. 1547.

L'armée de Centeno, renforcée par les troupes qui l'avoient jointe d'Are- Retraite de Pizarre.

Digitized by Google

PIZARRE, Ch. IX. An. 1547.

quipa, de la Plata, & d'autres endroits, montoit alors à mille hommes, & le Préſident dont les forces augmentoient continuellement, réſolut de marcher vers Lima, qui ſe déclara en ſa faveur deux ou trois jours après le départ de Pizarre. Ce Commandant avoit dirigé ſa marche du côté d'Aréquipa : mais voyant que tous les événements lui étoient contraires, & qu'il n'avoit plus qu'environ quatre cents hommes, quoiqu'il eût été joint par Acoſta avec cinquante chevaux ; il tourna du côté du Midi, dans l'intention d'établir une Colonie dans la partie orientale des montagnes du Potoſi, dont les mines d'argent avoient été découvertes depuis peu. Il avoit auſſi formé le deſſein, s'il trouvoit quelque oppoſition, de ſe retirer encore plus au Midi, pour former un Etabliſſement dans le Chili : mais Centeno lui en coupa le chemin, & Pizarre après avoir eſſayé inutilement de l'attirer dans ſon parti par de belles promeſſes, ſe détermina à s'ouvrir un paſſage au travers de ſon camp. Acoſta y fit une attaque la nuit qui précéda la bataille, dans l'eſpérance de ſurprendre Centeno : mais

Digitized by Google

il fut découvert, & se retira sans aucune perte. PIZARRE, Chap. IX.

Les forces de Centeno étoient composées d'environ mille à douze cents hommes, & celles de Pizarre n'étoient pas de plus de cinq cents. Le 20 d'Octobre les deux armées se rangerent en bataille vis-à-vis l'une de l'autre : mais le courage & la conduite de Carvajal suppléa au nombre des troupes. Il ordonna à ses gens de ne pas quitter le poste où il les avoit placés, & de conserver leur feu jusqu'à ce que les ennemis fussent près d'eux. Il donna à chaque homme deux mousquets, parce que le plus grand nombre des déserteurs n'avoient pas emporté leurs armes, & ses ordres furent si bien exécutés, que Centeno fut entierement mis en déroute, quoique la cavalerie de Pizarre eut d'abord été poussée vivement, & que lui-même eût été forcé de se mettre à couvert sous son infanterie. An. 1547. Il remporte une victoire sur Centeno.

Centeno, qui s'étoit fait porter au combat dans une litiere, fut par sa défaite entierement guéri de sa maladie : il monta à cheval, pour persuader à ses gens de se rallier : mais tous ses efforts furent inutiles. Cet esprit de

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. IX. An. 1547.

témérité, qui les avoit poussés à marcher au combat, sans attendre les ordres de leur Général, & sans garder leurs rangs, se changea tout-à-coup en crainte & en confusion : ils ne firent aucune attention à ses remontrances, & réduit presque au désespoir, il fut obligé de gagner Lima par les routes les plus détournées.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Gonzalez entre dans Cuzco : Le Président est visité par Valdivia, & par plusieurs autres Officiers : Pizarre court à sa perte en rejettant les conseils de Carvajal : Il est abandonné de toutes ses troupes à la rencontre des deux armées : Il est obligé de se rendre, & se conduit avec beaucoup de fermeté en présence du Président : Il est condamné comme rebelle à l'Empereur, & décapité : On fait mourir plusieurs de ses Officiers : Le Président embarrassé pour le partage du terrein se retire en Espagne.

Suites de la victoire de Pizarre.

CETTE victoire renforça considérablement les troupes de Pizarre, qui furent jointes par un grand nombre de ceux qu'elles avoient vaincus. Elles se mirent en marche pour prendre possession de Cuzco, après quoi l'on en détacha plusieurs partis pour nettoyer le pays : mais dans cette expédition, leurs Commandans se rendirent cou-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. X. An. 1548.

pables d'un grand nombre de cruautés. Cette défaite ne fit aucun tort à l'armée du Préſident, au contraire elle s'augmenta de jour en jour. Centeno trouva moyen de le joindre, & il fut auſſi joint par Belalcazar, & par pluſieurs autres bons Officiers, ainſi que par Pedro de Valdivia avec environ douze chevaux.

Valdivia joint le Préſident. An. 1548.

Ce dernier Gentilhomme avoit été nommé Gouverneur du Chili : mais jugeant que ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour ſe maintenir dans ce poſte, il s'étoit embarqué à ſaint Jago pour Lima, avec des tréſors très conſidérables, dans l'intention de s'en ſervir à lever des recrues. Quand il vit la ſituation des affaires, il préféra de ſe joindre au Préſident, qui eut la plus grande joye de recevoir un ſecond d'une auſſi grande importance. Il ne pouvoit manquer d'en retirer de très grands avantages : Valdivia étoit le plus vaillant guerrier qu'il y eût alors dans toute l'Amérique, & pour l'intrépidité & la prévoyance, il n'y avoit que Carvajal qui pût lui être comparé.

Gaſca ſe trouvoit alors à la tête de quinze cents hommes, & il réſolut

Digitized by Google

de s'avancer contre Pizarre, qui enflé par le succès se détermina à marcher à sa rencontre. Cette démarche étoit absolument contraire aux avis de Carvajal, Officier très expérimenté, qui l'assura qu'elle le conduiroit infailliblement à sa perte. Il lui représenta que l'armée du Président étoit de beaucoup supérieure à la sienne: qu'il étoit très certain de la fidélité de ses gens, au lieu que Pizarre devoit être assuré que les trois cents hommes qui avoient déserté de l'armée de Centeno après le combat précédent, retourneroient à leur premier maître sur l'apparence du plus léger avantage. Il lui dit aussi que la conduite la plus prudente qu'il pouvoit tenir, étoit de haraſſer l'armée du Président, en se retirant devant lui du côté du midi, & de l'affamer, en enlevant toutes les provisions des endroits par où il passeroit, ce qui le jetteroit dans de très grands embarras s'il entreprenoit de le suivre: enfin il promit de lui faire connoître un endroit où il seroit impossible de le forcer, en même temps qu'il tiendroit tout le pays en respect, & qu'il réduiroit son ennemi à la plus grande disette de vivres.

An. 1548.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. X. An. 1548.

Pizarre avoit conçu contre Carvajal les soupcons les plus mal fondés, comme si cet Officier eût eu dessein de le faire périr, & il ferma l'oreille à tous ses avis; Carvajal lui offrit d'empêcher avec deux cents hommes d'Infanterie & cinquante Chevaux, que les ennemis ne passassent la riviere à Apurimac, ou de les mettre en déroute après qu'ils l'auroient traversée: mais ces offres furent méprisées, & Pizarre donna le commandement à Acosta, qui manquoit également de prévoyance & de diligence, & qui laissa les ennemis s'emparer du passage, sans leur opposer la plus légere résistance.

Pizarre ruine ses affaires en ôtant le commandement à Carvajal.

Sur le haut d'une colline près d'Apurimac est une fontaine d'eau fraîche, la seule qui se trouve dans l'étendue de plusieurs milles, & le projet de Carvajal étoit d'y placer une embuscade. Il jugeoit que les soldats, ne soupçonnant pas le voisinage des ennemis, y viendroient boire en désordre après avoir traversé la riviere, & pensoit qu'il lui seroit aisé de tomber sur eux, & de les mettre en déroute dans la confusion où les jetteroit cette attaque imprévue.

Digitized by Google

Si Pizarre s'étoit prêté à quelqu'un de ces projets, il auroit rétabli ſes affaires, & renverſé tous les deſſeins de Gaſca : mais Carvajal les lui propoſa inutilement, & il perdit toutes les occaſions de nuire au Préſident. Le 9 d'Avril 1548 les deux armées furent rangées en bataille vis-à-vis l'une de l'autre, & lorſque Carvajal eut obſervé l'ordre de celle de Gaſca, il dit que Valdivia l'avoit certainement joint, parce qu'il n'y avoit aucun autre dans le Pérou qui fût en état de diſpoſer cette armée auſſi avantageuſement qu'elle l'étoit. An. 1548.

Pizarre eſt abandonné de ſes troupes & fait priſonnier.

La victoire ne fut pas long temps en ſuſpens : les troupes de Pizarre paſſerent en foule à l'ennemi : Garcilaſſo de la Vega, pere de l'Hiſtorien, fut le premier à leur en montrer l'exemple : toute l'aîle droite le ſuivit, & pluſieurs eſcadrons de Cavalerie en firent de même. Carvajal, qui dégouté par l'entêtement de Pizarre, avoit refuſé tout commandement, & qui n'agiſſoit plus que comme volontaire, commença alors à chanter quelques couplets d'une ancienne ballade, qui avoit aſſés de rapport à ce qui ſe paſſoit.

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. X. An. 1548.

Le reſte des Troupes, ſe voyant ainſi abandonnées jetterent leurs armes & prirent la fuite, enſorte qu'en très peu de temps Pizarre ſe trouva ſeul avec un petit nombre d'Officiers. Il ſe tourna tranquillement du côté d'Acoſta, & lui dit: » Eh bien! frere » Jean, que devons nous faire? Mou- » rir comme des Romains, répondit » d'Acoſta: non, repliqua Pizarre, » ſi nous périſſons, que ce ſoit plutôt » en Chrétiens. »

Après avoir dit ces mots, ils s'avancerent du côté de l'armée de Gaſca, & Pizarre ſe rendit à Pedro de Villavincenſio, qui le remercia de l'honneur qu'il lui faiſoit, & avec la plus grande politeſſe refuſa l'épée & le poignard que lui préſentoit Pizarre, & qui étoient ſes ſeules armes. Centeno alla au-devant de lui, lorſqu'il ſe rendit auprès du Préſident, & parut fort touché de cet événement: mais Pizarre lui répondit d'un air ouvert: » cette journée Centeno a com- » pletté ma ruine: vous aurez peut- » être ſujet demain d'en être vous » même affligés? »

Il répond avec fermeté au Préſident.

Gaſca, l'accuſa de s'être révolté contre l'Empereur, & d'avoir été le

Digitized by Google

meurtrier de Nunez. Pizarre lui répondit avec fermeté : qu'il n'avoit pris le Gouvernement que lorſqu'il lui avoit été conféré par les Juges qui en avoient le pouvoir, quoiqu'il eût pu le faire en vertu de la commiſſion accordée par l'Empereur à ſon frere & à ſes héritiers : que Nunez avoit été tué dans une bataille, & qu'il avoit été forcé de s'oppoſer à lui pour le maintien de la paix publique.

PIZARRE, Chap. X. An. 1548.

Le Préſident l'accuſa d'ingratitude envers l'Empereur, qui l'avoit élevé du néant, à quoi Pizarre répondit : que perſonne n'ignoroit qu'il étoit homme de naiſſance, & que ſes ancêtres avoient dû leur élevation uniquement à leur courage : que quand même les Pizarres auroient manqué dans leur conduite, ce qui n'étoit pas, il s'imaginoit que les ſervices qu'ils avoient rendus à la Couronne, devoient militer en leur faveur. Il conclut en diſant au Gouverneur, de regarder autour de lui, à quoi il ajouta : » vous devez vous » reſſouvenir que tout ce pays a été » annéxé à la Couronne d'Eſpagne » par la valeur de mon frere : & que

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. X. AN. 1548.

» j'y ai assés contribué. Je suis son » seul représentant, & je n'ai jamais » quitté le pays, aussi je crois ne » rien demander que de très raison- » nable quand j'insiste à en être le » Gouverneur : je suis bien éloigné » de taxer l'Empereur d'aucune in- » justice : mais je ne puis m'empê- » cher de dire que s'il avoit connois- » sance de ma situation, & s'il pou- » voit la voir d'un œil impartial, bien » loin de me retenir dans la captivi- » té, & de me flétrir du nom de ré- » belle, il m'accorderoit des récom- » penses beaucoup plus considéra- » bles que celles dont j'ai été forcé » de me contenter. »

Cette hardie défense ne fut nullement agréable à Gasca ; il donna ordre de remettre Pizarre à la garde de Centeno, qui le traita avec autant de respect, que s'il avoit été en possession du pouvoir le plus absolu.

Carvajal avoit fait ses efforts pour se sauver dans la campagne : mais il fut pris par quelques gens qui le virent tomber de cheval, comme il vouloit traverser un ruisseau, & si Valdivia & Centeno ne fussent arrivés assés à temps, sa vie auroit pu

Digitized by Google

être en danger: mais le dernier le prit ſous ſa garde. PIZARRE, Chap. X.

Le Préſident tint auſſi-tôt un Conſeil de guerre pour délibérer ſur la ſituation actuelle des affaires, & après de grands débats Alonzo de Alvarado & Chianca furent choiſis pour juger Pizarre & ſes partiſans. On penſa que le parti le plus ſage étoit de décider leur ſort le plus promptement qu'il ſeroit poſſible, crainte qu'il ne ſurvint en leur faveur quelque changement qui donnât une autre face aux affaires. An. 1548. On établit une commiſſion pour le juger.

En conſéquence de cette réſolution, Pizarre, le vieux Carvajal, Acoſta & Guevara furent jugés, déclarés convaincus, & condamnés à être pendus. La ſentence fut auſſi-tôt éxécutée ſur tous, à l'exception de Pizarre, dont la peine fut commuée en celle d'être décapité, à cauſe du titre éminent de ſon frere, & le lendemain ſa tête fut tranchée ſur le billot, dans la quarante-deuxieme année de ſon âge. Il eſt décapité.

Ainſi périt Gonzalez Pizarre, qui méritoit certainement un meilleur ſort. Il rempliſſoit dignement la place, pour la défenſe de laquelle il per-

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. X.

dit la vie, & elle lui étoit également due en vertu des droits de sa famille, de ses vertus particulieres, & de ses talens supérieurs. On raza jusqu'aux fondements la maison de Pizarre, tant à Cuzco qu'à Lima : on sema du sel sur leur terrein : on y éleva un pilier de marbre, sur lequel ses crimes furent inscrits, & l'on exposa sa tête avec celle de Carvajal dans la place du marché de Lima. Plusieurs de ses officiers & de ses partisans furent éxécutés en divers endroits, & après avoir sacrifié ces victimes, le Président se retira à Cuzco, où il passa quelque temps dans les réjouissances avec ses amis. Il pensoit que tous les troubles devoient être finis par la mort des révoltés : mais il vit bien-tôt qu'il n'étoit encore qu'au commencement. Quand il voulut faire la distribution des Terres, il ne lui fut pas possible de satisfaire aux demandes de chacun, & jusqu'aux moindres soldats vouloient devenir Seigneurs de quelque portion de terrein.

An 1548.

Le Président quitte le Pérou.

An. 1550.

Fatigué de toutes leurs sollicitations, Gasca résolut de s'en éloigner : il se retira secrettement à Lima,

Digitized by Google

ma, & enſuite à Panama dans l'intention de s'y embarquer pour l'Eſpagne, & d'emporter avec lui près de deux millions au profit de l'Empereur, ſans s'approprier un ſeul ducat pour lui-même. Je crois qu'il ſeroit très difficile de trouver des hommes ſemblables à Gaſca & à Vaſca de Caſtro, qui ſe conduiſirent l'un & l'autre ſuivant des principes bien différents de ceux du plus grand nombre, ne cherchant que le bonheur du Peuple, & à augmenter les revenus de la Couronne, ſans aucun égard à leurs intérêts particuliers: auſſi doit-on remarquer qu'ils n'étoient ni courtiſans, ni même de naiſſance illuſtre.

PIZARRE, Chap. X. An. 1550.

A Panama, Gaſca fut près de perdre tout le tréſor qu'il avoit amaſſé pour l'Empereur, & même ſa propre vie fut très expoſée, par un ſoulevement imprévu, qu'il appaiſa par ſa valeur & par ſa prudence. Il s'embarqua pour l'Eſpagne à Nombre de Dios en l'année 1550, & l'Empereur fut ſi ſatisfait de ſa conduite, qu'il lui donna l'Evêché de Siguença, ville très peuplée dans la vieille Caſtille, dont le revenu annuel eſt actuellement eſtimé quatre cents mille

Digitized by Google

PIZARRE, Chap. X. An. 1550.

ducats. Il y mourut en 1567, & fut enterré dans la Chapelle Paroiſſiale de la Magdelaine de Valladolid, qu'il avoit fait bâtir & dottée.

Fin de la Découverte du Pérou.

Digitized by Google

HISTOIRE

DES DÉCOUVERTES

Faites par les Européens dans les différentes parties du monde.

Découverte de la Floride par plusieurs Avanturiers, & particuliérement par FERDINAND DE SOTO, en 1539.

CHAPITRE PREMIER.

Découverte de la Floride par Sebastien Cabot : Jean de Ponce y fait une expédition avec trois vaisseaux : Origine du nom de Floride : Les gens de Ponce sont attaqués & battus deux fois par les habitants : Recherches qu'il fait pour la Fontaine de Santé : Entrepriſe infruc-

Digitized by Google

tueuſe de François de Cordoue dans le même pays: Pamphile de Narvaez y paſſe avec des forces plus conſidérables: Il prend quatre priſonniers, & ſe procure des proviſions: Il va à la recherche d'une contrée imaginaire toute remplie d'or: Un de ſes hommes eſt noyé: Il arrive avec ſes gens à Apaluchen, où il trouve quelque oppoſition.

Découverte de la Floride par Cabot.

LA Floride, ſituée dans le continent de l'Amérique, fut d'abord découverte par Sebaſtien Cabot, vers le commencement du ſeizieme ſiécle: mais il ne lui donna pas de nom. On ne trouve point qu'il en ſoit parlé dans les voyageurs des différentes nations, qui s'étendoient alors de toutes parts, juſqu'au temps de l'expédition de Jean Ponce de Leon. Lorſqu'il eut été ſupplanté dans ſon Gouvernement de Porto-Rico, où il avoit fait une très grande fortune, il forma une Eſcadre de trois vaiſſeaux bien équipés, & montés de braves gens, dans l'intention de faire de nouvelles découvertes qui puſſent ſervir à augmenter ſes richeſſes, & à étendre ſa réputation.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1512.

Après avoir fait un grand circuit, & passé plusieurs pointes de terre, il fut tenté de jetter l'ancre à la vue d'une côte, qui présentoit le plus charmant payſage dont ſa vue eût jamais été frappée. Il lui donna le nom de Floride en l'honneur du Printemps, nommé par les Eſpagnols Paſcua florida, parce qu'on étoit alors dans la belle ſaiſon des fleurs; la découverte en ayant été faite le jour de Pâques de l'année 1512.

Jean Ponce de Léon lui donne le nom de Floride.

Ponce de Leon ſuivit aſſés long temps la côte, pour trouver un port commode, & il aborda le rivage le 8 d'Avril. Son deſſein étoit de faire quelque liaiſon avec les habitans, & il en vit un aſſés grand nombre, qui s'étoient rangés en bataille à quelque diſtance, dans l'intention de chaſſer les Eſpagnols de leur chaloupe. Un des Chrétiens reçut un coup violent à la tête: le combat s'anima, & il y en eut deux autres dangereuſement bleſſés: mais les naturels du pays ne reçurent aucun dommage. Le Commandant ayant eu un peu de peine à raſſembler ſes gens, fit voile vers une riviere, qu'il nomma

Il cherche une fontaine qui rajeuniſſe.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1512.

Rio-de-la-Cruz, ou riviere de sainte Croix : il y fit du bois & de l'eau ; mais étant continuellement harassé par les Indiens, il jugea que ce seroit en vain qu'il entreprendroit de former quelque établissement dans ce pays : cependant avec la moitié du nombre d'hommes qui l'accompagnoient, un avanturier de l'habileté de Cortez auroit été en état de soumettre la plus grande partie de l'Amérique. Ce qui contribua le plus à empêcher Ponce de parvenir à former un établissement dans ce pays, fut l'idée ridicule dont il s'étoit rempli l'esprit, qu'en quelque endroit voisin de ces Cantons on trouvoit une fontaine, dont les eaux avoient la vertu de la chaudiere de Médée, où ceux qui étoient plongés revenoient de l'âge décrépit à la vigueur de la plus brillante Jeunesse. Après avoir passé beaucoup de temps en ce lieu, & entre les Isles de Bahama, pour y chercher cette curiosité imaginaire, il retourna en Espagne, où il éleva beaucoup le mérite de cette expédition, & il fut récompensé généreusement par le Gouvernement, quoique son industrie n'eût procuré

Digitized by Google

d'autre avantage que celui d'avoir trouvé un chemin plus court par le golphe du Méxique pour ſe rendre en Eſpagne, ſans faire le tour de l'Iſle de Cuba, qui étoit la route que ſuivoient les vaiſſeaux avant ce temps.

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1512.

En 1517, François de Cordoue mouilla ſur cette côte pour y faire du bois & de l'eau: mais pluſieurs de ſes gens y furent taillés en pieces, & lui-même y reçut des bleſſures ſi dangereuſes qu'il en mourut peu de jours après ſon retour à Cuba.

François de Cordoue y eſt tué.

Vaſquez de Ayllon y fit une expédition quelque temps après: mais ſon plan d'opération fut ſi mal dirigé, que les Indiens lui tuerent plus de deux cents hommes, & obligerent les autres à abandonner la côte. Quelques Auteurs aſſurent que de Ayllon y fut tué lui-même, ce qui paroît aſſés vraiſemblable, puiſqu'il n'eſt plus parlé de lui après cette expédition. (*a*)

(*a*) Ce récit ne s'accorde pas avec celui du Père Charlevoix, qui paroît plus exact. Suivant cet Auteur, Vaſquez étant arrivé à la côte, les Indiens accoururent de toutes parts ſur le rivage, & quand ils furent revenus de leur premiere frayeur, ils ſe familiariſerent ſi bien, qu'il en vint un grand

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1528.

Pamphile de Narvaez, (le même dont nous avons eu occasion de rapporter les liaisons avec Cortez, & l'emprisonnement, en parlant de la conquête du Méxique) ayant enfin recouvré la liberté, résolut quelque temps après de faire des découvertes du côté de la Floride. Il y conduisit cinq vaisseaux, montés de six cents hommes & de quatre-vingt chevaux. Les principaux de ceux qui l'accompagnerent furent: Alvaro Punez, ordinairement nommé Capo di Vava, en qualité de Tréforier: Agozino, Grand-Prévôt: Alonzo Enriques, Auditeur: & Alonzo de Solis, Commissaire pour le Roi, avec le père Giovani Franciscain, & quatre autres Religieux du même Ordre.

Expédition de Pamphile de Narvaez.

Après deux ou trois violentes tempêtes, où ils perdirent plus de deux cents hommes, & la moitié de leurs

Il prend possession de la Floride pour l'Espagne.

nombre sur le navire. Vasquez eut la mauvaise foi de s'en rendre maître, & de les envoyer à Saint-Domingue: mais le plus grand nombre de ceux qui y passerent moururent de chagrin. Vasquez vint ensuite en Espagne, & obtint de Charles-Quint des provisions de Gouverneur de Chicora, & s'il périt dans la Floride, ce ne fut que dans la seconde expédition.

Digitized by Google

chevaux, ils arriverent sur la côte de la Floride le 12 d'Avril 1528. L'Auditeur descendit dans une petite Isle, dont les habitants lui donnerent quelques peaux de Daims, & quelques petits poissons. Le lendemain, Narvaez prit autant d'hommes que les chaloupes en pouvoient contenir, & descendit avec eux dans la terre-ferme de la Floride, vers un petit village que les habitants avoient abandonné. Les maisons en étoient de différentes grandeurs: il y en avoit de fort petites, & d'autres assés vastes pour contenir plus de trois cents personnes. Il fut le premier qui prit formellement possession de ce pays au nom du Roi d'Espagne: ensuite il envoya un brigantin chercher un Port où les vaisseaux pussent être en sureté: fit débarquer le reste de ses chevaux, & marcha du côté du Nord avec quarante hommes de pied & six Cavaliers. Après avoir parcouru environ quatre lieues, ils firent prisonniers quatre Indiens, qui leur promirent par signes de leur enseigner où ils trouveroient du Maïs, ce qu'ils avoient cherché inutilement dans le pays. En effet, ils conduisirent les Es-

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1528.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1528.

pagnols à un village, dans le voisinage duquel ils en virent, mais il n'étoit pas encore mur. Ils les menerent ensuite à un autre, où ils trouverent quelques pieces d'étoffes du pays, & une petite quantité d'or. On leur fit entendre qu'il venoit d'une contrée nommée Apalachen, au Nord-Oueſt de celle où ils étoient. Un peu plus loin ils trouverent un grand champ de Maïs en état d'être coupé, & ils reſterent deux jours en cet endroit.

Narvaez, déterminé à chercher par terre le pays d'Apalachen, d'où venoit l'or qu'ils avoient vu, fit choix pour cette expédition de trois cents hommes, dont quarante étoient bien montés. Il leur donna à chacun deux livres de biſcuit, & une demi livre de porc, dont ils vécurent pendant quinze jours, ne trouvant ni maiſon, ni habitants, ni rien de bon à manger, à l'exception de quelques dattes qui étoient excellentes. Ils furent arrêtés dans leur voyage par une riviere qui couloit avec une rapidité exceſſive: mais après être demeurés environ un jour ſur le rivage, la violence des eaux diminua, & ils la paſſerent ſur des radeaux,

Digitized by Google

avec autant de difficulté que de péril. Ils trouverent enſuite deux cents Indiens rangés en bataille & armés, comme s'ils euſſent voulu s'oppoſer à leur voyage : mais quand ils eurent reconnu que les Eſpagnols n'avoient que des intentions pacifiques, ils leur fournirent du Maïs, & leur montrerent le chemin d'Apalachen.

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1528.

Le 7 de Juin ils rencontrerent un Cacique porté ſur les épaules d'un de ſes gens, & couvert d'une peau de Daim peinte. Il étoit eſcorté d'un corps de muſiciens, qui jouoient ſur des flutes de roſeaux, & il paſſa une heure avec Pamphile, faiſant ſes efforts pour lui perſuader que les Peuples d'Apalachen étoient ſes ennemis. Il lui fit préſent de ſa peau de Daim, en retour de quelques grelots, & d'autres bagatelles que lui donnerent les Eſpagnols. Après avoir quitté ce Cacique, ils arriverent ſur les bords d'une riviere qu'ils n'oſerent traverſer, même avec des radeaux, effrayés par l'exemple d'un de leurs gens, qui plus hardi que les autres, avoit entrepris de la paſſer à la nage, monté ſur ſon cheval, & qui fut noyé à leur yeux avec cet animal.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1528.

Le corps du cheval fut jetté sur le rivage ; ils en firent un bon repas, & ensuite passerent la riviere dans un canot, qu'ils construisirent pour cet usage.

Il s'empare de quatre Indiens.

Après avoir surpris quatre Indiens qu'ils forcerent de les conduire, ils arriverent le 26. de Juin à la vue d'Apalachen, ayant traversé de grandes forêts, dont les arbres étoient si serrés, qu'à peine y trouvoient-ils un passage, & ayant franchi des Montagnes si élevées, qu'elles sembloient atteindre au Ciel. La découverte d'Apalachen flatta agréablement les Espagnols, devenus semblables à des squelettes par la faim & par la fatigue. Plusieurs étoient prêts à périr sous le poids de leurs armes, dont ils avoient les épaules écorchées, & qui leur causoient une incommodité insuportable.

Il arrive à Apalachen.

La ville d'Apalachen étoit composée de quarante cabanes de terre très basses, situées dans un terrein sablonneux, & entourées de bosquets de pins, de cedres, d'ormes, de palmiers & de noyers. Ils y trouverent du Maïs en grande abondance, & y virent des Lapins, des Ours, des

Digitized by Google

Lions, des Oyes, des Canards, des Merles, des Faucons de diverſes ſortes, & pluſieurs autres eſpeces de bêtes & d'oiſeaux de proye.

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1528.

On envoya le Tréſorier, avec cinquante hommes de pied & neuf chevaux reconnoître la place : il n'y trouva que des femmes & des enfants, quelques peaux de Daims, quelques vêtemens de fil de peu de valeur, du maiz & des moulins pour le mettre en farine. Les hommes, qui s'étoient retirés avec leurs armes, attaquerent peu de temps après les Eſpagnols, qui les repouſſerent aiſément, mais ils y perdirent un cheval qui fut tué à coups de fléches. Les Indiens revinrent bientôt d'une maniére plus paiſible, ſuppliant qu'on leur rendit leurs femmes & leurs enfants, ce qui leur fût immédiatement accordé : mais Narvaez ayant retenu un de leurs Caciques, ils en furent tellement irrités qu'ils reprirent les armes. On les reçut avec vigueur, ils furent aiſément mis en fuite, & ils ſe cacherent dans des champs de bled, après avoir eu un homme tué.

Les Eſpagnols reſterent en ce lieu vingt-cinq jours, durant leſquels on

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. I. An. 1528.

envoya de tous côtés des partis pour reconnoître le pays. Il ne leur préſentoit rien dont leurs eſpérances puſſent être flattées, puiſqu'on ne voyoit de toutes parts que des montagnes inacceſſibles, des rochers eſcarpés, des forêts impénétrables, des déſerts impraticables, & de grands lacs qu'il étoit impoſſible de traverſer. Apalachen paroiſſoit être le ſeul terrein habité de tout le pays, mais le Cacique qu'ils tenoient priſonnier leur dit, qu'à une diſtance conſidérable du côté du Midi on trouvoit la mer, & ſur ſes bords une nation appellée Aute, dont les peuples étoient de ſes amis, & où il y avoit du bled d'Inde en grande abondance.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Narvaez perd l'eſpérance de trouver de l'or & eſt réduit à une grande misère. Il conſtruit cinq batteaux dans leſquels il s'embarque ſur la riviere de la Magdelaine : Il deſcend dans une Iſle : Les habitants attaquent les Eſpagnols & Narvaez eſt bleſſé : Son vaiſſeau eſt écarté & perdu par un coup de vent furieux : Alvaro gagne la terre, & eſt bien reçu des habitants, dont on dit qu'il guérit les maladies : Deſcription de ce peuple : Les Eſpagnols paſſent pour les enfants du Soleil : Ils rencontrent des Chrétiens qui ſe conduiſent mal avec eux.

LEs Eſpagnols n'ayant rien trouvé dans ce pays qui répondit à leur attente, ni vû aucune apparence d'or, réſolurent de marcher à Aute, ce qu'ils exécuterent auſſitôt. Après un voyage très fatiguant, pendant lequel ils furent continuellement haraſſés par les naturels du pays, ils arri-

Les Eſpagnols ſont trompés dans leurs eſpérances.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1528.

verent en neuf jours à Aute, dont les habitants avoient brûlé les maisons & pris la fuite : mais ils y trouverent du maiz, des citrouilles, & d'autres végetaux, qui leur fournirent de bons rafraichissements.

Ils construisent des bateaux.

Cet endroit ne répondant encore nullement à leurs espérances, ils se déterminerent à essayer de construire quelques bateaux pour s'embarquer sur une riviere qu'ils nommerent de la Madelaine. Elle étoit très large, & ils comptoient qu'elle pourroit les conduire sur la côte de la Floride, qui est voisine du Golphe du Méxique. Après beaucoup de difficultés, ils réussirent à se construire cinq grands bateaux, chacun de trente-trois pieds de long. Un de leurs hommes, qui avoit le génie d'invention, fit une forge, où il ajusta une espece de soufflet de peaux de bêtes, avec un tuyau de bois, ce qui leur servit à former les ouvrages de fer qui leur étoient nécessaires, en y employant leurs arbalêtres, leurs éperons, & quelques-unes de leurs armes. Ils garnirent les fentes de feuilles & d'écorces de palmier : firent des cordages de crin de cheval, & prirent leurs chemises pour servir

Digitized by Google

de voile. Ils formerent des rames avec du sapin, & au lieu de goudron ils employerent la gomme qui distilloit des pins. Ils avoient conservé les peaux des cuisses des chevaux qui leur étoient morts, les plus entieres qu'il leur avoit été possible, & quand ils les eurent cousues, elles leurs servirent de boucs pour garder leur eau.

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1528.

Le 22 de Septembre ils s'embarquerent sur ces bateaux, & s'abandonnerent à la merci des flots, aucun d'eux n'ayant de connoissance dans l'art de la navigation. Ils avoient perdu quarante hommes en vingt jours, tant par la maladie que par la fatigue, outre dix que les Indiens avoient tués à la vue de leurs camarades, sans qu'ils pussent leur donner aucun secours, dans l'état de foiblesse où ils étoient réduits. Après sept jours de navigation, ils découvrirent cinq canots remplis d'Indiens, qui aborderent dans une Isle, où Narvaez & ses gens les suivirent : ils y trouverent quelques œufs & plusieurs rayes qui leur furent d'un grand secours. Ils emmenerent les canots avec eux, & remirent à la voile : mais l'eau venant à leur manquer, ils furent réduits à la

Narvaez est attaqué & blessé par les Indiens.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1528.

plus grande peine, & pluſieurs ayant bu de celle de la mer, il y en eut cinq qui moururent. Voyant quelques habitants ſur une pointe de terre qu'ils doubloient ils ſe hazarderent à deſcendre, & trouverent de petites maiſons bien bâties & tapiſſées de nates, avec de l'eau fraîche dans des pots aux portes de ces maiſons, & des poiſſons tout cuits, ce qui leur fit un repas délicieux. Le Cacique leur marqua beaucoup de bonté, mais le ſoir les Indiens étant tombé ſur eux, les Eſpagnols emmenerent ce Cacique, que ſes gens réuſſirent à reprendre, & Narvaez y fut bleſſé d'un coup de pierre à la tête.

Après cet accident, ils trouverent d'autres Indiens, qui offrirent de leur montrer de l'eau fraîche, leur laiſſerent des ôtages, & emmenerent ſous ce prétexte trois Chrétiens dont on n'eût depuis aucunes nouvelles. Les ôtages firent leurs efforts pour s'échaper, & leurs compatriotes eſſayerent inutilement de les enlever par force: Enfin les Eſpagnols trouverent une riviere dont l'eau étoit douce, ce qui leur cauſa une grande joie: mais n'ayant point de bois, ils s'abandon-

Digitized by Google

nerent encore au courant, chaque homme étant réduit à une poignée de mauvais maiz par jour.

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1528.

Ils furent surpris par une violente tempête : leur petite flotte fut dispersée, & l'on juge que ce fût alors que périt Pamphile de Narvaez, qu'on ne revit jamais depuis. Le bateau qui portoit Alvaro Nunez fut jetté dans une Isle, dont les habitants, qui étoient de plus haute taille que le commun des hommes, le reçurent & le traiterent avec la plus grande humanité. Les Espagnols y recouvrerent leurs forces, y firent provision de poisson, de bois, d'eau, & de quelques végétaux : ensuite ils se dépouillerent tout nuds, pour remettre leur barque à l'eau, y transporterent tous leurs effets, & y monterent eux-mêmes. Une vague la renversa tout-à-coup, & trois hommes qui en furent frappés tomberent au fond, & furent noyés, pendant qu'Alvaro & le reste de ses gens firent leurs efforts pour gagner la terre : ils y réussirent, mais entierement nuds, ayant perdu leurs habits & tout ce qu'ils possédoient dans ce dernier accident, qui les réduisit à la misere la plus excessive.

Tempête furieuse : Perte de Narvaez. Alvaro prend le commandement.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1528.

Ils étoient dans un état si affreux que les Indiens eurent de la peine à les reconnoître : mais ils leur apporterent bientôt de la nouriture, & se vinrent asseoir auprès d'eux, en faisant des lamentations sur leur infortune. Ils les transporterent sur leurs épaules au lieu de leur demeure, s'arrêtant souvent en chemin pour les chauffer à de grands feux qu'ils avoient eu la précaution d'allumer de distance en distance. Les Espagnols y trouverent les gens d'une de leurs barques, ce qui leur causa la plus grande joie, & comme elle étoit en bon état, ils se préparerent à continuer leur voyage : mais quand ils furent prêts à s'embarquer, cette barque fut submergée par un coup de vent furieux, & leur nombre se trouva alors réduit à quinze hommes, au lieu de quatre-vingt, le reste ayant péri par la faim & par la fatigue.

Il perd sa derniere barque.

Les hommes de cette nation se percent l'une des mamelles, & quelquefois les deux, pour y attacher un petit roseau d'environ trois palmes de long. Ils en portent aussi à la lévre inférieure, qui est également percée. Les femmes en général y sont traitées en esclaves. Les Indiens habitent cette

Digitized by Google

Isle depuis le mois d'Octobre jusqu'à la fin de Février : se nourissent de poisson, & d'une racine fort agréable qu'on trouve environ à un pied de profondeur sous les eaux : mais après ce temps, ces sortes de racines leur manquent, & ils se retirent autre part.

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1528.

Alvaro demeura avec cette nation pacifique jusqu'au temps où elle passa au Continent, & les Espagnols y furent aussi transportés. Si nous voulons croire le récit d'Herréra & de Ramusio, les Indiens les traiterent si bien parce qu'Alvaro avoit guéri plusieurs de leurs malades avec le signe de la Croix. Si le fait est vrai, il faut supposer que ces Indiens quoique payens avoient plus de foi que les Espagnols Chrétiens, puisque ce remède leur fut plus efficace. Il est certain qu'Alvaro & deux de ses compagnons firent serment depuis à Saint-Michel près de la Mer du Sud, de la maniére la plus solemnelle que pendant six ans, qu'ils voyagerent au milieu des nations sauvages d'Indiens, ils y furent toujours bien traités à cause des guérisons qu'ils y opére-

Guérisons miraculeuses qu'on lui attribue.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1528.

rent par le moyen du ſigne de la Croix. (*b*)

Suivant le récit d'Alvaro & de ſes deux compagnons, ils furent recompenſés des cures qu'ils avoient faites par des préſents d'un fruit, qui ſert particulierement de nouriture à ces peuples. On le nomme Tune: il eſt à peu-près de la groſſeur d'un œuf: le goût en eſt très bon, & la couleur en eſt mêlée de rouge & de noir. Non-ſeulement on le mange frais, & l'on en tire une liqueur qui fait une boiſſon

(*b*) Perſonne n'ignore combien les Eſpagnols aiment à mettre du merveilleux dans toutes les rélations: mais il paroît que leurs avanturiers n'avoient pas des vues aſſés pures pour qu'on puiſſe croire que Dieu ait voulu faire des miracles en leur faveur. L'Être ſuprême, maître ſouverain de la nature, peut ſans doute changer quand il lui plaît l'ordre qu'il a établi, & manifeſter ſa puiſſance par des guériſons ſubites. Il y auroit de l'impiété à en douter: mais combien de preuves ne faut-il pas pour s'aſſurer de l'authenticité des miracles, même de ceux qui ſont opérés par les prieres de ces hommes pleins de zèle, qui expoſent leurs vies uniquement pour faire entrer les Infidelles dans le chemin de la vérité. Ne ſoyons donc pas aſſés crédules pour croire que l'amour de l'or ſoit récompenſé par des dons ſurnaturels.

Digitized by Google

excellente : mais on le coupe auſſi en deux, on l'enfile, & on le pend pour le faire ſécher comme des figues. Découverte de la Floride. Chap. II.

Les Eſpagnols donnerent à cet endroit le nom de Mal-Hado, qui ſignifie infortune. Les habitans, partagés en diverſes nations de noms différents, ont un attachement exceſſif pour leurs enfants, dont ils pleurent la mort pendant une année entiere, avec une eſpece de ſolemnité : mais ils agiſſent très différemment pour les gens âgés, particulierement quand ils ne ſont plus en état de travailler, & ils diſent qu'il eſt temps qu'ils s'en aillent, au lieu de demeurer à dévorer la ſubſtance des jeunes gens vigoureux, qui la gagnent à la ſueur de leur corps, ce que les vieillards ſont incapables de faire. An. 1528. Mœurs des habitans.

Ceux qui ont des enfants de leurs femmes n'abandonnent jamais les mères : mais ils n'habitent point avec elles pendant tout le temps de leur groſſeſſe. Quand ils ont entr'eux quelques querelles ils ſe battent volontiers à grands coups de bâton, mais ils ne ſe ſervent jamais de leurs armes que contre les ennemis de leur nation, & même ils ne tiennent ferme dans les

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1528.

combats que tant qu'ils ont des fléches à tirer. Quand elles leur manquent, quelque avantage qu'ils puissent avoir, ils tournent aussi-tôt le dos, & se retirent tranquillement. Leurs blessures ne sont point mortelles, quand ils en auroient le corps entierement couvert, à moins qu'elles ne leur percent la tête ou les entrailles. Ils ne veulent toucher à rien de ce qui appartient à une femme pendant le temps des infirmités ordinaires de son sexe, & elle est même obligée de manger seule quand elle est en cet état.

An. 1534. Quand Alvaro & ses compagnons réduits au nombre de deux furent près de quitter les peuples où ces coutumes se pratiquoient, ils demanderent qu'on les transportât du côté où le soleil se couchoit. Les Indiens le refuserent, parce qu'ils assuroient que les régions étoient inhabitées dans cette partie, mais les Chrétiens ayant insisté, & même marqué quelque colere de ce qu'on les contrediſoit, ces gens craignirent que ceux qui leur avoient fait du bien par les guérisons qu'ils avoient opérées, ne leur fissent ensuite du mal, s'ils leur désobéissoient,

Digitized by Google

soient, ils consentirent à leur demande, & s'engagerent à les conduire. Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1534.

Pendant plus de cinq jours ils passerent par différents territoires, où quelquefois ils trouvoient de la nouriture, & d'autrefois n'en rencontroient aucune. Un jour ils mangerent des especes de vaches & de la venaison, un autre jour ils furent obligés de se contenter de paille broyée. Enfin ils arriverent dans un pays où le peuple leur parut plus civilisé, ayant des maisons couvertes de chaume, beaucoup de maïz, des légumes, des concombres, de bonnes peaux, particulierement de Daims, du basin, du coton, du corail, des turquoises, & des émeraudes formées comme des têtes de fléches, & les Indiens firent des présents de toutes ces choses aux Espagnols.

Un peu plus loin, ils rencontrerent une tribu d'un peuple fort brutal, & qui paroissoit avoir très peu d'entendement. Cependant les Espagnols y furent reçus avec grand respect, parce que ces gens s'imaginerent qu'ils descendoient du Ciel, voyant qu'ils ressembloient à ceux qui, disoient-ils, avoient visité leur pays depuis peu, avec des chevaux,

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1534.

des lances, & des épées. Ils s'étoient alors remis en mer, & les Indiens les regardoient comme des enfants du soleil.

Alvaro trouve d'autres Espagnols, qui veulent le perdre dans l'esprit des habitants.

Peu de temps après, les Espagnols eurent des nouvelles des Chrétiens qui avoient chassé les habitants de quelques endroits, & qui les avoient forcés de se retirer aux montagnes, après avoir commis contre eux plusieurs cruautés. Ils jugerent alors qu'ils n'étoient pas éloignés de la mer du Sud, & ils furent bientôt confirmés dans cette opinion par la rencontre qu'ils firent de Diégo de Acaraz, un de leurs compatriotes, qui s'étoit écarté pour une excursion, avec quelques-uns de ses gens. Il dit aux guides d'Alvaro que ce Commandant, & ceux qui l'accompagnoient faisoient partie d'un peuple méprisable, sans aucune considération, né pour l'esclavage, & qu'ils ne méritoient pas les attentions qu'on avoit eu pour eux. Les Indiens leur répondirent avec la simplicité de la nature, que ce qu'ils leur disoient étoit incroyable, puisqu'ils avoient donné des preuves de leur habileté en guerissant les malades: qu'ils ne se plaisoient qu'à faire

Digitized by Google

du bien : qu'ils ne gardoient rien pour eux-mêmes, mais qu'ils partageoient tous les préſents qu'on leur faiſoit entre ceux qui les ſuivoient. Les Indiens ajouterent, que ceux qui en faiſoient une peinture ſi déſavantageuſe y employoient les couleurs par leſquelles on pouvoit les diſtinguer eux-mêmes, puiſqu'au lieu de ſauver les hommes de la mort, ils paroiſſoient ſe plaire à les détruire ſans ſujet : qu'ils agiſſoient avec autant de hauteur que de cruauté envers ceux qui les accompagnoient : enfin que l'avarice leur faiſoit convoiter avec ardeur tout ce qu'ils voyoient, preuve convaincante de leur propre baſſeſſe.

Cette réponſe, dictée par le bon ſens naturel, piqua exceſſivement Diégo, & il s'en vengea ſur Alvaro, en le jettant dans de grands embarras, parce qu'il lui perſuada de renvoyer ſes Indiens, & de ſe confier à lui pour être conduit ſurement avec ſes deux compagnons dans un Etabliſſement eſpagnol. On ſera ſans doute ſurpris de voir que Diégo fit ſes efforts pour détacher les Indiens d'Alvaro : mais il y étoit porté par la jalouſie, ne pouvant ſouffrir que d'au-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. II. An. 1534.

tres fussent traités avec déférence & avec respect, pendant que lui & ses gens ne trouvoient rien de semblable : aussi leur mauvaise conduite n'étoit pas propre à leur attirer aucune vénération de la part de ces peuples.

Ils arrivent au Méxique.

Enfin Alvaro & ses compagnons firent un nouvel effort pour gagner Saint-Michel, où ils furent très bien reçus de Nunez de Gusman, qui en étoit Gouverneur. Il leur fit donner des habits, dont ils avoient le plus grand besoin, étant arrivés presque nuds, & il les fit ensuite embarquer, pour les conduire au Méxique.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Ferdinand de Soto obtient une Commiſſion pour la conquête de la Floride : Il eſt annobli, & nommé Gouverneur de Cuba : Sa vie, ſon portrait, avantures de ſa jeuneſſe : Il arrive dans la Floride avec de grandes forces : Il a quelques eſcarmouches avec les habitants : Il rencontre Ortiz, qui depuis pluſieurs années vivoit parmi les Indiens : Ils vont aux Etats de Paracoſſi, & paſſent enſuite à Cale, ſans pouvoir gagner les eſprits des naturels du pays.

Projet de Soto pour la conquête de la Floride.

LES mauvais ſuccès de Narvaez, ni les peines que ceux qui le ſuivirent avoient ſouffertes, ne purent détourner Ferdinand de Soto, de tenter ſi l'on pourroit tirer quelque avantage d'une expédition dans la Floride. Pour le faire avec ſuccès, il demanda la protection de Sa Majeſté Catholique, qui la lui accorda avec joie : lui fit expédier une Commiſſion, par laquelle il étoit nommé Gouver-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1534.

neur de Cuba, (ce qui lui donnoit une place très convenable pour l'exécution de son projet), & Président de la Floride, avec le titre & le rang de Marquis.

Commencements de Soto.

Ferdinand étoit un homme d'un génie entreprenant : son père étoit un Gentilhomme de Badajoz, & le fils s'étoit avancé par son courage. Egalement doué de prudence & de valeur, il étoit passé d'abord aux Indes avec le Gouverneur Pierre Araias d'Avila, & avoit ensuite accompagné Pizarre dans la conquête du Pérou, où il s'étoit distingué par ses talents militaires, qui l'avoient élevé au poste de Lieutenant-Général.

Il passe à Cuba. An. 1539.

Ayant assemblé environ mille hommes, il partit pour Cuba avec dix vaisseaux, & arriva au port de Saint-Jago après une heureuse navigation. Cette Isle a deux cents lieues de longueur de l'Est à l'Ouest, & environ quatorze ou quinze du Nord au Sud : elle a six villes principales, dont les plus grandes sont S. Jago & la Havane, qui sont très peuplées, & qui font un commerce considérable. Les maisons y sont bien bâties, & le peuple

Digitized by Google

riche : il y a de bons paturages pour les chevaux, qui y profitent beaucoup, ainsi que les porcs & les bœufs, l'herbe y étant verte toute l'année. Le terrein y est fertile, & produit des figues, des oranges, des limons, ainsi que plusieurs autres fruits bien connus en Europe, outre un grand nombre qui ne croissent que dans le climat amériquain: on y trouve aussi une très grande quantité d'or.

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1539.

Après avoir fait quelques réglements nécessaires à Saint-Jago, il laissa le Gouvernement aux soins de sa femme, & se rembarqua avec neuf cents hommes d'Infanterie, & plus de trois cents de cavalerie, le 12 de Mai 1539. Le 31 il jetta l'ancre dans la baye du Saint-Esprit, dans la partie orientale du Golphe du Méxique, à 27 dégrés de latitude septentrionale, & fit débarquer environ trois cents hommes, & deux cents trente chevaux, pour soulager son vaisseau, à deux lieues d'une ville, qui appartenoit à un Cacique nommé Ucita. Ils camperent sur les bords de la mer, & furent attaqués le lendemain matin par les Indiens : mais comme ils se tenoient sur leurs gardes, il

Il arrive à la Floride.

Digitized by Google

Dé couverte de la Floride.

ne leur en arriva aucun inconvénient.

Chap. III.

An. 1539.

Soto fit descendre peu-à-peu tous ses gens à terre, excepté les mariniers, qui en huit jours conduisirent le vaisseau jusqu'à la ville: mais pendant cet intervale, Vasquez Porcallo étant allé au fourage avec sept hommes, fit rencontre de six Indiens, qui déchargerent leurs fléches sur eux. Ils tuerent deux de ces Indiens, mais les quatre autres échaperent, parce que ceux qui les poursuivoient tomberent dans un bourbier avec leurs chevaux.

Le lendemain, l'armée conduite par Louis de Moscoso, qui faisoit les fonctions de Major-Général, entra dans la ville, où le Gouverneur l'avoit devancé. Elle étoit composée d'environ huit maisons, dont la plus forte, bâtie sur une éminence, étoit la réſidence ordinaire d'Ucita, qui s'étoit retiré dans les montagnes, craignant les répréſailles des Espagnols, parce qu'il avoit fait tuer quelques-uns des gens de Narvaez qui étoient tombés entre ses mains. Les maisons étoient de bois, couvertes de feuilles de palmier: on trouva dans une quel-

Digitized by Google

ques perles enfilées comme des colliers, mais gâtées par la fumée, & les gens du pays les portoient pour ornement à leurs poignets & à leurs cols.

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1539.

On envoya Gallegos avec quarante chevaux, & quatre-vingts hommes d'Infanterie pour faire quelques prisonniers, & Lobillo prit une autre route à la tête de cinquante soldats. Ce dernier revint peu de temps après amenant avec lui quatre femmes; il avoit eu six hommes blessés, dont un mourut presque aussi-tôt. Gallegos rencontra un parti d'Indiens armés d'arcs & de fléches, environ à deux lieues de la ville. Ils marchoient en bon ordre, mais d'une maniere très paisible, & les Espagnols étoient prêts à tomber sur eux sans en attendre le commandement, quand ces Indiens se retirerent en diligence dans les bois voisins. Lorsqu'ils virent qu'on marchoit contr'eux, un homme sortit du bois, & vint au devant des Chrétiens. Alors un Espagnol nommé Nieto leva sa lance pour le percer, mais cet homme fit le signe de la Croix & cria en langage Castillan: » je suis Chrétien & Espagnol,

On trouve un Espagnol parmi les Indiens.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1539.

» épargnés-moi, & rappellés mes » amis disperſés, à qui je dois la vie, » & dont les intentions ſont très » pacifiques. »

Ce diſcours prononcé par un homme, qui en apparence différoit ſi peu des Indiens, arrêta Gallegos, qui le reconnut pour un des compagnons de Narvaez, nommé Jean Ortiz. Il modera l'ardeur trop impétueuſe de ſes gens: encouragea les Indiens à revenir, & les ramena tous en ſureté au camp, ce qui cauſa une grande joye à Soto, qui fut très content en particulier de l'acquiſition d'Ortiz, d'autant qu'il eſpéra trouver en lui un Interprête, d'un grand ſervice pour la ſuite de ſon entrepriſe.

Pourquoi il étoit avec eux.

Jean Ortiz étoit d'une bonne famille de Seville, & après avoir ſuivi la fortune de Narvaez, ce Commandant l'avoit envoyé de la Floride avec des lettres pour ſa femme qui étoit à Cuba: mais à ſon retour il étoit tombé entre les mains des Indiens, avec un autre Eſpagnol qui avoit été taillé en pieces, parce qu'il s'étoit mis en défenſe. On avoit conduit Ortiz au Cacique Ucita, qui d'abord avoit ordonné de le ſuſpendre

Digitized by Google

sur un petit feu pour le faire rôtir vivant : mais sur les instances de la fille du Cacique, on avoit épargné sa vie, & il avoit été chargé du soin de garder les corps morts près du Temple, pour qu'ils ne fussent pas emportés par les loups, qui venoient souvent les dévorer pendant la nuit. Il fut encore près de perdre la vie, parce qu'un loup avoit entraîné l'enfant d'un chef des Indiens : mais il fut épargné, sur ce qu'on trouva cet animal mort, percé d'un dard qu'Ortiz lui avoit enfoncé dans le corps, & l'enfant près de lui sans être endommagé.

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1539.

Quelque temps après, Ucita ayant été chassé de cet endroit par un Cacique voisin, Ortiz perdit son poste & sa faveur, & l'on étoit résolu de le sacrifier au Diable ; mais celle qui lui avoit déja sauvé la vie, l'informa du danger auquel il étoit exposé : lui enseigna comment, & de quel côté il pourroit s'échaper, & même le conduisit une partie du chemin. Il tomba alors entre les mains de Mucozo, auquel il promit fidélité, & ce chef par récompense l'assura qu'il lui procureroit les moyens de rejoin-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1539.

dre sa nation le plutôt qu'il lui seroit possible, lui permettant, sans aucune restriction, de se retirer auprès des premiers Chrétiens qu'il apprendroit être débarqués sur la côte. Quand les Espagnols arriverent il n'en avoit plus aucune espérance, après avoir passé trois ans avec Ucita, & neuf auprès de Mucozo, qui le traita toujours avec grande hospitalité. Il l'envoya alors chargé d'offres de paix & de secours au devant de Soto, accompagné de quelques-uns des principaux de ses Sujets.

Soto reçoit la visite du Cacique Mucozo.

Le Gouverneur reçut très bien ceux qui vinrent avec Ortiz : il leur dit d'assurer leur Cacique qu'il n'oublieroit jamais l'humanité dont il avoit usé envers un Chrétien, & qu'il la reconnoîtroit par tous les moyens possibles. Il les renvoya après avoir appris d'eux qu'à trente lieues plus avant dans les terres, il y avoit un Canton, appartenant à un Cacique nommé Paracossi, auquel Ucita & Mucozo payoient tribut, & dont les possessions étoient beaucoup plus riches que celles du voisinage de la mer. Peu de temps après

Digitized by Google

Soto fut visité par Mucozo en personne: il le reçut avec la plus grande affabilité, & le trouva non-seulement un homme de très bon sens, mais il remarqua de plus que sa parole étoit toujours d'accord avec sa pensée, qualité très rare chez les Amériquains, & qu'on ne trouve pas même bien communement entre les nations les plus civilisées de l'Europe.

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1539.

Quelque temps après cette entrevue, Soto, par une conduite semblable à celle de Cortez, dans des circonstances à peu près pareilles, renvoya ses vaisseaux à Cuba, à l'exception de trois ou quatre qu'il garda pour parcourir la côte: mais il donna ordre aux autres de revenir chargés de provisions après un temps qu'il leur marqua. L'un de ces vaisseaux étoit monté par Porcallo de Figueira, qui avoit déja eu quelque différent avec le Gouverneur, & qui d'un autre côté étoit très mécontent de trouver tant de marais, & tant de bois que leur épaisseur rendoit impénétrables, sans aucune apparence de trésors, qui pussent dédommager les Espagnols de leurs fatigues, &

Il renvoye la plus grande partie de ses vaisseaux.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1539.

sans qu'on put réduire les Indiens en esclavage pour les faire travailler aux mines de Cuba, où l'on en avoit le plus grand besoin. En effet, cet objet avoit été l'un des premiers motifs de cette expédition, dans laquelle Porcallo avoit eu un des principaux commandements.

Quoique Soto se conduisit avec la plus grande douceur envers tous les Indiens qu'il rencontroit, & quoiqu'il fit tous ses efforts pour entretenir la discipline, ils marquoient fort peu d'égards pour les Espagnols. Ils surprirent un parti au fourage : firent un Chrétien prisonnier : le dépouillerent entierement nud, & quand ils se crurent hors de danger, ils s'arrêterent pour manger, boire & se divertir avec leurs femmes : mais ils les abandonnerent avec leur captif à quelques Espagnols qui les poursuivoient : on amena les femmes à Soto : il les traita avec douceur, & les renvoya ensuite à leurs maris.

Les Espagnols arrivent à Paracossi.

Gallegos s'étant mis en marche vers les Etats de Paracossi, trouva dans toute la route un pays très fertile & abondant en vignes, en noyers, en pins, en pruniers, en

Digitized by Google

chênes, en muriers & en divers autres arbres. Il fut informé que dans un endroit nommé Cale, le peuple jouissoit de beaucoup de provisions, & possédoit de l'or en si grande abondance qu'on en faisoit des boucliers & des armures de tête. Il fit part de ces nouvelles au Gouverneur, qui se prépara à le suivre, laissant le soin des vaisseaux à Calderon, auquel il donna quatre chevaux, le recommanda à Mucozo, & le chargea expressément d'avoir attention à ce qu'on ne fit aucune insulte aux habitans.

Gallegos avoit demandé à Paracossi une conférence sans avoir pu l'obtenir, & ce Prince avoit envoyé trente de ses gens faire de frivoles excuses : mais Gallegos les avoit retenus. Quand il eut été joint par Soto, & par tout son monde, ils se mirent en marche pour Cale, le Gouverneur conduisant lui-même un parti avancé de trente chevaux & de soixante & dix fantassins. Ils traversèrent une ville que les habitants avoient abandonnée, & arrivèrent sur les bords d'une riviere très rapide, qui emporta un de leurs che-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. III. An. 1539.

vaux. Les autres la passérent par le secours des Haussieres, & les hommes se firent un pont de vieux arbres qu'ils trouverent près de l'eau. Les Espagnols souffrirent beaucoup dans cette marche, parce que le pays étant désert, ils ne trouvoient d'autres subsistances que des racines de poirée qu'ils mangeoient avec du sel & de l'eau. Ils faisoient aussi usage des tiges tendres du maïs, dont le grain n'étoit pas encore mur, ayant eu bien-tôt consommé toutes les provisions qu'ils avoient apportées.

Ils arrivent à Cale.

A Cale ils trouverent assés de maïs pour s'en nourrir pendant trois mois mais chacun étoit obligé de piler sa portion dans un mortier de bois. Ils en cribloient la farine dans leurs côtes de maille, ce qui étoit si embarrassant que plusieurs préférerent de le manger desséché : aussi ne s'en nourrissoient-ils que lorsqu'ils y étoient contraints par la nécessité. Les Indiens avoient abandonné cette ville aux approches des Chrétiens : mais ils avoient laissé une embuscade près d'un lac voisin, d'où ils firent une sortie, & tuerent trois Espagnols qui ramassoient du maïs.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

An. 1539.

Les Eſpagnols ſont vingt-huit priſonniers, dont le principal cherche à les tromper & à s'échaper; mais il eſt arrêté par un chien dans ſa fuite: Les Eſpagnols entrent dans un Territoire appartenant à trois freres, dont un ſe fait connoître pour leur implacable ennemi: Il veut ſurprendre les Eſpagnols par une ruze, dont il eſt lui-même la victime: Exemple remarquable de la réſolution & de la perſévérance des Indiens, ainſi que de la généroſité des Eſpagnols, qui en ſont mal récompenſés.

Un Indien eſt arrêté par un chien.

LE 11 d'Août 1539, Soto quitta la ville de Cale: fut attaqué le même jour par un parti d'Indiens: les mit en fuite, & en fit vingt-huit priſonniers. Peu de temps après le combat, un homme ſe préſenta en ſe diſant le Cacique, & vint demander leur liberté, ſous promeſſe d'une grande quantité de proviſions, & de

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IV. An. 1539.

fournir un bon guide pour l'armée. Le Gouverneur lui accorda sa demande, mais il donna ordre de le tenir sous bonne garde, jusqu'à ce qu'il eût rempli son engagement. Sous prétexte d'accomplir sa parole le Cacique demanda qu'on le conduisît dans un endroit près duquel il savoit qu'un parti d'Indiens étoit caché dans un bois. Aussi-tôt qu'il fut à leur vue, il s'échapa de ceux qui le gardoient, & prit sa course si légerement, qu'il n'étoit pas possible à un Chrétien de songer à le poursuivre: mais Soto, qui avoit été témoin de sa fuite, envoya après lui un chien bien dressé. Cet animal passa plusieurs autres Indiens, attrapa le fuyard par la hanche, & le retint jusqu'à ce que les Espagnols fussent auprès de lui. Cet homme en fut tellement effrayé, que non-seulement il leur fournit des provisions, mais il leur donna un si bon guide qu'il les fit passer par une route meilleure qu'aucune de celles qu'ils eussent suivies jusqu'alors.

Ils sont bien traités par un des Caciques de Vitacucho.

Les naturels du pays les attaquerent souvent dans leur marche, & furent toujours repoussés avec perte. Les Espagnols passerent un marais

Digitized by Google

avec assés de difficulté, & entrerent dans la Province d'Acuera, où ils resterent vingt jours, recevant de fréquentes allarmes de la part des habitans. Soto marcha ensuite à Ocali, où il fut reçu par le Cacique, qui le traita avec la plus grande affabilité, & lui donna de nouveaux guides. Ils le conduisirent vers Vitacucho, Province d'environ cinquante lieues d'étendue, gouvernée par trois frères, dont un prit les armes à l'approche des Espagnols, refusant toutes propositions de paix. On fit quelques prisonniers, mais on les relâcha, sous la condition qu'ils porteroient à ce Prince des paroles pacifiques au nom des Chrétiens, ce qu'ils firent exactement. Alors le Cacique se rendit lui-même au camp, y demeura quelque temps: fit savoir à ses frères la bonne reception qu'on lui avoit faite, & sur ses représentations le plus jeune des trois entra en alliance avec les Espagnols: mais l'aîné qu'on nommoit Vitacucho comme le pays, retint tous les messagers, à l'exception d'un seul, dont il se servit pour reprocher à ses freres la conduite qu'ils avoient tenue, & en même-temps il

Découverte de la Floride. Chap. IV. An. 1539.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IV. An. 1539.

fit dire aux Eſpagnols que s'ils entroient dans ſes Territoires, il leur feroit ſouffrir les tortures les plus cruelles qu'il pourroit imaginer. Soto lui fit une réponſe qui marquoit combien il le mépriſoit, & en même-temps il donna au vindicatif Cacique une ſi haute idée de ſa réſolution, & du courage de ſes ſoldats, que ce Prince vint auſſi, accompagné d'une ſuite brillante aux quartiers des Eſpagnols. Bien loin de paroître leur ennemi, il leur fit des excuſes de ſon indiſcrétion, & leur promit ſon amitié pour l'avenir, après quoi il ſe retira, paroiſſant très content de la bonne réception qu'on lui avoit faite.

Trahiſon d'un des trois freres.

Cette ſoumiſſion n'étoit qu'extérieure, & il projettoit en même-temps la deſtruction des Eſpagnols. Pour y réuſſir il fit choix de dix mille hommes qui devoient les tailler en pieces à la premiere occaſion favorable. Il donna avis de ſon deſſein aux quatre Interprétes de Soto, qui l'applaudirent, & l'encouragerent à le mettre à éxécution : mais ils en firent part à Jean Ortiz, qui le dit auſſitôt au Gouverneur. Soto lui donna

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IV. An. 1539.

ordre de garder le secret, & en même-temps il prit ses précautions pour se conduire toujours avec un air aussi libre, afin que Vitacucho ne pût soupçonner que son complot eût été découvert.

Lorsque ce Prince eut tout disposé pour éxécuter son projet, les Indiens furent rangés en bataille au nombre de dix mille, bien équipés, dans une plaine voisine, avec un bois à leur gauche, & un lac à la droite. Leurs arcs & leurs fléches étoient devant eux couverts de verdure, & chacun devoit s'en saisir dans l'instant où l'on donneroit le signal. Vitacucho invita le Gouverneur à se rendre dans cet endroit, sous prétexte de lui faire voir de quelle maniere ses gens faisoient l'exercice; Soto accepta son invitation, & donna ordre à tous les Espagnols de se mettre le même jour en ordre de bataille, & de suivre le Cacique comme pour faire plus d'honneur à ce Prince qui y consentit, voulant éviter tout soupçon. Soto l'accompagna à pied avec son armure cachée sous ses habits, ce qui fut très agréable à Vitacucho, parce qu'il

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IV. An. 1539.

s'imagina qu'il lui seroit aisé de les faire tomber tous ensemble dans le piege.

Il en est puni par le massacre de ses gens.

Quand les deux chefs furent arrivés à un certain endroit, on tira un coup de mousquet, signal convenu entre les Chrétiens. Alors Soto jetta son habillement de dessus, se rendit maître de Vitacucho, & le remit entre les mains de ses gens. Ensuite il monta à cheval, se mit à la tête de la Cavalerie, qui avança en toute diligence: tomba sur le gros des Indiens, & en fit un furieux carnage. Ils furent d'abord mis en déroute: mais une partie se sauverent dans les bois, & d'autres sauterent dans le lac.

Les Espagnols tuerent un grand nombre de fuyards, & tournerent leurs mousquets & leurs arbalêtres contre ceux qui s'étoient jettés dans l'eau, pour les obliger à se rendre: mais les Indiens étant excellents nageurs, tirerent leurs fléches jusqu'à la fin, montant sur le dos les uns des autres, pour viser plus aisément, ce qui en exposa un grand nombre aux balles & aux traits des Espagnols. Quand leurs fléches furent épuisées,

Digitized by Google

ils gagnerent le milieu du lac, qui n'étoit pas fort grand, dans l'eſpérance de s'échaper : mais les forces leur manquant à la fin, pluſieurs revinrent au bord pour ſe rendre : les Chrétiens les aiderent, & les empêcherent de périr, après qu'ils eurent demeurés près de vingt heures dans l'eau. Cependant il en reſtoit encore ſept, qui paroiſſoient déterminés à mourir plutôt qu'à ſe ſoumettre : mais douze Eſpagnols bons nageurs, très forts & très actifs ſe jetterent dans le lac, leurs épées entre leurs dents, prirent les Indiens par les cheveux dans le temps où ils couloient à fond, & les amenerent tous à terre.

Découverte de la Floride. Chap. IV. An. 1539.

Le Gouverneur les interrogea ſur la raiſon qui les déterminoit ainſi à périr, & le principal d'entr'eux répondit : que le commandement leur ayant été confié, ils avoient penſé que le plus ſur moyen de convaincre le Cacique que leur défaite ne venoit pas d'un défaut de courage, ni de fidélité, mais uniquement de la fortune adverſe, étoit de mourir avec honneur. Le Gouverneur, qui étoit lui-même un homme très

Intrépidité de ſept Indiens.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IV. An. 1539.

courageux, & qui eſtimoit beaucoup la valeur dans les autres, les traita avec bonté, & lorſqu'ils furent raffraîchis, & que par les ſoins des Eſpagnols ils eurent repris des forces ſuffiſantes, il les renvoya avec des préſents de miroirs & d'autres bagatelles, qui leur furent très agréables, parce que c'étoient de jeunes gens, & que trois d'entr'eux n'avoient pas même plus de dix-huit ans. Avant de les congédier, Soto en préſence du Cacique déclara aux quatre autres, qui étoient beaucoup plus âgés, & des principaux Officiers, qu'ils avoient mérité la mort pour leur deſſein perfide: mais qu'il leur pardonnoit pour les convaincre de la différence qui étoit entre leurs diſpoſitions & celles des Chrétiens, eſpérant qu'après cet exemple ils ſe comporteroient plus honorablement à l'avenir.

Ingratitude du Cacique.

Soto, qui étoit très humain, fit tous ſes efforts pour gagner l'amitié des Indiens par la douceur & l'affabilité: il ne voulut pas qu'on mit un ſeul priſonnier dans les fers, ni qu'on les employât à des ouvrages trop rudes: le Cacique fut toujours

à

Digitized by Google

à sa table, & il lui permit même d'aller librement dans la ville. Ce chef ne méritoit certainement pas cette complaisance, car il excita & encouragea fortement contre les Espagnols une nouvelle conspiration, dont les suites pouvoient être très funestes pour Soto & pour ses gens, tant il est vrai qu'il y a des hommes chez lesquels le vice est tellement enraciné, qu'il ne peut être détruit qu'avec leur vie. Tel étoit l'esprit de trahison dans Vitacucho, & cet exemple nous force à convenir que l'expérience justifie quelquefois la sévérité de certaines mesures, qu'on pourroit autrement regarder comme des effets de la cruauté.

Découverte de la Floride. Chap. IV. An. 1539.

Le septieme jour après la bataille, Vitacucho dînant à l'ordinaire avec Soto, se leva tout-à-coup en jettant un grand cri. En même-temps il frappa le Gouverneur d'un coup de poing, le prit à la gorge, & fit ses efforts pour l'étrangler, après être tombé avec lui sur le plancher: mais il fut bien-tôt tué par les Officiers Espagnols, ce qui débarrassa le Gouverneur. Dans le même instant, plusieurs autres Indiens saisissant toutes

Il est tué en voulant surprendre Soto.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IV. [An. 1540.

les armes qu'ils trouverent ſous leurs mains, comme pots, tiſons enflammés, & pieces de bois: tomberent ſur ceux qui faiſoient le ſervice. On eut beaucoup de peine à les diſſiper; mais après en avoir taillé en pieces la plus grande partie, les autres furent attachés à des poteaux, & maſſacrés par les Indiens de Paracoſſi, qu'on avoit mis en liberté depuis quelque temps, & qui ſervirent très-fidellement les Eſpagnols.

Les frères de Vitacucho perſiſtant toujours dans leurs diſpoſitions pacifiques, le Gouverneur ſortit de leurs Etats, prit la route du Nord-Oueſt du côté d'Apalachen, Province dont on lui avoit parlé très avantageuſement, & y arriva en très peu de temps ſans aucun événement remarquable. Il trouva que le Cacique nommé Capaci avoit quitté la ville, & s'étoit fortifié dans un bois, éloigné d'environ huit lieues. Soto y marcha auſſi-tôt, l'attaqua dans ſes retranchements, le fit priſonnier après une très vive réſiſtance, le mit dans une litiere parce qu'il étoit très infirme, & diſperſa toute ſon armée. Cependant les Indiens infeſtoient

Digitized by Google

ſouvent le camp, ſurprenoient les petits partis d'Eſpagnols, & les incommodoient beaucoup: mais le Cacique promit de les en empêcher, ſi on vouloit lui permettre d'aller leur parler un peu avant dans le pays. On lui accorda cette permiſſion, & on l'envoya avec une bonne garde: mais on ne veilla pas ſur lui auſſi exactement qu'on auroit dû le faire; il eut l'adreſſe de s'échaper, & fut emmené par quelques-uns des ſiens, ſans que les gardes s'en apperçuſſent. Lorſque ceux-ci furent de retour auprès de Soto, ils lui dirent pour excuſer leur négligence, que certainement Capaci s'étoit envolé dans les airs, & il leur répondit tranquillement: » que cela étoit aſſés vrai» ſemblable, parce que les Indiens » étoient ſurement des ſorciers. » Ce n'eſt pas que le Gouverneur fût aſſés crédule pour le penſer: mais il le diſoit ſeulement pour railler ceux qui lui tenoient un diſcours auſſi dépourvu de ſens.

Soto met ſes troupes en quartier d'hyver.

On étoit alors au mois d'Octobre, & comme l'hyver s'approchoit, Soto réſolut de paſſer cette ſaiſon dans le même endroit. Il donna ordre à Louis

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. V. An. 1539.

Moscoso, son Major Général, de mettre ses troupes en quartier à une lieue ou une lieue & demie de la ville, dont tous les environs étoient remplis de haricots & de pruniers, meilleurs que tous ceux d'Espagne, outre une grande abondance de maïs.

CHAPITRE V.

Les brigantins de Soto sont conduits à Apalachen; Maldonado en prend un pour aller en course: Soto envoye quelques présents à la Havane: Il est informé d'un pays très riche, gouverné par une femme: Il se met en route pour y aller: Description des bâtiments & des habillements de Toalli: Soto éleve une Croix à Achése, il reçoit des secours du Cacique d'Ocute: Les chiens plus estimés que les moutons & les meilleurs alimens: Les Espagnols sont traités avec grande humanité: Rêve singulier d'un Indien, qui l'engage à se faire Chrétien.

Soto fait conduire ses vaisseaux à Ocute.

LE Gouverneur n'ayant pas dessein de retourner dans la baye du Saint Esprit, envoya Jean Danu-

Digitized by Google

ſco avec trente chevaux, pour faire conduire au port de Aute, qui n'eſt pas éloigné d'Apalachen, les brigantins qu'il avoit laiſſés dans cette baye, & pour donner ordre en même-temps à Calderon qu'il avoit laiſſé à la garde de ce pays, de ſe mettre en marche pour le venir joindre par terre.

Découverte de la Floride. Chap. V. An. 1539.

Jean Danuſco éxécuta ſa commiſſion avec la plus grande diligence: eut quelques eſcarmouches avec les Indiens, où il fit des pertes légeres: s'embarqua ſur un des brigantins, & arriva promptement à Apalachen. Calderon le ſuivit de près ayant traverſé le pays, à la grande ſatisfaction de Soto, qui envoya Maldonado pour croiſer pendant deux mois le long de la côte Occidentale, avec ordre de tenir une notice exacte de tous les ports, bayes, havres & caps qu'il pourroit remarquer dans ſa courſe.

Il envoye des préſents à Cuba.

Maldonado remplit ſes ordres très exactement, & rapporta à Soto qu'il avoit trouvé un très beau port, nommé Ochus. Le Gouverneur l'envoya enſuite à la Havane, avec un préſent de vingt femmes ou filles eſclaves

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. V. An. 1539.

pour sa femme, dont il désiroit savoir des nouvelles. Il lui donna ordre de se charger au retour de diverses provisions, & de venir le joindre au port d'Ochus, nouvellement découvert, où il avoit dessein de se rendre par terre: mais il l'avertit en même-temps que s'il ne l'y trouvoit pas l'Eté suivant, il devoit retourner avec le vaisseau à la Havane, y demeurer une année entiere, & revenir dans l'Eté à Ochus, où il seroit certain de le rencontrer.

On lui parle d'un riche pays nommé Cofachiqui, gouverné par une femme.

Entre les prisonniers Indiens, il y en avoit un qui appartenoit au Trésorier, & qui fut conduit devant le Gouverneur, parce qu'on lui avoit entendu dire plusieurs fois qu'il n'étoit pas né dans la Province où il avoit été pris: mais qu'il étoit d'un pays fort éloigné, du côté du Soleil-levant: qu'il l'avoit quitté fort jeune pour trafiquer: que ce pays étoit gouverné par une femme, & se nommoit Cofachiqui: que la ville Capitale en étoit très grande, & que plusieurs Seigneurs voisins payoient tribut à la Reine, en riches habillements, en perles, en or, & en plusieurs autres effets très précieux. Ce

Digitized by Google

qui surprit encore plus dans ce jeune homme, fut que non-seulement il étoit instruit de la façon dont on tiroit l'or des mines, mais encore des moyens dont on se servoit pour le fondre, & pour le rafiner. Découverte de la Floride. Chap. V. An. 1540.

Ce récit, sur lequel il ne pouvoit rester aucun doute, excita tellement l'avarice & la curiosité des Espagnols, qu'ils brulerent d'envie de marcher dans ce pays, & dès le commencement du Printemps de l'année 1540 ils quitterent la Province d'Apalachen, & partirent pour Cofachiqui. Chaque soldat se chargea de sa provision de maïs pour quelques jours, parce que la plus grande partie des prisonniers étoient malades ou affoiblis, ce qui les mettoit hors d'état de pouvoir porter des fardeaux. Le quatrieme jour de leur voyage, ils furent arrêtés par une riviere profonde: mais les meilleurs nageurs gagnerent le rivage opposé, & attacherent d'un bord à l'autre une corde qui servit à conduire un radeau, sur lequel passa le reste de l'armée. Le 12 de Mars, cinq Espagnols étant allés reconnoître une ville Indienne nommée Capachiqui, les habitants Les Espagnols se mettent en marche pour y aller. An. 1540.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. V. An. 1540.

tomberent sur eux, en tuerent un, & en blesserent dangereusement trois autres. Le cinquieme prit la fuite dans le camp, & y donna l'allarme: mais les Indiens se retirerent dans les bois, où il ne fut pas possible de les suivre.

Ils arrivent à Toalli.

Le 21 du même mois, ils arriverent dans une ville nommée Toalli, où ils trouverent les bâtiments différents de ceux qu'ils avoient vus jusqu'alors. Dans tous les endroits par lesquels ils avoient passés, les maisons étoient couvertes de paille, au lieu qu'à Toalli tous les toits étoient de roseaux. Les Indiens de cette ville avoient des maisons pour l'Eté, & d'autres pour l'Hyver: dans les premieres il y avoit une chambre à feu, détachée du reste du bâtiment, où ils faisoient cuire leur pain, & préparoient tout ce qui leur étoit nécessaire pour la cuisine: au lieu que dans les maisons d'Hyver les murs étoient bien enduits de terre glaise en dedans & en dehors. Ces dernieres n'avoient qu'une très petite porte, par laquelle il ne pouvoit entrer qu'une seule personne: on la fermoit exactement le soir, & on allumoit

Digitized by Google

un grand feu au milieu de la maiſon, ce qui la rendoit auſſi chaude qu'une étuve. L'endroit où les Indiens conſervoient le maïs étoit planchéyé de roſeaux, & porté par quatre poteaux au-deſſus du rez-de-chauſſée, pour le garantir de l'humidité.

Découverte de la Floride. Chap. V. An. 1540.

Les maiſons des principaux habitants ſont plus grandes que les autres, ornées de galleries couvertes ſur le devant, avec des ſieges de cannes, ſur leſquelles ils paſſent la ſoirée. A côté ſont des greniers où ils conſervent pour leur uſage les préſents que leur apportent les autres Indiens, conſiſtant en maïs, en peaux de bêtes, & en manteaux, qui leur ſervent quelquefois de couvertures, étant faits d'une toile compoſée de l'écorce intérieure des arbres, & d'une eſpece d'ortie. Les femmes s'en ſervent auſſi pour ſe couvrir: elles en prennent une piece pour ſe former comme une ceinture, & en jettent ſur leurs épaules une autre qu'elles tiennent avec la main droite. Les hommes ne portent que cette derniere, & au lieu de celle que les femmes ont autour des reins, ils ſe ceignent de peaux de Daims, qu'ils

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. V. An. 1540.

teignent ou en rouge, ou en noir, ou en d'autres couleurs, en quoi ils réussissent si bien, qu'elles ressemblent à des étoffes du plus beau grain: ils se font aussi des souliers avec les mêmes peaux.

Soto fait élever une croix à Achèse.

Soto quitta cet endroit le 24 de Mars, & le lendemain il perdit Benito Fernandez, Portugais, qui fut noyé au passage d'une petite riviere. Après cet accident, les Espagnols arriverent dans une ville nommée Achèse, d'où les Indiens prirent la fuite, à l'exception d'un petit nombre, qu'on fit prisonniers, & qui furent remis en liberté après que Soto les eut fait très bien traiter. Ils en firent le rapport à leur Cacique, qui vint en personne trouver le Commandant, fit apporter des provisions pour ses gens, & lui donna un guide pour le conduire à Ocute, Province voisine, dont le Cacique étoit très riche, & très puissant. Avant de sortir d'Achèse, Soto y fit élever une grande Croix de bois dans la place du marché, & il recommanda aux naturels du pays de la révérer, en leur faisant entendre qu'elle étoit érigée en l'honneur du Créateur de l'U-

Digitized by Google

nivers, qui avoit perdu la vie sur cette Croix pour la rédemption des hommes. A Ocute il fut très bien reçu par le Cacique, qui envoya deux mille Indiens avec des présents de maïs, deux poules & quelques chiens que les Espagnols reçurent avec autant de joye, que si on leur avoit présenté des moutons les plus délicats, parce qu'ils n'avoient pas mangé de viande depuis très long temps, & qu'un chien leur paroissoit alors un morceau délicieux. Avant qu'ils quittassent cet endroit le Cacique leur donna, pour porter les fardeaux, deux cents Tamènes ou Indiens, qui leur furent d'un très grand service.

Découverte de la Floride. Chap. V. An. 1540.

Les pays par lesquels ils avoient passés depuis quelque temps, étoient très fertiles & bien arosés, formant en quelques endroits des payſages charmants. Les habitants leur marquoient aussi beaucoup de politesse & d'affabilité, particuliérement dans un Canton, où on leur demanda quand ils en approcherent, s'ils venoient avec des intentions pacifiques ou guerrieres. Aussi-tôt qu'ils eurent assuré qu'ils n'avoient dessein de commettre aucunes hostilités, on les con-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap V.

duisit à de bons quartiers, où on leur fournit des rafraîchissements en abondance.

An. 1540.

Les Espagnols sont bien traités par le Cacique de Cofachi

Ils arriverent ensuite à Cofachi, dont le Cacique sortit pour aller au-devant des Espagnols, qu'il fit mettre en quartier dans sa principale ville, & il se retira dans un village voisin pour leur laisser la place libre. Il leur fournit du maïs, & d'autres provisions en quantité suffisante pour subsister pendant sept jours, parce qu'il leur falloit ce temps pour arriver à Cofachiqui. Il donna ordre aussi a quatre mille Tamènes de porter leurs bagages, & à quatre mille autres Indiens de prendre les armes pour aider & défendre les Espagnols. Ce Cacique marquoit tant d'envie de servir Soto, dans l'espérance qu'il feroit la guerre pour lui aux peuples de Cofachiqui, qui étoient ses ennemis. Soto lui promit d'embrasser sa querelle, & le Cacique lui fit présent d'un riche manteau de Martre, qu'il ôta de dessus ses épaules pour le mettre sur celles du Général, marque de distinction qu'on n'accorde qu'aux personnes de la plus grande considération.

Digitized by Google

Vers le même temps l'Indien de Cofachiqui, qui avoit le premier instruit les Espagnols de ce qui concernoit son pays, & qui les avoit engagés à se mettre en marche pour en faire la recherche, fut épouvanté par un rêve terrible, dans lequel il s'imagina que le Diable le battoit pour le punir de les y avoir conduits. Il demanda à se faire Chrétien: on le baptisa sous le nom de Pierre, & il ne fut plus regardé comme un esclave: mais on lui permit de monter à cheval pour recouvrer plutôt les forces qu'il disoit avoir perdues dans sa dispute avec l'Esprit malin.

Découverte de la Floride.

Chap. V.

An. 1540.

Conversion d'un Indien.

Digitized by Google

Découverte de la Floride.

Chap. VI.

An. 1540.

CHAPITRE VI.

Soto marche avec ſon armée vers Cofachiqui : Il perd ſa route dans un déſert : Il découvre un pays très abondant : Il renvoye ſes nouveaux alliés à cauſe de leur cruauté : Il arrive enfin à Cofachiqui, où il a une conférence avec la Reine, qui lui donne un riche collier : Délicateſſe d'un Seigneur Indien qui ſe coupe la gorge : Les Eſpagnols perdent l'eſpérance de trouver de l'or dans ce pays.

Les Eſpagnols perdent leur route dans un déſert.

SOTO fit marcher les premiers ſes quatre mille Indiens armés ; mit le bagage à leur ſuite, & demeura à l'arriere-garde avec ſes Eſpagnols. Il prit ainſi la route de Cofachiqui, avec l'attention de tenir toutes les nuits ſes quartiers ſéparés, & de faire toujous monter la garde avec la plus grande exactitude, à cauſe du grand nombre d'Indiens qu'il avoit dans ſon armée. Le troiſieme jour après leur départ de Co-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VI. An. 1539.

Cofachi, ils entrerent dans un désert, où ils marcherent pendant six jours : mais le septieme ils perdirent leur route, & les Indiens ne surent plus par où les conduire ; le Cacique avouant alors naturellement que personne de ses gens n'avoit jamais été à Cofachiqui : mais qu'ils avoient souvent rencontré des habitants de ce pays sur les bords d'une riviere voisine, où ils avoient eu quelques disputes au sujet de la pêche.

Il parut tant de simplicité, & de droiture dans la façon dont il rapporta cette circonstance, que Soto, qui avoit conçu des soupçons sur sa bonne foi aussi-tôt qu'il s'étoit vu égaré, changea alors entierement d'opinion.

Cruauté des alliés de Soto. Il les congédie.

Le Gouverneur encouragea ses gens le mieux qu'il lui fut possible, & ils continuerent leur marche jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sur les bords d'une riviere, qui n'étoit pas guéable. Les provisions ne pouvant suffire jusqu'à ce qu'on eût construit des radeaux : il envoya quatre partis de ses troupes, chacun avec mille Indiens pour aller à la découverte. Celui qui étoit commandé par Jean

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VI. An. 1540.

Danusco trouva une ville très peuplée, où il y avoit une grande abondance de provisions; il envoya aussitôt un exprès en donner avis à Soto, qui s'y rendit avec ses gens en grande diligence: mais avant qu'il y arrivât, ses Indiens tomberent sur les habitants, qu'ils massacrerent pendant la nuit, & ils pillerent un Temple destiné aux sépultures. * Cette conduite irrita tellement Soto, qu'il refusa d'être secondé par eux à l'avenir, & il voulut absolument qu'ils retournassent dans leur Province. Le Cacique après quelques difficultés céda enfin a la volonté de Soto, & ses gens en furent satisfaits, d'autant qu'ils partirent avec des provisions en abondance, & quelques présents de bagatelles, qui furent partagées entre leurs principaux Officiers.

Ils arrivent à Cofachiqui.

Soto cotoya la riviere, parcourant un pays très agréable, que les habitants avoient abandonné à cause de la cruauté de ceux de Cofachi.

(c) On trouve dans Laët que ces Indiens après avoir tué tous les habitants & ruiné leurs cimetieres, emporterent pour butin les crânes des têtes de morts qu'ils y trouverent.

Digitized by Google

L'avant-garde, compoſée de trente Cavaliers, étoit commandée par Jean Danuſco, qui avoit ordre de chercher un gué. Dans la nuit il découvrit une lumiere, & entendit un chien aboyer : mais en examinant plus attentivement, il reconnut que l'un & l'autre étoient de l'autre côté de la riviere où il y avoit une ville. Le lendemain Soto envoya cent hommes avec un Indien Chrétien nommé Marc, & le nouveau converti Pierre pour reconnoître. Quand ils furent vis-à-vis de cette place, où Pierre étoit né, il appella pluſieurs perſonnes qu'il vit ſur le rivage voiſin de la ville. Peu de temps après ſix des habitants traverſerent la riviere dans un canot, & furent reçus par le Gouverneur aſſis dans un fauteuil, qu'on portoit avec le bagage pour les occaſions extraordinaires.

Découverte de la Floride. Chap. VI. An. 1540.

Quand ils furent en ſa préſence, ils commencerent par ſaluer le Soleil & la Lune, après quoi ils firent une profonde révérence à Soto, & lui demanderent » s'il venoit pour la » paix ou pour la guerre. » Il leur répondit : » qu'il ne vouloit que la paix,

Députation de la part de la Reine.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VI. An. 1540.

» & qu'il avoit besoin de provisions.» Sur cette réponse ils lui dirent: » qu'il » étoit le bien venu : qu'ils désiroient » également la paix, mais que la pes- » te avoit fait depuis peu de grands » ravages dans leur pays, ce qui » avoit rendu les provisions très ra- » res : que cependant ils communi- » queroient sa demande à leur Sou- » veraine, qui étoit Fille, & Reine de » tout le Cofachiqui. »

Elle visite elle-même Soto.

Ils prirent ensuite congé de Soto, & rentrerent dans leur canot : mais quelques heures après on en vit deux autres beaucoup plus grands sur la riviere. Le premier contenoit les six Ambassadeurs ; & dans le second, qui étoit magnifiquement orné, il y avoit un très beau dais, avec une natte dessous & deux coussins, sur lesquels se reposoit la Princesse elle-même, accompagnée de six femmes.

Lorsqu'elle fut descendue à terre, le Général s'avança pour la saluer, & après qu'ils se furent assis, elle lui dit avec politesse : » qu'elle étoit » très fachée, tant pour lui que pour » ses gens, de ce que les provisions » étoient devenues si rares : que ce- » pendant elle avoit deux magasins

Digitized by Google

» destinés pour les pauvres, & qu'elle en remettroit un à sa disposition : mais qu'elle le prioit de permettre qu'elle conservât l'autre pour les besoins de ses Sujets. Elle lui dit encore : » qu'elle avoit deux » mille mesures de farine dans une » ville voisine, où il pouvoit commander, & que s'il le jugeoit né» cessaire, elle quitteroit sa propre » maison & la ville où elle faisoit son » séjour, pour y loger les Espagnols. »

Le Général, déja captivé par les manieres affables & généreuses de cette Princesse, lui répondit : qu'il étoit très éloigné de penser à lui faire changer de demeure : qu'une partie de la ville suffiroit pour lui & pour ses gens : qu'il auroit une reconnoissance éternelle des bontés qu'elle lui marquoit, & qu'il espéroit l'en convaincre en faisant de telles dispositions, que ni elle, ni aucun de ses Sujets n'auroient lieu de se plaindre du plus léger manque de conduite, tant de sa part, que de celle des Espagnols qui l'accompagnoient.

La Reine ôta un collier de perles qu'elle avoit au col, & par les mains de l'Interprête, le donna au Gouver-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VI. An. 1540.

neur, en le priant de ne pas trouver mauvais qu'elle ne le lui préſentât pas elle même: & ajouta, que la ſeule raiſon qui l'en empêchoit, étoit la crainte que cette action ne fût une faute contre la modeſtie. Le Gouverneur ſe leva, reçut le collier, le baiſa pour marque de ſon reſpect, & en même-temps tira de ſon doigt un très beau rubi, qu'il préſenta à la Princeſſe. Après ces préſents réciproques elle ſe retira, laiſſant aux Eſpagnols l'idée la plus avantageuſe de ſa Perſonne. Peu de temps après qu'elle eut débarqué ſur l'autre rivage, elle envoya des canots & des radeaux pour paſſer l'armée, qui traverſa la riviere, & fut miſe en quartier dans la ville.

La mere de la Reine eſt oppoſée aux Eſpagnols.

Cette Princeſſe avoit encore ſa mère, qui étoit veuve, & demeuroit dans une ville éloignée de douze lieues de la Capitale; elle fut invitée à voir les Eſpagnols: & non-ſeulement elle refuſa de venir, mais elle fit faire de très ſévéres réprimandes à ſa fille ſur ce qu'elle avoit ſi bien reçu des gens, avec leſquels elle n'avoit eu juſqu'alors aucune liaiſon. Soto, dans l'eſpérance d'adoucir l'eſ-

Digitized by Google

prit de cette vieille, envoya Jean Danuſco, avec un noble Indien, & une ſuite de trente chevaux richement harnachés, pour renouveller cette invitation avec plus de force. Pendant le voyage ils mirent tous pied à terre, & s'aſſirent pour prendre quelque raffraîchiſſement à l'ombre d'un gros arbre: mais l'Indien qui paroiſſoit très réveur, jetta ſon manteau, tira de ſon carquois l'une après l'autre toutes ſes fléches, dont il y en avoit quelques-unes d'un très beau travail: & pendant que les Eſpagnols l'examinoient, pour connoître quel étoit ſon deſſein, il en prit une, dont l'extrémité étoit garnie d'une pierre auſſi aigue que la pointe d'une épée, & ſe la plongea dans la gorge avec tant de ſuccès qu'il en mourut à l'inſtant. La ſeule raiſon qu'on jugea qu'il pouvoit avoir eue, de commettre contre lui-même cet acte de cruauté, qui frappa les Eſpagnols du plus grand étonnement, fut qu'il avoit préféré la mort au danger de faire un meſſage déſagréable à la vieille Princeſſe. Jean Danuſco apprit qu'elle étoit ſortie de ſa ville, & qu'on ignoroit en quel

Découverte de la Floride. Chap. VI. An. 1540.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. endroit elle s'étoit retirée, ce qui le détermina à retourner auſſi-tôt auprès du Général.

Chap. VI.

An. 1540. Dans ce pays de Cofachiqui, les Eſpagnols trouverent une eſpece de cuivre brillant, que ſa couleur éclatante pouvoit faire paſſer pour de l'or à des yeux peu connoiſſeurs: ce qui avoit jetté Pierre dans l'erreur de croire que ſon pays étoit plein de ce métal précieux. Cependant ils y trouverent une grande quantité de perles, ayant obtenu la permiſſion de fouiller dans les tombeaux des nobles, d'où ils en retirerent de très belles qu'on avoit enterrées avec eux. Il y en avoit d'auſſi groſſes que des pois, & la cinquieme partie qui fut miſe à part pour le Roi d'Eſpagne, peſoit plus de cinq cents livres. *

Les Eſpagnols ſont trompés dans leur attente de trouver de l'or.

(d) Cette derniere circonſtance, le rêve de l'Indien, & quelques autres faits rapportés par Herréra paroiſſent aſſés peu vraiſemblables: mais il avertit qu'ils viennent originairement d'un Cordelier, & comme le remarque très-bien Laët: » Nous trouvons » pluſieurs choſes là & ailleurs contées par » de tels freres, qu'on ne croit que difficulteu» ment ».

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Ch. ap VII. An. 1540.

CHAPITRE VII.

Les Eſpagnols quittent Cofachiqui, & marchent à Chalaque : Il tombe une grêle prodigieuſe : Ils ſont bien reçus à Canaſaqua, & dans pluſieurs autres villes : Honnêteté d'un ſoldat bien récompenſée : Grande préſence d'eſprit de Soto : Reception que lui fait le Cacique de Coza : Taille extraordinaire de celui de Taſcaluſa, & des gens de ſa famille : Conſpiration contre les Eſpagnols à Mavila.

Départ des Eſpagnols de Cofachiqui.

APRÈS les plus exactes recherches, on vit qu'il n'y avoit aucun or dans tout ce pays, & Soto réſolut de continuer à marcher en avant. Pour la commodité des proviſions il jugea à propos de partager ſon armée en deux corps, en prit un ſous ſes ordres, & donna le commandement de l'autre à Gallegos. La Princeſſe qui les avoit reçus ſi généreuſement, envoya quatre de ſes principaux Sujets avec les Eſpagnols pour leur ſervir de guide dans

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VII. An. 1542.

leur marche, & pour engager le Cacique de Guaxale, Province voisine, par laquelle ils devoient passer à les recevoir en amis & en alliés, lui déclarant qu'il s'attireroit sa haine s'il agissoit différemment.

Une grêle furieuse les met en danger.

Ils marcherent pendant sept jours, & entrerent ensuite dans le pays de Chalaque, dont le terroir est très stérile : les habitants vont nuds, sont d'un caractere très doux, & en général fort maigres, ne vivant que de racines, d'herbes & de bêtes sauvages qu'ils tuent à coups de fléche. Les Espagnols y furent prêts à périr par une grêle furieuse, dont les grains étoient aussi gros que des œufs de pigeons : mais ils eurent le bonheur de trouver un abri sous des arbres touffus. Le Cacique de cet endroit leur fit apporter deux peaux de Daims, ce qu'il regardoit comme un présent considérable, & les Magistrats de la ville leur en firent un de deux poules.

Cinq jours après ils arriverent à Xaulla, où ils demeurerent quelque temps, parce qu'ils remarquerent que leurs chevaux étoient très fatigués. Le pays des environs étoit rempli

rempli de montagnes, & ils se trouvoient alors, suivant leur calcul, à deux cents cinquante lieues de Cofachiqui. Ils quitterent cet endroit après s'y être ainsi reposé, & continuerent à marcher dans un pays varié par les bois, les cantons stériles, & les terres de paturages : mais en général très bien arrosé. Il paroît par la maniere dont la route de Soto est marquée dans les Atlas Anglois, qu'ils avoient alors gagné le pays qu'on a depuis nommé la Caroline.

Découverte de la Floride. Chap. VII. An. 1540.

Quand ils approcherent de Guascale, le Cacique sortit pour les recevoir avec beaucoup d'affabilité : il leur fit amener trois cents cochons en très bon état, ce qu'ils regarderent comme un présent considérable, ne trouvant que très rarement de la viande à manger. Ils passerent ensuite à Canasaqua, ville située un peu plus loin, où ils furent reçus par vingt Indiens chargés de mûres *,

(e) Je ne connois point les mûres dont l'Auteur veut parler. On sait en général qu'il se trouve des fruits très différents les uns des autres en divers pays, quoiqu'on leur donne le même nom, & il est vraisemblable que les mûres qu'on appporta aux

Découverte de la Floride. Chap. VII. An. 1540.

dont il y avoit une grande quantité dans tout ce canton, ainſi que des noix & des prunes. De cette ville ils allerent à celle de Chiaha, ſituée dans une iſle, au milieu d'une large riviere, guéable dans toutes ſes parties. Le Cacique ſortit au-devant d'eux avec quinze Indiens chargés de maïs, & les aſſura qu'il en avoit vingt gréniers pleins à leur diſpoſition. Il leur dit auſſi que trente lieues plus loin, le pays abondoit en or: Soto y envoya quelques Eſpagnols pour s'en aſſurer; mais ils lui rapporterent à leur retour, qu'il n'y avoit que du cuivre.

Généroſité d'un ſoldat.

Dans le voiſinage de cette iſle, on pêchoit de très belles coquilles, où l'on trouvoit de riches perles: mais en général les habitants en détruiſoient tout l'éclat, parce qu'ils les mettoient au feu pour les ouvrir. Un des ſoldats en dînant un jour en trouva une auſſi groſſe qu'une noiſette, & la porta auſſi-tôt au Gouverneur pour qu'il en fit préſent à ſa femme, ce que Soto eût la généroſité de refuſer: mais voulant récompenſer l'honnêteté du ſoldat, il fournit de

Européens faiſoient une nourriture plus ſolide que les nôtres.

Digitized by Google

ſes propres deniers le quint du Roi pour cette perle, qui montoit à quatre cents ducats. Les Eſpagnols trouverent en cet endroit des gourdes pleines d'huile de noix, qu'ils regardoient comme un mets délicieux, & de la graiſſe d'ours, dont ils ſe ſervirent comme de beurre, avec de très bon miel, qui eſt fort rare dans ces pays. Les cantons voiſins leurs parurent très agréables, & ils en virent les campagnes toutes couvertes de maïs. Soto demeura trente jours dans cet endroit pour repoſer les hommes & les chevaux qui étoient très fatigués de la chaleur, & de la difficulté des chemins. Il y fut joint par Gallegos, & ils tournerent enſuite au Nord du côté d'Acoſte; Soto ayant établi ſon camp à la vue de cette ville, ſortit avec aſſez peu de ſuite pour aller ſaluer le Cacique, qui parut diſpoſé à le recevoir avec amitié: mais pendant qu'il s'entretenoit avec lui, les habitants irrités de l'inſolence de quelques Eſpagnols qui leur avoient enlevé des proviſions par force, tomberent ſur eux avec des bâtons, dont ils les frapperent à grands coups. Soto, qui avoit vu en partie

Découverte de la Floride. Chap. VII. An. 1540.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VII. An. 1540.

l'imprudence de ſes gens, prit lui-même un bâton, & ſe joignit aux Indiens, qui admirerent ſon impartialité, & ceſſerent auſſi-tôt de battre les Eſpagnols.

Soto arrive à Coza où il eſt très bien reçu.

Cette préſence d'eſprit empêcha une émeute, qui auroit pu avoir de très facheuſes ſuites: mais le Gouverneur craignant que les Indiens ne fuſſent tentés de recommencer, ſortit du Territoire d'Acoſte le plus promptement qu'il lui fut poſſible, & prit la route de Coza, pays abondant, où il fut très bien reçu. Quand il fut à la vue de la principale ville, le Cacique en ſortit pour le recevoir dans une litiere ou palanquin, porté ſur les épaules de ſes gens. Il étoit magnifiquement habillé d'un riche manteau de martre, qui deſcendoit preſque ſur ſes talons, & il portoit ſur la tête un très beau diadéme de plumes de diverſes couleurs. Devant lui marchoient pluſieurs muſiciens, qui jouoient d'une eſpece de flute, & il étoit ſuivi de plus de mille de ſes Sujets.

Le pays avoit d'excellents pâturages, & étoit très bien arroſé; on y voyoit une belle variété de pruniers,

Digitized by Google

& de ſuperbes raiſins odoriférants de différentes eſpeces, dont les ſeps s'entortilloient naturellement autour des arbres, avec d'excellent maïs. Les Eſpagnols furent reçus avec la plus grande hoſpitalité, & le Cacique invita Soto à paſſer l'Hyver dans ſon pays. Le Général lui répondit que c'étoit ſon deſſein: mais qu'il vouloit aller encore un peu plus loin pour examiner d'autres endroits, & pour faire les diſpoſitions néceſſaires à l'établiſſement d'un commerce, qui étoit l'objet de ſon voyage.

Découverte de la Floride. Chap. VII. An. 1540.

Les vues de Soto ſe tournoient principalement à la recherche des mines d'or ou d'argent, & il commençoit à être très chagrin de ce qu'il n'en trouvoit aucunes. Il réſolut de viſiter ſes brigantins qu'il avoit laiſſés à Acuſi, croyant que ce port étoit le plus proche, cependant les Eſpagnols n'étoient qu'à ſoixante lieues de l'endroit connu depuis ſous le nom de Cap-fear, ſur la côte de la Caroline: mais ils n'en avoient alors aucune connoiſſance.

Il eſt reçu de même à Taſcaluſa.

Le Cacique de Coza l'accompagna juſqu'à la frontiere de Taſcaluſa, où il prit congé de lui, parce que les

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VII. An. 1540.

habitants de ce pays étoient ſes ennemis. En entrant dans cette Province, Soto trouva le fils du Cacique, qui au nom de ſon père lui dit: qu'il venoit pour traiter de la paix. Il n'avoit pas plus de dix-huit ans, & ſa taille étoit de ſept pieds de hauteur: il marqua beaucoup de reſpect au Gouverneur, & le conduiſit à la ville de ſon père, où ils trouverent le vieux Cacique encore plus grand que ſon fils, aſſis ſous une tente devant la porte de ſa maiſon, ſituée ſur une élevation. Ce Prince étoit environné de pluſieurs de ſes principaux Officiers, qui ſe tenoient reſpectueuſement à une certaine diſtance, & il avoit devant lui un paraſol de peau de daim, ſi bien teinte de noir & de blanc, qu'on auroit pu la prendre pour du taffetas. Il ſe leva, & alla vingt pas au-devant du Gouverneur, qu'il fit aſſeoir à côté de lui.

Projet pour détruire les Eſpagnols.

Soto ne fut que trois jours dans cette ville, & le Cacique ayant offert de le conduire une partie du chemin, monta ſur un des plus grands chevaux de bagage, & cependant ſes pieds n'étoient qu'à quelques pouces de terre. Le premier jour qu'ils fu-

Digitized by Google

rent en marche ils eurent de mauvais quartiers au bord d'une riviere, qu'ils passerent le lendemain avec assez de peine sur des radeaux. Les Indiens avoient un air sombre qui fit soupçonner à Soto qu'ils fomentoient quelque mauvais dessein; & les réponses brusques qu'ils firent au sujet de deux Espagnols perdus, confirmerent ses soupçons. Il donna ordre à un parti de Cavalerie de marcher en avant, & de visiter le lieu où ils devoient passer la nuit, éloigné seulement de cinq milles. Ils rapporterent qu'ils n'avoient trouvé aucune opposition: mais que la ville étoit beaucoup mieux fortifiée qu'aucune autre qu'ils eussent encore vue dans cette partie du monde, & qu'il s'y étoit assemblé un grand nombre d'Indiens, sous prétexte d'accompagner les troupes Espagnoles.

Sur cette nouvelle, Soto s'avança à la tête de son armée, conduisant l'avant-garde composée de cent Cavaliers, & de cent cinquante hommes d'Infanterie, avec lesquels il arriva vers huit heures du matin dans la ville, nommée Mavilla. Elle contenoit environ quatre-vingt maisons,

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VII. An. 1540.

dont chacune étoit assez grande pour loger un Régiment. Le tout étoit entouré de fortes pieces de bois, enfoncées très profondement dans la terre, & les espaces entre ces piéces étoient remplis d'un ciment très dur quoiqu'il ne fut que de terre & de paille; enfin de distance en distance il y avoit des tours avec de petites ouvertures pour voir au dehors. Dans une grande place, au milieu de la ville on avoit préparé une maison, & le Cacique dit qu'elle étoit destinée pour Soto & pour quelques-uns de ses gens: mais que les autres logeroient dans des huttes élevées hors de la ville. Le Gouverneur répondit qu'il disposeroit ses troupes quand son Major Général Louis Moscoso seroit arrivé. Le Cacique se retira alors dans une maison voisine, où il avoit assemblé les principaux chefs Indiens, & où l'on avoit prémedité la ruine des Espagnols, comme on l'apprit quelque temps après.

Digitized by Google

Découverte de la Floride.

CHAPITRE VIII.

Chap. VIII.

An. 1540.

Grande bataille entre les Indiens & les Eſpagnols : Les derniers remportent la victoire : Soto s'avance vers les bords de la mer ; mais il s'en éloigne crainte de la déſertion : Il paſſe avec aſſez de difficulté une riviere près de Chicoza : On met le feu à la ville avec des fléches enflammées : Les Eſpagnols perdent tous leurs tréſors & leur butin : Il défont un gros corps d'Indiens : Ils arrivent à la riviere de Miſſiſſipi : Les habitants les reçoivent avec la plus grande vénération.

Commencement des hoſtilités.

QUOIQUE Soto ne fut pas inſtruit de leur projet, il ſe tint ſur la méfiance, & donna ordre que ſes chevaux demeuraſſent ſellés & bridés juſqu'à ce que toutes ſes troupes fuſſent arrivées. En même-temps il envoya un homme au Cacique pour lui parler de ſa part : ce Prince refuſa de le recevoir, & l'Européen perſiſtant à demander audience, l'In-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VIII. An. 1540.

dien qui s'oppoſoit à lui, commença à parler d'un ton très aigre contre le meſſager, & contre tous les Eſpagnols. En tenant ce diſcours il leva ſon arc, comme pour tirer ſur deux ou trois qui paſſoient par le même endroit : mais il fut prévenu par Gallegos qui arriva dans le même inſtant, & qui le fendit d'un coup de ſabre depuis le col juſqu'au milieu du corps, enſorte qu'il tomba ſans prononcer une parole.

Bataille générale : maſſacre des Indiens.

On ne vit plus de toutes parts qu'hoſtilités & que confuſion : Soto & ſes compagnons monterent à cheval, & ſe retirerent en bon ordre hors de la ville pour joindre le reſte des troupes : mais le Cacique les pourſuivit à la tête de ſept cents hommes qui furent aſſemblés preſque en un inſtant. Les Indiens furent bien-tôt repouſſés & chaſſés dans leurs murs par une troupe de Cavalerie, ſoutenue d'un corps de Mouſquetaires, qui les ſuivirent de très près, & firent leurs efforts pour entrer avec eux dans la place : mais ils en furent empêchés par une grêle de fléches & de pierres qui les obligerent de s'arrêter. Quelques minutes après,

Digitized by Google

les Indiens firent une vigoureuse sortie sur les Espagnols: & ceux-ci les repoussèrent sans rompre leurs rangs. Ils continuerent ainsi à escarmoucher pendant quelque temps, jusqu'à ce que toute l'armée fut arrivée: alors le Général ayant mis pied à terre, s'avança à la tête de deux cents hommes armés de haches d'armes, & ils commencerent à couper les portes & les pieux. Ils ne travaillerent pas long-temps sans avoir fait une bréche assez considérable, par laquelle ils monterent, & Soto rentra dans la ville à la tête d'un corps de Cavalerie. Les Espagnols foulerent aux pieds un grand nombre d'Indiens, qui combattoient très courageusement, mais sans observer aucun ordre. Ce qui fatigua le plus les Chrétiens dans ce combat, furent les femmes Indiennes soutenues d'espace en espace par quelques hommes, & montées sur les galleries & sur les toits des maisons d'où elles tiroient des fléches & jettoient des pierres, ce qui obligea d'y mettre le feu, & il en périt un grand nombre dans les flammes. Il y en eut qui firent leurs efforts pour se sauver;

Découverte de la Floride. Chap. VIII. An. 1540.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VIII.

mais elles tomberent sur les épées des Espagnols, & le massacre devint horrible.

An. 1540.

Cette bataille qui se livra le jour de saint Luc 18 d'Octobre de l'année 1540, dura neuf heures, & vers le coucher du Soleil, les Indiens furent totalement défaits. Il y en eut onze cents de tués, du nombre desquels fut le fils du Cacique, & l'on croit que ce Prince même périt dans les flammes. Quelques femmes qu'on fit prisonnieres, déclarerent qu'on avoit fait venir leurs maris en cet endroit pour partager les dépouilles des Espagnols, qu'on regardoit comme un butin assuré, & que toutes les femmes des environs avoient été invitées d'assister à un magnifique festin, qu'on devoit faire en l'honneur du Soleil, après la destruction de leurs ennemis. Il y eut quarante-huit Espagnols tués sur le champ de bataille, trente-cinq moururent de leurs blessures, & l'on perdit quarante-cinq chevaux.

Soto s'éloigne de la mer crainte que ses gens ne l'abandonnent.

Après cette bataille, Soto demeura quinze jours à Mavilla, pour observer la contenance des Indiens: mais les principaux ayant péri dans le

Digitized by Google

combat, les autres ne firent aucune tentative pour venger leur mort, & ils lui apporterent des provisions avec autant de soumission que d'abondance. Peu de temps après, un parti que le Gouverneur avoit envoyé reconnoître les pays aux environs de la mer, rapporta que Maldonado étoit occupé à faire des découvertes sur la côte. Cette nouvelle détermina Soto à se mettre en marche jusqu'à l'embouchure de la riviere Alibamous, ayant un grand désir d'établir une Colonie à Anchusi: mais il quitta bien-tôt la côte, craignant que ses gens, qui paroissoient assez peu satisfaits de cette expédition, n'en prissent occasion de le quitter, & de retourner à Cuba. Il prit sa route au Nord-Oueſt, du côté de Chicoza, dans un pays très peuplé, & qui produisoit du maïs en abondance. Pendant ce voyage les naturels s'opposerent plusieurs fois à son passage, & ils lui disputerent particuliérement celui d'une riviere: mais il fit construire deux grandes barques en douze jours, sans que les Indiens en eussent aucune connoissance, & les fit lancer à l'eau sans

Découverte de la Floride. Chap. VIII. An. 1540.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VIII.

qu'ils s'en méfiaſſent, parce qu'elles y furent conduites ſur des roulleaux.

An. 1540.

Les Eſpagnols perdent tout leur butin.

Il mit ſur chacune de ces barques quarante Mouſquetaires & autant d'Arbalétriers, avec quelques chevaux. Ils gagnerent le rivage oppoſé après beaucoup de ſang répandu, & conſerverent leur terrein juſqu'à l'arrivée du ſecond embarquement. Alors ils chaſſerent les Indiens de leurs poſtes, & firent enſuite leurs efforts pour gagner l'amitié de ces ſauvages, en leur donnant diverſes bagatelles, mais ils ne purent jamais y réuſſir. Les Indiens les attaquerent de trois côtés différents pendant la nuit, tuerent quarante Chrétiens, & mirent le feu à la ville où ils étoient en quartier, par des fléches enflammées, qui brulerent tout ce qu'elles rencontrerent avec une fureur étonnante. Soto les chargea avec ſon courage ordinaire, les mit promptement en déroute, & en fit un furieux carnage: mais toute ſa valeur & toutes ſes précautions ne purent empêcher que les deux tiers de la ville ne fuſſent conſommés par les flammes. Les Eſpagnols y perdirent

Digitized by Google

toutes les perles, les provisions, & en général tous les trésors & le butin qu'ils avoient gagné dans cette longue & ennuyeuse marche.

Découverte de la Floride. Chap. VIII. An. 1541.

La destruction de cette ville les jetta dans de grands inconvénients pendant le reste de l'hyver, qui fut très rude : enfin le 25 d'Avril 1541, ils sortirent de Chicoza, & se mirent en marche vers Alibamo, où ils avoient appris que le fort étoit muni d'une garnison de quatre mille Indiens de leurs ennemis. Soto les attaqua avec son infanterie, & laissa à quelque distance sa cavalerie qui ne pouvoit entrer dans les bâtiments. Les assiégés firent un vigoureuse sortie : mais ils furent repoussés, & les Espagnols profiterent si bien de leurs avantages, qu'ils entrerent pêle-mêle dans la place avec les Indiens, & en firent un horrible carnage. Ceux qui voulurent échapper aux tranchants des épées furent foulés aux pieds par les chevaux ; on en fit d'autres prisonniers, mais en petit nombre, & l'on jugea que les ennemis avoient perdu plus de deux mille hommes dans cette action.

Ils s'emparent de la ville d'Alibamo.

D'Alibamo, les Espagnols allerent

Ils traversent le fleuve de Mississipi.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. VIII. An. 1541.

à Chisca, sur les bords de la riviere connue depuis sous le nom de Missisipi, qui est le plus grand fleuve qu'on ait encore vu dans l'Amerique septentrionale. Ils surprirent & firent prisonniers quelques-uns des naturels du pays : mais ils les remirent en liberté sur la promesse que fit le Cacique de fournir des provisions aux Chrétiens, & de vivre en paix avec eux. Il habitoit au sommet d'une montagne escarpée, & il y avoit des dégrés pour arriver à sa maison. Soto demeura seize jours en cet endroit à rafraîchir ses troupes, & à prendre soin des malades, ensuite il cotoya la riviere en remontant, pour chercher un passage où elle fût moins rapide : il le trouva après quatre jours de marche, & fit construire deux barques dans lesquelles il la traversa avec ses gens, & ils entrerent dans la belle province de Casquin, où ils furent très bien reçus. Le Cacique invita le Gouverneur à venir dans sa maison, accompagné de ses principaux Officiers, & il les y traita très généreusement. Casquin est une grande plaine élevée, & qui produit en abondance des noix, des mûres, des prunes

Digitized by Google

rouges & vertes, une grande variété de différents fruits, on y trouve aussi beaucoup de peaux & de très bons poissons.

Découverte de la Floride. Chap. VIII.

La saison étoit alors très chaude, & Soto fit camper ses gens dans une belle plaine, où des arbres touffus répandus de côté & d'autre, leur fournirent un couvert délicieux. Le Cacique y fit une visite de cérémonie à Soto, précédé de plusieurs de ses gens qui chantoient devant lui : il amena à sa suite deux aveugles, & pria le Gouverneur d'intercéder en leur faveur auprès de l'illustre & puissant auteur de ses jours le Soleil, parce qu'il croyoit que Soto étoit descendu de cet astre. Le Gouverneur s'excusa de lui rendre ce service, & il en prit occasion de lui faire un court sermon, dans lequel il lui expliqua les principaux articles de la Foi chrétienne. Il conclut en l'exhortant à mettre sa confiance au Sauveur du monde, qui avoit non-seulement le pouvoir de rendre la vue, mais encore celui de faire jouir de toutes sortes de bonheurs. Malgré tout ce que Soto pût dire, les Indiens avoient conçu pour lui une si grande vénération, que sa

An. 1541. Vénération des Indiens pour Soto.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IX. An. 1541.

réponse ne pût les détromper : ils jugerent que le refus qu'il faisoit de les guérir, venoit de quelque offense qu'ils lui avoient faite, & il ne fut pas possible de leur persuader le contraire.

CHAPITRE IX.

Soto marche à Capaha : Ses alliés Indiens commettent de grands désordres. Ils prennent la fuite quand leurs ennemis les menacent : Le Cacique de Capaha traite avec Soto, & lui fait présent de deux femmes : Maniére singuliere de prendre le poisson : On trouve du sel à Cayar : Maniére dont les habitants le purifient : Contrariété dans les Historiens : Escarmouche entre les Espagnols & les naturels du pays : Bravoure d'un Indien, qui est tué par Silvestre.

Désordres commis à Capaha par ceux de Casquin.

SOTO avoit dessein de se rendre à Capaha, dont les habitants étoient ennemis de ceux de Casquin, & le Cacique, qui souhaitoit profiter de cette occasion pour satisfaire sa vengeance, insista à escorter les Espa-

Digitized by Google

gnols, auxquels il cacha ſes véritables intentions. Il prit avec lui un corps de cinq cents hommes armés, & envoya quelques-uns de ſes gens en avant pour jetter un pont ſur une riviere qu'il falloit néceſſairement paſſer, ce qu'ils exécuterent avec autant d'adreſſe que de diligence. Lorſqu'ils approchoient de Capaha, le Cacique de Caſquin, qui conduiſoit l'avant-garde avec ſes Indiens, comme pour ſervir de guide aux Eſpagnols, envoya un fort parti dans la ville, où ſes gens firent quelques priſonniers, entr'autres deux femmes très belles, qui appartenoient au Souverain. Ils y commirent divers outrages, & auroient certainement mis le feu aux maiſons, ſi les Eſpagnols ne fuſſent arrivés à temps, & ne les euſſent empêché de continuer leurs hoſtilités.

Découverte de la Floride. Chap. IX. An. 1542.

Auſſi-tôt que Soto fût arrivé, il reprit ſéverement Caſquin de la conduite qu'il avoit tenue : mit en liberté les priſonniers, & les renvoya avec des offres de paix & d'amitié au Cacique de Capaha. Ce Prince s'étoit retiré trois lieues plus loin dans une Iſle fortifiée, & il rejetta les avances de Soto avec des menaces très vives

Soto fait la guerre à ceux de Capaha qui ſe [illegible]

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IX. An. 1541.

de se venger, ce qui obligea le Gouverneur à faire des préparatifs pour l'attaquer. Casquin, qui avoit donné ordre d'amener des canots, dans l'espérance que les affaires tourneroient de cette façon, fut très satisfait de cette réponse : ils furent bientôt prêts à transporter les Espagnols dans l'Isle, où ils forcerent le premier retranchement de Capaha, malgré une très vive résistance, ce qui épouvanta beaucoup ses femmes. Leur terreur augmenta à la seconde palissade, mais les gens de Capaha ayant dit à ceux de Casquin qu'ils auroient tout lieu de se repentir de cette invasion quand les Chrétiens seroient partis, ils prirent aussitôt la fuite; gagnerent les bords de la riviere, emmenerent quarante canots, & si les autres n'avoient pas été défendus & garantis par une garde d'Espagnols il n'en seroit pas resté un seul. Pendant le trouble de cette retraite Soto donna ordre à ses gens de s'éloigner du fort, crainte de quelque désordre: mais Capaha ne leur donna pas le temps de revenir à la charge. Il envoya un député, pour déclarer qu'il étoit prêt d'accepter les propositions de paix qu'il avoit d'abord

Digitized by Google

refusées, ajoutant que si Soto le désiroit il viendroit le trouver le lendemain, mais il ne fut nullement parlé de Casquin dans cette affaire.

Découverte de la Floride. Chap. IX. An. 1541.

Soto réconcilie les deux Caciques.

Soto très content de sa soumission, revint de l'Isle dans la Capitale, où Capaha se rendit le jour suivant. Il commença par remettre dans leurs tombeaux avec grande vénération les os de ses ancêtres que Casquin en avoit fait ôter; ensuite il se rendit aux quartiers de Soto: lui parla avec la plus grande politesse: le Gouverneur lui répondit de même, & Capaha lui fit un récit exact & abregé de l'état du pays. Voyant Casquin à côté de Soto il lui dit d'un ton qui marquoit le mépris, « qu'il pouvoit bien remercier » ces étrangers de l'état d'humiliation » où il le voyoit alors: mais qu'il lui » feroit sentir tout le poids de son in» dignation, aussi-tôt qu'ils seroient » partis. » Ensuite il pria le soleil & la lune de leur donner des saisons favorables, & sans permettre à Casquin de répondre, il entra en conversation avec Soto. Malgré l'animosité de ces deux Caciques, le Gouverneur réussit à les réconcilier avant son départ, & ils dînerent avec lui à une

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IX. An. 1541.

même table. Après ce racommodement, on rendit les deux femmes à Capaha, ce qui parut lui donner la plus grande satisfaction : mais il les présenta à Soto pour lui marquer son respect. Le Général refusa d'abord de les accepter : cependant il y consentit par la suite.

Soto prit sa route vers une ville nommé Quigaute située du côté du Midi : il y arriva le 4 d'Août : mais il trouva que le Cacique, qui lui avoit envoyé un présent de peaux assés considérable, avoit abandonné cette place, la plus grande qu'on eût encore vue dans toute la Floride. Le Gouverneur fit quelques prisonniers, qu'il mit en liberté, après les avoir traités avec la plus grande affabilité : alors les habitants retournerent dans leurs maisons, & apporterent de leur propre mouvement du poisson, des peaux, & des provisions pour l'armée.

Ils cherchent en vain de l'or dans les montagnes.

On rapporta à Soto qu'il y avoit au midi un pays uni très peuplé : mais que du côté du Nord-oueſt étoit une Province nommée Caligoa, remplie de montagnes très rudes, & il résolut de tourner vers cette derniere, dans

Digitized by Google

l'eſperance de trouver de l'or ſur les hauteurs. Le Cacique de Quigaute lui donna un guide Indien, qui le conduiſit par un déſert marécageux, où les Eſpagnols furent ſouvent dans la boue juſqu'aux genoux. Ils y virent une grande quantité d'étangs remplis de poiſſons : quand on les épouvantoit ils venoient à la ſurface de l'eau : les Indiens y entroient, & les prenoient en les perçant avec des bâtons pointus.

Lorſque les Chrétiens approcherent de Caligoa, les habitants prirent la fuite : on en fit quelques-uns priſonniers, du nombre deſquels fut le Cacique, & par ſes ordres on apporta aux Eſpagnols une grande quantité de peaux de daims & de vaches : mais ils ne virent aucune apparence d'or. Ce pays étoit abondant en maïz, en fèves & en courges qui ſont une eſpece de melon. Cinq jours après ils arriverent à une petite place écartée, qu'on appelloit Paliſéma, & qui donnoit le nom à un territoire aſſés étendu. Ils trouverent que les murs & la chambre du Cacique étoient couverts de peaux de daims de diverſes couleurs, & tout le pays juſqu'à

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IX. An. 1541.

Cayas leur parut très fertile. Dans plusieurs endroits où ils passerent on avoit étendu de semblables peaux en signes de paix suivant la coutume du pays.

Contrariété des Historiens.

Ils resterent un mois à Cayas, où il y avoit d'excellent maïz, & de très bon sel, ce qui leur avoit souvent manqué jusqu'alors. Il est formé par les eaux d'une riviere qui le dépose sur ses bords, où il est mêlé avec le sable. Les gens du pays le mettent dans une espece de passoire, où ils le lavent bien, ce qui le fait fondre : il tombe avec l'eau dans un vase qu'ils posent dessous, & tout le sable & l'ordure reste dans la passoire : après quoi ils mettent le vase sur un feu modéré, l'eau s'évapore, & le sel y reste net. De cet endroit les Espagnols, après une marche ennuyeuse, se rendirent à Tulla, où suivant Ramusio dans le troisieme Tome de sa collection de voyages, le Cacique alla les recevoir avec quatre-vingt de ses gens & les traita très amicalement: mais selon Herréra dans son Histoire de l'Amérique, les habitants de Tulla s'opposerent à eux, & furent tous passés au fil de l'épée. Ces deux récits

Digitized by Google

cits sont directement contraires, & ce seroit inutilement qu'on essayeroit de les concilier : cependant nous préférons de nous attacher à Herréra, qui paroît beaucoup mieux instruit dans les affaires de l'Amérique, & quoique ces deux Historiens soient très véridiques, ce dernier en général est le plus exact.

Découverte de la Floride. Chap. IX. An. 1541.

Peu de temps après cette action, les Espagnols furent attaqués dans leurs quartiers avec fureur pendant la nuit, & ils eurent assés de peine à les défendre : mais aux approches du jour ils reprirent une nouvelle vigueur, & chasserent les ennemis, qui cependant blesserent un grand nombre de Chrétiens & en tuerent plusieurs. Après leur retraite un Indien, qui sans doute avoit seulement été étourdi d'un coup qu'il avoit reçu, se leva du milieu des morts, & se saisit d'une hache d'armes, dans l'intention de s'en servir pour sa propre défense & de s'échaper. Il en donna un coup si furieux à un Espagnol nommé Carawza qui le vouloit arrêter, qu'il coupa son bouclier, & lui fit une profonde blessure au bras : il mit ensuite hors de combat un second Espa-

Valeur étonnante d'un Indien.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. IX.

gnol nommé Godoy, qui couroit au secours de son compagnon, & se jettant sur Salazar, qui venoit à cheval, il le frappa si fortement au col qu'il le jetta par terre sans aucun sentiment. Enfin Gonzalez Silvestre ayant paré un coup que l'Indien lui portoit, lui fendit le front d'un coup de revers, & l'épée tombant sur sa poitrine, lui coupa la main gauche près du poignet: alors l'Indien rappellant toutes ses forces voulut encore s'élancer sur l'Espagnol : mais Silvestre jugeant de son dessein, l'acheva d'un coup dont il le perça au travers du corps.

An. 1541.

Soto resta vingt jours dans le voisinage de Tulla, se rendit ensuite à Vitangue, où les Espagnols trouverent un pays très sain, & une grande abondance de provisions, ce qui les détermina à y passer l'hyver.

An. 1542.

Ils sortirent de cette ville au mois d'Avril 1542, & après une marche agréable de sept jours par une belle route, ils arriverent à Nagauten, où ils furent reçus par quatre nobles Indiens, accompagnés de cinq cents domestiques. Ils dirent qu'ils étoient envoyés par le Cacique, qui leur feroit dans peu une visite en personne,

Digitized by Google

pour les complimenter sur leur arrivée : mais quoique les Chrétiens y demeurassent dix-sept jours, le Cacique ne jugea pas à propos de tenir sa parole.

Découverte de la Floride. Chap. X. An. 1542.

CHAPITRE X.

Jean Gusman déserte, & passe du côté des Indiens : Suites fâcheuses du jeu, & force de l'amour prouvés par des exemples : Le Cacique de Nagauten marque de grands sentiments d'honneur : Soto marche contre les habitants d'Anilco : Il est très dégoûté par les déprédations de ceux de Guacachoia : Réponse hardie & juste aux invitations de Soto : Ce Gouverneur meurt de chagrin, & a pour successeur dans le commandement Louis de Moscoso, qui tient sa mort secrette.

Désertion d'un Espagnol qui se retire chez les Indiens.

AVANT de quitter cet endroit, Soto fut abandonné par un Espagnol nommé Jean Guzman, qui étoit venu de Seville dans la Nouvelle-Espagne. Ayant appris qu'il étoit passé au service du Cacique, le Gou-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. X. An. 1542.

verneur menaça de retenir les quatre Nobles en captivité si on ne lui remettoit Guzman. Il reçut pour réponse que l'Espagnol lui-même refusoit de retourner avec ses compatriotes : alors il envoya un des Indiens pour s'informer des causes de ce refus, & en même temps le Gouverneur le chargea d'une lettre pour ce déserteur. L'Indien revint exactement, & rapporta la lettre, en tête de laquelle Soto trouva écrit avec du charbon : » Je ne retournerai point, Jean Guz» man. » Il reçut en même temps un message du Cacique, portant, qu'il croyoit contre l'honneur & la justice de livrer un homme qui s'étoit retiré auprès de lui, sans y avoir été engagé ni par force, ni par persuasion : qu'il le regardoit comme une acquisition importante, & qu'il seroit très content d'avoir un grand nombre de pareils sujets : enfin il ajoutoit que si le Gouverneur vouloit mettre à mort les quatre Indiens & ravager son pays pour ce sujet, tout étoit en son pouvoir, & qu'il l'en laissoit le maître. Soto trouva cette réponse très raisonable, renvoya les quatre Indiens avec quelques présents, & quitta le

Digitized by Google

pays sans y commettre aucune hostilité. Découverte de la Floride.

La raison de la désertion de cet Espagnol étoit qu'il avoit perdu au jeu son cheval, ses armes, & tout ce qu'il possédoit : mais il fut encore attiré plus fortement par l'amour violent qu'il conçut pour une femme qui lui étoit tombée en partage, & qui se trouva être la fille du Cacique auprès duquel il se retira. Chap. X. An 1542. L'amour & le jeu sont cause de sa désertion.

Il est difficile à cause des changements de noms qu'il y a eu dans ce pays de suivre avec exactitude la marche de Soto dans les temps dont nous parlons : mais il est probable que ces événements se passerent à l'Ouest de la riviere de Mississipi. L'intention du Gouverneur étoit de se rendre par le plus court chemin sur les bords de la mer, & il traversa diverses provinces sans qu'il lui arrivât aucun accident jusqu'à ce qu'il eût gagné la ville d'Anilco. Le Cacique l'attendit pour s'opposer à son passage à la tête de quinze cents hommes : mais ils prirent tous la fuite aussi-tôt qu'ils virent les Espagnols, & se jetterent dans leurs canots pour repasser la riviere. De cette ville les Chrétiens continuerent

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. X. An. 1542.

leur marche en faisant de temps en temps de petites haltes jusqu'à Guacachoia, dont le Cacique étoit ennemi de celui d'Anilco. Il rechercha l'amitié de Soto par une ambassade de quelques-uns de ses principaux sujets richement ornés, & accompagnés de gens qui portoient des fruits & des provisions. Le Cacique vint ensuite lui-même avec dix Nobles habillés assés élégamment & armés à la maniére du pays. Il offrit ses services au Gouverneur, en l'assurant que s'il vouloit les accepter, il le seconderoit avec une bonne armée, & quatre-vingt canots, qu'il envoyeroit contre le Cacique d'Anilco.

Cruauté des alliés de Soto.

Soto accepta cette offre, & marcha du côté d'Anilco avec presque tous ses gens & deux mille Indiens conduits par le Cacique, outre un autre corps de quatre mille, qu'on fit descendre la riviere dans des canots, sous les ordres d'un Officier Espagnol. Toutes ces forces se rassemblerent à la fin du troisieme jour, & les habitants d'Anilco, hors d'état de tenir contre de tels ennemis abandonnerent leur ville sans essayer de faire aucune défense. Ceux de Guacachoia

Digitized by Google

s'y jetterent précipitamment, & y commirent de très grands désordres, sans qu'il fût possible à Soto d'arrêter le torrent de leur fureur, & de les empêcher de mettre le feu à la ville, quoiqu'il y employât toute son éloquence & toute sa prudence. Il en eut un véritable chagrin, d'autant que la cruauté étoit éloignée de son caractere, particulierement quand il la voyoit contraire à la bonne politique. Il réussit enfin à faire sortir les Indiens de cette ville, mais ce ne fut qu'après y avoir commis de nouveaux ravages, qu'il lui fut impossible d'empêcher, & il retourna très mécontent à Guacachoia.

Découverte de la Floride. Chap. X. An. 1542.

Il construit des brigantins & veut qu'on le croie fils du soleil.

Aussi-tôt qu'il y fut arrivé il employa la plus grande diligence à faire abbattre & préparer des bois, pour construire des brigantins, afin de s'en servir à conduire ses gens jusqu'à la mer, son intention étant de partir aussi-tôt qu'ils seroient en état. Pendant qu'il étoit occupé de cette construction, il envoya une ambassade à un Cacique voisin pour lui demander son amitié, & pour l'inviter à lui faire une visite en qualité d'enfant du Soleil, titre qu'il avoit enfin résolu de

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. X. An. 1542.

prendre, afin d'imprimer plus de respect aux Indiens, parce qu'il voyoit que ces peuples révéroient particuliérement cet aſtre.

Le Cacique répondit avec fierté à ſa députation: « Que s'il étoit le fils » du Soleil, il le croiroit quand il au- » roit deſſéché la riviere voiſine, ou » qu'il auroit fait quelque grand pro- » dige pour prouver ſa qualité & ſa » puiſſance: que pour ce qui étoit de » lui faire une viſite, il ne la devoit » jamais attendre: qu'il penſeroit lui » faire aſſés d'honneur en lui accor- » dant une audience dans ſa propre » ville où il le trouveroit également » diſpoſé à la paix & à la guerre: » ſans craindre l'une & ſans déſirer » l'autre. »

Mort & portrait de Soto.

Cette réponſe & pluſieurs autres ſujets de chagrin affecterent tellement Soto, qu'il tomba malade d'une fiévre violente: il ſentit bientôt qu'elle le conduiroit au tombeau: fit aſſembler ſes principaux Officiers dans ſa tente; nomma Louis de Moſcoſo de Alvarado pour lui ſuccéder dans le commandement, & les engagea à lui obéir juſqu'à ce que l'autorité de ce nouveau chef fût abrogée ou confir-

Digitized by Google

mée par le Roi. Il mourut enfin le 21 de Mai 1542, & fut généralement regretté de tous ceux qui le connoissoient. Soto étoit un bel homme, généreux, humain, courageux, d'un air ouvert & chéri de tous les soldats, avec lesquels il ne craignit jamais d'exposer sa personne. Il n'avoit que quarante-deux ans quand il périt dans cette expédition, pour laquelle il avoit dépensé la plus grande partie d'une très belle fortune, amassée en combattant sous Pizarre, & en se faisant chérir de ce Commandant par la douceur de son caractere.

Découverte de la Floride. Chap. IX. An. 1542.

Louis de Moscoso employa tous ses soins à cacher la mort du Gouverneur, parce que les Indiens des environs avoient la plus haute idée de sa personne, & qu'il leur avoit insinué que les Chrétiens étoient immortels. Il leur avoit aussi persuadé qu'il connoissoit l'avenir, & que l'image qu'il leur montroit dans un miroir étoit un esprit, qui voyageoit de tous côtés pour s'instruire de ce qui étoit le plus secret, afin de l'en informer, étant absolument soumis à ses ordres. Son successeur ne voulant pas les détromper, le

Moscoso veut cacher sa mort, & faire croire aux Indiens qu'il est allé au Ciel.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. X. An. 1542.

fit enterrer au milieu de la nuit hors de la ville : mais comme on vit que les Indiens avoient remarqué l'endroit où le terrein étoit nouvellement remué, Moscoso le fit tirer de terre aussi secrettement qu'il y avoit été mis : on le renferma dans une piece de chêne creusée exprès, on la chargea de poids, & elle fut jettée au milieu de la riviere dans un endroit où il y avoit dix-neuf brasses de profondeur, à un mille de distance de la ville.

Le Cacique de Guacachoia, & quelques autres qui avoient eu connoissance de la maladie de Soto, soupçonnerent la vérité, & insisterent pour le voir. Moscoso leur dit qu'il étoit parti pour le Ciel, comme cela lui arrivoit souvent pour des raisons qui le regardoient personnellement, & qu'il l'avoit laissé pour être son représentant. Cette réponse ne satisfit pas le Cacique, & il envoya deux Indiens liés à Moscoso, en le priant de leur faire trancher la tête pour qu'ils accompagnassent le Gouverneur dans son voyage celeste : mais Moscoso les fit mettre en liberté, & répondit avec colere au Cacique que Soto n'avoit pas besoin de leur compa-

Digitized by Google

gnie : qu'il n'étoit pas mort, & qu'il avoit plusieurs soldats Chrétiens pour l'accompagner dans son voyage.

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1542.

CHAPITRE XI.

Moscoso prend la résoluion de retourner à Cuba ; La mauvaise conduite & la trahison le jettent dans de grands dangers : Il prend le parti de construire des bâtiments de transport pour ses gens, qui marquent la plus grande constance : Conspiration contre lui : l'effet en est arrêté par des pluyes abondantes : Les Espagnols sont attaqués dans leurs barques, & sont incommodés par les ennemis : Ils arrivent enfin à la mer, & après bien des fatigues gagnent la côte du Mexique.

LA premiere résolution que prit Moscoso quand il fut revétu du commandement fut de quitter la Floride : mais par une imprudence impardonnable, il se laissa persuader de prendre sa route du côté de l'Oüest. Il fit une marche de plus de cent lieues

Imprudence de Moscoso.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1542.

dans un pays stérile & désert où il ne trouva aucun secours ni aucunes provisions. Il tomba aussi dans diverses embuscades, où il perdit plusieurs de ses gens, ce qui lui donna lieu de soupçonner que ses guides le trompoient. On en mit un aux fers pour découvrir la vérité : il avoua le tout : mais en rejettant le blâme sur son Cacique, auquel il dit qu'il étoit obligé d'obéir.

Il regagne la riviere de Mississipi.

Après avoir ainsi marché pendant plus de trois mois, les Espagnols changerent de route, & tournerent du côté de l'Est, dans l'intention de regagner la riviere de Mississipi s'il leur étoit possible, parce qu'ils n'avoient aucune connoissance de la latitude où ils se trouvoient, non plus que de leur éloignement du Golphe du Mexique. En tournant quelquefois du côté du Nord, ils retrouverent enfin ce fleuve vers la fin de Novembre, entre Anilco & Guacachoia, après avoir parcouru plus de trois cents lieues : réduits à trois cents vingt hommes de pied & à soixante & dix chevaux, qui tous étoient en très mauvais état.

Les deux Caciques d'Anilco & de

Digitized by Google

Guacachoia étoient alors en guerre l'un contre l'autre, ce qui pouvoit être très avantageux pour les Espagnols, parce que chacun les invitoit à se rendre dans sa ville. Ils refuserent également de prendre aucun parti, & se mirent en quartier à quelque distance des deux sur les bords de la riviere, dans un lieu nommé Aminoia, où les Indiens agirent envers eux avec le plus grand respect. Ils y resterent pour se remettre des fatigues de leur voyage infructueux jusqu'au milieu de Janvier 1543; alors étant bien rétablis, ils commencerent à couper du bois, & à préparer les pieces nécessaires pour les nouveaux bâtiments qu'ils avoient dessein de construire, afin de s'en servir à descendre la riviere.

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1542. An. 1543.

Les mois de Février, Mars & Avril furent employés à la construction des brigantins, sous l'inspection d'un Génois, Charpentier de vaisseaux. Pour voiles ils prirent des manteaux ou couvertures, dont nous avons déja parlé: qui étoient faits d'une plante assés semblable à la mauve. Elle se filoit très bien, & ils s'en servirent aussi pour se faire des cordes de diverses grosseurs. Toutes ces choses, ainsi que

Ils construisent des brigantins.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1543.

les autres dont ils eurent besoin leur furent fournies par les habitants d'Anilco, ce qui causa une jalousie excessive à ceux de Guacachoia.

Complot des Indiens contre les Espagnols.

Un Cacique dont les Etats étoient sur le bord oriental du fleuve, & qui regardoit les Espagnols comme des especes de pyrates, forma une conspiration pour les détruire. Le Cacique d'Anilco fut invité à entrer dans cette ligue, avec plusieurs autres des provinces voisines : mais il la découvrit à Moscoso, ce qui l'obligea à se tenir soigneusement sur ses gardes. Il fut aussi averti qu'on le devoit attaquer pendant la nuit ; & ne voulant pas faire connoître à tous les Caciques des environs qu'il étoit informé de leurs desseins, il se contenta de leur faire dire qu'il avoit donné des ordres très séveres à ses soldats, pour qu'ils ne reçussent personne dans leurs quartiers aussi-tôt que le soir seroit venu, sous quelque prétexte que ce pût être : mais que la communication seroit toujours ouverte de jour comme par le passé. Malgré cette déclaration, deux Indiens essayerent de passer le fossé sur un arbre qu'ils avoient jeté en travers à cette in-

Digitized by Google

tention : mais ils furent arrêtés par Silveſtre, qui étoit alors de garde, & qui coupa le viſage de l'un d'eux d'une maniére terrible, dans le moment où il s'avançoit pour le frapper, l'autre Indien prit auſſi-tôt la fuite. Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1542.

Le lendemain il vint un meſſage à Moſcoſo de la part du Cacique qui étoit à la tête de la conſpiration, pour demander qu'on mit à mort la ſentinelle qui avoit bleſſé un noble Indien en temps de paix. Cette demande fut bientôt ſuivie d'une ſeconde députation, par laquelle on apprit que l'Indien étoit mort. La ſeule réponſe que fit le Général fut que l'Indien avoit mérité ce qui lui étoit arrivé, puiſqu'il avoit voulu ſemer la diſcorde, en contrevenant à un ordre public, & que l'Eſpagnol avoit fait ſon devoir. Le Cacique n'inſiſta plus, mais il perſiſta dans la réſolution de tirer une prompte vengeance.

L'effet de la conſpiration fut retardé par le débordement de la riviere, qui inonda le pays à vingt lieues à la ronde, ce qui obligea les Indiens d'abandonner leurs habitations, & de ſe retirer dans les terres. Les Eſpagnols tranſporterent leurs Il eſt retardé par les grandes eaux.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1543.

brigantins dans la plus haute partie de la ville, & continuerent leur ouvrage, se trouvant absolument hors du danger des eaux. Cependant ils manquoient de provisions, & pour en avoir ils attacherent deux à deux des canots qu'ils envoyerent à Anilco : mais ils trouverent cette ville totalement submergée. Le Cacique les apperçut d'une hauteur où il s'étoit retiré avec ses gens ; envoya un Indien pour savoir qui ils étoient, & après avoir appris que c'étoient les Espagnols, non-seulement il chargea leur canots de rafraichissements : mais il leur joignit encore plusieurs de ses propres barques. Silvestre commandoit ce détachement, & menoit avec lui le fils du Cacique, qui étoit instruit dans la langue espagnole. Il avoit accompagné les Chrétiens dans leur voyage inutile, & auroit volontiers demeuré avec eux & partagé leur fortune, si son père eût voulu consentir qu'il se séparât de lui.

Moscoso s'embarque sur le Missisipi.

Les pluyes avoient continué à tomber depuis le commencement de Mars jusqu'à la fin d'Avril, & elles commencerent alors à diminuer : mais il étoit resté tant de boue & d'immon-

Digitized by Google

dices dans les rues, que durant quelque temps il ne fut pas possible d'y marcher, & que les souliers des Espagnols, faits de cuir nouveau ayant été mouillés ne purent presque plus leur servir. Au commencement de Juin, leurs brigantins furent en état d'être lancés à l'eau; le 29 du même mois toutes les troupes s'embarquerent, & après avoir établi une paix solide entre les Caciques d'Anilco & de Guacachoia Moscoso fit mettre à la voile.

Nous avons remarqué que les desseins des provinces liguées contre les Espagnols avoient été retardés par les pluyes: mais les Indiens avoient préparé mille canots pour attaquer sur la riviere les brigantins, qui n'étoient qu'au nombre de sept. Chacun avoit une petite chaloupe à la poupe: ils étoient bien couverts de planches & de peaux fraîches, & montés par trois cents cinquante Espagnols & trente Indiens hommes & femmes résolus de vivre & de mourir avec eux. Comme les Espagnols depuis longtemps avoient consommé toute leur poudre, ils prirent les canons de leurs mousquets pour faire des clous &

Les Espagnols sont harcelés dans leur route.

Digitized by Google

Découverte de la Floride Chap. XI. An. 1543.

d'autres uſtenciles de fer pour leurs bâtiments, enſorte qu'il ne leur reſta d'autres armes que leurs épées dont les Indiens n'oſoient approcher, & leurs arbalêtres, qui faiſoient aſſés d'effet. Les canots ſe tinrent à quelque diſtance, cependant ils approcherent aſſés pour pouvoir tirer leurs fléches, qui firent d'abord quelque ravage : mais les Eſpagnols voyant qu'ils demeuroient éloignés crainte des épées, commencerent à ſe ſervir de leurs arbalêtres qu'ils tirerent en ſe tenant à couvert, & qui tuerent beaucoup d'ennemis.

Les Indiens, après avoir ainſi pourſuivi les Eſpagnols pendant dix jours ſe retirerent tout-à-coup, & les laiſſerent continuer tranquillement leur route, ce qui fit juger à Moſcoſo qu'il nétoit pas éloigné de la mer. Alors les Eſpagnols déployerent toutes leurs voiles & firent agir leurs rames avec une nouvelle vigueur, juſqu'à ce qu'ils fuſſent à la vue d'une petite ville, où il fit deſcendre cent hommes & huit chevaux ſous les ordres de Silveſtre. Elle étoit abandonnée : mais ils y trouverent beaucoup de proviſions, des peaux bien prépa-

Digitized by Google

rées & des eſpeces de manteaux de martre de quatre pieds de long, & d'une aune de large richement ornés de très belles perles. Les canots reparurent alors, & Silveſtre en retournant aux vaiſſeaux tomba dans une embuſcade d'Indiens, qui bleſſerent quelques chevaux chargés de proviſions : mais ſans cauſer aucun autre dommage. Un Eſpagnol extravagant, nommé Eſtevanez réſolut de faire une action remarquable ; il engagea quarante autres à le ſuivre : ils s'emparerent de quelques-unes des chaloupes des brigantins, & à force de rames tomberent ſur les Indiens, pour les attaquer. Moſcoſo les fit rappeller par un Trompette ; mit les voiles au vent, & envoya quelques canots pour leur faciliter la retraite, mais ce fut inutilement. Les Indiens paſſerent entre les vaiſſeaux & Eſtevanez ; coulerent à fond ſes chaloupes, & frapperent à grands coups ſur la tête de ceux qui nageoient, enſorte que des quarante il ne put s'en ſauver que quatre. Cette victoire enfla le courage des Indiens ; ils redoublerent leurs décharges de fléches ſur les brigantins, juſqu'à ce que les ayant toutes

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1543.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1543.

employées ils les laiſſerent continuer leur voyage, après les avoir pourſuivis environ l'eſpace de quatre cents lieues.

Ils arrivent à la mer.

Le 19 de Juillet, les Eſpagnols virent enfin la mer à leur grande joie, & relacherent dans une Iſle, tant pour prendre quelques rafraichiſſements que pour réparer leurs brigantins. Lorſqu'ils étoient prêts d'en partir ils virent ſept canots qui ſortoient d'une anſe couverte de joncs; dans celui qui paroiſſoit être le principal ils apperçurent un grand homme noir, qui leur parla d'un ton menaçant: Silveſtre prit avec lui cent hommes choiſis, & les pourſuivit avec des chaloupes juſques dans leur aſyle, où ils trouverent plus de ſoixante autres canots: ils en renverſerent trois, les autres prirent la fuite, & il périt un grand nombre d'Indiens par les coups d'arbalêtres.

Ils arrivent au Méxique.

Après cet exploit les Eſpagnols remirent à la voile, faiſant cours au Sud-oueſt en cotoyant le rivage, autant qu'il leur étoit poſſible de le faire ſans danger, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés dans le Golphe du Méxique. Cinq des brigantins réuſſirent à ga-

Digitized by Google

gner une petite baye de la Nouvelle-Espagne, mais les deux autres furent repoussés en mer par un coup de vent de Nord. Ils furent horriblement battus par les vagues durant vingt-quatre heures, après quoi ils eurent le bonheur de revoir la terre, qu'ils gagnerent avec assés de difficulté: enfin leurs vaisseaux aborderent le 10 de Septembre 1543. Alors les Espagnols se partagerent en plusieurs partis pour découvrir en quel lieu ils étoient, & l'un de ces partis conduit par Silvestre, s'étant avancé dans le pays trouva trois Indiens qui pêchoient dans un lac, & deux autres qui amassoient des fruits. Ils en prirent un, mais ils ne purent entendre son langage, cependant il les conduisit à une cabane, où ils trouverent deux corbeilles de fruit, un Coq-d'inde, deux Poules d'Espagne & quelques conserves. Pour ces provisions dont il s'emparerent ils firent quelques présents de bagatelles à l'Indien qu'ils renvoyerent, mais quatre heures après il revint avec huit autres de ses compatriotes, chargés de poissons, d'oiseaux, de maïz & de fruit. Le Cacique étoit du nombre, &

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1543.

comme il savoit lire & écrire, il apportoit des plumes de l'encre & du papier, ce qui les mit en état de donner de leurs nouvelles au Gouverneur de Panuco, dans le territoire duquel ils étoient, & de lui apprendre leur arrivée.

Ils se mirent ensuite à la recherche des cinq autres brigantins, qui furent conduits au même endroit, tous les Espagnols se rejoignirent, & se rendirent à Panuco dans le pitoyable équipage où ils étoient débarqués. Ils y furent très bien reçus, & le Viceroi du Méxique informé de leur arrivée, envoya aussi-tôt des chevaux chargés de tout ce qui pouvoit leur être nécessaire. Il leur ordonna de passer à México, & ils s'y rendirent sans perdre de temps. Sur le rapport qu'ils firent au Viceroi de la fertilité des pays qu'ils avoient traversés, il blâma beaucoup les Officiers du Roi, de ne les avoir pas aidé dans cette expédition, & il leur promit de s'y rendre lui-même à leur tête. Cette promesse n'ayant jamais été remplie, quelques-uns passerent au Pérou, d'autres s'établirent au Méxique, où on leur fournit tout ce

Digitized by Google

qui leur étoit néceſſaire ; & l'un d'entr'eux qui étoit d'un caractere mélancholique y prit l'habit religieux. Les vues des Eſpagnols n'étant alors tournées que du côté de l'or, on ne penſa plus à la Floride juſqu'en 1549, que quelques Religieux Dominicains y paſſerent, dans l'intention d'y établir le Chriſtianiſme : mais les Indiens les détruiſirent tous, vingt-quatre heures après leur débarquement.

Découverte de la Floride. Chap. XI. An. 1543.

Digitized by Google

An. 1562.

SUPPLÉMENT

Pour la Découverte de la Floride.

CHAPITRE XII.

Premier établissement des François à la Floride sous Jean Ribaut : Ils y bâtissent un petit fort : Retour de Ribaut en France : Les François quittent la Floride, & sont près de périr en mer par le défaut de vivres : Ils sont reçus dans un vaisseau Anglois : Seconde expédition sous les ordres de Laudonniere.

Les François prennent la résolution de s'établir dans la Floride.

TANT d'entreprises infructueuses parurent avoir dégouté totalement les Espagnols de continuer à découvrir la Floride : attirés uniquement dans le nouveau monde par l'appas de l'or, tout pays où ils ne trouvoient pas ce précieux métal en abondance, leur paroissoit indigne de leurs recherches. Ils n'y avoient formé

Digitized by Google

formé aucun établiſſement lorſque les François, ſans être découragés par le peu de ſuccès de leurs voiſins, réſolurent d'y établir une ou pluſieurs Colonies : ils y auroient réuſſi ſans doute, ſi moins attachés aux richeſſes fictices, ils avoient eu principalement en vue de profiter des richeſſes naturelles d'un pays fertile, & couvert d'une multitude d'animaux, dont les fourures précieuſes pouvoient former une branche conſidérable de commerce. Outre le déſir de trouver de l'or, qui fut toujours le premier motif des avanturiers qui allerent dans le nouveau monde, il paroît que d'autres vues contribuerent à déterminer le Monarque & le Miniſtére François à envoyer une Colonie à la Floride. Sous le régne tumultueux de Charles IX, & avant l'affreuſe journée de la ſaint Barthelemi, les Proteſtants s'étoient exceſſivement multipliés en France, & la Couronne ne pouvoit que redouter des gens, qui par leurs principes religieux, ſont portés naturellement à l'indépendance. L'Amiral de Coligni, l'un de leurs principaux chefs, ſans qu'on ait pu pé-

Découverte de la Floride. Chap. XII. An. 1562.

Digitized by Google

Découverte de la Floride

Chap. XII.

An. 1562.

nétrer ſes motifs, projetta de former dans le nouveau monde une Colonie uniquement compoſée de Proteſtants, & ſoit que le Monarque crut cet établiſſement utile pour toute la nation en général, ſoit qu'il jugeât qu'il lui étoit avantageux d'éloigner des ennemis domeſtiques, il conſentit volontiers au projet.

Expédition de Jean Ribaut.

L'Amiral ne perdit point de temps: il fit conſtruire deux vaiſſeaux, qui furent mis ſous les ordres du Capitaine Jean Ribaut, avec un aſſez grand nombre de matelots, de ſoldats, & de volontaires, dont la pluſpart étoient Gentilshommes. Ils partirent de Dieppe le 18 de Février 1562, & après une heureuſe traverſée, ils reconnurent la côte de la Floride vers la fin du mois d'Avril. La premiere terre qu'ils découvrirent fut nommée le Cap françois, vers le trente & unieme dégré de latitude ſeptentrionale; ils ſuivirent la côte qui s'étend au Nord-Oueſt, virent pluſieurs belles rivieres, entre autres celle qu'ils nommerent des Dauphins, à cauſe de la quantité de ces animaux qui parurent à ſon embouchure, & entrerent dans une

Digitized by Google

qu'ils appellerent riviere de Mai, en l'honneur du mois qui commençoit le jour même qu'ils en firent la découverte. Découverte de la Floride, Chap. XII. An. 1562.

Quoique les bords de cette riviere fussent couverts d'Indiens, les François ne virent en eux aucune marque d'hostilité : au contraire ils furent reçus très humainement, & le pays ayant paru aussi fertile qu'agréable, Ribaut en prit possession au nom du Roi de France, en faisant élever sur le rivage une colomne de pierre, où étoient gravées les armes de cette Monarchie. Il remarqua que cette contrée abondoit particuliérement en mûriers noirs & blancs, sur lesquels les vers à soye se multiplioient naturellement, & faisoient leur travail sans aucun secours de l'industrie humaine.

Il bâtit un petit fort.

Après être sorti de cette riviere, & en continuant à suivre la côte, Ribaut en rencontra plusieurs, auxquelles il donna les noms de Seine, de Loire, & de quelques autres rivieres de France. Au trente-deuxieme dégré de latitude, il en trouva une plus considérable qu'il nomma Port-royal : jetta l'ancre à son em-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap XII. An. 1562.

bouchure, la remonta de quelques lieues, toujours dans un pays fertile & au milieu des sauvages, qui d'abord avoient pris la fuite, & qui revinrent ensuite avec quelques présents de perles & de curiosités du pays. Les François y remarquerent quantité de bêtes fauves, de volailles, & beaucoup de poissons: mais ne voulant pas encore former d'établissement en cet endroit, ils reprirent la côte maritime, dans l'intention de trouver la riviere que les Espagnols avoient nommée le Jourdain. Le peu de connoissance du pays leur en fit prendre une autre pour celle qu'ils cherchoient; & après l'avoir remontée quelques lieues, Ribaut résolut de bâtir un fort, dans une île environnée de deux bras de cette riviere, pour y laisser vingt-six de ses gens, qui se déterminerent à y passer l'Hyver, sur la promesse qu'il leur fit de leur donner de prompts secours.

Ribaut revient en France.

Ce fort avoit si peu d'étendue, que chacun mettant la main à l'ouvrage il fut construit très promptement. On lui donna le nom du Roi Charles, & Ribaut nomma pour Gouver-

Digitized by Google

neur en son absence un François appellé Albert, auquel il recommanda d'ensemencer les terres, d'entretenir l'unanimité entre ses compatriotes, & de s'attacher particuliérement à gagner l'amitié des Indiens. Ribaut remit ensuite à la voile pour l'Europe, & fut de retour à Dieppe le 20. Juillet de la même année, n'ayant été que cinq mois dans ce premier voyage.

Découverte de la Floride. Chap. XII. An. 1562.

Albert ne suivit aucun des avis, ou plutôt des ordres qui lui avoient été donnés. Bien loin d'ensemencer les terres, il passa le temps qu'il demeura en ce pays, dans une molle oisiveté, ne s'occupant que du vain désir de chercher de l'or : & l'exemple du Commandant étant bien-tôt devenu contagieux, le désordre se mit dans la Colonie. Albert dont le caractere étoit très dur, au lieu d'employer la douceur, irrita de plus en plus les esprits par sa sévérité. Il fit pendre, ou pendit lui-même, comme le disent quelques Auteurs, un de ses compatriotes pour un sujet assez léger. La famine se fit sentir de plus en plus : les sauvages fournirent quelques provisions, qu'un accident

Mauvaise conduite d'Albert. Il est tué par ses gens.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XII. An. 1562.

fit périr par les flammes, & en peu de temps le soulevement devint général. Albert en fut la victime, & ses gens après l'avoir tué, élurent à sa place pour leur Commandant Nicolas Barré, homme intelligent, qui auroit pu réparer le désordre s'il eût été porté à de moindres excès: mais après avoir attendu inutilement des secours de France, où les guerres civiles ne permettoient pas alors de s'occuper des objets éloignés, il jugea qu'il ne restoit d'autre parti que celui d'abandonner un pays, où les foibles secours que les François tiroient des habitants, pouvoient leur manquer tout-à-coup, & les réduire à périr de misére.

Les François abandonnent la Floride. Famine horrible a laquelle ils sont réduits.

Ribaut n'avoit laissé aucun bâtiment aux François de la Floride: mais le désespoir leur donnant des forces & de l'industrie, ils se construisirent une barque, & se mirent en mer avec le peu de provisions qu'ils purent ramasser. Si les vents leur avoient été aussi favorables pour le retour, que ceux qu'ils avoient eu en quittant leur patrie, ils auroient pu gagner quelques-unes des îles où les Européens avoient des établisse-

Digitized by Google

ments, & y trouver des moyens de revenir en France : mais un calme de vingt jours qu'ils éprouverent peu de temps après s'être mis en mer, acheva de les plonger dans toutes les horreurs de la plus affreuse nécessité. La mort les menaçoit tous, & ils prirent l'horrible résolution de sacrifier un homme pour sauver les autres. Des François, qui avoient tant de fois frémi d'indignation au seul récit des abominables festins que font les Cannibales des corps de leurs ennemis, burent le sang & dévorerent la chair d'un de leurs compatriotes. Ce funeste répas appaisa pour quelque temps la faim cruelle qui les tourmentoit : mais sans doute qu'ils ne se seroient pas bornés à une seule victime, si ces sépulchres animés n'eussent enfin eu le bonheur de rencontrer un bâtiment Anglois. Ils furent reçus à bord, & ramenés en Europe : on en débarqua quelques-uns sur les côtes de France, & les autres furent conduits à la Reine Elisabeth, qui formoit alors des desseins sur la Floride.

Découverte de la Floride. Chap. XII. An. 1562.

Pendant le feu des guerres civiles, l'Amiral de Coligni, qui avoit formé

Digitized by Google

Découverte de la Floride

Chap. XII.

An. 1562.

L'Amiral de Coligni reprend le même projet.

An. 1564.

le projet de cette entrepriſe, étoit demeuré éloigné de la Cour : mais auſſi-tôt que la tranquillité parut rétablie, Coligni revint auprès du Roi, & reprit le même projet. On équippa trois vaiſſeaux, l'un de cent vingt tonneaux, l'autre de cent, le troiſieme de ſoixante, & à la recommandation de l'Amiral, Charles IX. nomma pour commander cette petite eſcadre, René de Laudonniere, qui avoit accompagné Ribaut dans le premier voyage. On lui accorda des Lettres-patentes avec le titre de Lieutenant pour le Roi dans les pays dont il feroit la découverte ; & il lui fut délivré cinquante mille écus pour fournir ſa Colonie de toutes les proviſions néceſſaires. Cette expédition fut encore totalement confiée aux Proteſtants : on embarqua non-ſeulement des ſoldats & des matelots, mais auſſi un grand nombre d'ouvriers de toutes les eſpeces qui peuvent être utiles dans une Colonie, & pluſieurs Gentilshommes qui entreprirent ce voyage en qualité de volontaires. Dans le récit que nous en allons donner, nous ſuivrons particuliérement la relation de [illegible]

Digitized by Google

le Moine de Dieppe, habille Deſſinateur, qui accompagna Laudonniere, pour tracer exactement le Plan des côtes, le cours des rivieres, & tout ce qui pouvoit paroître digne de remarque : mais nous ne négligerons pas de faire uſage des Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet, tels que Champlain, Laet & autres, autant qu'il nous ſera néceſſaire, en nous renfermant dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites.

Découverte de la Floride. Chap. XII. An. 1564.

Les François mirent à la voile du Havre-de-grace le 22 d'Avril 1564, & le 5 de Mai ils arriverent à l'iſle de Teneriffe, où ils s'arrêterent pour faire de l'eau. Ils relâcherent enſuite à la Dominique, & furent bien reçus des habitants, mais étant entrés par force dans quelques-uns de leurs jardins, où ils cueillirent des fruits contre leur volonté, les inſulaires prirent les armes, & les François furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu un des leurs. Le 22. de Juin ils arriverent à la Floride, & entrerent dans la riviere de Mai, d'où Laudonniere renvoya en Europe un de ſes vaiſſeaux, nommé l'Eliſabeth. Lorſqu'ils eurent commencé à re-

Laudonniere part pour une ſeconde expédition.

Digitized by Google

Découverte de la Floride.

Chap. XII.

An. 1564.

monter cette riviere, ils virent que les sauvages faisoient des feux de toutes parts, ce qui les obligea à se tenir soigneusement sur leurs gardes: mais ils reconnurent bien-tôt que les Indiens n'avoient aucune mauvaise intention. Ils vinrent en foule trouver les François, marquant la plus grande admiration à la vue de leurs habillements, & de la délicatesse de leur teint, & ils leur apporterent du maïs, avec plusieurs autres sortes de provisions. Ces sauvages ne furent pas long-temps sans s'appercevoir que l'or & l'argent étoient les principaux objets de la cupidité des Européens, & ils parurent disposés à leur en donner: mais le Commandant qui craignoit que l'avidité particuliére ne fit tort au bien général de la Colonie, défendit, sous des peines capitales, de faire avec eux aucun échange d'or, d'argent, ou de pierres précieuses, sans y être autorisé, pour les déposer au trésor public.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

An. 1564.

Les François élevent le fort Carolin, ils sont visités par le Roi Saturiova, qui leur fournit des hommes pour y travailler : Laudonniere lui refuse du secours contre ses ennemis : Mécontentement des François : Le Commandant se fait remettre les lettres qu'ils écrivent en Europe.

Les François se disposent à élever un nouveau fort.

A peine les François eurent mis le pied dans la Floride, que les principaux chefs des Indiens vinrent les trouver, & comme Laudonniere avoit avec lui deux hommes, qui dans la premiere expédition avoient acquis quelques connoissances de la langue du pays, il apprit par leur secours que le Souverain de celui où il étoit alors, se nommoit Saturiova : que le lieu de sa résidence étoit peu éloigné : qu'il avoit un grand nombre de Caciques sous ses ordres, & qu'en peu de temps il pouvoit mettre sur pied une nombreuse armée. Ces connoissances déterminerent le Com-

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIII. An. 1564.

mandant à élever un Fort, avec la plus grande diligence, & tous les François, sans exception, commencerent à y travailler. Saturiova qui en fut informé, envoya plusieurs de ses gens examiner la conduite des Européens, & quand il fut par leur rapport, qu'ils creusoient la terre dans l'endroit qu'ils avoient choisi, il résolut de s'y rendre lui-même pour être mieux instruit de leurs desseins. Il fut précédé d'un député, accompagné de cent vingt hommes des plus robustes, armés d'arcs, de fléches, de massues & de javelots, & ornés, suivant la coutume du pays, de colliers, de coquilles choisies, de bracelets, de dents de poissons, de ceintures garnies de boules d'argent, avec des plaques rondes d'or, d'argent & de cuivre, dont on entendoit le son à mesure qu'ils s'avançoient. La commission de ce député se bornoit à un simple compliment, pour annoncer l'arrivée du Roi, après quoi il fit élever pour ce Prince une espece de tente, formée de branches de palmier, de laurier, & d'autres arbres odoriférants.

Ils sont visités par Saturiova.

Laudonniere ayant remarqué que

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIII. An. 1564.

de cet endroit qui étoit élevé, Saturiova pourroit voir tout ce qui se passeroit dans les retranchements des François, fit les dispositions nécessaires pour combattre avec succès, s'il étoit attaqué par les Indiens: mais ils ne venoient que dans des vues pacifiques. Le Roi arriva précédé de huit cents hommes, bienfaits, robustes, exercés à la course, & tous armés en guerre. Ils étoient suivis de cinquante jeunes gens, qui lui servoient de gardes du Corps, & qui portoient des traits & des javelots. Le Prince avoit à sa droite son Négromancien, & à sa gauche son premier Conseiller d'Etat, qui l'accompagnoient toujours dans les occasions importantes: & à quelque distance étoient vingt joueurs de flutes, dont les instruments composés de roseaux percés de deux trous, rendoient un son si baroque & si discordant, qu'on pouvoit les regarder comme une musique infernale. Saturiova entra seul dans le lieu qui lui étoit préparé: s'y assit à platte terre, comme nous voyons asseoir les singes, & regarda quelque temps les François qui étoient rangés en

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIII. An. 1564.

ordre de bataille. Il manda enſuite Laudonniere, qui ſe rendit dans ſa tente avec ſon premier Capitaine Ottigni, un de ceux qui entendoit un peu la langue; & le Prince leur fit un très long diſcours, qu'ils ne comprirent qu'en partie: cependant ils en entendirent aſſez pour connoître qu'il leur demandoit qui ils étoient: pourquoi ils étoient venus plutôt dans ſes Etats, que dans ceux de tout autre: & quelle étoit leur intention. Le Commandant répondit par le Capitaine la Caille, qui pouvoit ſe faire entendre du Prince: qu'il étoit envoyé par un Monarque très Puiſſant, nommé le Roi de France, lequel déſiroit faire alliance avec lui, être l'ami de ſes amis, & l'ennemi de ſes ennemis. Cette réponſe parut très agréable à Saturiova: on ſe fit réciproquement des préſents en ſigne d'amitié, & il ſortit de ſa tente pour voir de plus près les travaux des Européens. Il regarda leurs armes avec admiration, particuliérement l'artillerie: examina les retranchements en dedans & en dehors, & demanda quel en étoit l'uſage. On lui dit qu'ils

Digitized by Google

étoient destinés à renfermer un grand édifice, capable de contenir tous les hommes qu'il voyoit, & qu'on alloit y construire des cabanes. Ce travail lui plut beaucoup, & il marqua le plus grand désir de le voir avancer en peu de temps ; ce qui donna occasion à Laudonniere de lui demander quelques-uns de ses gens pour aider les Européens. Il y consentit avec joie, & envoya quatre-vingts hommes accoutumés à porter de lourds fardeaux, ce qui soulagea beaucoup les François, & avança considérablement l'ouvrage.

Découverte de la Floride. Chap. XIII. An. 1564.

Animés par le désir de se garantir de toutes sortes d'ennemis, & de se mettre à couvert contre les injures de l'air, Gentilshommes, Officiers, Soldats, Ouvriers & Matelots travailloient avec une ardeur égale pour le conduire à sa perfection. Ils étoient encore excités par l'envie de se faire une retraite, où ils pussent déposer les richesses immenses qu'ils espéroient acquérir dans peu : mais bien loin de voir leur attente remplie, ils tomberent bien-tôt dans une si grande disette de boisson & de vivres, que chacun fut réduit par jour à un

On construit le fort Caroline.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIII.

verre d'une espece de cidre coupé avec moitié d'eau, & que si l'on n'avoit reçu quelques secours des habitants, toute la Colonie auroit péri de misére. Pour remédier à cette disette, Laudonniere fit construire deux barques de trente à quarante pieds de longueur, afin de s'en servir à remonter la riviere, & à parcourir la côte, dans l'intention de chercher de toutes parts les provisions nécessaires.

An. 1564.

Mécontentements dans la colonie.

Entre les compagnons de Laudonniere étoient, comme nous l'avons déja remarqué, un assez grand nombre de Gentilshommes, élevés dans la délicatesse trop ordinaire à la noblesse Françoise. Semblables à tous les autres avanturiers, ils n'avoient envisagé que la fortune brillante, à laquelle ils comptoient parvenir, & croyoient que la fatigue du voyage étoit l'unique peine qu'ils dussent eprouver. Quand ils se virent au contraire réduits à la disette, obligés de partager les travaux les plus rudes, dans un pays où ils ne voyoient aucune apparence d'or, ils commencerent à fatiguer Laudonniere de leurs plaintes. Le Commandant y fit peu d'at-

Digitized by Google

tention, & son caractere trop facile, le livrant à trois ou quatre flatteurs qui s'étoient emparés de son esprit, il ne marqua que du mépris pour les militaires qu'il auroit du particuliérement ménager, & l'enthousiasme de leur Secte se joignant à leurs plaintes, ils lui reprocherent avec amertume, de n'avoir eu aucune attention au salut des ames, & de n'avoir amené avec lui aucuns Ministres. En effet Laudonniere avoit commis cette faute contre les ordres exprès de l'Amiral, & contre les régles de la bonne politique qui enseigne à tous les chefs d'avoir des gens affidés, qui sachent gagner les esprits du peuple, & le plier aux volontés du Commandant.

Découverte de la Floride. Chap. XIII. An. 1564.

Les barques des François n'étoient pas demeurées inutiles : Laudonniere avoit envoyé son Lieutenant Ottigni à la découverte, & après être remonté environ vingt lieues, il trouva les Timagoas, avec lesquels Saturiova étoit en guerre. Ils reçurent très bien les Européens, & leur dirent qu'ils n'avoient point d'or, mais qu'ils pouvoient les conduire dans un lieu où ils en trouveroient. Ot-

Découverte des François.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIII. An. 1564.

tigni envoya un de ſes hommes avec eux, & voyant qu'après l'avoir attendu quelque temps, il n'en avoit aucunes nouvelles, il remonta encore dix lieues pour le chercher. Le François le rejoignit chargé d'un peu d'or, & lui dit que les habitants promettoient de lui en faire trouver davantage dans le pays du Roi Maëra: il ſe confia encore à leur conduite, & d'Ottigni revint à la forteresſe.

Quinze jours après, le François ne revenant point, Laudonniere fit partir le Capitaine Vaſſeur avec quelques troupes pour le chercher. Ils remonterent la riviere pendant deux jours, & apprirent qu'il étoit paſſé dans le pays du Roi Mollava, l'un des vaſſaux du grand Roi Outina. S'étant rendus auprès de Mollava, qui les traita avec bonté, ils y retrouverent leur homme chargé de dix marcs d'argent: apprirent qu'Outina commandoit à quarante Rois, & qu'il étoit le plus puiſſant ennemi de Saturiova, qui en comptoit trente entre ſes Vaſſaux.

Laudonniere refuſe du ſecours à Saturiova.

Cependant Saturiova envoya à Laudonniere une députation pour lui demander de ſe mettre en marche

Digitized by Google

avec lui contre d'autres Indiens, avec lesquels il étoit en guerre, conformément à la promesse qu'il lui avoit faite, de se déclarer ami de ses amis, & ennemi de ses ennemis. Le Commandant, qui par les différents voyages de ses gens avoit appris qu'il ne pouvoit espérer de trouver de l'or, que dans les monts Apalaches, & que pour y parvenir il falloit passer par des pays sous la domination des ennemis de Saturiova, avoit résolu de faire alliance avec eux, particuliérement avec Outina, qui étoit le plus puissant. Il fit une réponse ambigue au député, ce qui détermina le Roi à se rendre en personne au Fort. Il reconnut bien-tôt que cet ouvrage n'étoit pas un simple logement pour les Européens, étant environné d'un rempart & d'un fossé assez large & profond, avec une palissade du côté de la riviere, sans autre issue qu'une entrée étroite & d'un accès difficile. Il avoit amené douze ou quinze cents hommes: mais le Capitaine la Caille lui dit au nom du Commandant, qu'il ne pouvoit être admis dans le Fort, auquel on avoit donné le nom de Carolin, qu'après

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIII. An. 1564.

avoir renvoyé son monde, ou seulement avec vingt hommes de sa suite. Frappé de ce message, Saturiova prit le parti de dissimuler, & entra, avec le nombre prescrit: mais à peine eut-il mis le pied dans le Fort, que sous prétexte de lui faire honneur, les tambours & les trompettes commencerent à se faire entendre, & ce bruit fut suivi d'une décharge d'artillerie, qui lui causa la frayeur la plus excessive. On lui dit en même-temps que ses gens épouvantés prenoient la fuite de toutes parts, & il en fut d'autant moins surpris, qu'il leur en auroit montré l'exemple, s'il n'eut pas été dans le Fort. Cependant il somma Laudonniere de sa parole, lui dit que son armée étoit prête à partir: que les Rois ses Vassaux étoient assemblés, & qu'il avoit fait toutes les provisions nécessaires. Le Commandant François s'excusa de l'accompagner, & il partit seul pour son expédition.

Il se fait remettre les lettres des François.

La frayeur de Saturiova & de ses gens, ayant rendu le nom François célébre dans tout le pays, Laudonniere résolut de renvoyer un

Digitized by Google

vaisseau en Europe, sous les ordres du Capitaine Pierre. Un grand nombre de ceux qui l'accompagnoient désiroient ardemment profiter de cette occasion pour retourner dans leur patrie; entre ceux qui le lui demanderent avec le plus d'instances, fut un jeune homme nommé Morillac, & le Commandant le lui promit, à condition qu'il lui remettroit toutes les dépêches dont on le chargeroit pour l'Europe, promettant de ne les ouvrir que lorsque le vaisseau seroit en mer.

Découverte de la Floride. Chap. XIII. An. 1564.

Parmi les lettres qui furent ainsi remises à Laudonniere, il en trouva quelques-unes d'un jeune François de famille honnête, nommé de Gièvre, par lesquelles il marquoit que le Commandant bien loin de faire l'usage convenable des cinquante mille écus qu'il avoit reçus du Roi pour la Colonie, n'y avoit conduit aucunes des provisions nécessaires; qu'il donnoit toute sa confiance à des flatteurs: mépriſoit les gens de bien, & avoit totalement négligé de leur donner les secours spirituels, n'ayant amené aucun Ministre. Ces lettres auroient pu être fatales à de Gièvre:

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1564.

mais comme il étoit fort aimé, il fut averti de la trahiſon de Morillac, & eut le temps de ſe ſauver dans les bois pour éviter la colere du Commandant.

CHAPITRE XIV.

Révolte d'une partie des gens de Laudonniere : Ils le mettent aux fers : Ils s'emparent d'une barque, & paſſent dans la nouvelle Eſpagne. Laudonniere refuſe de prendre part aux affaires des Indiens. Les révoltés font quelques priſes : Ils ſont ſurpris & ſe ſauvent : Leur retour à la Floride. Laudonniere fait punir les chefs & la tranquillité eſt retablie.

Révolte ouverte dans la colonie.

LA conduite que Laudonniere avoit tenue pour ſe rendre maître des ſecrets des François, ne ſervit qu'à irriter de plus en plus les eſprits. Tous faiſoient les mêmes plaintes que de Gièvre avoit écrites, & ne doutant pas que le Commandant n'en fut également inſtruit, ils réſolurent de ne plus rien ménager

Digitized by Google

avec un homme qui avoit droit de regarder chacun d'eux comme son ennemi. Ils formerent un complot, qui commenca d'abord par cinq ou six, & dans lequel ils se trouverent en peu de temps au nombre de trente : ils connoissoient trop la probité & l'attachement de la Caille au Commandant, pour lui proposer d'y entrer : mais il s'adresserent à lui pour qu'il portât leurs plaintes à Laudonniere, & lui exposât le projet qu'ils avoient formé. En conséquence il le pria de se rendre au lieu d'assemblée & en présence des mutins il lui fit un discours, où en lui déclarant qu'ils le reconnoissoient toujours pour le Lieutenant du Monarque François, il lui représenta que ceux, au nom desquels il parloit, étoient pour la plupart des Gentilshommes aisés, qui avoient quitté volontairement, pour le suivre, les douceurs de leur patrie : qu'ils étoient exposés au danger de périr, faute de vivres au milieu des sauvages, dont on ne pouvoit en espérer que par des échanges, & qu'il ne restoit rien à leur donner pour en obtenir : que pour prévenir l'extrême disette où ils al-

An. 1564.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1564.

loient tomber, ils demandoient que sans perdre de temps il fît radouber le vaisseau qui lui restoit, afin de les transporter dans la nouvelle Espagne dont il étoient voisins, où ils obtiendroient des vivres, soit à prix d'argent, soit par quelque autre voie, & il finit en ajoutant que si l'on connoissoit quelque moyen plus facile pour s'en procurer, ils étoient également disposés à le prendre.

Laudonniere répondit en peu de mots, qu'il n'étoit pas tenu de leur rendre compte de sa conduite : qu'il avoit plusieurs tonneaux remplis d'effets, avec lesquels ou auroit des vivres des Indiens : qu'il ne permettroit jamais qu'on allât dans la nouvelle Espagne, mais qu'on pourroit monter sur les deux barques pour côtoyer le rivage de la mer jusqu'à trente ou quarante lieues, ce qui leur donneroit plus de provisions qu'on n'en auroit besoin.

Laudonniere est mis aux fers par les mutins.

La crainte de manquer de vivres n'étouffoit pas l'amour de l'or. Laudonniere envoya quelques gens dont il étoit sûr dans les Etats du Roi Outina : ils en apporterent une petite quantité, & il fut mis dans le tréfor,

Digitized by Google

tréſor, contre la promeſſe qu'il avoit faite de partager tout en commun. Ce manque de foi augmenta encore les murmures, & enfin les conjurés réſolurent d'obtenir par force la permiſſion de paſſer dans la nouvelle Eſpagne. Ils attirerent dans leur parti le plus grand nombre des ſoldats. Un inſigne hypocrite nommé Desfourneaux ſe mit à leur tête avec un Génevois nommé Etienne, & deux autres François la Croix & Scigneur. Desfourneaux avec vingt hommes armés ſe rendit au milieu de la nuit chez Laudonniere : s'empara des clefs du tréſor & des magazins : lui mit les fers aux pieds, & le fit conduire ſur le vaiſſeau, où il le laiſſa à la garde de deux ſoldats. Les autres conjurés allerent en même-temps chez le Lieutenant d'Ottigni, & chez l'Enſeigne d'Erlac pour les déſarmer, & leur firent jurer, ſous peine de mort, de ne point ſortir de leurs maiſons avant le jour. Leur projet étoit de tuer la caille, & ils ſe rendirent chez lui à cette intention : mais il avoit été averti, & s'étoit ſauvé dans les bois, où il demeura caché juſqu'à leur départ.

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1564.

Pour donner quelque ſanction au

Ils partent

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1564.

voyage qu'ils avoient résolu de faire, & pour que les Espagnols ne fussent pas en droit de les regarder comme des Pirates sans aveu: Desfourneaux dressa une commission qu'ils forcerent Laudonniere de signer, par laquelle en sa qualité de Lieutenant pour le Roi, il leur accordoit la permission, attendu la disette de vivres, de passer dans la nouvelle Espagne pour s'en procurer, & prioit les Commandants, Magistrats & autres Sujets du Monarque Espagnol de leur accorder les secours dont ils auroient besoin. Ils mirent sur les deux grandes barques tout ce qu'ils purent trouver de munitions & de provisions dans les magazins: choisirent deux pilottes Levasseur & Trenchar, & partirent du Fort le 8 de Décembre, en traitant de lâches & d'esclaves tous ceux qui n'avoient pas voulu se joindre à eux, & en menaçant de les écraser, si on refusoit de les recevoir quand ils reviendroient comblés de richesses.

pour la nouvelle Espagne.

On apporte au fort quelques richesses.

Lorsque les mutins furent partis, Laudonniere remis en liberté, fit revenir auprès de lui la Caille, & après avoir fait la revue des François qui

Digitized by Google

lui étoient demeurés attachés, il leur fit prêter un nouveau ſerment d'être toujours fideles au Roi, & de réſiſter à tous ſes ennemis, au nombre deſquels on mit ceux qui venoient d'abandonner la Colonie. Cependant la Rocheferiere que le Commandant avoit envoyé vers les montagnes, fit remettre au Fort pluſieurs préſents qu'il avoit reçus des trois Souverains ennemis d'Outina. Ils étoient compoſés de plaques rondes d'or & d'argent, de boucliers auſſi d'argent, mais non purifié, & mêlé de beaucoup de cuivre : de carquois couverts de très belles fourures, & dont toutes les fléches étoient garnies de pointes d'or ; de pluſieurs tapis de plumes : de joncs travaillés avec beaucoup d'art, & de pierres vertes & rouges en forme de coin, qui ſervoient à mettre au tranchant des haches. Laudonniere par reconnoiſſance leur envoya quelques piéces de groſſes étoffes friſées, des haches, des ſcies & quelques quincailleries de celles qui ſe vendent au plus bas prix dans les boutiques de Paris, dont ils parurent très ſatisfaits.

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1564.

Ce commerce cauſa beaucoup de

Les Indiens

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1564.

jalousie à Outina & à ses sujets, qui ne parloient plus des François que sous le nom d'ennemis : mais la Rocheferiere avoit trouvé un autre chemin pour revenir au fort, en descendant quelques petites rivieres qui se déchargeoient dans la mer, sans passer par les Etats de ce Prince. Il envoya à Laudonniere un Gentilhomme Poitevin nommé Groutaut, qui l'avoit toujours accompagné dans ses voyages auprès des trois Princes. Il dit au Commandant, que l'un d'eux étoit disposé à entrer en guerre avec ses ennemis : qu'il demandoit à Rocheferieres de contracter alliance avec les François ; & que si on vouloit lui fournir cent hommes armés de mousquets, il remporteroit certainement la victoire, ce qui les rendroit maîtres des monts Apalaches. Rocheferieres qui ignoroit les troubles du fort, & la désertion d'une partie des François, n'avoit fait aucune difficulté de promettre du secours à ce Prince : mais Laudonniere affoibli, jugea que s'il envoyoit autant d'hommes dans les montagnes, il ne lui en resteroit pas assés pour défendre la forteresse, ce qui le détermina à re-

sollicitent le secours des François.

Digitized by Google

noncer à d'auſſi grands avantages, jusqu'à ce qu'il eût reçu des ſecours de France.

Découverte de la Floride. Chap. XIV.

Les Indiens continuoient toujours à faire des échanges avec les François; il en vint deux au nom du Roi Marracou, qui habitoit à dix ou douze lieues du fort Carolin du côté du Midi, pour faire quelque compliment à Laudonniere de la part de ce Prince. Ils lui apprirent qu'il y avoit deux étrangers qui habitoient depuis long-temps auprès de deux autres Rois, nommés Ouachaquara & Mathiaca : Le Commandant ſoupçonna qu'ils étoient Chrétiens, & fit prier tous les Rois voiſins de lui envoyer ceux qui pourroient être dans leurs Etats, avec promeſſe de les bien récompenſer. Les députés engagés par les préſents que leur firent les François, amenerent bientôt ces deux hommes dans le fort, & on les reconnut pour des Eſpagnols. Ils étoient entierement nuds, ſans autre couverture que leurs cheveux qui leur deſcendoient preſqu'aux jarets, & quoiqu'ils fuſſent Chrétiens d'origine, ils s'étoient tellement familiariſés avec les mœurs du pays qu'ils habitoient, que ceux des Eu-

An. 1564.

On amène deux Eſpagnols qui étoient depuis quinze ans avec les Sauvages.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1564.

ropéens leur parurent d'abord étrangers. Laudonniere leur fit donner des habits : ils couperent leurs cheveux qu'ils voulurent conserver, & l'on trouva que l'un d'eux avoit caché dedans une petite quantité d'or, qui valoit environ vingt-cinq écus. On apprit qu'ils s'étoient sauvés quinze ans auparavant d'un naufrage près de Calos où leur vaisseau avoit été brisé sur les rochers qu'on appelle des Martyrs : que le Roi du pays s'étoit emparé de toutes les richesses qu'on avoit pu retirer tant de ce vaisseau que de deux autres qui avoient péri en même temps: qu'il avoit donné tous ses soins à sauver la vie à un grand nombre d'Espagnols, entre lesquels étoient plusieurs femmes mariées, & que depuis ce temps elles vivoient avec leurs enfants auprès de ce Prince, qui étoit le plus bel homme & le plus grand Roi de toutes les Indes, très vaillant, très puissant & très riche, tant par le commerce qu'il faisoit avec ses voisins, que par les dépouilles des vaisseaux Européens qui périssoient souvent sur ses côtes. Ils ajouterent qu'il avoit amassé un trésor en or & en argent de la hauteur d'un homme &

Digitized by Google

de la groſſeur d'un tonneau : que les femmes qui danſoient dans les jours de rejouiſſances étoient ſi chargées de plaques d'or pendues à leurs ceintures, qu'elles avoient peine à faire leurs ſauts, & que les hommes en portoient de même : que les Sujets du Monarque avoient pour lui la plus grande vénération, parce qu'ils croyoient que par des cérémonies magiques il procuroit la fertilité à leurs terres : que pour les entretenir dans cette ſuperſtition, il ſe renfermoit ſouvent avec quelques confidents dans un lieu deſtiné à faire ſes conjurations, & qu'on mettoit à mort tous ceux qu'une curioſité indiſcrete faiſoit approcher trop près de ce lieu ſacré : que dans le temps de la moiſſon ce Roi barbare faiſoit ſacrifier un homme, & qu'on réſervoit particulierement les Eſpagnols pour ſervir de victimes : enfin ils aſſurerent qu'avec cent Mouſquetaires il ſeroit aiſé de s'emparer de toutes ſes richeſſes, le pays n'étant pas fort éloigné, puiſque ſa diſtance au promontoire le plus méridional n'étoit que de quinze à dix-huit lieues.

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1564.

Pendant qu'on tiroit tous ces éclair- Laudonniere

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIV.

An. 1564.

cissements des deux Espagnols, Saturiova envoya une députation pour demander avec de nouvelles instances que les François lui fournissent des troupes contre Outina, & Laudonniere reçut un grand nombre d'autres députés des Princes alliés de Saturiova, pour le presser de se joindre à eux. Il étoit de l'intérêt des François de ménager Outina, & de se conserver l'amitié des Caciques voisins : aussi Laudonniere, bien loin de vouloir entrer dans leurs demêlés, ne songea qu'à les reconcilier. Ils y parurent disposés, & promirent même de le laisser le maître des conditions : mais il se tint toujours sur la reserve, sachant par lui-même, & par les Espagnols qui connoissoient à fond les mœurs des Indiens, que ces nations étoient d'autant plus à craindre qu'elles marquoient plus de condescendance & d'amitié.

refuse de prendre part aux affaires des Indiens.

Le Commandant François avoit fait construire deux nouvelles barques, sur l'une desquelles il envoya quelques-uns de ses gens suivre la côte septentrionale vers l'endroit où Ribaut avoit débarqué en 1562. Ils y trouverent le Roi Adusta qui en-

Digitized by Google

voya des présents de maïz, de fèves, de Cerfs, de peaux de bêtes, & d'autres effets du pays, en le priant de venir s'établir dans son canton, où il promettoit de lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire, & des vivres en abondance. Laudonniere ne crut pas devoir changer le lieu où il avoit établi sa Colonie, & il y eût alors une si prodigieuse quantité de pigeons de passage que pendant sept semaines les François en tuerent chaque jour plus de deux cents. Il envoya aussi une députation à la Reine Hiovacara, qui étoit veuve, & la plus belle personne du pays; ses sujets avoient pour elle une si grande vénération, que jamais ils ne permettoient que ses pieds posassent sur la terre, & ils la portoient toujours sur leurs épaules: elle fournit aussi beaucoup de vivres aux François, qui par le secours des Indiens se trouverent ainsi dans l'abondance: mais elle ne pouvoit être que passagere tant qu'ils négligeoient la culture des terres, à laquelle ils parurent ne faire jamais aucune attention.

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1565.

Nous n'entrerons pas dans le détail de tous les endroits que parcoururent les gens envoyés par Laudonniere,

Digitized by Google

*Découverte de la Floride. Chap. XIV.

ils ne trouverent nulle part aucunes marques qui leur indiquaſſent des mines d'or ou d'argent : ſeulement vers les montagnes des Apalaches dans le voiſinage d'Outina, ils virent que les habitants avec de gros roſeaux tiroient le ſable de quelques torrents qui venoient de ces montagnes, & qu'ils le trouvoient mêlé de quelques grains d'or, & d'autres de cuivre, ce qui leur fit juger qu'il y avoit des mines. Des connoiſſances auſſi ſuperficielles ne peuvent ſuffire pour décider s'il y auroit eu quelque avantage à faire des recherches plus particulieres. Perſonne n'ignore que dans pluſieurs Royaumes de l'Europe, on trouveroit de ce précieux métal en diverſes montagnes, & nous en avons quelques-unes en France où l'on ne peut douter qu'il n'y en ait aſſés abondamment ; mais les frais d'exploitation en ſeroient ſi conſidérables qu'un ſage Gouvernement préfére d'employer le travail des hommes à la culture des terres, plutôt qu'à recueillir des richeſſes dont la valeur n'eſt qu'imaginaire.

An. 1565.

Les révoltés s'emparent de pluſieurs vaiſſeaux Eſpagnols.

Il eſt temps de parler des révoltés qui avoient abandonné la Colonie. Ils

Digitized by Google

prirent la route de l'Isle de Cuba, & s'emparerent presque sans difficulté de plusieurs vaisseaux, où ils trouverent quantité de cassave, d'huile d'olive, & de vin d'Espagne. S'ils n'avoient eu en vue que de se garantir de la disette, ils auroient eu lieu d'être contents: mais leur cupidité ne pouvoit se contenir dans des limites aussi étroites: ils firent des descentes dans plusieurs Isles, & s'enrichirent tellement par le pillage, qu'on prétend que le moindre soldat eût plus de deux mille écus pour sa part. Enfin ils se rendirent maîtres après un combat assés opiniâtre d'un bâtiment leger où ils prirent le Gouverneur de la Havane avec ses deux fils, & ils ne douterent pas qu'ils n'en tirassent une rançon considérable; en effet ce Seigneur convint avec eux du prix de sa liberté, & pour se la procurer plus promptement, il leur proposa d'envoyer un de ses fils à terre avec une lettre pour que sa femme fit remettre sans perdre de temps la somme convenue. La prudence auroit demandé qu'ils chargeassent un des leurs de cette lettre: mais ils se contenterent d'en avoir fait la lecture, & sans penser que le jeune homme pouvoit

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1565.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1565.

être chargé d'ordres particuliers, ils attendirent tranquillement son retour. Ils eurent bientôt de ses nouvelles; la femme du Gouverneur instruite de ce qui se passoit, ne perdit pas un instant à faire assembler toutes les barques & tous les bâtiments qu'on pût trouver: les François furent environnés: vingt-six se jetterent dans une barque, où ils étoient moins exposés à l'artillerie, & sauverent leur vie & leur liberté en combattant comme des hommes désespérés, sans que les Espagnols pussent s'en rendre maîtres: mais les autres tomberent en leur pouvoir avec toutes les richesses qu'ils avoient pillées, & on les envoya prisonniers en Espagne & en Portugal.

Les mutins réduits à un petit nombre, & sans aucunes provisions se remirent en mer: le pilote Trenchart qu'ils avoient emmené par force de la Floride, aidé de quelques matelots plus prudents que les autres, leur en fit reprendre la route. Les chefs des mutins furent dans la plus grande colere quand ils se virent dans un pays où ils avoient tout à redouter s'ils tomboient entre les mains du Commandant: cependant contraints par la disette

Digitized by Google

chercher quelques secours de vivres, ils jetterent l'ancre à l'entrée de la riviere de Mai pour en obtenir des Indiens. Ceux-ci en donnerent avis aussi-tôt à Laudonniere, qui par le conseil de la Caille envoya de nuit ses gens dans les barques qu'on put rassembler; ils monterent dans celle des mutins qui furent tous pris & conduits au fort. Les trois chefs furent condamnés à mort juridiquement, & exécutés: les autres obtinrent leur grace après une sévere réprimande, & la tranquilité fut retablie dans toute la Colonie.

Découv. de la Floride. Chap. XIV. An. 1565.

L'abondance qui avoit regné parmi les François ne fut pas de longue durée: les Indiens voyant qu'ils n'avoient plus rien à échanger, & irrités des insultes que quelques-uns leur avoient faites, abandonnerent plusieurs lieues à la ronde le pays qui entouroit le fort. Au lieu de s'attacher à les ramener par la douceur, le Commandant suivit les conseils imprudents de ceux qui crurent qu'en mettant le feu aux cabanes des habitants, ils préféreroient d'apporter des vivres plutôt que de voir détruire leurs habitations. Ce moyen bien loin de réussir, les

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XIV. An. 1565.

éloigna tellement des Européens que tout le pays ne parut plus qu'un déſert. Nous n'entrerons pas dans le détail de diverſes eſcarmouches que les François eurent avec les Indiens, qui alors ſe déclarerent ouvertement leurs ennemis, & écarterent les vivres, de façon que la diſette les réduiſit (dit l'Auteur latin que nous ſuivons,) à n'avoir plus que la peau ſur les os. Enfin Laudonniere privé de toute eſpérance de ſecours dans le pays, & n'en attendant plus de France après dix-huit mois de ſéjour, réſolut de radouber le ſeul vaiſſeau qui lui étoit reſté & de revenir en Europe.

Digitized by Google

Découverte de la Floride.

CHAPITRE XV.

Chap. XV. An. 1565.

Secours apporté par une escadre Angloise. Ribaut retourne à la Floride : Arrivée de huit vaisseaux Espagnols : Ribaut se met en mer pour les combattre : Ses vaisseaux sont détruits par une tempête. Les Espagnols s'emparent du Fort : Laudonniere revient en Europe : Ribaut est massacré avec la plus grande partie de ses gens.

Une escadre Angloise donne du secours aux François.

LA misere avoit tellement abbattu les forces des François, que les ouvriers pouvoient à peine remplir leurs fonctions pour mettre le vaisseau en état d'entreprendre le voyage, quand on fut tout-à-coup surpris par la vue de plusieurs voiles. On avoit tout à craindre de la part des Espagnols, qui pouvoient se venger sur toute la Colonie des insultes de quelques particuliers : mais on fut détrompé agréablement quand on reconnut que c'étoient des bâtiments anglois, sous les ordres de Hawkins.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565.

Il se rendit au fort, & donna de prompts secours aux gens de Laudonniere, qui fit avec lui plusieurs échanges. Le désespoir seul avoit fait espérer de se servir du vieux bâtiment pour revenir en Europe : il étoit presque impossible qu'il pût faire la route, & comme un vaisseau étoit alors plus nécessaire aux François que des pieces d'artillerie, on en donna plusieurs à Hawkins, qui de son côté fournit une bonne barque, de la farine pour faire du biscuit, des fèves & des pois en quantité suffisante pour entreprendre le voyage.

Ribaut revient à la Floride.

Avant de se mettre en mer, Laudonniere jugea qu'il devoit détruire le fort qu'il avoit construit, crainte que les Espagnols ou les Indiens ne s'en emparassent, ce qui auroit rendu l'accès du pays plus difficile aux François s'ils avoient voulu y revenir. Ils commençerent à y travailler avec ardeur, pour que rien ne pût retarder leur départ; ils en avoient déja détruit la plus grande partie, quand on avertit Laudonniere qu'il paroissoit sept voiles vers l'embouchure de la riviere. Plus leurs craintes furent vives à cette nouvelle, plus leur joie

Digitized by Google

fut complette, quand ils apprirent que c'étoient des navires françois commandés par Jean Ribaut. Trois entrerent dans la riviere, & les quatre autres resterent à l'ancre vers l'embouchure. La satisfaction fut égale de part & d'autre : Ribaut vit avec le plus grand plaisir que tout ce qu'on avoit publié en France contre Laudonniere n'avoit aucun fondement, & que sa conduite étoit sans reproche. Bien loin de songer à embarquer les troupes du fort, on ne s'occupa plus que du soin de le rétablir, & de prendre les moyens de former un établissement plus solide.

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565.

Sept ou huit jours après l'arrivée de Ribaut, les Gentilshommes, les soldats, & presque tous les matelots étant descendus à terre, à l'exception d'un petit nombre destiné à la garde des quatre vaisseaux restés à l'embouchure de la riviere, on apperçut vers quatre heures du soir six gros navires, qui venoient sur les François, & on les reconnut bientôt pour Espagnols. Ceux qui étoient demeurés dans les bâtiments de Ribaut n'eurent que le temps de couper leurs cables, & de gagner la mer : les Espagnols voulu-

Arrivée de huit vaisseaux Espagnols.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565.

rent leur donner la chasse, mais les François plus fins voiliers leur échaperent aisément. Aussi-tôt que Ribaut fut instruit de cet événement par des soldats qui se promenoient sur le rivage, il fit mettre ses troupes sous les armes, au nombre de cinq à six cents hommes, armés de mousquets, & ils se tinrent sur la côte, prêts à monter dans les vaisseaux si les matelots les y ramenoient. On passa la nuit au bivouac, & le matin on revit l'un après l'autre les quatre vaisseaux, qui faisoient des signaux pour avoir du monde. Ribaut craignit d'abord que les Espagnols ne s'en fussent emparés, & que ces signaux ne fussent une ruse pour surprendre les François. Cependant ils monterent dans les barques, & dans les autres navires, disposés à tout événement. Le vent contraire empêchoit les quatre de gagner la côte, mais un matelot fut assés hardi pour se jetter en mer au péril de sa vie; on le reçut dans une chaloupe, & il remit à Ribaut une lettre du Capitaine Coffet qui lui marquoit que les Espagnols au nombre de huit vaisseaux après avoir manqué de s'en rendre maîtres, & tiré plusieurs volées de

Digitized by Google

canon, avoient fait une descente à six milles des François, & débarqué une grande quantité de Négres, chargés de pelles & de hoyaux, ce qui fit juger qu'ils avoient dessein de se retrancher.

Ribaut communiqua cette lettre au Conseil, composé de près de trente Capitaines, de beaucoup de Gentilshommes, & des principaux d'entre les autres Officiers. Le plus grand nombre & les plus sensés furent d'avis de rétablir le fort en diligence, & d'aller par terre sans perdre de temps au lieu où étoient débarqués les Espagnols, afin de les en chasser. Ribaut fut d'un avis contraire, fondé sur une lettre de l'Amiral qu'il avoit reçue en s'embarquant, & qui étoit conçue en ces termes: « Comme nous étions prêts » à signer ces présentes: nous avons » été assurés du partir de Pierre de Me- » lendez pour aller vers la Nouvelle- » France; votre devoir est de prendre » garde que les Espagnols n'attentent » rien à l'encontre de nous, comme » il est raisonable que nous n'entre- » prenions rien contr'eux sans occa- » sion. » Il conclut de cet ordre qu'on ne devoit pas laisser échaper les enne-

Ribaut se met en mer pour combattre les Espagnols.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565.

mis : mais qu'il falloit monter sur les vaisseaux, & se rendre maître des leurs pendant que la plus grande partie des troupes étoit à terre, jugeant qu'il seroit aisé de détruire ou de prendre ensuite ceux des Espagnols qui étoient débarqués.

Laudonniere qui connoissoit parfaitement à quels dangers on s'exposoit en suivant ce projet dans une saison aussi orageuse, fit de vives remontrances, mais il fut obligé de céder au sentiment de Ribaut. Celui-ci prit d'Ottigni & d'Erlac dans ses vaisseaux, & mit à la voile, ne laissant dans le fort que Laudonniere avec un petit nombre de François, presque tous malades, ou qui n'étoient pas encore guéris des blessures qu'ils avoient reçues dans les combats contre les Sauvages. Laudonniere lui-même étoit si incommodé qu'à peine pouvoit-il quitter le lit : cependant la crainte des événements faisant retrouver des forces aux François, tous ceux qui étoient dans le fort commencerent à en relever les remparts : les femmes & les enfants mêmes les aidant autant qu'il leur étoit possible.

Des vaisseaux

Quelques heures d'un vent favora-

Digitized by Google

ble auroient conduits les François aux vaisseaux des Espagnols : mais à peine avoient-ils levé l'ancre, que le vent commença à fraîchir & à leur devenir contraire. Ils jugerent alors qu'ils auroient autant à combattre contre la violence de la mer, que contre l'Escadre des ennemis. En effet la tempête devint furieuse : les vaisseaux furent jettés à plus de cinquante lieues en mer : après avoir lutté long-temps contre les flots ils revinrent enfin se briser à la côte : mais presque tous les hommes furent sauvés.

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565. Sont brisés sur la côte.

Les Espagnols s'emparent du fort.

Les Espagnols furent bientôt informés de la foiblesse des François restés dans le fort, & quoique les pluyes fussent presque continuelles, ils résolurent de les y surprendre sous la conduite d'un déserteur. Le jour qu'ils prirent pour cette expédition M. de Laudonniere avoit confié le service au sieur de Lavigne, qui touché de compassion pour les soldats dont la pluye avoit percé les habits, & craignant qu'avec leurs autres infirmités une telle fatigue ne les mit absolument hors d'état de servir, leur permit de se retirer pour prendre quelque repos. A peine eurent-ils

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565.

quitté leurs armes que les Espagnols arriverent ; ne trouvant aucune défense, ils entrerent par les bréches qui n'étoient pas encore réparées, & commencerent à massacrer tous les François qu'ils rencontrerent, sans même épargner les femmes ni les enfants. Au premier bruit Laudonniere sortit de son lit, pour essayer de repousser leurs efforts : mais la vue des Espagnols le fer à la main, les cris des mourants, & la confusion générale lui faisant juger qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de la fuite, il eut le bonheur de se sauver dans les bois, où il fut joint par quelques-uns de ceux qui échaperent au carnage. Laudonniere ne les rassembla qu'après plusieurs jours & avec une infinité de dangers, outre la fatigue excessive de demeurer jour & nuit dans les forêts ou dans les roseaux, exposés à une pluye presque continuelle.

Laudonniere s'échape & revient en Europe.

Quatre vaisseaux françois avoient péri sur les rochers, & il en étoit resté trois autres plus légers, commandés par Jacques Ribaut fils du Général : mais montés d'un petit nombre d'hommes, parce que le père avoit emmené tout ce qu'il avoit pu avoir de

Digitized by Google

forces, dans l'espérance de se rendre maître des navires ennemis. On lit avec peine dans les Historiens que le jeune Ribaut ne tira pas un seul coup de canon contre les Espagnols, quoiqu'ils fussent à sa portée : mais ceux qui ont voulu l'excuser prétendent qu'il ne pouvoit le faire sans que les François du fort fussent eux-mêmes exposés au feu de son artillerie. Quoiqu'il en soit Laudonniere le rejoignit avec le petit nombre de ceux qui étoient échapés au carnage. Ribaut n'avoit alors qu'un seul bâtiment, & les autres étoient moins avancés dans la riviere : les Espagnols lui firent plusieurs offres pour l'engager à se rendre par composition : mais il ne voulut écouter aucune proposition, & ne s'occupa que du soin de rejoindre les autres vaisseaux. Quand ils furent tous rassemblés, Laudonniere dit à Jacques Ribaut qu'il étoit à propos d'aller chercher son père, dont on ignoroit le naufrage : mais il lui répondit qu'il ne vouloit pas demeurer plus long-temps sur cette côte, & qu'il étoit résolu de repasser en France. Laudonniere y consentit, & comme ils avoient plus de vaisseaux qu'il ne

An. 1565.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565.

leur étoit néceſſaire, il lui dit qu'il croyoit à propos de brûler ceux qui étoient inutiles. Ribaut ſans autre raiſon que celle de le contredire refuſa d'y conſentir, & Laudonniere les fit couler à fond par ſon Charpentier. Cette méſintelligence des deux Commandants les empêcha d'agir de concert par la ſuite : Laudonniere demanda au jeune Ribaut un des quatre Pilotes qu'il avoit ſur ſon vaiſſeau, parce qu'il n'en avoit pas un ſeul ſûr celui qui devoit le ramener en France. Il fut encore refuſé : cependant il mit à la voile, eut la navigation la plus heureuſe, gagna les côtes d'Angleterre, & entra dans le canal de Saint-George, d'où il repaſſa facilement dans ſa patrie. Il n'en fut pas de même de Jacques Ribaut : ſoit qu'il ait péri en mer, ſoit que lui & ſes gens aient été la victime des artifices & de la cruauté des Eſpagnols, jamais on n'en a eu de nouvelles en Europe.

Ribaut & ſes gens ſont trompés par les Eſpagnols.

Jean Ribaut & ſes gens échapés du nauffrage, ainſi que nous l'avons rapporté, erroient dans le pays ſans armes, & ſans autre nouriture que les herbes & les racines qu'ils arrachoient dans les bois. Ils ignoroient ce qui s'étoit

Digitized by Google

s'étoit passé au fort, & résolurent de s'en approcher, dans l'espérance de s'y rejoindre à leurs compatriotes. Après une marche très fatiguante dans un pays coupé de ruisseaux & de torrents, & inondés par les pluyes, ils arriverent enfin dans un bois éloigné environ de deux lieues du fort. Ribaut tenant ses gens à l'écart, envoya seulement un matelot avec Levasseur & cinq ou six soldats dans un canot indien. Ils approcherent du fort: reconnurent le Pavillon espagnol sans avoir été découverts, & pénétrés de douleur, ils retournerent rendre compte de ce qu'ils avoient vu. Ribaut prit conseil de ceux qui l'accompagnoient, & sur leur avis, il envoya la Caille & quelques soldats pour connoître les sentiments des ennemis, & pour savoir ce qu'étoient devenus les François laissés dans le fort. Quand les Espagnols virent cette petite troupe, ils firent passer quelques-uns des leurs sur le rivage, & eurent un entretien avec la Caille, auquel ils dirent, que leur Commandant homme plein d'humanité avoit renvoyé Laudonniere & ses gens en France dans un bâtiment bien pourvu de tout ce qui étoit

An. 1565.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565.

nécessaire pour le voyage, & qu'il étoit disposé à en agir de même avec les autres François. La Caille fit son rapport à Ribaut, qui ajouta foi trop aisément aux Espagnols. Cependant il prit encore l'avis de ses gens, & presque tous s'écrierent qu'il n'y avoit pas à ballancer, & qu'il valoit mieux se confier à des Chrétiens, que de périr de misere & de fatigue dans des forêts incultes, à la merci des bêtes féroces.

Ils sont tous massacrés.

Quelques-uns qui connoissoient mieux le caractere des Espagnols, & la haine qu'ils portoient aux Protestants, jugerent qu'il étoit très dangereux d'ajouter foi à leurs discours: mais dans l'extrêmité où l'on étoit réduit il paroissoit encore plus raisonable de se confier à une foi douteuse, que de s'abandonner à une mort certaine. La Caille fut renvoyé & reçu dans le fort, où l'on prétend que le Commandant Espagnol lui donna sa parole d'honneur que Ribaut & tous ses gens auroient la vie sauve. Sur cette assurance ils ne firent plus aucune difficulté de se rendre: mais l'Espagnol s'appuyant sans doute sur le principe abominable qu'on ne

Digitized by Google

doit point de foi à des Hérétiques, les fit tous mettre à mort, & en fit pendre quelques-uns avec un écriteau, portant que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens ennemis de la Foi.

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1566.

Telle fut l'issue des premiers établissements que les Européens formerent dans la Floride : quelque couleur favorable que les Espagnols aient voulu donner au massacre des François, ils ne peuvent se justifier d'avoir exercé une cruauté aussi contraire au droit des gens, dans un temps où les deux nations étoient en pleine paix. Il ne paroît pas que cette conduite barbare fut la suite de l'insulte commise contr'eux par les révoltés de Laudonniere, puisque l'Escadre espagnole étoit partie d'Europe, vraisemblablement avant que la nouvelle de cette insulte y eût été portée : de plus on n'a jamais vengé sur une nation les excès de quelques pyrates qu'elle désavoue, & qu'elle fait punir aussi-tôt qu'ils tombent entre ses mains. Rien ne peut donc excuser les Espagnols : aussi les François en tirerent vengeance dans une nouvelle expédition que fit le Sr. de Gourgues à

Conclusion.

Digitized by Google

Découverte de la Floride. Chap. XV. An. 1565.

la Floride où aidé des Indiens il ſe rendit maître du fort, & fit également pendre pluſieurs Eſpagnols avec des écritaux, portant que ce n'étoit pas comme Eſpagnols : mais comme traîtres & meurtriers, après quoi ne ſe jugeant pas aſſés fort pour ſoutenir l'Etabliſſement, il remit à la voile, & la Floride demeura alors abandonnée des Européens. Ils y ont retourné depuis & y ont formé diverſes Colonies : mais l'objet de cet ouvrage n'étant que l'Hiſtoire des Découvertes & des premiers Etabliſſements, je croirois m'écarter de mon ſujet ſi j'entrois dans un détail qui appartient plutôt à l'Hiſtoire générale de l'Amérique.

Digitized by Google

DÉCOUVERTES
DE
FERDINAND MAGALHAENS,
Communément appellé Magellan.

CHAPITRE PREMIER.

Portrait de Magellan : Ses offres à l'Empereur ; encouragement qu'il reçoit : Il part pour son voyage : Il arrive au Cap-Sainte-Marie, & passe l'hiver près le pôle Méridional. Terre habitée par des hommes d'une grandeur excessive ; description de ce pays : On en prend deux prisonniers : Leur opinion sur le diable Sétébos, & sur ses compagnons : Quelques-uns des gens de Magellan sont pendus pour mutinerie : Découverte du Détroit qui porte son nom : Le Saint-Antoine est séparé de la flotte : Les gens de Magellan sont

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. I.

réduits à une grande peine dans la Mer Pacifique : Ils reconnoiſſent le pôle Méridional.

Commencements de Magellan.

MAGELLAN étoit un homme de beaucoup d'eſprit & de courage ; il étoit né ſujet du Roi de Portugal : mais il renonça au ſervice d'Emmanuel, parce que ce Monarque lui refuſa une médiocre augmentation par mois ſur ſes appointements. Il avoit ſervi avec réputation ſous Albuquerque, avoit donné de grandes preuves de ſon habileté, & s'étoit établi un très grand renom tant dans l'Afrique que dans les Indes.

Il ſe retira à la cour de Caſtille, où il fit obſerver à l'Empereur qu'en examinant avec attention l'étendue des droits reſpectifs des deux couronnes dans les pays occidentaux, conformément à l'accord paſſé entre le Roi Jean II. de Portugal & les Souverains Ferdinand & Iſabelle de Caſtille, les Iſles Molucques & de Banda, fameuſes pour les épiceries devoient appartenir à l'Eſpagne. Il entreprit enſuite avec un courage intrépide de trouver un paſſage pour s'y rendre du côté de l'Oueſt, & c'eſt

Digitized by Google

sans doute à cause de ses recherches que sa mémoire a été si maltraitée par les Ecrivains Portugais. MAGELLAN, Chap. I. An. 1519.

On équipa cinq vaisseaux aux frais de l'Empereur ; la Trinité, vaisseau Amiral, auquel on donna pour Pilote un Portugais nommé Etienne Gomez : Le Saint Victor, commandé par Serviz de Mendoza : Le Saint Antoine par Jean de Carthagène : Le Saint Jacques, par Jean Serran : & la Conception par Gaspard de Quexada. Ils étoient montés d'environ deux cents trente-sept hommes, & Magellan fut nommé Amiral & commandant en chef de cette petite escadre. On lui donne le commandement d'une escadre. Il se met en mer.

Ils partirent de Seville au mois d'Août 1519, & arriverent à Ténériffe le 26 de Septembre : ils suivirent quelque temps la côte de Guinée, & eurent un calme de soixante & dix jours avant de gagner l'Equateur. Quand ils l'eurent passé ils perdirent la vue de l'Etoile du Nord, & firent route au Nord-Oüest, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au Bresil. Ils y prirent quelque repos, & y trouverent une grande variété d'excellents fruits, de très bonnes cannes de sucre, & beaucoup d'animaux de

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. I.

différentes especes. L'endroit où ils relacherent, est situé à huit dégrés au Sud de l'Equateur, dans le même continent que le Cap Saint Augustin.

An. 1519.

Ils gagnerent ensuite une terre, dont la situation est à vingt-quatre dégrés & demi de latitude méridionale, habitée par des Cannibales très doux, que quelques Espagnols poursuivirent sans aucun sujet. On en vit un des vaisseaux, qui leur parut être d'une taille de Géant, & d'une voix aussi forte que celle d'un taureau. Ils trouverent une grande riviere d'eau douce, par où ils s'imaginerent pouvoir passer dans la mer du Sud: mais ils furent trompés dans leur attente; & il n'y avoit aucun passage. A l'embouchure de cette riviere qui a dix-sept lieues de large, ils virent sept isles, & dans la plus grande, qu'ils nommerent Cap Sainte Marie, ils trouverent quelques pierres précieuses.

An. 1520.

Ils suivirent cette côte, en faisant cours vers le Pôle septentrional: découvrirent deux isles, où ils trouverent tant de veaux marins & de penguins, qu'en une heure ils en chargerent les cinq vaisseaux. Ces oiseaux

Digitized by Google

ſont noirs, ont un gout de poiſſon, & ſont couverts d'un duvet très fin au lieu de plumes: ils ont des becs ſemblables à ceux des corbeaux, & ſont ſi gras, qu'il leur eſt preſque impoſſible de vôler. Les Eſpagnols eſſuyerent en ce lieu un furieux ouragan, qui s'appaiſa tout-à-coup dans le même-temps qu'ils virent ſur leurs manœuvres, trois feux connus ſous les noms de Saint Elme, Saint Nicolas & Sainte Claire. MAGELLAN, Chap. I. An. 1520.

Ils avancerent juſqu'au quarante-neuviéme dégré & demi de latitude Méridionale, & hyvernerent deux mois à cette hauteur, ſans voir aucune créature humaine, à l'exception d'un homme d'une grandeur exceſſive, qui vint juſqu'au Port, danſant, chantant, & jettant la pouſſiere par deſſus ſa tête. L'Amiral, qui étoit deſcendu dans une petite iſle, envoya un de ſes gens près de cet homme dans une chaloupe, & lui ordonna de faire différents mouvements en ſigne de paix. Le Géant, ſans marquer aucune crainte, vint avec lui trouver l'Amiral & les Eſpagnols, auxquels il marqua par différents geſtes, & en montrant le Ciel, qu'il

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. I.

An. 1520.

croyoit qu'ils en étoient descendus. (*f*)

Il arrive dans le pays des Patagons. Description de ces peuples.

Cet homme étoit d'une si grande taille, que la tête d'un Espagnol de hauteur médiocre, ne passoit que de très peu sa ceinture : il étoit gros & bien proportionné : il avoit le visage large & peint de diverses couleurs, mais principalement de jaune : des cercles rouges autour des yeux, & une espece de figure de cerf sur cha-

(*f*) De même qu'on trouve des hommes beaucoup plus petits que le commun des Européens dans quelques contrées septentrionales, il peut aussi y en avoir au-dessus de la taille ordinaire en d'autres pays, mais on n'en a pas encore eu de preuves assés complettes, & en les attendant, on est dispensé d'ajouter foi à tout ce que notre Auteur en rapporte. Le reste de son récit est confirmé par le rapport des autres voyageurs : Il est souvent nécessaire de comparer les relations de plusieurs pour ne pas croire légérement ce que quelques-uns ont cru eux-mêmes sur la foi des habitants, ou ce qu'ils ont voulu nous faire croire pour rendre leurs récits plus étonnants. Dans les pays où l'ignorance est souvent mise au nombre des vertus ; Historiens, Voyageurs & Mystiques, tout se ressent du terroir. Moins crédules en France, nous mettons toutes ces relations au creuset d'une saine critique pour en tirer l'or pur de la vérité.

Digitized by Google

que joue. Ses cheveux étoient teints de blanc, & il portoit pour habillement la peau de quelque bête, dont il paroiſſoit que la tête étoit très groſſe, les oreilles comme celles d'un mulet, le corps ſemblable à un chameau, & la queue pareille à celle d'un cheval : le Géant avoit à ſes pieds des eſpeces de ſouliers couverts de la même peau. Il portoit à la main un arc très fort & très court, avec un paquet de fléches, faites de roſeaux, à l'extrêmité deſquelles étoient ajuſtées des pierres pointues : mais les plumes étoient aſſez ſemblables aux nôtres. L'Amiral lui donna à boire & à manger, après quoi il lui fit préſent de grelots d'oiſeaux de proye, d'un peigne, de quelques grains de verre, & d'autres bagatelles. On lui préſenta auſſi un miroir : mais quand il y eut vu ſon horrible figure, il recula en arriere tout effrayé, avec tant de vivacité, qu'il renverſa une femme qui étoit près de lui : on le reconduiſit à terre avec quatre hommes bien armés. (g)

MAGELLAN, Chap. I. An. 1520.

(g) Si cet homme eût été ſeul de ſon eſpece, il auroit pu être auſſi épouvanté de ſa figure que le rapporte notre Auteur : mais

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. I. An. 1520.

Il fut bientôt ſuivi d'un autre Géant encore plus grand, & armé de même. L'Amiral envoya quelques-uns de ſes gens pour lui faire compliment comme au premier, & il ne fit aucune difficulté de venir dans l'iſle, paroiſſant d'un caractere très gai, chantant, danſant, & marquant une humeur très affable. Il demeura quelque temps avec les Chrétiens, & ils lui donnerent le nom de Jean : ſa voix étoit ſonore, mais plus forte que celle des hommes ordinaires, & on lui apprit à prononcer très diſtinctement le nom de Jeſus, celui de Jean, & l'Ave Maria.

il avoit des confreres ſemblables à lui, auxquels il devoit être accoutumé. Je crois que cette ſeule circonſtance ſuffit pour fonder des doutes très raiſonnables ſur tout ce qui eſt dit de ces hommes monſtrueux. Leur appétit prodigieux paroît tenir également de la fable. Comment les Eſpagnols dans une navigation longue & douteuſe, où ils devoient craindre de manquer de vivres, purent-ils ſe déterminer à en emmener deux? Ne couroient-ils pas auſſi de grands riſques ſi ces Géants avoient réuſſi à ſe détacher? Je le répéte, la nature pouvoit leur avoir donné une ſtature au-deſſus du commun des hommes, & l'imagination ou l'amour du merveilleux a fait le reſte.

Digitized by Google

L'Amiral lui donna une chemiſe de toile, un habit blanc, un miroir, un chapeau, un peigne, avec pluſieurs bagatelles, & le renvoya à terre. Il revint le lendemain trouver les Eſpagnols, & fit préſent à l'Amiral d'une des bêtes dont il portoit la peau: mais il eſt vraiſemblable que ſes compatriotes le tuerent à cauſe de cette liaiſon avec des étrangers, car on ne le vit plus par la ſuite.

Environ quinze jours après, quatre autres Géants vinrent ſur le bord de la mer, ſans armes, ayant caché leurs arcs & leurs fléches dans des buiſſons. On ſe rendit maître par adreſſe des deux qui étoient les plus jeunes & les plus actifs: on leur donna des grains de criſtal, des ſonnettes, & d'autres bagatelles, juſqu'à ce que leurs mains en fuſſent entiérement remplies: enſuite on leur mit des fers très brillants & bien polis autour des jambes, comme pour leur faire un nouveau préſent, & ils en parurent très contents à cauſe de leur éclat. Les deux autres avoient voulu les aider à porter ce qui leur avoit été donné; mais les Eſpagnols

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. I. An. 1520.

s'y étoient opposés: enfin les jeunes sentant leurs jambes attachées, commencerent à soupçonner quelque tromperie, se mirent à crier comme des taureaux rugissants, & à implorer le secours du grand diable Setebos. On les mit à bord de deux vaisseaux différents: mais il fut impossible de se saisir de leurs compagnons. Neuf matelots en renverserent un avec beaucoup de peine, & lui attacherent les mains: mais il rompit bien-tôt ses liens, se leva & prit la fuite. L'autre le suivit de près; on les poursuivit, & l'un des hommes de Magellan fut tué par une de leurs fléches.

Leurs superstitions.

Ces gens croyent que quand quelqu'un d'eux vient à mourir, dix ou douze diables dansent autour de son corps: que ces diables sont de différentes couleurs, & qu'il y en a un beaucoup plus grand que les autres, qui paroît fort joyeux dans ces sortes d'occasions. Par les gestes de l'un des prisonniers il fit entendre qu'il avoit vu quelques-uns de ces diables, qui portoit deux cornes, avec une longue queue, qui descendoit

Digitized by Google

jusqu'à ses pieds, & qui jettoit du feu de tous côtés. (*h*)

Magellan donna à ces peuples le nom de Patagons. Ils étoient pour la plus grande partie habillés de ces peaux dont nous avons déja parlé, ils n'avoient point d'endroits fixes pour leur habitation: mais ils transportoient par tout avec eux leurs cabanes, qui étoient aussi couvertes des mêmes peaux. Leur principale nourriture étoit la chair crue, & des racines d'une odeur agréable, nommées capax. Ils étoient très jaloux de leurs femmes: quand ils avoient quelque douleur d'estomach ils s'enfonçoient dans le gosier la tête d'une fléche pour exciter le vomissement, souvent même jusqu'au sang: pour les maux de tête, ils se faisoient une incision en croix au front, & ils se guérissoient de même quand ils avoient quelque incom-

An. 1520.

(*h*) Nous avons déja vu des fraudes pieuses, qui étoient des effets de l'adresse des Prêtres idolâtres de l'Isle Espagnole, & l'on auroit sans doute découvert des ruses semblables chez les Patagons si l'on y avoit pénétré. On trouvera des Diables Sétébos dans tous les pays où une saine Philosophie n'aura pas porté la lumiere.

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. I.

An. 1520.

modité, soit aux bras, soit aux jambes, soit en toutes autres parties. Ils coupoient leurs cheveux à peu près comme les Moines Européens, ou les attachoient avec un lacet de coton. Ils se ferroient si fort pour se garentir du froid, que quelquefois les parties de la génération étoient cachées dans leurs corps. Un de ces gens à bord des vaisseaux mangea une corbeille de biscuit à un seul répas, & but plein un petit baquet d'eau d'un seul trait.

Conspiration contre l'Amiral, découverte.

Il se forma dans ce lieu une conspiration contre la vie de l'Amiral, elle fut découverte, & il y eut plusieurs bas Officiers de pendus & mis en quartiers, entre autres Louis de Mendoza. Un Prêtre nommé Jean de Carthagène, & quelques autres qui avoient eu part au complot furent laissés dans le pays des Patagons, où l'on éleva une Croix pour marquer la prise de possession.

Il découvre les détroits qui portent son nom.

Les Espagnols firent voile ensuite jusqu'au cinquante-deuxieme dégré de latitude méridionale où ils trouverent une riviere d'eau fraîche, & d'excellent poisson. Ils furent exposés en ce lieu à quelques dangers, ce-

Digitized by Google

pendant les vaiſſeaux entrerent dans un port, où ils demeurerent environ deux mois à ſe fournir de poiſſon, de bois & de bonne eau: dans le même lieu l'Amiral obligea tous ſes gens à ſe confeſſer. Ce fut vers cet endroit qu'ils trouverent les détroits auxquels Magellan donna ſon nom, ils ont cent dix lieues de long; ſont fort larges en quelques parties, & n'ont pas plus d'une demi lieue en quelques autres. Ils ſont environnés de hautes montagnes couvertes de neiges, au-delà deſquelles commence la mer du Sud, que Magellan nomma l'Ocean pacifique. Un des Géants qu'ils avoient amené mourut en cet endroit, & ce fut auſſi vers le même lieu que le Saint Antoine ſe ſépara de l'Eſcadre & retourna en Eſpagne.

MAGELLAN, Chap. I. An. 1520.

Lorſque Magellan eut paſſé ces détroits, & qu'il vit un chemin ouvert pour entrer dans une autre mer, les larmes de joye tomberent de ſes yeux, & il donna le nom de Cap déſiré à la pointe de terre d'où il découvrit la premiere fois la mer du Sud. Sur le ſommet d'une hauteur voiſine, il fit élever une Croix pour diriger le Saint Antoine, s'il venoit

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. I. An. 1520.

dans cet endroit, parce qu'il crut que ce vaisseau avoit perdu sa route.

Dans ce détroit ils trouverent plusieurs bons ports, quantité d'eau fraîche, de bois, de poisson, & de plantes très salutaires: ils remarquerent aussi que dans le mois d'Octobre la nuit n'y étoit pas de plus de quatre heures.

Le Géant qui étoit resté vivant paroissoit d'abord très mécontent quand il voyoit faire le signe de la Croix devant lui, & il marquoit par ses gestes qu'il craignoit que cette action ne fit venir le diable Sétebos, qui entreroit dans son corps & le tueroit. Quand il vit que ses craintes étoient vaines, il embrassa la Croix avec beaucoup de dévotion, & demanda à être fait Chrétien, ce qui lui fut accordé, & on le baptisa sous le nom de Paul. Il parloit beaucoup de la gorge, & entre autres choses il apprit à nommer du pain, de l'eau, de l'huile, des habits rouges, la couleur rouge, la couleur blanche, de l'émail, & plusieurs autres mots Espagnols.

Il entre dans la mer du Sud.

Le 28 de Novembre 1520, les vaisseaux entrerent dans la mer pacifi-

Digitized by Google

que, où ils naviguerent plus de trois mois sans voir la terre. Pendant ce temps toutes leurs provisions & leur eau fraîche furent consommées; les hommes furent réduits à la nécessité de manger de vieux cuirs, qu'on trempoit dans l'eau quatre ou cinq jours pour les amollir, & de boire leur propre urine : leurs gencives s'enflerent de façon qu'elles leur couvroient presque les dents; & dix-neuf de leurs gens périrent misérablement, ainsi que le Géant, & un Brazilien qui étoit avec eux. Le plus grand nombre étoient devenus si foibles, que leurs bras se refusoient absolument au travail; & il n'y en avoit aucun qui ne fût attaqué de quelque incommodité douloureuse.

MAGELLAN, Chap. I. An. 1520.

Cet Océan dans lequel ils voguerent environ quatre mille lieues, est nommé avec raison Océan pacifique, puisque durant tout ce temps ils n'éprouverent aucunes tempêtes, & ne remarquerent aucun trouble, ni aucune agitation dans la mer. Ils y découvrirent deux Isles inhabitées, dont chacune pouvoit avoir deux cents lieues, la premiere au quatorzieme degré de latitude méridionale, & la

An. 1521.

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. I. An. 1521.

seconde au cinquieme. L'une & l'autre ne produiſoient que quelques arbres d'un bois inutile, & un petit nombre d'oiſeaux; c'eſt pourquoi ils les nommerent les Iſles infortunées.

Ils obſervent les étoiles du pôle méridional.

Dans leur cours ils obſerverent deux amas d'étoiles peu éloignés l'un de l'autre, qui paroiſſoient comme de petits nuages, plus brillants dans le milieu. Entre ces amas, ſont deux étoiles qui n'ont rien de remarquable, ni pour la grandeur, ni pour l'éclat; mais elles ſont d'un grand uſage pour reconnoître le pôle antarctique, ou pôle méridional, qui n'a pas d'étoiles qui ſervent à le diſtinguer, comme celles que nous voyons au pôle ſeptentrional.

L'aiguille aimantée eut des variations conſidérables; & quoiqu'elle tournât toujours du côté du pôle ſeptentrional, elle perdit beaucoup de ſa vigueur; ce qui les obligea de la retoucher à la pierre d'aimant. Ils découvrirent auſſi une croix de cinq belles étoiles du côté de l'Oueſt à égales diſtances les unes des autres.

Ils paſſerent enſuite près de deux terres fort élevées, d'ont l'une nommée Cipanghu eſt à vingt degrés de

Digitized by Google

latitude méridionale, & l'autre qu'on appelle Sumbdit, eſt ſituée ſous le quinzieme. Ils repaſſerent l'Equateur & dirigerent leur cours de l'Oueſt au Sud-Oueſt, mais particulierement ſuivant cette derniere direction l'eſpace d'environ cent lieues, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés au treizieme dégré de latitude ſeptentrionale, cherchant le Cap nommé Cattigara par les anciens Auteurs; mais il n'eſt pas ſitué à la hauteur où ils croyoient le trouver.

MAGELLAN, Chap. I. An. 1521.

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II.

An. 1521.

CHAPITRE II.

Les Eſpagnols arrivent aux iſles des Larons: Simplicité des habitants: Leur figure & leurs habillements: Grand uſage du Cocotier: Deſcription d'un peuple dont les oreilles ſont d'une grandeur exceſſive: Magellan eſt très bien reçu par le Roi de Bethuan & par ſon Fils: Leur ſurpriſe à la vue d'un homme armé: Il eſt viſité par le Roi de Meſſana: Les Eſpagnols gagnent Zubut, & convertiſſent toute l'Iſle à la Foi Chrétienne: on abolit les cérémonies funébres & les ſacrifices du peuple de Mathuan: Magellan eſt tué.

Magellan arrive aux Iſles des Larons.

LE ſix de Mars, les Eſpagnols étant à douze degrés de latitude ſeptentrionale, & environ à cent ſoixante-ſix degrés de longitude, découvrirent une Iſle au Nord-Oueſt, & deux au Sud-Oueſt, d'inégale grandeur. L'Amiral avoit formé le deſſein de s'y rafraîchir quelque temps; mais les habitants avoient tant d'inclina-

Digitized by Google

tion à voler, qu'il lui fut impossible d'y rester. Ils emportoient toujours quelque chose des vaisseaux, où ils venoient régulierement avec leurs canots; & ces vols irritoient tellement les mariniers, qu'on eut beaucoup de peine à les empêcher d'amener les voiles, & de côtoyer la terre pour en prendre vengeance. L'Amiral descendit sur le rivage avec quarante hommes bien armés, tua sept des Insulaires, brûla environ cinquante maisons & plusieurs canots, reprit la chaloupe d'un des vaisseaux qu'ils avoient amenée, & revint à bord pour suivre son voyage, après avoir donné à ces Isles le nom d'Isles des Larrons. Quelques-uns de ceux qui étoient blessés arracherent de leurs corps les fleches que leur avoient tirées les Espagnols, & les regarderent avec un air d'étonnement jusqu'à ce qu'ils tombassent morts. Lorsque la flotte partit, elle fut suivie assez loin par plus de deux cents canots, d'où on présentoit aux Européens du poisson comme pour le leur donner; & l'on remarqua particulierement plusieurs femmes qui s'arrachoient les cheveux, & faisoient paroître d'autres signes

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

de douleur, comme si elles avoient perdu leurs maris.

Description de ces peuples.

Ces peuples sont de moyenne taille, de couleur olive, portant des barbes noires, & des cheveux qui leur tombent jusqu'à la ceinture. Ils vont nuds, & il ne paroît pas qu'ils obéissent à aucun chef particulier. Les femmes sont plus blanches que les hommes, ont des traits assez réguliers, & portent leurs cheveux noirs si longs, qu'ils descendent presque jusqu'à terre. Elles se couvrent pour la pudeur avec l'écorce intérieure du palmier, & sortent rarement de leurs cabanes, où elles s'occupent à faire des nattes & des filets du même arbre, ainsi qu'à d'autres ouvrages domestiques. Les hommes portent des bonnets de feuilles de palmier, & pensent qu'il est essentiel à la beauté de teindre leurs dents de rouge ou de noir, & de se frotter le corps & la tête d'huile de coco. Leur nourriture est le coco, l'ananas, les oiseaux, les figues, les canes de sucre, & les poissons volants.

Leurs barques sont de différentes couleurs; pour voile ils se servent des feuilles les plus larges du Datier cousues

Digitized by Google

sues ensemble, & leur gouvernail est une planche avec un bâton, ensorte que, selon qu'il leur est plus commode, l'une ou l'autre extrêmité de leur petit bâtiment en devient la poupe. Ils voguent avec beaucoup de légéreté; & quand on les voit de loin, il semble que ce soient des dauphins qui courent sur la surface de la mer. Leurs maisons sont de bois, couvertes de planches & de feuilles de figuier, qui dans ce pays ont jusqu'à trois pieds de longueur: ces maisons sont partagées en une salle & en plusieurs chambres avec des fenêtres. Les habitants couchent sur des feuilles de palmier, qui sont très molles, avec des nattes aussi de palmier pour couvertures: leurs armes sont des massues ou bâtons dont l'exttêmité est garnie d'épines. MAGELLAN, Chap. II. An. 1521

Le 10 de Mars 1521, les Espagnols descendirent dans une petite Isle nommée Zamal, éloignée de trente lieues des Isles des Larrons. Le lendemain ils arriverent à une autre, appellée Humuna, où ils trouverent de très bonne eau, beaucoup d'arbres fruitiers, avec un peu d'or, & du Corail blanc. L'Amiral y fit

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

élever une tente pour les malades des vaisseaux, & on y tua un cochon.

Le 18 du même mois, ils furent visités par neuf hommes dans un canot, qui parurent d'un caractere très doux & très humain : ils apporterent du vin tiré des Cocotiers, & d'autres présents pour l'Amiral, & ils firent entendre par leurs signes que dans quatre jours ils apporteroient de la chair, des oiseaux & du ris, ce qu'ils firent exactement.

Description du Cocotier.

Le Cocotier fournit une espèce de pain, du vin, de l'huile & du vinaigre. On fait une incision dans l'arbre, à laquelle on ajuste un gros rozeau, par où distille une liqueur agréable, un peu verte, dont le goût est assez semblable à celui du vin blanc, & qu'on boit de même. Le fruit du Coco est aussi large que la main d'un homme, l'écorce intérieure en est verte, d'environ deux doigts d'épaisseur; on le partage aisément en fils, dont on fait des cordages pour les barques : sous cette peau, on trouve une coque épaisse qu'on brûle pour la réduire en poudre, & les naturels du pays en font un grand usage en diverses maladies. Cette

Digitized by Google

coque renferme une substance blanche & épaisse, qui ressemble assez à la noix, & ils s'en servent au lieu de pain pour manger avec la chair & le poisson. Le goût approche beaucoup de celui de l'amande, & elle demeure toujours séche. Au milieu de ce fruit, on trouve une liqueur très bonne, très douce & fort claire, qui quelquefois s'épaissit & devient comme du blanc d'œuf: quand ils veulent en faire de l'huile, ils la mettent fermenter dans l'eau, & la font bouillir jusqu'à ce qu'elle paroisse comme de l'huile ou du beurre fondu. Pour faire du vinaigre, ils prennent cette même eau, & l'exposent au Soleil, où en peu de temps elle acquiert toute l'aigreur du meilleur vinaigre blanc. Enfin si l'on broye ensemble la noix & la liqueur, & qu'on les passe au travers d'une étoffe, on en tire du lait qui ressemble beaucoup à celui d'une chévre. Ces arbres fleurissent pendant cent ans, & deux Cocotiers peuvent fournir de la liqueur pendant soixante jours à une famille de dix personnes: mais on ne peut la conserver plus long-temps.

MAGELLAN, Chap. 11. An. 1521.

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

Il arrive aux Isles Philippines.

Ceux qui visiterent les Espagnols venoient d'une petite Isle voisine, nommée Zulvan : ils inviterent l'Amiral à descendre dans leurs barques pour voir leurs marchandises, qui consistoient en clous de girofle, canelle, muscade, poivre, macis, & en plusieurs bijous d'or. Magellan les traita aussi à bord, & ils furent si épouvantés d'entendre le bruit du canon, qu'ils se seroient jettés dans la mer, si l'Amiral ne les avoit rassurés par des caresses & par des présents. Les hommes étoient nuds, portoient des boucles aux oreilles & des bracelets aux bras ; leurs armes étoient des poignards, des couteaux & des lances ornées d'or. Ils parlerent aux Espagnols d'une nation qui habitoit dans des Isles voisines, & dont ils disoient que les oreilles tomboient jusques sur les bras. Le 22 Mars ils apporterent des oranges, du vin de Palme & des cocos, ce qui fut un grand rafraîchissement pour les malades.

Il y avoit un grand nombre d'Isles voisines les unes des autres, & les Espagnols leur donnerent le nom d'Archipelague de Saint Lazare. Les

Digitized by Google

habitants étoient idolâtres : en général fort gras, de grosse taille, & de couleur olive : ils se frottoient le corps d'huile de Coco pour se garantir de l'ardeur du soleil & des vents brûlants. Presque tous étoient nuds à l'exception d'une ceinture d'écorces d'arbres, & leur tête étoit couverte d'un bonnet de soie, orné de quelques ouvrages faits à l'éguille. MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

Les Espagnols quitterent cette Isle le 25 de Mars, firent cours entre l'oueſt & le sud-oueſt, & le 28 ils jetterent l'ancre à l'Isle de Buthuan, où ils furent très bien reçus par le Roi & par son fils. L'Amiral fit présent au Roi d'un habillement rouge, & d'un jaune fait à la maniere des Turcs avec un bonnet rouge, & il distribua des couteaux & des grains de verre à ceux qui accompagnoient le Souverain. Ce Prince visita le vaisseau & les marchandises : mais il fut excessivement effrayé quand on tira une piéce de canon : cependant il se rassura quand il vit qu'il n'étoit arrivé aucun accident. Le Roi marqua la plus grande surprise de voir que plusieurs personnes frappoient un matelot qu'on avoit exprès armé de pied-

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

en-cap, sans qu'il en fût blessé, ni que cela fît la plus légere impression sur lui, & il déclara par son interprète, qui étoit un esclave natif des Molucques, qu'un tel homme étoit lui seul aussi fort que cent de ses soldats.

Antonio Pigafatta, & un autre Espagnol, eurent ordre d'accompagner ce Prince jusques sur le rivage : aussi-tôt qu'il y fut descendu, il leva les mains au Ciel, & les étendit ensuite vers les Chrétiens, en quoi il fut imité par toute sa suite : Antonio & son compagnon en firent de même, & ils burent réciproquement à la santé les uns des autres. Ils monterent par des échelles au palais du Roi, qui étoit élevé sur des pièces de bois, & paroissoit de loin comme un grenier à foin couvert de feuilles de palmier & de figuier. Ces peuples s'asseyent les jambes croisées pour manger, & au lieu de chandelle pendant la nuit ils se servent d'une espèce de gomme qu'on met dans des feuilles de palmier pliées & tortillées pour cet usage. Sa Majesté fut très surprise de voir qu'Antonio écrivoit les noms de chaque chose, qu'il répétoit plusieurs fois, & il le renvoya ainsi que

Digitized by Google

son compagnon avec plusieurs présents. Le jeune Prince en fit de même après les avoir traités magnifiquement dans une Isle voisine nommée Caleghan, où il avoit son palais. MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

Les Espagnols trouverent dans cette Isle plusieurs morceaux d'or assés gros mêlés avec de la terre, & ils virent plusieurs vases du même métal dans la maison du Roi, qui étoit très bien ornée. Ce Prince étoit d'une belle figure: ses cheveux noirs tomboient sur ses épaules: il portoit sur la tête une espèce de turban de soie, des anneaux d'or à ses oreilles, & trois autres à chaque doigt. Il avoit au côté une espèce d'épée dans un fourreau de bois ciselé, avec une poignée d'or, & autour de sa ceinture, il portoit une pièce d'étoffe de coton & soie qui lui tomboit jusqu'aux pieds. Son corps étoit peint de diverses couleurs, & oingt d'huile de Benjamin & de Storax. Son visage étoit couleur d'olive; on le nommoit Raja Columbu, & le Prince, Raja Siagu. Richesses & coutumes de l'Isle de Buthuan.

L'Amiral ne voulut pas permettre à un de ses gens de prendre un collier & une couronne d'or en échange de quelques grains de verre, crainte que

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

les habitants n'en tiraſſent la conſéquence que leur or avoit plus de valeur que les marchandiſes des Eſpagnols.

Les naturels du pays étoient très agiles : avoient le corps peint & alloient entiérement nuds. Les femmes étoient en grande partie couvertes de leurs cheveux qui tomboient preſque juſques à terre. Tous portoient des anneaux d'or, & mâchoient un fruit qu'on nomme Arréca, & qui reſſemble aſſés à la poire : ils le coupent en quartiers & l'enveloppent dans des feuilles de poirée. Ils prétendent que ce fruit fortifie l'eſtomach, rend la bouche vermeille, & quand ils l'ont mâché ſuffiſamment, ils le jettent pour en prendre d'autres : mais ils y ſont tellement accoutumés qu'ils auroient beaucoup de peine à s'en paſſer.

L'Amiral leur donna une croix avec une couronne d'épines, & en même temps lui & tous ſes gens firent une profonde révérence à ces inſtruments de la paſſion : il fit dire aux habitants par ſon interprète qu'il leur faiſoit ces préſents comme une marque de la bienveillance de l'Empereur ſon

Digitized by Google

maître. Il leur recommanda de les mettre sur la plus haute de leurs montagnes, & les assura que s'ils se prosternoient devant, ils seroient préservés de tous les dangers qui peuvent arriver des tempêtes, des foudres & des tonnères : que si quelques Chrétiens venoient dans cet endroit, ils jugeroient en voyant cette croix que ceux qui l'avoient donnée avoient été bien reçus, & qu'alors ils les secoureroient & leur donneroient toute sorte d'aide, bien loin de leur causer aucun dommage. La seule forme de leur culte étoit de lever les mains & les yeux vers le ciel, en appellant leur Dieu Abbas, ce qui fit plaisir à Magellan, parce qu'il savoit que les Gentils se convertissent plus aisément à la religion Chrétienne que ne font les Mahométans.

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

Le Roi de Buthuan fournit aux Espagnols des Pilotes, qui les conduisirent à Zailon, Zubut, Messana & Caleghan. La meilleure de toutes ces Isles est celle de Zubut, au moins pour le commerce. Dans celle de Messana, qui est à neuf dégrés de latitude septentrionale, ils trouverent des chiens, des chats, des cochons,

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II.

An. 1521.

des poules, des chévres, du ris, du gingembre, du coco, de l'orge, des figues, des oranges, & de la cire, outre une grande quantité d'or. Ils firent enſuite voile au Nord-oueſt, & paſſerent entre Zeilon, Bohol, Canghu, Barbai & Caleghan. Dans cette dernière Iſle, ils virent des Chauves-ſouris auſſi grandes que des aigles, & dont le goût reſſembloit aſſés à celui des poules. Ils y trouverent auſſi des biſets, des tourterelles, des eſpèces de péroquets, & des poules qui avoient de petites cornes: elles font de gros œufs qu'elles enterrent profondément dans le ſable, où la chaleur du ſoleil les fait éclorre, & les petits poulets en ſortent d'eux-mêmes.

Ils prirent à bord le Roi de Meſſana, & allerent avec lui à Zubut, qui eſt éloigné de cinquante lieues de Catighan & de ſoixante & dix de Meſſana.

Il arrive à Zubut l'une des Iſles Philippines.

Le ſept d'Avril vers midi, ils entrerent dans le port de Zubut, & paſſerent pluſieurs villages ſitués entre des arbres. Quand ils furent à la portée du canon de la ville, Magellan rangea les vaiſſeaux en ordre de ba-

Digitized by Google

taille, & fit une décharge générale: ensuite il envoya à terre un député & un interprète : ils se rendirent auprès du Roi, qu'ils trouverent dans un grand effroi à cause du bruit de l'artillerie : mais il fut rassuré quand l'interprète lui eut dit que c'étoit un salut ordinaire, & une marque de respect pour le maître de la place. Il ajouta que l'Amiral son maître, qui étoit sujet du Monarque le plus puissant qu'il y eut dans le monde, étoit venu pour découvrir les Isles Moluccques ; qu'il avoit dessein de lui faire une visite pour échanger des marchandises & des provisions, y étant engagé par le récit favorable que le Roi de Messana lui avoit fait de Sa Majesté. Le Roi fut très content de ce discours ; mais il observa seulement, que suivant l'usage, tous les vaisseaux qui entroient dans son port lui payoient tribut, & il cita l'exemple d'un bâtiment arrivé peu de jours avant, & qui étoit chargé d'or & d'esclaves, sur quoi il fit paroître les propriétaires du vaisseau pour en rendre témoignage. L'interprète répondit, qu'il étoit au-dessous de la dignité d'un aussi grand Roi que son maître

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. 11. An. 1521.

de lui payer un tribut, & que s'il insistoit sur cet article, il pouvoit sentir les fâcheuses conséquences d'une guerre qui lui seroit certainement très désavantageuse, d'autant que la puissance de son maître étoit infiniment plus grande que celle du Roi de Portugal : & qu'il avoit beaucoup plus de vaisseaux & de territoires, puisqu'il étoit en même temps Roi d'Espagne & Empereur de toute la Chrétienté.

Il est bien reçu dans ces Isles.

Un Négociant Maure qui étoit présent à ce discours, confirma tout ce qu'avoit dit l'Interprète, & assura le Roi que si l'on ne traitoit pas ces gens avec les égards convenables, leur Souverain qui avoit soumis Calécut, Malaca, & toutes les grandes Indes, pourroit envoyer contre lui une armée qui ravageroit tous ses territoires. Le Monarque demanda un jour pour faire ses réflexions, & cependant fit fournir aux Espagnols toutes sortes de rafraîchissements.

Le Roi de Messana, qui, après celui de Zubut, étoit le plus puissant de tout le pays, lui fit alors une visite. Il lui parla avec tant d'éloges de l'humanité & de la douceur de l'Amiral,

Digitized by Google

que lorsque Magellan envoya pour savoir la réponse, le député trouva le Roi dans les rues, accompagné de plusieurs des principaux de sa cour, qui étoient en chemin pour venir aux vaisseaux. Ce Prince demanda s'il y avoit plus d'un Commandant sur la flotte : dit qu'il étoit disposé à trafiquer, marchandise pour marchandise, avec les Espagnols de la façon qui leur conviendroit, & qu'il leur accorderoit telles immunités qu'ils pourroient desirer : mais il demanda pour preuve d'amitié une goute de sang du bras droit de l'Amiral, promettant de lui en remetttre autant du sien. Alors le Roi de Messana & le neveu de celui de Zubut, avec plusieurs des principaux de la nation, visiterent l'Amiral à bord, & lui apporterent plusieurs beaux présents, pour gagner sa confiance & son amitié.

Am. 1521.

L'Amiral leur prêcha alors la religion Chrétienne, qu'ils embrasserent avec satisfaction ; ils écouterent le symbole avec tant de plaisir qu'ils en verserent des larmes de joie, & peu de jours après cette visite, toute l'Isle fut convertie & baptisée.

Conversion de l'Isle de Zubut.

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. 11. An. 1521.

Quand les Eſpagnols viſiterent le Roi dans ſon palais, il étoit aſſis ſur le plancher, couvert d'une fort belle natte de feuilles de dattier. Ce Prince étoit petit & gros : il portoit ſur ſa tête une eſpèce de bonnet travaillé à l'aiguille, avoit une chaîne très riche au col, & un anneau d'or, orné de pierres précieuſes à chaque oreille. Il étoit caché par une ceinture de baſin, & le reſte de ſon corps étoit entierement nud : mais couvert de peintures qui repréſentoient des flammes & d'autres figures extraordinaires de diverſes couleurs. Il avoit à côté de lui trois vaſes de belle porcelaine, avec des œufs cuits, & quatre autres vaſes qui contenoient du vin & étoient couverts d'herbes odoriférentes. Ce Prince traita l'Amiral avec toute ſa ſuite dans ſon palais, où quatre de ſes filles, qui étoient blanches & avoient de fort beaux traits, danſerent toutes nues, jouant en même temps d'une eſpèce de tambour de baſque de métal, & chantant aſſés agréablement.

Le Roi accorda avec plaiſir aux Eſpagnols la permiſſion d'enterrer un des hommes qui étoit mort à bord ;

Digitized by Google

il marqua autant de satisfaction que de surprise à la vue des cérémonies que les Chrétiens observent dans leurs funérailles, & du respect qu'ils portent à la Croix ; on en plaça une à la tête & l'autre aux pieds de la fosse. MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

Les peuples de ces Isles estiment particulièrement les verres à boire, lorsqu'ils sont d'un beau cristal : ils se servent de poids & de mesures, & ont un grand amour pour la justice. Leurs maisons sont de bois élevées sur des pieux : ils y montent par des dégrés, & le dessous sert à loger leurs porcs, leurs poules & leurs chèvres. Ils ont un oiseau très délicat dont la peau est noire, à peu près de la grosseur d'un Corbeau : on dit qu'il se met sur la surface de l'eau pour être dévoré par la baleine, dont il perce & mange le cœur, après quoi il se fait un passage au travers de son corps. On assure qu'on en a trouvé souvent de vivants dans celles que la marée a jetté mortes sur le sable. Coutumes de ces peuples.

Ces peuples donnerent de l'or, du ris, des cochons, des poules, & plusieurs effets de grand prix pour des bagatelles de très peu de valeur, & ils payerent quinze ducats pour

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II.

An. 1521.

Baptême du Roi & de sa famille.

le poids de quatorze livres de fer. L'Amiral avertit le Roi de ne pas être effrayé du bruit du canon qu'on devoit tirer pour le baptême de ce Prince : Il fut instruit dans la religion Chrétienne; on l'engagea à détruire les idoles, à élever des croix en plusieurs endroits, à fléchir le genou devant elles, & à les saluer les mains jointes. On donna au Roi le nom de Charles à cause de l'Empereur, & au Prince celui de Ferdinand parce que le frere de Sa Majesté Impériale portoit le même nom. Le Roi de Messana fut appellé Jean au baptême, & le Maure dont nous avons parlé fut nommé Christophe. Il y eut le même jour plus de cinq cents hommes de baptisés avant la messe, & on leur donna différents noms Chrétiens. Ensuite le Roi & ceux qui l'accompagnoient dînèrent à bord du vaisseau Amiral, où ils furent reçus par une décharge générale de canon.

La Reine qui étoit jeune & belle fut aussi baptisée, de même que la femme du Prince, & plus de quatre cents autres femmes. La Reine vint entendre la Messe en grand appareil, avec une piece d'étoffe blanche au-

Digitized by Google

tour de ſon corps, & ſur la tête une triple couronne aſſés ſemblable à la tiarre du Pape, d'où tomboit un voile de ſoie brodé d'or qui lui couvroit les épaules. Elle étoit précédée de trois jeunes femmes & de trois hommes également nuds, & ſuivie d'une troupe d'autres femmes, qui ne portoient aucune chauſſure, & avoient ſeulement la tête & la ceinture couvertes de voiles de ſoie : leurs cheveux étoient auſſi épars ſur leur col & ſur leurs épaules. MAGELLAN. Chap. II. An. 1521.

Preſque toute l'iſle étoit alors convertie, à l'exception d'un village qui refuſa d'obéir aux ordres du Roi : L'Amiral le fit bruler, & l'on éleva une Croix de bois à la place où il avoit été ; on choiſit cette matiere parce que le peuple en étoit idolâtre : s'il avoit été Mahométan, on auroit mis une Croix de pierre, par alluſion à la dureté du cœur des gens de cette Religion.

Le frère du Roi n'étoit pas encore converti, & l'on continuoit à offrir des ſacrifices à quelques Idoles qui ſubſiſtoient toujours, pour la ſanté de ce Prince qui étoit aſſés mauvaiſe. L'Amiral en fut informé, fut ex-

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

trêmement touché de cette circonstance, & s'engagea à perdre la tête, si le Prince ne recouvroit pas la santé, après avoir embrassé la foi Chrétienne. Sur cette assurance, & sur quelques autres arguments, le Prince qui étoit un homme d'excellent jugement & d'un bon esprit, consentit à être baptisé, après quoi il fut réellement guéri, à la joie & au grand étonnement de toute la nation.

Mœurs des habitants de cette Isle.

A quelque distance de Zubut est l'isle de Mathan, dont les habitants ne couvrent aucune partie de leur corps, excepté celles qui doivent être nécessairement cachées. Les mâles y portent un petit anneau d'or, & ils ont autant de femmes qu'il leur plaît d'en choisir: mais il y en a toujours une qui est considérée comme la premiere. Ce qu'ils ont de plus remarquables sont leurs funerailles & le sacrifice qu'il font d'un cochon au Soleil.

Les femmes sont leurs principaux Prêtres, & ce sont elles aussi qui se chargent du soin de pleurer les morts: elles vont à la maison du défunt, entourent le corps de branches

Digitized by Google

d'arbres, & forment au-dessus une espece de tente de pieces de coton: ensuite la principale femme s'étend sur lui, en posant chacune des parties de son corps sur celle de son mari; elle pleure de concert avec une autre qui coupe ses cheveux peu à peu: quand l'une cesse de couper, l'autre cesse ses pleurs, & commence à chanter: en même-temps on brule autour du corps de la myrrhe, du storax & d'autres parfums. Ces cérémonies durent cinq jours, durant lesquels si on veut les en croire, pendant cinq heures à commencer depuis minuit les corbeaux viennent se percher sur le toit de la maison, & croassent de concert avec les heurlements des chiens du voisinage. Après toutes ces cérémonies elles enferment le corps dans un coffre de bois.

MAGELLAN. Chap. II. An. 1521.

Pour les sacrifices qui se font en l'honneur du Soleil, on commence par sonner quelques cloches, ensuite on apporte trois plats de bois, dont le premier contient du ris & du miel bouilli & roulé dans des feuilles: le second est plein de poisson rôti: & le troisieme contient un morceau d'é-

Leurs Sacrifices.

Digitized by Google

MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

toffe, avec deux treſſes de cheveux qu'on étend ſur le plancher. Deux vieilles femmes, dont chacune porte une trompette de roſeau ſe mettent ſur la piece d'étoffe : la premiere applique une de ces treſſes ſur ſon front, auquel il y a deux cornes attachées, en ſonnant de la trompette & en danſant : après différents geſtes, elle fait une eſpece d'invocation barbare au Soleil, ce qui eſt précédé d'une profonde révérence, & la ſeconde femme répond à toutes ces cérémonies qu'elle imite : on apporte du vin, elle en met dans ſa bouche, & le jette ſur le cochon, qui eſt lié au milieu de la piece d'étoffe. Elle tue enſuite cet animal avec une lance deſtinée à cet uſage : mais ce n'eſt qu'après pluſieurs cérémonies ridicules : elle met une lumiere dans la gueulle du cochon, & l'autre vieille lave le bout de ſa trompette dans le ſang, y trempe ſes doigts, & en fait des ſignes ſur le front de ſon mari, de même que ſur celui de tous les autres hommes qui ſe trouvent préſents : enfin elles quittent les habillements ſacerdotaux & mangent le ris : mais il n'eſt pas permis à aucun hom-

Digitized by Google

me de le partager avec elles : cependant il ne leur eſt pas alors défendu de manger de la chair du cochon, dont ils ne feroient aucun uſage dans telle occaſion que ce pût être, s'il n'avoit été ainſi conſacré, & ſi l'homme n'avoit été ſigné par ces vieilles ſorcieres. MAGELLAN, Chap. II. An. 1521.

Le Gouvernement de l'iſle de Mathan avoit été partagé entre deux Princes, nommés Zula & Cilapulapu : le dernier ayant refuſé de payer tribut au Roi d'Eſpagne, l'Amiral marcha à la tête de ſoixante hommes, couverts de caſques & de côtes de mailles pour le combattre : mais Magellan fut tué dans la bataille par une fléche empoiſonnée, & par un coup d'une lance de roſeau qu'il reçut dans le viſage. Il y eut auſſi huit ou neuf autres hommes de tués du côté des Eſpagnols, & quinze de celui des barbares : mais le nombre des bleſſés fut beaucoup plus grand entre les derniers. Cilapulapu avoit levé contre les Chrétiens trois armées, dont chacune contenoit plus de deux mille hommes bien équippés de fléches, de dards & de javelines ; il ne voulut point rendre le Mort de Magellan.

Digitized by Google

corps de Magellan quelque rançon qu'on lui offrit pour le retirer.

CHAPITRE III.

Barbosa & Serrano succédent dans le commandement à Magellan : Ils brûlent un de leurs vaisseaux : Description de la Cour de Borneo : Ils prennent un cheval marin, & trouvent un arbre qui paroissoit animé : Cannibale qui pressoit des oranges sur les cœurs humains, comme sur des morceaux délicats : Les Espagnols découvrent les isles Molucques, & entrent dans Tidore : Ils approchent de l'Isle de Eude, doublent le Cap de bonne Espérance : Sont réduits à une grande détresse, & sont opprimés par le Gouverneur d'une des isles du Cap-verd ; Ils arrivent dans le Port de San-Lucar : Récit abrégé du voyage du vaisseau qu'ils avoient laissé en route.

BARBOSA, Chap. III.

EDOUARD Barbosa Portugais, & Jean Serrano furent choisis pour commander à la place de Ma-

Barbosa succede au commandement.

Digitized by Google

gellan : mais peu de temps après le dernier fut livré par son Interprête entre les mains des insulaires. BARBOSA, Chap. III. An. 1521.

Quelques jours avant la mort de l'Amiral, les Espagnols avoient reçu diverses informations sur ce qui concernoit les isles Molucques. De Mathan ils firent voile à une autre isle fort éloignée, qu'on nommoit Bohol. Dans ce voyage ils convinrent de partager entre les autres vaisseaux la charge du navire la Conception & de le bruler, parce que leur nombre étoit considérablement diminué. Ensuite ils firent voile au Sud-oueſt vers Paviloghon qui étoit habité par des Noirs.

De là ils passerent à Chippit, situé au huitieme dégré de latitude Septentrionale ; ils y furent reçus avec beaucoup d'amitié, & on leur fournit en abondance du ris, du gingembre, des cochons, des chévres & des poules. Le Roi de cette isle, quand il les reçut tira du sang de sa main gauche, en mit à son corps, à son visage, & à l'extrêmité de sa langue ; & les Espagnols en firent de même, parce qu'en ce pays cette cérémonie étoit une marque d'amitié.

Digitized by Google

BARBOSA, Chap. III. An. 1521.

A quarante lieues de Chippit eſt une iſle nommée Caghaian, qui n'eſt habitée que par les exilés de l'iſle de Borneo: on y trouve beaucoup d'or, & les habitants ſe ſervent de fléches empoiſonnées.

A trente lieues de Caghaian, entre l'Oueſt & le Nord-Oueſt, on trouve l'iſle de Pulaon à neuf dégrés vingt minutes de latitude Septentrionale. Le terrein en eſt très fertile, & l'on y voit en abondance du ris, du gingembre, des cochons, des chévres, des poules, des cocotiers, des ananas, des cannes de ſucre, des figues d'une groſſeur extraordinaire, & pluſieurs racines très ſaines. Les habitants vont nuds, ſe ſervent de fléches empoiſonnées; ont une paſſion exceſſive pour les combats de coqs, & boivent d'un vin ou eau de vie de ris, beaucoup plus fort que celui de palmier, ce qui les jette bientôt dans l'yvreſſe.

Les Eſpagnols arrivent à l'iſle de Borneo.

A dix lieues au Sud-oueſt de Pulaon, à cinq dégrés cinq minutes de latitude Septentrionale, & à environ cent trente dégrés de longitude eſt ſituée l'iſle de Borneo, qui eſt très grande & fort riche: la ville Capitale

Digitized by Google

tale ayant plus de vingt-cinq mille maiſons. Elle eſt à vingt-cinq lieues de l'embouchure du port : c'eſt le ſéjour ordinaire du Roi, dont la Puiſſance eſt très étendue, & qui a ſous lui pluſieurs petits Souverains. Ce Prince entretient pluſieurs Concubines, & occupe dix Secrétaires, qui écrivent ſur des écorces d'arbres, parce qu'ils ne connoiſſent pas l'uſage du papier. Ce ſont les femmes qui réglent ſa maiſon : on le ſalue les mains jointes, en les portant trois fois au-deſſus de ſa tête : ſa Cour eſt magnifique, & ſa garde très nombreuſe. Il envoya pluſieurs préſents aux Chrétiens, avec deux Elephants harnachés de ſoye, pour conduire leurs chefs à ſa Cour, & il les reçut avec de grandes marques d'amitié. Il poſſédoit deux perles rondes très unies, dont chacune étoit auſſi groſſe qu'un œuf de poule. Le 29 de Juillet les Eſpagnols furent attaqués par plus de cent junques ou barques du pays qu'ils repouſſerent, & en prirent quatre avec leur charge, dans l'une deſquelles ils trouverent le Capitaine Général du Roi de Borneo. Il revenoit de ſaccager une ville,

BARBOSA, Chap. III. An. 1521.

Digitized by Google

BARBOSA, Chap. III. An. 1521.

nommée Lao, & ſi le Pilote aux ſoins duquel il avoit été confié, ne l'eût laiſſé échapper, on auroit eu pour ſa rançon une ſomme conſidérable. On trouve dans cette iſle du camphre, qui eſt une eſpece de gomme, du gingembre, de la canelle, des limons, des oranges, des pourceaux, des chévres, des élephants, des chevaux, & diverſes autres ſortes d'animaux.

Ils paſſerent enſuite à Cimbubon, ſitué à huit dégrés ſept minutes de latitude Septentrionale : ils s'y arrêterent pour radouber leurs vaiſſeaux, & pour ſe munir de bois & d'eau fraîche : ils ne purent en avoir qu'avec beaucoup de fatigue, parce que leurs ſouliers étoient uſés, ainſi que le reſte de leurs habillements. Il y a dans cette iſle des crocodiles, des autruches, & des cochons ſauvages : on y pêche des poiſſons qui portent deux cornes, & dont tout le corps n'a qu'un ſeul os, qui forme une eſpece de ſelle ſur le dos de l'animal.

Antonio Pigafetta rapporte qu'il y vit un arbre, aſſés ſemblable à un mûrier, dont les feuilles paroiſſent avoir de la ſenſibilité, & une eſpece de mouvement volontaire quand el-

Digitized by Google

les tombent de l'arbre. Il s'eſt imaginé que cet arbriſſeau vivoit d'air, & dit que pendant huit jours il en conſerva dans une taſſe deux feuilles qui s'éloignoient de ſon doigt quand il les touchoit. (*i*)

BARBOSA, Chap. III. An. 1521.

Les Chrétiens firent enſuite route au Sud-eſt, pour chercher les iſles Molucques. La mer en ce parage eſt toute couverte d'herbes, & ils virent à côté d'eux de très hautes montagnes, en paſſant par Zolo, & Taghima fameuſe pour ſes perles : c'eſt de cette derniere iſle que ſont venues les deux groſſes que conſerve le Roi de Borneo. En tournant au Nord-eſt ils prirent un canot de la grande ville de Mangdando, ſituée à ſix dégrés ſept minutes de latitude Seprentrionale, & ils reçurent, des hommes qui le montoient, de nouvelles inſtructions au ſujet des iſles Molucques. Sur les bords d'une riviere voiſine, on leur dit qu'il y avoit un Cannibale très robuſte &

(*i*) Sans doute que cet arbre ou arbriſſeau étoit la plante nommée Senſitive, commune à préſent dans les ſerres des curieux en Europe, ou quelque autre douée de la même ſenſibilité.

Digitized by Google

BARBOSA, Chap. 1. l. velu qui mangeoit cruds les cœurs des hommes, avec du jus d'orange & de limon. En cet endroit ils

An. 1521. échangerent vingt-ſept livres de canelle pour deux couteaux. Ils reprirent leur route au Sud-eſt, & paſſerent par les iſles de Citoco, Bizamboia, Sarangani & Candingar.

Ils arrivent aux Iſles Molucques. Après une tempête très violente, ils relacherent dans l'iſle de Sarangani, d'où ils forcerent deux Pilotes de les conduire aux Molucques. Enfin le 6 de Novembre, le vingt-ſeptieme mois depuis leur départ d'Eſpagne, après avoir paſſé un grand nombre d'autres iſles, dont nous avons omis de parler pour abréger la narration, ils arriverent à la vue des Molucques, rendirent à Dieu des actions de graces, & firent une décharge générale de leur artillerie. La ſonde dans ces mers deſcend toujours à cinquante & une toiſes, quoique les Portugais les ayent repréſentées comme très dangereuſes, tant par rapport aux bas fonds, & aux rochers, qu'à cauſe de l'obſcurité du Ciel: mais ils ont inventé ces fables pour intimider les autres nations, & pour les détourner d'entreprendre ce voyage.

Digitized by Google

Le 8 de Novembre 1521, les Eſpagnols entrerent dans le port de Tidore, qui eſt la principale des iſles Molucques: & le Sultan Raja Mauzor les y reçut en frères. Il étoit de nation Maure; jura ſur l'Alcoran de vivre toujours en amitié avec le Roi d'Eſpagne, & par reſpect pour ce Monarque, il changea le nom de l'iſle de Tidore en celui de Caſtille. BARBOSA, Chap. III. An. 1522.

Le 12 de Novembre, le Roi donna aux Eſpagnols un magaſin pour mettre leurs marchandiſes, & en échange de huit aunes & demie d'étoffe, ils reçurent quatre cents ſix livres de clous de girofle: pour environ quinze aunes d'une autre eſpece plus groſſiere, ils eurent la même quantité de camphre: on leur en donna autant pour trente-cinq verres à boire, & pareille quantité pour un peu de vif argent.

Les vaiſſeaux furent munis abondamment de chévres, de poules, de figues auſſi grandes que la main, & de toutes autres ſortes de proviſions. Ils ſe fournirent auſſi d'eau fraîche qui venoit d'une fontaine chaude, qui coule dans les montagnes d'où croît le girofle, dont l'o-

Digitized by Google

BARBOSA, Chap. III. An. 1521.

deur se répandoit sur eux comme un nuage : mais cette eau se refroidit quand elle est reposée quelque temps. Ils emporterent aussi des muscades de la même isle.

Description de ces isles.

Les isles Molucques sont au nombre de cinq : Tarenate, située à vingt-sept minutes de latitude Septentrionale, & dont le Roi est en même-temps Souverain de toutes : Tidore, dont nous avons déja parlé, & qui est à quatre minutes de latitude Méridionale : Mutir précisément sous la ligne : & Macchian à quinze minutes de latitude Méridionale, l'une & l'autre gouvernée par le peuple, comme les Républiques : enfin Bacchian, située à un dégré de latitude Méridionale, est la plus grande des cinq, & est soumise à un Roi.

Le Roi de Bacchian envoya en présent au Roi d'Espagne deux oiseaux de paradis morts, de la grosseur d'une tourterelle, avec de petites têtes, de longs becs, de longues cuisses terminées en pointe, & des queues pareilles à celles des tourterelles. Ces oiseaux n'ont point d'aîles, mais seulement de grandes plumes de diverses couleurs, qui leur

Digitized by Google

en tiennent lieu, & ils ne peuvent voler que lorsqu'il souffle un peu de vent. BARBOSA, Chap. III. An. 1521.

Il n'y avoit pas plus de cinquante ans que ces isles étoient peuplées par des Maures; les anciens habitants étoient Idolâtres, & fort brutes, particuliérement les femmes, qui alloient nues, à l'exception de ce qu'elles couvroient avec des écorces d'arbres, & ces mêmes écorces quand on les trempoit dans l'eau, pouvoient ensuite être battues & amincies, au point d'avoir une consistance assés semblable à la soie.

Ces isles produisent des cannes de sucre, du coco, des melons, des citrouilles, des amandes, des grenades, des oranges, des limons, du miel fait par des abeilles plus petites que des fourmis, & une grande quantité de fruits de diverses especes, particuliérement de ceux qu'on appelle Camulicai, dont la nature est très froide. On y trouve aussi des chévres, des brebis, des poules, & des perroquets rouges & blancs avec d'autres de diverses couleurs. Le pays produit encore du ris, du sagu, arbre dont on fait du pain, du gingem-

Digitized by Google

BARBOSA, Chap. III. An. 1522.

bre, des muscades, & des clous de girofle : ces derniers sont d'abord blancs, ils deviennent rouges en mûrissant, & sont noirs quand on les cueille. On en fait la récolte deux fois par an, aux mois de Juin & de Décembre : ils forment comme des grappes de vingt ou trente clous à l'extrêmité d'une branche, qui est très grosse dans son milieu. L'arbrisseau qui les porte est à peu près de la hauteur & de la grosseur d'un homme, les feuilles diffèrent peu de celles du laurier, l'écorce est de couleur olive, l'écorce, la feuille & le bois, quand ils sont verds ont une odeur aussi forte que celle du clou.

L'Isle de Gilolo est vis-à-vis celle de Tidore : il y avoit alors deux Rois, dont l'un avoit six cents enfants & l'autre six cents cinquante. Les habitants sont mêlés de Maures & de Gentils : ces derniers changent de Dieu tous les jours, parce qu'ils adorent le premier objet qu'ils rencontrent le matin. On prétend que leur Roi est très riche.

Les Souverains de cette Isle eurent beaucoup de peine à laisser partir les Espagnols : enfin le jour qu'ils les quit-

Digitized by Google

rerent ils les embraſſerent les larmes aux yeux : envoyerent pluſieurs préſents pour l'Empereur, & les conduiſirent dans leurs canots à une Iſle nommée Mare, où ils firent du bois & de l'eau. Un de leurs vaiſſeaux ayant une voye d'eau qu'on ne pût étancher, ils furent obligés de le laiſſer aux ſoins de quelques mariniers, qui eurent ordre de le conduire en Eſpagne ſi cela étoit poſſible.

BARBOSA, Chap. III. An. 1521.

Réduits à quarante-ſix Européens & à treize Indiens, les Eſpagnols firent cours au Sud-oueſt en partant de l'Iſle de Mare : paſſerent par celles de Chacuan, Lagoma, Sico, Goghi, Caphi, Sulacho, Lumatolo, Tenetum, Buru, Ambon, Budia, Celaruri, Benaia, Ambalao, Bandon, Zorobua, Zolot, Nocevamor, Galian, & par pluſieurs autres juſqu'à ce qu'ils arriverent à Mallua ſituée à huit dégrés trente minutes de latitude méridionale. Ils y demeurerent quinze jours pour le radoub, & y trouverent une grande quantité de poivre, dont les feuilles ſont aſſés ſemblables à celles des mûriers. Les habitants étoient Antropophages ; les femmes y portoient des arcs & des fléches, & les

Suite de leur voyage.

Digitized by Google

BARBOSA, Chap. 111.

hommes avoient les cheveux & la barbe roulés sur des roseaux.

An. 1522.

Leurs Pilotes des Isles Molucques leur dirent que dans une Isle voisine, nommée Arucetto, il y avoit des hommes dont la hauteur n'étoit que d'une coudée, avec des oreilles si longues qu'ils se couchoient sur l'une & que l'autre leur servoit de couverture. Les Espagnols n'y ajouterent aucune foi, & comme le vent & la marée leur étoit contraire, ils ne voulurent pas aller vérifier la vérité ou la fausseté de ce récit.

Ils quittent les Molucques.

Le 25 de Janvier 1522, ils abandonnerent les Molucques, & le lendemain ils arriverent à l'Isle de Timor, où il y a beaucoup d'or, une grande abondance de toutes sortes de provisions, du Gimgembre & de plusieurs especes de fruits: les maladies vénériennes sont plus communes en cette Isle que dans aucune autre partie du monde.

De Timor après un long cours à l'Oueſt-nord-oueſt, ils vinrent à l'Isle d'Eude, où ils trouverent une grande quantité de canelle: il y a dans toute cette partie beaucoup d'autres Isles, qui s'étendent jusqu'à la grande Guia-

Digitized by Google

va & jusqu'au Cap de Malacha dans les Indes orientales. La petite Guiava est aussi étendue que l'Isle de Madère, & n'est qu'à une lieue de distance de la grande Guiava. BARBOSA, Chap. III. An. 1522.

Etant partis de l'Isle de Timor le 11 de Février 1522 : les Européens laissérent à droite les côtes septentrionales, passerent au-dessous de Sumatra, éviterent la terre ferme à cause des Portugais, & furent sept semaines sans pouvoir doubler le Cap de Bonne-Espérance parce qu'ils avoient toujours le vent contraire.

Lorsqu'ils eurent enfin doublé ce Cap, quelques-uns furent d'avis de relacher à Mozambique, quoique cette place fût aux Portugais, parce que les vivres étoient en petite quantité, & que plusieurs hommes étoient malades : mais les autres s'y opposerent fortement : ils resterent encore deux mois en mer, sans relacher à aucun endroit & faisant toujours route au Sud-oueſt. Ils perdirent vingt & un hommes, qui eurent les eaux pour sépulture, & peu s'en fallut que la disette ne les fit tous périr. Ils doublent le Cap de Bonne-Espérance.

Ainsi affoiblis & dans l'état le plus fâcheux, ils furent enfin obligés de

Digitized by Google

BARBOSA, Chap. III.

s'arrêter à Saint-Jago, l'une des Isles du Cap-verd, qui appartient aux Portugais. Ils envoyerent des députés à terre pour exposer leur situation, & pour demander du secours & des provisions. On leur accorda quelques mesures de ris, & quand elles furent consommées treize hommes qui étoient débarqués pour en obtenir davantage, ou pour avoir quelqu'autres denrées, furent jettés en prison, ce qui frappa leurs compagnons d'une si grande tereur, qu'ils leverent la voile, & partirent de cet endroit le plus promptement qu'il leur fût possible.

An. 1522.

Leur arrivée en Espagne.

Le 7 de Septembre ils jetterent l'ancre dans le port de San-Lucar près de Seville; après avoir fait une décharge générale de leur artillerie en signe de rejouissance, ils se rendirent pieds nuds & en chemise à l'Eglise Cathédrale pour y rendre graces à Dieu de leur conservation.

Les Détroits qu'ils avoient découverts furent d'abord nommés Détroits de Sainte-Victoire à cause du vaisseau qui y étoit entré le premier: mais depuis on leur a donné avec plus de justice le nom du grand Magellan. L'autre vaisseau qu'ils avoient laissé à l'Isle

Digitized by Google

de Mare, retourna quelque temps après par la grande mer aux Indes occidentales, & arriva à Darien, où il n'y a qu'un petit Isthme qui sépare la mer du Sud de l'Océan occidental. C'est dans cette partie que sont situées Hispaniola, Cuba, & plusieurs autres Isles qui appartiennent aux Espagnols.

BARBOSA, Chap. III. An. 1522.

Fin des Découvertes de Magellan.

Digitized by Google

ABRÉGÉ

De la Vie, des Expéditions, & des Découvertes DE FRANÇOIS DRAKE.

CHAPITRE PREMIER.

Hiſtoire du père de François Drake: Le fils ſe met en mer: Les Eſpagnols en agiſſent mal avec lui; mais il s'échape & ſe trouve dans un grand embarras: Il ſert la Reine Eliſabeth pendant quelque temps, & fait voile contre les Eſpagnols avec trois vaiſſeaux: Il conſtruit une pinaſſe au port Phaiſan, & eſt joint par le Capitaine Rawſe: Ils prennent deux petits vaiſſeaux: Deſcription de la nation des Symerons. Drake s'avance dans le pays avec ſes Pinaſſes: Il attaque Nombre de Dios, & eſt bleſſé. Rawſe le quitte: Drake

Digitized by Google

s'empare de trois vaisseaux dans la route de Carthagène : Il fait couler à fond un des siens, & radoube les autres dans la Baye de Darien : Il descend sur la côte de Rio Grande, & est bien traité par les Espagnols : Une tempête le met en danger : Il aborde plusieurs vaisseaux, & se munit abondamment de provisions : Un de ses frères fait une ligue avec les Symerons : Mort d'un autre frère : Il se met en marche pour gagner Panama par terre : Il découvre la mer du Sud pour la premiere fois : On lui parle d'un grand trésor : Il le manque par la folie d'un de ses hommes : Pillage de Santa Cruz : Politesse de Drake envers les Dames : Histoire d'un riche malheureux. Drake reçoit des lumieres plus étendues, & est joint par un vaisseau François.

DRAKE, Chap. I.

Origine de François Drake.

STOWE & Camden ne sont point d'accord sur ce qui concerne le père de François Drake : le premier de ces Auteurs assure qu'il fut homme de mer : le second prétend qu'il avoit embrassé l'état ecclésiastique, & qu'il étoit pourvu du bénéfice de Upnore,

Digitized by Google

DRAKE Chap. I. An. 1565. & suiv.

sur les bords de la riviere Medway. Nous sommes plus portés à suivre le dernier sentiment, malgré l'exactitude & les recherches de Stowe, parce que Camden assure qu'il en fût instruit par Drake même. Quoiqu'il en soit on est presque assuré qu'il naquit à Tavistock dans le Comté de Devon : ou au moins près de cet endroit, vers l'an 1540 : que son père étoit un homme très ardent pour la religion protestante, & qu'il se retira dans la province de Kent pendant que le fils étoit encore dans l'enfance.

Ses premieres campagnes sur mer.

On ne peut douter que le père de Drake ne fût un homme estimé, puisque le Comte François de Bedford lui fit l'honneur d'être le Parain de notre illustre Avanturier, & qu'il lui donna son nom : mais il paroît que ce fût le seul avantage qu'il retira de la connoissance de ce Seigneur, au moins pendant ses jeunes années. Il fut mis pour apprendre la marine sous le maître d'un bâtiment qui faisoit le commerce en France & en Hollande, & le jeune Drake gagna tellement l'amitié de cet homme, qu'il lui légua son vaisseau en mourant, n'ayant pas été marié & ne laissant point d'héri-

Digitized by Google

tiers connus. Drake fit encore quelques petits voyages sur ce navire : mais il le vendit ensuite, pour être munitionaire sur un vaisseau qui alloit à la baye de Biscaye, & après cette expédition il fit un voyage à la côte de Guinée, n'ayant encore que vingt ans. En 1565 il fit voile avec le Capitaine Lovel aux Indes occidentales, où il eut quelque raison de se plaindre des Espagnols. En 1567 il vendit tout ce qu'il possédoit pour se joindre à Sir Jean Hawkins dans son expédition sur la côte de Guinée, où ils chargerent des Négres, & se déterminerent à se rendre dans les Isles Caraïbes, qui étoit l'endroit le plus favorable pour la vente : mais le fort temps les contraignit de relacher à Saint-Jean de Ulua, Etablissement espagnol dans le Golphe du Méxique. S'ils s'étoient conduits par des vues intéressées, ils auroient pu y faire un butin considérable, en se rendant maîtres comme il leur étoit facile de quelques vaisseaux richement chargés qu'ils trouverent dans ce port: mais ils rejetterent toute pensée de tenir une conduite aussi peu honorable. Il n'en fut pas de même des Espa-

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1565.

gnols, & pour récompenſe de cette généroſité ils ſaiſirent la premiere occaſion d'attaquer la flotte angloiſe : elle fut preſque entierement détruite, & ils traiterent les matelots qui leur tomberent entre les mains avec toute la cruauté imaginable.

La Judith que commandoit Drake, & un autre vaiſſeau, furent les ſeuls qui échaperent des ſix qui compoſoient l'eſcadre de Hawkins. Ils ſe remirent en mer, où ils ſouffrirent exceſſivement faute de proviſions, & ce ne fût qu'avec d'extrêmes difficultés que Drake regagna ſon pays natal, bien réſolu de ſe venger s'il lui étoit poſſible de la perfidie des Eſpagnols. On voit par les événements glorieux de toute la ſuite de ſa vie combien il fut conſtant dans cette réſolution. (*k*)

(*k*) Les Auteurs Anglois n'épargnent pas ordinairement les termes injurieux quand ils parlent des Nations qui ſont leurs émules, ou qu'ils regardent comme leurs ennemies. Il n'eſt pas de mon objet dans cette Traduction d'entrer dans des diſcuſſions qui appartiennent aux ouvrages hiſtoriques ou politiques, & il me ſuffit de déclarer qu'en rendant les expreſſions dans notre Langue, je déſaprouve & condamne géné-

Digitized by Google

Il servit la Couronne pendant quelque temps, à bord d'un des vaisseaux de la Reine Elisabeth, ce qui contribua beaucoup à rétablir sa fortune dérangée. Il fit un nouveau voyage aux Indes occidentales espagnoles en l'année 1570 avec le Dragon & le Cygne, & en 1571 il en fit un autre avec le Cygne seulement, sans autre dessein que celui de bien connoître les côtes, & d'examiner plus particulierement les forces & les richesses des Etablissements espagnols, pour être en état de frapper quand il en seroit temps un coup qui pût contribuer à sa gloire & à son avantage, en même temps qu'il abaisseroit la hauteur de cette avide nation.

DRAKE, Chap. I.

An. 1565.

La réputation d'homme d'honneur que Drake s'étoit acquise, avec celle d'habile marin & d'Officier prudent l'avoient mis dans une si haute estime, qu'aussi-tôt qu'il eût déclaré publiquement son intention de passer aux Etablissements des Espagnols en Amérique pour user de représailles, il fut joint par un nombre suffisant de vo-

Expédition contre les Espagnols.

ralement toutes celles qui peuvent attaquer les Princes ou les Nations qu'un Écrivain doit toujours respecter.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1572.

lontaires. Le 24 de Mai 1572, il mit à la voile de Plymouth, dans le Pascha, du port de soixante & dix tonneaux, accompagné par le Cygne de deux cents cinquante tonneaux, que commandoit son frere Jean Drake. Ces navires étoient montés de soixante & treize hommes, y compris les mousses; ils avoient des provisions pour un an, étoient bien fournis de munitions, & il prit de plus trois pinasses qu'on mit démontées sur les vaisseaux, afin de pouvoir les appareiller & les mettre en mer s'il étoit nécessaire.

Le 2 de Juin ils arriverent aux Isles Canaries, & le 29 du même mois ils passerent entre la Guadeloupe & la Dominique. Ils jetterent l'ancre sur la côte méridionale de cette derniere Isle, & y demeurerent trois jours pour se rafraîchir. Ils y trouverent plusieurs cabanes faites de branches de palmier: mais ils ne virent aucuns habitants, d'où ils jugerent que ces cabanes servoient seulement de retraite à des pêcheurs qui y venoient suivant les occasions. Ils quitterent cet ancrage le premier de Juillet, dirigerent leur cours vers le Continent

Digitized by Google

de l'Amérique, & gagnerent le port Phaiſan, auquel Drake avoit donné ce nom dans ſon premier voyage, à cauſe de la grande quantité des oiſeaux de cette eſpece qu'il y avoit vûs.

An. 1572.

Il eſt joint par Jacques Ravvſe.

Trouvant que ce port étoit propre pour ſon deſſein, il s'y arrêta afin de mettre en mer ſes pinaſſes, voyant que tout le rivage étoit couvert de bois convenable à cet uſage. Quelques jours après Jacques Rawſe qui montoit une barque de l'Iſle de Wight avec trente hommes arriva dans le même port, où il fut informé du deſſein conçu par Drake pour ſurprendre Nombre-de-Dios, & il ſe détermina à ſe joindre à lui.

Quels ſont les Symérons.

Ils partirent de ce port le 22 de Juillet, & trois jours après ils prirent deux petits vaiſſeaux chargés de planches, qui venoient de Nombre-de-Dios. Ils furent informés par les gens d'équipage qu'on attendoit de jour en jour dans cette ville quelques ſoldats envoyés par le Gouverneur de Panama, pour la garantir des inſultes des Symerons. Ces peuples qui habitoient le pays entre Nombre-de-Dios & Panama étoient originai-

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1572.

rement des esclaves, qui quatre-vingt ans avant le temps dont nous parlons avoient pris la fuite pour échaper aux cruautés des Espagnols, & qui peu-à-peu avoient formé une nation. Drake traita avec bonté tous ceux de ce peuple qui lui tomberent entre les mains, & les fit remettre à terre, dans l'espérance que le récit qu'ils feroient de ce traitement favorable lui gagneroit l'amitié de leurs compatriotes, n'ayant pas lieu de craindre qu'ils donnassent aucune nouvelle de ce qui le concernoit à Nombre-de-Dios, parce que le chemin par terre en étoit très long.

Ayant pris avec lui cinquante-trois hommes, les tambours, les trompettes, & les munitions de guerre, Drake se mit dans les pinasses, & laissa le reste de ses gens avec les vaisseaux sous les ordres du Capitaine Rawse dans un poste aussi sûr que caché.

Il attaque nombre de Dios.

Il suivit le rivage pendant tout le jour, allant à force de rames jusqu'à la nuit où il entra dans le port. Ses pinasses passerent entre la ville, & un petit vaisseau qui arrivoit de l'ancienne Espagne, chargé de vin de Canarie & d'autres effets. Il le força de

Digitized by Google

se retirer dans la partie opposée de la baye, ce qui l'empêcha de répandre l'allarme : débarqua sans aucune résistance, & marcha au fort où il trouva seulement six canons de bronze & quelques coulevrines qu'il fit démonter. Il n'y avoit alors en cet endroit qu'un seul homme, qui prit aussi-tôt la fuite & répandit l'allarme dans la ville.

Drake laissa quelques-uns de ses gens pour garder les pinasses, quelqu'autres demeurerent dans le fort, dont ils prirent possession, & il se mit en marche lui-même pour reconnoître un terrein élevé, où il remarqua qu'on avoit eu dessein de placer quelques pieces de canons, ce qui n'avoit pas été encore exécuté. Il partagea alors les gens qui l'accompagnoient en deux partis, de seize hommes chacun, le premier commandé par Jean Oxenham eut ordre d'entrer dans la ville par la partie orientale, du côté de la place du marché, pendant que Drake lui-même conduisit le reste par la principale rue, tambours battans & enseignes déployées. Son frère Jean Drake parut en même-temps, ce qui causa tant de consternation parmi le petit nombre des habi-

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1572.

tants de cette ville, qui s'étoient rangés près de la maison du Gouverneur, pour couvrir la porte qui conduit à Panama & pour s'assurer une retraite, qu'ils s'imaginerent que les Anglois étoient beaucoup plus nombreux : jetterent bas leurs armes, & prirent la fuite précipitamment, après avoir tiré deux ou trois coups. La cloche sonnoit toujours l'allarme : mais Drake donna ordre de la faire cesser, & il marcha au trésor royal, qui étoit d'une richesse immense. En passant par la maison du Gouverneur, il y vit un cheval prêt à seller, & qui paroissoit être pour quelque personne d'importance. Dans un magasin, dont on avoit laissé la porte ouverte par hazard, ou par une suite de la confusion où l'on étoit, il trouva une quantité immense d'argent en gros lingots: mais il ne voulut pas permettre à ses gens d'y toucher, parce qu'il avoit dessein de s'emparer d'effets de bien plus grande valeur.

Un orage l'empêche de réussir. Il est blessé à la jambe.

Il survint alors un violent orage de tonnerre, d'éclairs & de pluye, ce qui est très ordinaire à ce climat : les armes des Anglois en furent endommagées, & les hommes tomberent dans

Digitized by Google

dans le découragement, qui fut augmenté par la crainte que leurs pinasses ne fussent en danger. Cette réflexion les jetta dans la confusion : mais l'intrépide Avanturier persistoit toujours pour qu'ils continuassent à marcher, & il auroit certainement exécuté son projet de piller le trésor, s'il ne fût alors tombé en foiblesse par la perte de son sang, qui couloit d'une blessure qu'il avoit reçue à la jambe, & qu'il avoit cachée jusqu'à ce moment. On eut beaucoup de peine à lui persuader de la laisser bander & de se laisser emporter dans sa pinasse ; mais cet accident obligea les Anglois de retourner à leurs batiments après avoir perdu un seul homme qui étoit leur trompette.

DRAKE, Chap. I. An. 1572.

Ils se retirerent dans une petite Isle, fertile : environ à deux lieues de la ville. Ils y prirent du rafraichissement, & furent très chagrins d'apprendre combien de richesses ils avoient abandonnées. Ils en furent instruits non-seulement par un Négre, qui avoit passé à leur service en désertant de celui des Espagnols : mais encore par la bouche d'un Gentilhomme, qui vint les trouver avec beaucoup de

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I.

politeſſe de la part du Gouverneur, qui craignoit une ſeconde viſite des Anglois.

An. 1572.

Le Capitaine Rawſe le quitte.

Ils deſcendirent la riviere juſqu'au port Plenty dans l'Iſle de Pines, où ils avoient laiſſé leurs vaiſſeaux. Ils les rejoignirent le premier d'Août, & le même jour le Capitaine Rawſe les quitta, après avoir déclaré qu'il n'avoit plus aucune eſpérance de réuſſir, puiſqu'ils étoient découverts ſur toute cette côte.

Drake demeura ſix jours dans cet endroit, & mit enſuite à la voile pour Carthagène; mais le feu du canon & le ſon des cloches lui firent connoître qu'on étoit préparé à le recevoir. Cependant il ſe rendit maître d'un vaiſſeau de deux cents quarante tonneaux, qui étoit dans la rade, trop éloigné pour être ſecouru de la place. Il prit auſſi deux autres petits bâtiments, envoyés de Nombre-de-Dios, pour avertir qu'il étoit ſur cette côte. Il traita très bien les gens d'équipage du dernier, & les mit à terre ſur la priere qu'ils lui en firent.

Drake fait brûler un de ſes vaiſſeaux.

De concert avec le Charpentier du Cygne, il réſolut de couler à fond ce bâtiment dans le deſſein de pouvoir

Digitized by Google

mettre plus de forces sur ses pinasses. Il savoit que si les mariniers, qui en général sont très opiniâtres, en avoient connoissance, ils ne permettroient jamais que ce dessein fût mis à exécution : mais il se conduisit avec tant de précaution que le fonds de cale fut plein d'eau, ayant qu'on eût aucun soupçon, au moyen de trois ouvertures que le Charpentier y avoit faites. On mit la charge en sureté avec toute la diligence possible, & comme on ne put trouver assés promptement la voye d'eau, on mit le feu au bâtiment par l'avis de Drake, crainte qu'il ne tombât entre les mains des ennemis.

DRAKE, Chap. I. An. 1572.

Il donna à son frère le commandement de son vaisseau, & monta à bord d'une pinasse, parce qu'il savoit tirer un très grand parti de ces sortes de bâtiments. Il étoit déterminé à ne pas quitter cette côte sans en remporter du butin, & il trouva un endroit très convenable dans le détroit de Darien, où il fit dresser des tentes pour ses gens, & préparer toutes les munitions de guerre dont il avoit besoin. Ils étoient entierement hors de vue; il cacha son vaisseau dans une

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I.

anse voisine, & jugea qu'avec ces précautions on penseroit qu'il avoit quitté cette côte.

An. 1572.

Il laissa son frère en cet endroit pour avoir soin du vaisseau, & du reste des hommes, & partit pour Rio-grande avec deux pinasses, se tenant hors de la vue le plus qu'il lui étoit possible. Il débarqua environ deux lieues à l'Oueſt de Carthagene ; les Indiens, qu'il traita avec la plus grande cordialité, lui fournirent des provisions fraîches, pour quelques jolies bagatelles qu'il leur donna en échange, & ils promirent de continuer à lui en apporter.

Il se remet en course vers Carthagène.

Le lendemain les Anglois gagnerent l'embouchure de la riviere, où ils furent assaillis d'une horrible tempête, & se trouverent excessivement incommodés des cousins : mais ils se garantirent de leurs attaques en se frottant le corps de jus de limon. Le canal en cet endroit a vingt-trois brasses de profondeur, & est si large qu'il faut avoir la vue très bonne pour découvrir un rivage de l'autre. Ils y virent plusieurs maisons, & un Espagnol leur ayant fait un signal, ils approcherent du rivage : mais quand il

Digitized by Google

reconnut qu'ils n'étoient pas de ſes compatriotes, comme il l'avoit cru d'abord, il prit auſſi-tôt la fuite. Les Anglois débarquerent & trouverent en cet endroit de bon lard, du fromage, de gros pain blanc, avec diverſes ſortes de confitures & de conſerves, outre une grande quantité de ſucre, ce qui ſervit à fournir leurs bâtiments de pluſieurs choſes qui leur étoient fort utiles.

DRAKE, Chap. I. An. 1572.

Dans leur courſe, ils aborderent pluſieurs vaiſſeaux, dans l'eſpérance d'y trouver de l'or : mais elle fut toujours trompée, & ils n'étoient chargés que de proviſions & d'autres denrées. Cependant ils apprirent par ces priſes les grands préparatifs que faiſoient contr'eux les Eſpagnols. Le 13 de Septembre, ils retournerent au port Plenty, avec des proviſions qui auroient pu ſuffire pour une nombreuſe armée, & ils les diſtribuerent de façon que quand les Eſpagnols auroient ſurpris une partie de l'Iſle, & qu'ils en auroient enlevé les vivres, il en ſeroit reſté ſuffiſamment pour les autres parties.

Pendant l'abſence de Drake, ſon frere Jean avoit formé une ligue d'a-

Les Anglois font alliance avec les Symmerons.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1572.

mitié avec les Symmerons : il promit de leur donner tout le secours possible contre les Espagnols, auxquels ces peuples avoient enlevé depuis peu une grande quantité d'or & d'argent, qu'ils avoient jetté dans la riviere : mais elle étoit si profonde qu'il ne fut pas possible d'en rien retirer. Cette nation ne faisoit aucun cas de ces métaux, & ils ne les avoient pris aux Espagnols que parce qu'ils voyoient l'extrême passion dont ils étoient animés pour ces richesses.

Les Espagnols craignoient toujours de transporter leurs trésors dans la saison pluvieuse, qui s'approchoit, & Drake résolut d'attendre, & de croiser dans ces mers jusqu'au temps où ils avoient coutume d'arriver, afin de piller un grand nombre de vaisseaux. Durant cet intervale, plusieurs de ses gens, entr'autres son frere Joseph Drake, moururent de fièvres chaudes, & peu de temps avant son autre frere Jean Drake fut tué en abordant vaillamment une frégate qui lui échapa. Après cet accident François amarra son vaisseau, dans la résolution de ne plus paroître, jusqu'à ce qu'il fût assuré

Digitized by Google

que le tréſor Eſpagnol étoit arrivé à Nombre-de-Dios. Il en fut inſtruit non-ſeulement par les Symmerons, qui l'avertiſſoient exactement de tout ce qui venoit à leur connoiſſance : mais encore par quelques paſſagers qu'il prit dans une frégate qui paſſa près de l'endroit où il étoit retiré, & qu'il eut beaucoup de peine à ſauver de la vengeance des Symmerons. Encouragé par ceux de cette nation, & ayant des preuves convaincantes de leur fidélité, il ſe détermina à ſe rendre par terre à Panama; les Symmerons ſe chargerent de lui ſervir de guides, & de porter une grande quantité de proviſions, & lorſqu'elles manquerent, ils y ſuppléerent par le ſecours de leurs arcs & de leurs fléches.

DRAKE, Chap. I. An. 1572.

Ce voyage commença le trois de Février; Drake étoit accompagné de quarante-huit hommes, dont il y en avoit dix-huit d'Anglois, qui n'étoient chargés que de leurs armes. Le troiſiéme jour ils trouverent une ville des Symmerons, ſituée ſur le penchant d'une montagne, aſſés près d'une belle riviere, & encloſe de murs de terre. Les habitants étoient très propres,

Il ſe met en marche pour Panama. An. 1573.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1573.

différoient peu des Espagnols par les habillements, & agissoient avec la plus grande sincérité. Les compagnons des Anglois, ou plutôt leurs guides, se baignerent en cet endroit & y changerent d'habits : toutes sortes de provisions s'y trouvoient en abondance, & les habitants marquoient du respect pour la croix, quoiqu'ils ne parussent pas avoir grande notion de religion : mais Drake fit apprendre à quelques-uns l'Oraison Dominicale, & les fit instruire dans la doctrine des Protestants.

Il découvre la mer du Sud.

Cette ville est située à trente-cinq lieues de Nombre-de-Dios, & à cinquante-cinq de Panama. On la garde soigneusement des entreprises des Espagnols, contre lesquels ces peuples ont conçu une haine implacable : ils les surprennent quelquefois & les taillent en piéces quand ils peuvent en rencontrer dans les bois. Drake en sortit le 7 de Février, après y avoir seulement passé une nuit ; le 17 du même mois, il gagna le sommet d'une montagne très élevée, où d'un arbre que lui montrerent les Symmerons, il vit d'un côté la mer du Nord, qu'il avoit quittée, & de

Digitized by Google

l'autre la mer du Sud. Il prit de ce moment la résolution de passer dans cette derniere avec un vaisseau Anglois, projet qu'il paroît que personne n'avoit encore formé avant ce temps. (*l*) Dans une plaine qu'il trouva deux journées plus loin, le terroir est si fertile que l'herbe y croît au-dessus de la portée des troupeaux, ce qui oblige à la couper cinq ou six fois chaque année : mais elle repousse en trois jours, & l'on attribue cette abondance excessive aux rosées journalieres qui tombent dans ce délicieux climat.

DRAKE, Chap. I. An. 1573.

Les Anglois découvroient alors fréquemment la ville de Panama, ce qui les obligeoit de se tenir cachés le plus qu'il leur étoit possible. Ils ne suivirent pas la grande route, & enfin après toutes ces précautions, ils arriverent dans un bois qui est sur le chemin de Nombre-de-Dios, à peu de distance de Panama. Ils envoyerent dans cette ville un Symmeron dé-

(*l*) C'est-à-dire, personne des Anglois, puisque Magellan étoit entré dans cette mer, où il avoit fait un long cours, après avoir découvert les détroits qui portent son nom.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1573.

guisé pour leur servir d'espion, & il revint bien-tôt leur dire que le Tréſorier de Lima devoit partir la nuit ſuivante avec ſa famille pour Nombre de Dios, d'où il avoit deſſein de s'embarquer afin de retourner en Eſpagne : qu'il devoit avoir à ſa ſuite quatorze mules, dont pluſieurs ſeroient chargées d'or, d'autres d'argent, & une de joyaux de prix : enfin que la même nuit il devoit auſſi paſſer par ce chemin deux Caravanes, chacune de cinquante mulets, chargés de proviſions, & d'une petite quantité d'argent.

Il tire peu d'avantage de cette expédition.

Auſſi-tôt qu'on eut reçu ces nouvelles, on ſurprit une ſentinelle qui en confirma le récit. Drake ſe cacha avec la moitié de ſes gens à cinquante pas du grand chemin, & Jean Oxenham, accompagné d'un chef des Symmerons, prit poſte du côté oppoſé avec l'autre moitié. Tout étoit ainſi diſpoſé de la façon la plus avantageuſe, quand un des hommes, qui avoit bu avec excès, s'avança pour voir ce qui approchoit, dans le temps où paſſoient les mulets chargés de proviſions, quoique Drake eût pris toutes ſes meſures pour qu'on les

Digitized by Google

laissât continuer leur route sans paroître. Cet homme fut vu par un Espagnol, qui soupçonna aussi-tôt quelque chose d'extraordinaire, parce que l'Anglois avoit une espèce de surtout de toile blanche par-dessus ses habits, comme on en avoit fait mettre à tous pour les distinguer. L'Espagnol retourna sur ses pas en toute diligence, & répandit l'allarme, ce qui fut cause que le Trésorier détourna son bagage de la route; il n'y eut que les mulets de provisions qui continuerent leur chemin : on en prit quelques-uns, mais au grand chagrin des Anglois, ils ne trouverent d'argent que la charge de deux chevaux, & ce fut alors qu'ils apprirent par le mulletier qu'ils avoient été découverts.

DRAKE, Chap. I. An. 1578.

Après avoir pris du rafraîchissement, les Anglois marcherent à Santa-Cruz, & se servirent des mulets pour les y transporter : mais ils les renvoyerent quand ils furent près de la ville. Ils rencontrerent un parti de soldats, qui les sommerent de se rendre, en leur promettant bonne composition. Ils firent peu d'attention à cette offre : s'arrêterent pour recevoir le feu des Espagnols, & le leur

Il surprend la ville de Santa-Cruz.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I.

An. 1573.

rendirent avec tant d'avantage qu'ils les mirent bientôt en fuite. Ils les suivirent de si près qu'ils entrerent pêle-mêle avec eux dans la ville, soutenus vigoureusement par les Symmerons, qui dans toute l'action se comporterent avec la plus grande intrépidité.

Modération de Drake.

Santa-Cruz est composé d'environ cinquante petites maisons, & il y a un Gouverneur avec plusieurs Officiers. Les Espagnols y ont de forts magasins pour recevoir les richesses qui viennent de Nombre-de-Dios par la riviere de Chagra, & sont ensuite transportées sur des mulets de Santa-Cruz à Panama. Drake y fit quelque butin, qui fut partagé également entre les Symmerons & ses gens. Il y avoit alors trois Dames qui y étoient venues passer quelque temps, parce que l'air y est beaucoup meilleur qu'à Nombre-de-Dios, où elles demeuroient ordinairement. Quand le Capitaine en fut informé, il les prit sous sa protection immédiate, & leur fit une visite le plutôt qu'il lui fut possible, pour qu'elles ne fussent point troublées par une frayeur hors de saison. L'une des principales régles de Drake en toute occasion étoit de

Digitized by Google

se comporter avec toute l'humanité & la politesse que les circonstances pouvoient permettre : conduite qui contribua non-seulement à augmenter sa réputation, mais qui servit même souvent à assurer le succès de ses expéditions. DRAKE, Chap. I. An. 1573.

Quoiqu'il fût déterminé à demeurer encore quelque temps sur cette côte, il étoit inquiet de son vaisseau, qu'il avoit quitté depuis environ quinze jours. Il retourna avec la plus grande diligence par le même chemin qu'il étoit venu, & trouva tout en aussi bon état qu'il l'avoit laissé, ce qui lui donna quelque satisfaction. Il tint un conseil général, dans lequel on discuta sur ce qu'on devoit entreprendre, & quelques Symmerons furent d'avis qu'on attaquât la maison de Pezoro, homme riche & malheureux, qui avoit un intérêt dans les mines, lequel lui rapportoit par jour plus de deux cents livres sterlings, qu'on transportoit chez lui dans de grandes caisses. Il demeuroit près de Veragua, ville à l'Ouest de Nombre de Dios, & sa maison qui étoit de pierre ne couroit aucun risque d'être consumée par les flammes. Cependant

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1573.

le Symmeron, qui avoit été anciennement à son service, promit de conduire les Anglois jusqu'à ses trésors sans beaucoup de difficultés : mais quelques-uns des gens de Drake firent observer qu'avant toutes choses il falloit pourvoir au soin de leur santé, en se fournissant de nouvelles provisions, parce qu'il n'en restoit plus qu'une petite quantité des anciennes.

Le Commandant ayant aussi jugé que cette précaution étoit la plus importante, envoya la frégate l'Ours, dont il donna le commandement à Jean Oxenham, du côté de Toulon, avec ordre d'apporter toutes les provisions qu'il pourroit trouver, pendant que lui-même à bord du Cabezas se mit en croisière, dans l'espérance d'enlever quelques barques des trésors qui passent & repassent entre Veragua & Nicaragua. Il jugea avec raison que l'expédition contre Pezoro étoit trop fatiguante pour ses gens, d'autant qu'il auroit fallu faire un chemin très long par terre & au travers des bois, au lieu qu'il désiroit conserver leurs forces pour une autre expédition moins laborieuse & aussi lucrative.

Digitized by Google

Oxenham prit seulement une frégate chargée d'environ huit cents poules, de vingt-huit cochons, & d'une assés grande quantité de maïz. Drake lui-même fut obligé de se retirer ayant reconnu qu'il étoit découvert par le feu de plusieurs canons qu'on tira sur la côte. Il ne prit dans cette course qu'un petit vaisseau, où il y avoit un peu d'or : le Pilote, Génois de naissance, lui dit que la terreur des Anglois étoit généralement répandue sur toute cette côte, & que Pezoro s'étoit retiré du côté de la mer du Sud avec toutes ses richesses, crainte de tomber entre leurs mains. On apprit aussi par les prisonniers d'Oxenham qu'on avoit construit à Nombre-de-Dios deux galères qui n'étoient pas encore lancées à l'eau, pour escorter la flotte sur la Chagra. Les trésors qu'elle devoit porter excitoient particulièrement l'attention de notre Avanturier, qui pour encourager ses gens, leur donna à tous un festin somptueux le 20 de Mars qui étoit le jour de Pâques.

DRAKE, Chap. 1. An. 1573.

Les Anglois furent allarmés le lendemain à la vue d'un vaisseau qui

Un vaisseau François se joint à lui.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. I. An. 1573.

venoit vers eux à pleines voiles : mais ils furent rassurés quand ils le reconnurent pour un bâtiment François, dont l'équipage étoit réduit à une grande peine faute d'eau. Drake lui en fournit, & lorsque les François furent instruits de son dessein, ils offrirent de se joindre à lui. Après quelque délibération, cette offre fut acceptée, parce que ce vaisseau étoit du port de quatre-vingt tonneaux, au lieu que celui des Anglois n'étoit que de vingt, & la pinasse seulement de dix.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Drake se rend à Rio Francisco, où il laisse sa frégate & va en avant avec ses Pinasses : Il s'empare de plusieurs mulets chargés d'or & d'argent : Il perd deux François : Il fait une entreprise dangereuse pour sauver ses pinasses, sur lesquelles il a quelques craintes : mais enfin il réussit à les faire avancer : Le vaisseau François le quitte : Drake récompense les Symmerons & les renvoye : Preuve de sa bonne foi : Il trouve fort à propos une grande abondance d'eau fraîche : Coutumes des Symmerons : Humanité de Drake dans cette expédition : Il arrive à Plymouth : Sert contre les rebelles d'Irlande : Il est ensuite protégé par le Lord Chancelier Hatton.

DRAKE laissa les deux vaisseaux dans un port sur ; partit avec la frégate & les deux pinasses, montées de vingt François, de quinze Anglois, & de plusieurs Symmerons,

Drake se met en embuscade pour enlever un riche convoi.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. II. an. 1573.

& dirigea ſon cours vers Rio Franciſco. Voyant que l'eau avoit très peu de profondeur, ils laiſſerent le ſoin de la frégate à un nommé Dubble, qui eut ordre de ſe tenir caché juſqu'à ce qu'ils fuſſent de retour avec les pinaſſes. Ils s'avancerent enſuite autant qu'ils le jugerent convenable, débarquerent & firent donner de nouveaux ordres à Dubble, pour qu'il les joignit trois ou quatre jours après. Ils ſe mirent en marche avec autant d'ordre que de ſilence, guidés par les Symmerons, au grand étonnement des François, qui n'étoient pas fort amis de cette nation; & ils firent halte à un mile du grand chemin, par lequel les mulets devoient néceſſairement paſſer, ſe repoſerent & ſe rafraîchirent en les attendant.

Il en enleve une grande partie.

Le lendemain 1 d'Avril 1573, ils furent agréablement éveillés par le bruit des ſonnettes qu'on pend au col des mulets, & ils tomberent ſur les trois caravannes, dont l'une étoit compoſée de cinquante mulets, & les autres chacune de ſoixante & dix, richement chargés d'or & d'argent. L'eſcorte étoit de quarante-cinq ſoldats, ils firent une dé-

Digitized by Google

charge, qui bleſſa dangereuſement le Capitaine François, & tua un des Symmerons: après quoi ils ſe retirerent en bon ordre pour aller chercher du ſecours. Les avanturiers employerent leur temps le mieux qu'il leur fut poſſible: ſe chargerent d'autant de lingots d'or qu'ils en purent emporter, & enterrerent le reſte du tréſor dans le ſable, pour le venir réprendre auſſi-tôt qu'ils auroient mis en ſureté ce qu'ils jugeoient le plus précieux. Ils ſe retirerent enſuite vers Rio-Franciſco, laiſſant dans le bois le Capitaine François, tombé en foibleſſe par la perte de ſon ſang, & un matelot de la même nation, qui s'étoit ſurchargé d'or. Ce dernier fut pris par les Eſpagnols, qui le mirent à la torture, & il leur découvrit l'endroit où l'on avoit enterré ce qu'on n'avoit pu emporter du tréſor. DRAKE, Chap II. An. 1573.

Le 3 du même mois, les Anglois gagnerent Rio-Franciſco, mais ne voyant plus les pinaſſes, ils commencerent à craindre qu'elles ne fuſſent perdues, & ils eurent d'autant plus lieu de le croire qu'ils découvrirent à quelque diſtance ſept pi- Il croit avoir perdu ſes pinaſſes.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. II.

naſſes Eſpagnoles : mais heureuſement un orage de vent & de pluye les força de s'éloigner.

An. 1573.

Drake craignit encore, que ſi ſes pinaſſes étoient priſes, on ne mit ſes gens à la queſtion pour les forcer de déclarer où étoient la frégate & les vaiſſeaux. Cependant il fit réflexion que ſi ce malheur étoit arrivé, les Eſpagnols paſſeroient quelque temps avant de pouvoir gagner l'endroit où étoient ſes vaiſſeaux : il encouragea & aida ſes gens à faire un radeau, qui les pût conduire promptement à leurs navires, dans l'eſpérance d'y arriver avant les ennemis. Il fut accompagné dans cette entrepriſe par un Anglois nommé Jean Smith, deux braves François, & un Symmeron, qui fit ſes efforts pour lui perſuader de paſſer ſa vie au milieu de ſa nation, ſi ſes vaiſſeaux étoient détruits, l'aſſurant que ſes compatriotes lui rendroient toutes ſortes de ſervices.

Il les retrouve.

Après avoir conſtruit leur radeau le plus ſolidement qu'il fut poſſible, ils y mirent une voile faite d'un ſac à biſcuit, y ajouterent une eſpece de gouvernail, & ſe livrerent à la merci

Digitized by Google

des flots, étant dans l'eau jusqu'à la ceinture, & souvent jusqu'aux aisselles. Après un voyage très fatiguant d'environ six heures, ils découvrirent les pinasses derriere une pointe de terre, où Drake jugea qu'elles étoient à l'ancre. Il fit aborder aussitôt son radeau au rivage qui en étoit le plus proche, se rendit par terre aux pinasses, & après avoir tenu ses gens quelque temps en suspens, il leur fit part de ses succès, & déclara aux François la perte de leurs deux compatriotes, dont il promit de les dédommager. Il apprit alors qu'un vent d'Oueſt violent, avoit empêché les pinasses de gagner Rio-Francisco au temps marqué: cependant les mariniers firent un effort pour y arriver la nuit suivante: ils y prirent leurs compagnons & leurs trésors, & réjoignirent la frégate & les vaisseaux, après quoi le Capitaine partagea également l'or & l'argent entre les Anglois & les François à leur satisfaction mutuelle.

DRAKE, Chap. II. An. 1573.

Quelques jours après ce partage, & lorsque tout eut été réglé, Drake envoya un détachement de douze Anglois & de seize Symmerons, pour

DRAKE, Chap. 11. An. 1573.

apporter le reſte du tréſor : mais ils ne trouverent que treize lingots d'argent, & quelques petits lingots d'or. Le reſte avoit été découvert & emporté : on avoit même remué le terrein un mile à la ronde. Ils recueillirent toujours ce qui étoit reſté, & emmenerent avec eux un François, qui n'avoit pu ſuivre, mais qui avoit eu le bonheur d'échaper des mains des Eſpagnols.

Il ſe ſépare des François.

Les Anglois commencerent à penſer ſérieuſement à leur retour en Europe : mais ils jugerent qu'une viſite à Rio-Grande ne ſeroit pas infructueuſe, parce qu'ils pourroient rencontrer quelques petits bâtiments chargés de proviſions, dont il leur ſeroit très utile de s'emparer, & qui leur ſerviroient pour le voyage. Le vaiſſeau François fut congédié, & les quitta à la hauteur de Carthagene : Drake paſſa à deux lieues de cette ville avec le pavillon de Saint Georges à ſon grand mât, & le même ſoir il s'empara d'une frégate de Rio-Grande, chargée de mais, de poules, de cochons, & de miel qui leur fut d'un grand ſecours pour les malades.

Digitized by Google

Cinq jours après ils arriverent à Cabezas, où ils demeurerent sept jours : ils y démembrerent leurs pinasses, & permirent aux Symmerons d'en prendre tout le fer, ainsi que celui des frégates, parce qu'ils savoient que cette nation chérissoit beaucoup ce métal. Les Anglois leur firent aussi des présents d'autres effets qu'ils jugerent leur être agréables, & le Capitaine y ajouta quelques pieces de toile & de soie pour leurs femmes & pour leurs parentes. Un Symmeron donna à Drake quatre lingots d'or par reconnoissance d'un très beau coutelas qu'il avoit reçu de lui, & Drake marqua tant de désintéressement qu'il les mit à la masse commune, déclarant qu'il croiroit injuste de ne pas les partager avec ses associés, puisqu'ils avoient payé le prix du coutelas, dont ces lingots étoient l'échange.

DRAKE, Chap. 11. An. 1573.

A la hauteur de la Havane, ils prirent une barque chargée de cuirs, & ils la renvoyerent, après lui avoir ôté sa cargaison, qui leur fut d'un très grand usage pour raccommoder leurs pompes.

Au Cap Saint Antoine, ils firent

DRAKE, Chap. II. An. 1573.

amas de tourterelles & d'œufs, qui leur ſervirent beaucoup dans le voyage : ils étoient dans une grande diſette d'eau : mais il tomba alors une quantité de pluye ſi prodigieuſe, qu'elle leur en fournit ſuffiſamment, ſans qu'ils fuſſent obligés de relacher, comme ils l'avoient projetté à Terre-neuve.

Ils eurent certainement les plus grandes obligations aux Symmerons pour le ſuccès de cette expédition. Ces peuples animés, non-ſeulement par leur courage naturel, mais encore par leur juſte haine contre les Eſpagnols, donnerent aux Anglois tous les ſecours imaginables. Ils leur ſervirent de guides dans les paſſages les plus difficiles ; leur fournirent des vivres ; travaillerent à la conſtruction de leurs bâtiments, & porterent leurs fardeaux. Outre les proviſions qu'ils leur procurerent, ils leur firent des cabanes de branches de palmier, ſe chargerent de leur bagage le plus peſant : & même quand quelques mariniers ſe trouverent malades ou trop fatigués de la route, les Symmerons ſe joignirent deux enſemble pour les tranſporter avec plus de facilité,

Digitized by Google

cilité. Enfin en plusieurs occasions, ils marquerent autant de jugement, que de pénétration: donnerent des preuves de la fidélité la plus intégre, & se conduisirent dans toutes les actions avec le plus grand courage. DRAKE, Chap. 11. An. 1573.

De deux cents fregates, dont la moitié étoit du port de dix tonneaux, qui naviguoient entre Carthagène & Nombre de Dios, appartenantes à différents ports contigus, à peine y en eut-il une seule, qui dans un temps, ou dans un autre, ne tombât entre les mains des Anglois durant cette expédition. Ils les rendirent presque toutes à leurs maîtres quand ils le jugerent à propos: traiterent les prisonniers qui tomberent entre leurs mains avec la plus grande humanité; les garantirent de la fureur des Symmerons leurs ennemis mortels, & leur donnerent la liberté en temps convenable. On ne peut leur reprocher d'avoir détruit aucun vaisseau, ni d'avoir fait périr aucun des prisonniers qui tomberent entre leurs mains, à moins qu'il n'ait voulu leur nuire par trahison, ou à force ouverte.

Ils passerent du Cap de la Floride Son retour en Angleterre.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. II. An. 1573.

aux isles Sorlingues en vingt-trois jours, & jetterent l'ancre dans le port de Plymouth le 9 d'Août 1573, pendant le temps du Sermon. Tout le peuple quitta la Prédication à la nouvelle de leur arrivée, & courut sur le rivage pour les recevoir, avec les acclamations que méritoit une expédition aussi glorieuse.

Animé par l'esprit patriotique, Drake quelque temps après équipa à ses propres dépens, trois frégates, qu'il employa contre les rébelles d'Irlande, sous les ordres de son illustre patron Walter, Comte d'Essex, & il rendit de grands services à la Couronne. Après la mort de ce Seigneur, il fut protégé par Christophe Hatton, Vice-Chambellan, & depuis Lord-Chancellier. Ce fut par son crédit que Drake obtint de la Reine une Commission pour faire un voyage dans la mer du Sud; ses premiers succès lui attirerent un grand nombre de volontaires, & tous ceux qui connoissoient sa personne ou ses talents, contribuerent aux préparatifs de cette expédition.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Drake met à la voile de Plymouth : ſes vaiſſeaux ſont battus par une tempête : Il arrive à Mogadore : Les habitants lui offrent du ſecours, mais ils le trahiſſent & lui enlevent un de ſes hommes, qui eſt renvoyé en Angleterre par le Roi de Fez : Drake prend quelques barques de pêcheurs, & s'empare d'un gros vaiſſeau au Cap blanc, où les habitants vendent leurs femmes & leurs enfants : Il va à l'iſle de Mai : Cauſes de la température de l'air dans ce climat : L'iſle de Saint Jago ſert d'aſyle aux eſclaves fugitifs : On découvre un volcan : Il approche des iſles du Cap-verd, paſſe la ligne & eſt ſéparé du Chriſtophe : Drake eſt près de périr dans la riviere de la Plata : Les habitants ſe familiariſent, & lui volent ſon chapeau : Conſpiration contre l'Amiral au port Saint Jullien : Le Capitaine Doughty eſt pendu.

Digitized by Google

DRAKE, Chap III.

An. 1577.

Départ de Drake pour son voyage du tour du monde.

LE quinze de Novembre 1577, Drake mit à la voile du port de Plymouth, avec cinq vaisseaux : le Pelican, nommé depuis la Biche, du port de cent tonneaux, qu'il commandoit lui-même : l'Elisabeth de quatre-vingt tonneaux, sous le Capitaine Jean Winter : le Marigold, barque de trente tonneaux, commandée par Jean Thomas : le Cigne, Flibot, de cinquante tonneaux, aux ordres de Jean Chester ; & une Pinasse de quinze tonneaux, commandée par Thomas Moon. Les vents contraires les obligerent de relacher à Falmouth : mais ayant été assaillis d'un violent ouragan, qui rompit le grand mât du Pelican, & jetta le Marigold sur le rivage, ils retournerent à Plymouth pour se radouber, & après avoir réparé tout leur dommage, ils remirent à la voile en bon état le 13 de Décembre, avec un vent beaucoup plus favorable que celui qu'ils avoient eu en partant la premiere fois.

Il arrive à Mogadore.

Le 25 du même mois, ils découvrirent le Cap Cantin sur la côte de Barbarie, situé à trente-deux dégrés

Digitized by Google

treize minutes de latitude Septentrionale, & le 27 ils arriverent à Mogadore, dix-huit lieues plus au Sud, où ils avoient indiqué le rendez-vous, si les vaisseaux avoient été séparés par quelque accident. DRAKE, Chap. III. An. 1577.

Cette isle est environ à un mile du Continent, sous la domination du Roi de Fez, & quoique les habitants professent la religion de Mahomet, ils boivent en secret autant de vin qu'ils en peuvent avoir. Il y a un très bon port, avec une grande abondance de toutes sortes d'oiseaux, particuliérement de pigeons: on y trouve aussi d'excellent poisson. Les Anglois y demeurerent quatre jours, pour achever de mettre à flot une de leurs Pinasses; quelques gens du pays approcherent du rivage, faisant des signes de paix, & deux d'entre eux monterent sur la chaloupe de l'Amiral, qui l'envoya à terre pour les recevoir; & fit laisser un homme en ôtage jusqu'à leur retour. Ils déclarerent qu'ils venoient lui offrir leur amitié, & s'informer s'il avoit besoin de provisions, étant disposés à lui en fournir. Ils promirent d'en apporter le lendemain,

Digitized by Google

DRAKE, Chap. III. An. 1577.

& l'Amiral leur fit préſent de javelots, de ſouliers, de toiles, & d'autres effets, après quoi il les renvoya ; & ceux qui étoient ſur le rivage, rendirent l'ôtage auſſi-tôt que leurs compagnons furent de retour.

Trahiſon des Maures.

Le lendemain, on vit un gros corps de Maures ſur les bords de la mer, où ils paroiſſoient chargés de proviſions : on envoya la barque pour les recevoir, & l'un des hommes ſauta promptement à terre, croyant être avec des amis : mais ils ſe ſaiſirent de lui auſſi-tôt, & pluſieurs qui s'étoient mis en embuſcade ayant paru dans le même inſtant, les matelots furent très heureux de pouvoir ſauver leur barque, en ſe retirant précipitamment.

Cette trahiſon irrita exceſſivement l'Amiral : il fit débarquer un corps de troupes, & s'avança aſſez loin dans le pays ; mais il n'en retira aucun avantage : les Maures ſurent ſe garantir de ſa pourſuite : & le 30 de Décembre il leva l'ancre après que ſa Pinaſſe eût été achevée.

Celui qu'on avoit fait priſonnier ſe nommoit Jean Fry : on le conduiſit devant le Roi de Fez, qui l'in-

Digitized by Google

terrogea sur son pays & sur la destination de la flotte. Il répondit qu'il étoit Anglois de la flotte de l'Amiral Drake, chargée pour les détroits, ce que le Commandant avoit fait publier pour cacher son véritable projet. Alors le Roi de Fez renvoya Fry avec des assurances d'amitié, & quelque présent pour l'Amiral: mais les vaisseaux étoient partis avant qu'on le remit en liberté, & le Roi eut soin de le faire passer en Angleterre sur un vaisseau Marchand.

DRAKE, Chap. III. An. 1577.

Le 3 de Janvier, les Anglois tomberent sur quelques barques de pêcheurs Espagnols, & en prirent trois: le 17, ils jetterent l'ancre au Cap Blanc, où ils trouverent un vaisseau amarré, avec deux hommes seulement pour le garder, & ils s'en emparerent. Ils demeurerent quelques jours en cet endroit pour se renouveller de provisions, qu'ils y trouverent en grande abondance, & l'Amiral éxerça ses gens pour les rendre aussi propres au service de terre qu'à celui de mer. Les habitants étoient disposés à leur vendre quelques esclaves, & ils amenerent une femme avec un enfant pendant à sa mamelle:

An. 1578.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. XI. An. 1578.

mais les Anglois ne voulurent pas s'en charger. Ces gens étoient en grande disette d'eau fraîche, l'Amiral leur en fit donner par compassion, & par reconnoissance ils lui firent présent d'ambre gris, & de quelques autres gommes précieuses.

Après s'être fournis de toutes les productions de l'Isle qui pouvoient leur être nécessaires, les Anglois se débarassèrent de toutes leurs prises, dont ils ne conserverent qu'une barque de quarante tonneaux, à la place d'une de leurs plus petites qu'ils laissèrent derrière, & ils quitterent le Cap-Blanc le 22 de Janvier, emmenant avec eux un petit vaisseau Portugais qui alloit charger du sel aux Isles du Cap-Verd.

Les Anglois arrivent à l'Isle de Mai.

Le 27, ils arriverent dans l'Isle de Mai qui est fort élevée, & ils y trouverent quelques Portugais : ils virent que tous les villages de la côte avoient été abandonnés, & qu'on avoit aussi eu la précaution de cacher tous les endroits où il y avoit de l'eau fraîche. Drake envoya un corps de troupes commandées par le Capitaine Winter & par M. Doughty, avec ordre de s'avancer dans le pays pour le

Digitized by Google

reconnoître. Ils trouverent le terroir très fertile, avec une grande abondance de fruits, particulièrement de figues, de beaux cocos, & des raisins délicieux. L'air y étoit tempéré sain & agréable, quoiqu'on fût au milieu de l'hyver, ce qui n'est pas étonnant, puisque le voisinage de l'Equateur fait que cette Isle est toujours échauffée par l'ardeur du soleil. Ils y virent beaucoup de chévres & de chévreaux: mais trop légers à la course pour qu'il fût possible d'en prendre. Cependant on avoit mis sur le chemin plusieurs de ces animaux morts, & quelques vieilles carcasses comme pour se mocquer des Anglois, ce qui leur fit juger avec raison qu'on avoit défendu aux habitants de faire aucun commerce avec eux.

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

Ils découvrirent à la fin une grande quantité d'eaux fraîches, mais trop éloignées des vaisseaux pour qu'il fût possible d'y en porter. Ils virent aussi beaucoup de poules sauvages, & du sel que l'activité du soleil formoit sur le rivage en y desséchant l'eau de la mer: les habitants en font un assés bon commerce avec les Isles voisines.

Le 31 de Janvier ils arriverent à Saint-Jago. Ils arrivent à Saint-Jago.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

Saint Jago, Isle dont les vallées sont habitées entièrement par les Portugais. Les montagnes servent d'asyle aux malheureux esclaves qui peuvent échaper à la tyrannie de leurs maîtres, & ils s'y sont tellement multipliés qu'ils les tiennent toujours dans la terreur. Près de cette Isle, les Anglois prirent un vaisseau Portugais chargé de vins; l'Amiral mit en liberté le maître & tout l'équipage, à l'exception du pilote. Il leur donna une de ses pinasses, & leur rendit leurs habits avec un tonneau de vin. Il vit un autre vaisseau de la même nation, auquel il donna la chasse: mais il ne fut pas possible de le joindre. On doit remarquer que le Portugal étoit alors une province d'Espagne, ce qui engageoit les Anglois à poursuivre ainsi ceux de cette nation.

Quand ils partirent de cette Isle, deux ou trois petites villes qu'ils avoient en vue tirerent quelques volées de canon, soit pour marquer leur joie d'être délivrées de ces hôtes incommodes, soit pour leur faire connoître qu'on étoit préparé à les bien recevoir.

A douze lieues au Sud-ouest de

Digitized by Google

Saint-Jago, dans la partie septentrionale d'une autre Isle, qu'on appelle Isle-de-Feu, est un volcan, dont les flammes qui s'élevent souvent jusqu'à deux & trois fois en une heure, répandent à une très grande distance une lumiere aussi éclatante que celle de la lune. Il jette aussi des pierres de ponce & d'autres substances calcinées très loin en mer; cependant il faut que la situation de cette Isle ait quelque chose d'agréable, puisque plusieurs Portugais y ont formé des établissements. DRAKE, Chap. III. An. 1578.

Dans une autre Isle située deux lieues plus au Midi, dont l'aspect est si charmant qu'il seroit difficile de trouver un lieu plus délicieux, on voit une grande quantité d'orangers, de limoniers, de cocotiers, & un nombre infini d'autres végétaux aussi utiles qu'excellents. Les ruisseaux rafraîchissants dont elle est arrosée augment la beauté du payſage, dont ils entretiennent la verdure & contribuent à sa fertilité. Les Portugais lui ont donné le nom de Brava; mais comme la profondeur de la mer qui l'environne y rend l'ancrage impraticable, les vaisseaux évitent d'en ap- Ils touchent à l'Isle de Bonavis.

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

procher, ce qui eſt vraiſemblablement la cauſe de ce que cette Iſle n'eſt pas peuplée. Quelques-uns des gens de l'Amiral la traverſerent en entier, ſans trouver aucune créature humaine, excepté un pauvre Hermite qui ſe ſauva avec aſſés de légereté : ils ne virent autre choſe dans ſa cellule qu'un autel mal conſtruit, avec un crucifix, & quelques images d'un travail groſſier.

Après avoir fait une proviſion d'eau ſuffiſante, les Anglois quitterent les Iſles du Cap-Verd & s'avancerent vers la ligne. A meſure qu'ils en approcherent, ils trouverent le temps plus inconſtant, quelquefois abſolument calme, mais ſouvent très orageux. Ils virent une grande quantité de Dauphins, de Bonites, & d'autres poiſſons de toutes eſpèces, particulièrement de volants. Lorſque ces animaux ſont pourſuivis par les goulus de mer & par les poiſſons voraces, ils ſe ſervent de leurs nageoires comme les oiſeaux le font de leurs aîles, & par ce moyen ils s'élevent à une grande hauteur au-deſſus des eaux; mais ils retombent quand elles ſont ſéches, & l'on en prend ſouvent

Digitized by Google

sur le pont des vaisseaux ; le goût en est assés agréable. DRAKE, Chap. III.

Le 17 de Février, les Anglois passerent la ligne, & le 5 d'Avril ils découvrirent la terre pour la premiere fois après une navigation de plus de soixante jours. Cette terre étoit le Bresil, & aussi-tôt qu'ils furent à la vue de la côte, ils remarquerent qu'on allumoit de grands feux en différents endroits, ce qui leur fit juger que les habitants du pays épouvantés par la vue des vaisseaux faisoient leurs sacrifices ordinaires aux Diables. Ils étoient accompagnés d'invocations & de cérémonies infernales, par lesquelles ils espéroient exciter les tempêtes & les faire périr : mais ils furent trompés pour cette fois dans leur attente. An. 1578. Ils arrivent au Bresil.

Le 7 d'Avril, les Anglois furent séparés du Christophe par un orage accompagné de tonnères, d'éclairs & de pluye : mais ils le rejoignirent le 11 au Cap-Joy où ils relâcherent pour faire de l'eau. Ils y trouverent un petit havre, où les vaisseaux étoient en sureté, parce que la force du vent étoit brisée par un large rocher, sur lequel il y avoit un grand nombre de

Digitized by Google

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

veaux marins : ils en tuerent quelques-uns qu'ils garderent pour leur servir de nourriture, & en effet cette viande eſt très ſaine, mais le goût en eſt peu agréable. Ils ne rencontrerent aucunes traces d'habitants, quoique l'air y fût très doux, le terroir fertile, le pays agréable, & qu'il y eût beaucoup de Daims ſauvages : cependant quelques mariniers aſſurerent qu'ils avoient vu des traces d'une créature humaine, qui paroiſſoit au-deſſus des proportions ordinaires.

Drake perd & retrouve deux de ſes vaiſſeaux.

Ils continuerent leur cours vers la rivière de la Plata, où ils trouverent cinquante-trois ou cinquante-quatre braſſes d'eau : mais comme il n'y avoit pas de rade ſure pour les vaiſſeaux, ils ſe remirent en mer. La nuit du 27, le Cigne & un autre petit bâtiment furent ſéparés de la flotte, qui trouva enfin une baye dans une ſituation favorable. L'Amiral, dont la vigilance étoit très grande, & qui ne croyoit, autant qu'il lui étoit poſſible, à aucun rapport, à moins qu'il ne lui fût confirmé par ſon propre jugement, deſcendit dans ſa chaloupe pour aborder au rivage & pour

Digitized by Google

reconnoître la côte : mais il fut arrêté par un brouillard si épais qu'il jugea à propos de retourner à son vaisseau. Il auroit eu de la peine à le retrouver si le Capitaine Thomas, voyant ce temps fâcheux, n'eût fait un mouvement dans l'intention de lui donner la facilité de rejoindre. Il descendit cependant quelque temps après, & trouva en abondance de l'eau & des provisions : les habitants étoient bien faits, forts & agiles, dansant & sautant avec des signes de joie & de bonne humeur. Ils n'avoient pas d'éloignement pour le trafic : mais ils ne voulurent rien prendre de la main à la main, & on leur mit sur le rivage ce qu'on voulut leur donner, afin qu'il eussent la liberté de l'examiner. Le lendemain le Cigne rejoignit la flotte, & le Marigold qui avoit été à sa recherche ainsi que le Christophe, revinrent avec la nouvelle agréable qu'ils avoient trouvé un port sur. Ils y conduisirent toute la flotte, & l'Amiral donna ordre de brûler le Cigne, comme un bâtiment inutile, ce qu'on exécuta, après en avoir partagé les provisions & tous les fers entre les autres vaisseaux.

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

Les habitants de ce canton peignent leurs visages de diverses couleurs : ils sont de belle figure, forts & bien proportionnés : ils portent une espèce de bandage autour de la tête, & mettent autour de leur ceinture la peau d'une bête, dont ils tournent le poil du côté de leur corps. Ils ont une sorte de discipline militaire, & portent deux fléches, avec un arc d'environ une aune de long. Ils parurent d'abord assés peu disposés à venir près des Anglois : mais l'Amiral donna ordre d'attacher quelques bagatelles à un baton qu'on ficha en terre sur le rivage, & on les leur laissa pour qu'ils prissent tout ce qui leur feroit plaisir ; ils y vinrent quelque temps après, l'emporterent, & mirent à la place des plumes d'Autruches, & d'autres effets en échange. L'Amiral, & quelques-uns de ses gens approcherent d'une hauteur où les Indiens s'étoient rangés : mais les Anglois s'éloignerent quand ils virent que les habitants donnoient quelques signes de frayeur, & paroissoient disposés à se retirer. Cette conduite faisant connoître aux Indiens, qu'on n'avoit aucun mauvais dessein contr'eux, ils

Digitized by Google

devinrent plus familiers, & s'apprivoiserent de façon que deux d'entr'eux, attirés par l'éclat d'un point d'Espagne qui étoit autour du chapeau de l'Amiral, passerent adroitement derrière lui, & le lui enleverent de la tête, après quoi ils s'enfuirent, & partagerent leur butin, l'un gardant le bord & l'autre le chapeau. Quelques-uns se teignent tout le corps de noir, à l'exception du col qu'ils peignent de blanc : d'autres ont une épaule blanche & une noire : il y en a qui après s'être noircis les jambes, peignent dessus des lunes blanches, & se couvrent le corps de diverses figures bizarres. En se barbouillant ainsi continuellement, ils bouchent si bien les pores de la peau, qu'ils deviennent insensibles au froid : ils mangent la chair crue, & la déchirent avec les dents comme les chiens.

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

L'Amiral donna à cet endroit le nom de Baye des Veaux marins, à cause de la quantité étonnante de ces animaux qu'on y trouve ; on en tue deux cents en une heure. On y voit une espèce d'oiseau si stupide, qu'il attend qu'on le frappe sur la tête, outre beaucoup d'Autruches, dont

Digitized by Google

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

les cuisses sont de la grosseur de celles des brebis de taille moyenne. elles ne peuvent voler, cependant il n'est pas facile de les prendre, parce quelles sont très agiles, courent fort vîte, & lancent très juste des pierres en arrière contre ceux qui les poursuivent, ayant la facilité de saisir tout ce qu'elles veulent avec leurs talons.

Le Capitaine Doughti est puni de mort pour avoir conspiré contre l'Amiral.

Les Anglois jetterent ensuite l'ancre dans un endroit que Magellan avoit nommé Port-Saint-Jullien, & l'Amiral y débarqua suivant son usage dans sa chaloupe avec six de ses gens. Il y fut exposé à quelque danger par la trahison des naturels du pays, qui tuerent son canonier, homme qu'il chérissoit beaucoup; aussi vengea-t-il sa mort en tuant le meurtrier de sa propre main. Le lendemain le corps fut enterré dans le lieu même avec grande solemnité. Il y trouva un gibet, où quelques années avant, Magellan avoit fait exécuter plusieurs de ses gens, pour avoir conspiré sa mort. La justice exigeoit encore un semblable sacrifice de la part de Drake, sur le Capitaine Doughti, qui malgré les attentions particulières que l'Amiral marquoit pour lui, avoit formé

Digitized by Google

une ſemblable conſpiration. Ce pernicieux projet fut découvert à temps, & après des preuves convaincantes, Doughti fut pendu dans le même endroit. Quelques-uns ont voulu regarder cette exécution comme une tache ſur la mémoire de Drake; mais on doit convenir au contraire qu'il ſe conduiſit avec toute la douceur poſſible. Doughti fut enterré dans le même endroit, on mit une groſſe pierre à la tête & une aux pieds de ſa tombe, où ſon nom fut gravé en Latin.

DRAKE, Chap. III. An. 1578.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Drake arrive aux détrroits de Magellan: Deſcription de la côte & des courants: Il entre dans la Mer du Sud; mais il eſt repouſſé en arrière par une tempête: Il perd ſes ancres, & eſt ſéparé de ſon Vice-Amiral: Il arrive à la Mocha: les habitants tuent deux de ſes gens: Il s'empare d'un riche vaiſſeau à Saint-Jago, & pille la ville: Il manque d'eau, & on l'empêche d'en faire à Coquimbo: Il prend une grande quantité d'argent à un Eſpagnol, qui s'étoit endormi en route, & ſe rend maître de quelques brebis du Pérou richement chargées: Il entre dans le port de Lima, & le quitte pour pourſuivre le Cacafuego: Il le joint & s'en empare: Son vaiſſeau eſt chargé de richeſſes immenſes: Il prend la ville de Guatulco, & fait les Juges priſonniers: Tremblement de terre: Il découvre la Californie qu'il nomme Nouvel Albion: Deſcription des habitants: Le pays ſe ſoumet à Drake, que le Roi cou-

Digitized by Google

ronne lui-même : Drake quitte cette côte & aborde aux Isles des Larrons.

An. 1578.

LE 17 d'Août les Anglois quitterent ce port, & ils arriverent le 20 aux détroits de Magellan. Ils y trouverent tant de détours, & eurent le vent si variable, qu'ils ne les passerent qu'avec de grandes difficultés : ces détroits ont de largeur depuis une lieue jusqu'à quatre : mais jamais ni plus ni moins. Le pays est très élevé des deux côtés, & couvert de neiges, & il en vient de fréquentes bouffées de vent, qui mirent souvent les vaisseaux en grand danger : cependant on y voit toujours de la verdure, malgré la sévérité continuelle de l'air, & plusieurs sortes de végétaux y viennent très bien.

Drake passe les détroits de Magellan.

On croyoit autrefois que dans ces détroits le courant alloit toujours du même côté : mais les Anglois observerent alors le contraire, & virent que par le flus & reflus, l'eau s'éleve de cinq brasses sur toute la côte. Le 24 d'Août ils trouverent une isle dans les détroits, & ils y virent une si grande quantité de Pengouins, qu'en un jour il en tuerent trois mille. Cet-

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV. An. 1578.

te eſpece d'oiſeau eſt à peu près de la groſſeur d'une oye, il ne peut vôler, & ſa chair eſt très bonne à manger. Il y a encore pluſieurs autres iſles, tant dans la partie Méridionale, que dans la partie Orientale des détroits, entre leſquelles la mer coule auſſi rapidement qu'à la principale embouchure. Le 6 de Septembre ils entrerent dans la mer du Sud, après avoir doublé le Cap formé par le rivage.

Drake perd un de ſes vaiſſeaux. Un autre revient en Angleterre.

Le lendemain ils furent chaſſés à plus de deux cents lieues en longitude, & à un dégré au Sud des détroits par une tempête qui dura très longtemps: le 15 il y eut une éclipſe de Lune, qui leur fit eſpérer quelque changement favorable: mais ils n'en éprouverent aucun, & ni le vent, ni les vagues ne ralentirent leur fureur. Ils perdirent alors le Marigold, commandé par Jean Thomas, dont ils n'eurent depuis aucunes nouvelles. La premiere terre qu'ils purent gagner, fut un port au Nord du Cap d'Amérique: mais ils en furent encore chaſſés par la continuation de la tempête, furent obligés d'abandonner une ancre, & furent ſéparés du Vice-Amiral l'Eliſabeth, qui retourna ſeul en Angleterre.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV. An. 1578.

Ayant regagné l'embouchure des détroits, ils jetterent l'ancre entre les isles, au cinquante-quatrieme dégré de latitude Méridionale, où ils trouverent de l'eau excellente, & beaucoup de plantes très salutaires, qui leur furent d'un grand usage pour les malades. Après s'être un peu reposés, & s'être remis de leurs fatigues, ils gagnerent la côte du Chili, qui décline du Nord-est à l'Est, quoique dans les cartes ordinaires on la marque différemment, sans doute parce que cette côte n'est pas encore bien connue.

Ils arrivent à la Mocha. Trahison des habitants.

Le 29 de Novembre, ils jetterent l'ancre dans l'isle de la Moka; l'Amiral & dix de ses gens descendirent à terre, où ils furent reçus par quelques-uns des habitants, qui leur donnerent des pommes de terre, & deux moutons très gras, en échange pour quelques bagatelles: mais le lendemain ils surprirent en trahison, & tuerent deux hommes qui étoient débarqués pour faire de l'eau. Cette hostilité fut occasionnée parce qu'ils les prirent pour des Espagnols, qui avoient commis dans ce pays de grandes cruautés, dont les habitants

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV.

se vangeoient toutes les fois qu'ils en trouvoient quelque occasion favorable.

An. 1578.

Les Anglois pillent Saint-Jago dans le Chili.

Les Anglois continuerent leurs cours vers le Chili : un Indien qui pêchoit sur la côte, les prenant aussi pour des Espagnols, leur apprit qu'il y avoit alors à Saint Jago un gros vaisseau chargé pour le Pérou, & il entreprit de les y conduire pour une légere récompense. L'équipage étoit composé de huit Espagnols & de trois Negres, qui les crurent leurs amis, & les inviterent à venir à bord pour boire avec eux. Les Anglois répondirent à cette invitation, en montant à l'abordage, & en mettant l'équipage sous les écoutilles. Cependant un Espagnol se jetta hardiment dans la mer, & gagna à la nage le rivage, où il répandit l'allarme, & aussi-tôt tous les habitants abandonnerent la ville. Lorsque l'Amiral eut mis en sureté sa prise, où il trouva pour la valeur de trente-sept mille pistolles de pur or de Baldivia, il se servit de la chaloupe des Espagnols & de la sienne pour descendre à terre. Il pilla la ville, ainsi qu'une petite chapelle, d'où il enleva un

Digitized by Google

un Calice d'argent, deux burettes, & l'ornement d'Autel, dont il fit préſent à ſon Chapelain. Il fit charger à bord une bonne quantité de vin du Chili, & pluſieurs pieces de très beau cédre qu'il trouva en cette ville : enſuite il mit ſes priſonniers à terre, & dirigea ſon cours vers Lima, Capitale du Pérou.

DRAKE, Chap. IV. An. 1578.

Après avoir deſcendu quatorze hommes dans le port de Coquimbo pour faire de l'eau, dont ils avoient beſoin, ils furent découverts de la ville, & l'on envoya contre eux un corps de trois cents chevaux, & de deux cents hommes d'Infanterie qui les attaquerent avec intrépidité. Les Anglois firent leur retraite, & ne perdirent qu'un ſeul homme, que les Eſpagnols décapiterent auſſi-tôt qu'ils l'eurent vu tomber, & les Indiens percerent ſon corps de leurs fléches. Cependant l'Amiral envoya le lendemain un parti à terre pour l'enterrer, & les Eſpagnols déployerent le drapeau de trève, comme pour demander une entrevue : mais on n'y eut aucun égard.

Le 22 de Janvier 1579, les Anglois ayant beſoin d'eau, quelques

Ils s'emparent de quelques richeſſes.

DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

Indiens de la côte offrirent de les conduire à un endroit où ils en trouveroient. Il y en avoit réellement, mais en si petite quantité qu'à peine purent-ils en retirer aucun avantage, cependant Drake récompensa libéralement ses conducteurs. A un autre endroit nommé Terapara, ils trouverent un Espagnol endormi, & ils lui ôterent, sans troubler son repos, dix-huit lingots d'argent, & environ quatre cents ducats, qu'il avoit posés à côté de lui. Un peu plus loin, ils s'emparerent de huit moutons du Pérou, dont chacun étoit chargé d'environ deux cents marcs d'argent pur dans des sacs de cuir; ils emporterent l'argent aux vaisseaux, & rendirent les moutons qu'ils avoient ainsi déchargés, à l'Indien & à l'Espagnol qui les conduisoient. Les moutons du Pérou sont à peu près de la taille de nos mulets: leur laine est de la plus grande finesse, & la chair en est excellente. Les Espagnols en retirent un service étonnant; ils portent des fardeaux très pesants, & passent par des endroits où les autres animaux trouveroient à peine à mettre le pied.

Digitized by Google

Les Anglois firent voile pour un port nommé Arica, où ils prirent trois petites barques, dont les hommes d'équipage étoient descendus à terre, ne soupçonnant aucun danger. Ils y trouverent quarante-sept lingots d'argent, qui pesoient près de deux mille quatre cents marcs. N'étant pas assés forts pour attaquer la ville, ils se remirent en mer, & prirent une petite barque, dans laquelle ils ne trouverent presque rien dont ils eussent besoin, aussi l'Amiral la remit en liberté, ayant pour régle de ne causer aucun dommage, lorsque lui ou ses gens n'en pouvoient retirer de profit. DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

Le 13 de Février ils entrerent dans le port de Lima, où il y avoit une flotte de douze vaisseaux, sans qu'on eût laissé presque personne pour les garder, les Commandants, & la plus grande partie des hommes d'équipage étant descendus à terre. Ils en enleverent des soyes, des toilles, & une corbeille remplie de réalles de la plata. Ils sortirent de ce port pour donner la chasse au Cacafuego, riche bâtiment qu'on leur dit qui en étoit sorti depuis peu pour se rendre à Ils pillent des vaisseaux dans le port de Lima.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

Paita. Quand ils y arriverent il en étoit déja parti, & avoit fait voile pour Panama: mais ils en trouverent un autre qui les dédommagea amplement d'avoir manqué le premier. Il avoit à bord cent ſoixante marcs d'or fin, outre un grand Crucifix de même métal, orné d'émeraudes: ils s'emparerent de ces richeſſes, ainſi que de pluſieurs cordages, qui leur étoient pour lors très utiles.

Ils continuerent toujours à pourſuivre le Cacafuego, qui fut découvert à la hauteur du Cap Saint François, à cent cinquante lieues de Panama, par M. Jean Drake, auquel l'Amiral donna pour récompenſe la chaîne d'or qu'il portoit ordinairement autour du col, & qu'il avoit promiſe à celui qui en feroit le premier la découverte.

Ils prennent le Cacafuego, richement chargé.

Vers ſix heures du ſoir ils atteignirent le vaiſſeau, & vinrent à l'abordage, après avoir laché trois volées, qui caſſerent ſon mât de Miſaine. Ils trouverent que la cargaiſon répondoit au récit qui leur en avoit été fait. Elle conſiſtoit en treize caiſſes pleines de réalles de la plata: cent ſoixante marcs d'or, vingt-ſix

Digitized by Google

tonneaux d'argent en lingots, & une grande quantité de joyaux, outre pluſieurs marchandiſes très riches. DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

Entre diverſes pieces d'argenterie, on trouva deux flaçons d'argent doré d'une groſſeur étonnante, qui appartenoient au Pilote. L'Amiral lui dit en plaiſantant, qu'avec ſa permiſſion il vouloit en garder un pour ſe ſouvenir de lui; le Pilote qui n'étoit pas en état de refuſer d'y conſentir, voulut paroître agir de bonne grace, & fit préſent de l'autre au maître d'hôtel de l'Amiral.

Lorſqu'ils eurent déchargé le vaiſſeau, ils le renvoyerent pour qu'il continuât ſa route à Panama, & laiſſerent au Capitaine, ainſi qu'aux gens d'équipage, du linge, & des autres choſes néceſſaires. Peu de temps après cet exploit, pendant qu'ils continuoient leur cours toujours à l'Oueſt, ils s'emparerent d'un autre bâtiment chargé de toiles, de ſoyeries, & de très beaux vaſes de la Chine: ils en prirent ce qu'ils jugerent à propos, avec un faucon d'or maſſif, qui avoit une très belle émeraude ſur l'eſtomach: garderent le Pilote pour en tirer du ſervice, & mi-

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV.

rent en liberté le vaisseau & le reste de l'équipage.

An. 1579.

Ce Pilote les conduisit dans le port de Guatulco, & il leur dit qu'il n'y avoit que dix-sept Espagnols dans la ville. L'Amiral descendit à terre avec quelques-uns de ses gens, & alla directement à la Cour de Judicature, où le Juge étoit près de rendre une Sentence contre quelques Negres accusés d'avoir formé le complot de bruler la ville. L'Amiral, sans avoir égard à l'autorité de ce Tribunal, emmena prisonniers sur son vaisseau les Juges & les Auditeurs. Il obligea le premier Magistrat à écrire une lettre à ses compatriotes, pour leur ordonner de demeurer tranquilles, & de laisser les Anglois en liberté de faire de l'eau sans aucun trouble. Ces ordres furent exécutés, & il fit mettre ensuite la ville au pillage: mais on n'y trouva rien de quelque valeur, excepté un boisseau plein de réalles. Un des gens de l'Amiral, nommé Thomas Moon, trouva un Espagnol qui fuyoit dans les bois, l'arrêta, & lui enleva une chaîne d'or, avec quelques joyaux de prix par forme de rançon.

Il prend les Magistrats de Guatulco au siège.

Digitized by Google

Les Anglois mirent à terre leurs prisonniers Espagnols, avec le Pilote Portugais qu'ils avoient amenés des isles du Cap-Verd, & ils firent voile pour Canno : ils y jetterent l'ancre le 16 de Mars dans une riviere de très bonne eau, & ils y sentirent le choc d'un tremblement de terre, quoiqu'ils fussent éloignés d'un mile du rivage. Pendant qu'ils demeurerent en cet endroit ils y eurent en abondance de l'eau, du bois, & du poisson, outre plusieurs autres commodités qui leur firent d'un grand usage. Ils en tirerent beaucoup d'un vaisseau chargé pour les isles Philippines, qui ne soupçonnant pas le voisinage des ennemis, avoit abordé dans cette riviere pour y prendre quelques rafraîchissements.

DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

L'Amiral jugeant avec raison qu'il avoit suffisamment vengé sur les Espagnols, le dommage que sa patrie en avoit souffert, ainsi que ses injures particuliéres, commença à réfléchir sur le chemin qu'il pourroit prendre pour revenir en Angleterre. Il pensa avec prudence qu'il seroit dangereux de retourner par les détroits, d'autant que ce passage étoit

Il prend la résolution de revenir en Europe.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

fort commode pour l'attendre avec des forces auxquelles il ne pourroit reſiſter, puiſqu'il ne lui reſtoit qu'un vaiſſeau, richement chargé, mais peu fort. Le réſultat de ſa délibération fut donc de faire le tour des Molucques, de ſuivre la route des Portugais, & de revenir par le Cap de Bonne-Eſpérance.

Le temps étoit alors très calme, & il dirigea ſon cours au Nord, dans l'eſpérance de trouver un vent favorable: mais depuis le 16 d'Avril juſqu'au 3 de Juin, il ne put faire que ſix cents lieues. Il éprouva pendant ce temps un froid exceſſif, & ayant jetté l'ancre dans une baye, à quarante-trois dégrés de latitude Septentrionale, le vent froid qui y ſouffloit avec quelque violence, ne lui permit pas de s'y arrêter long-temps; il fut obligé de réprendre la mer juſqu'au 17 qu'il arriva dans une bonne baye, où il entra avec un vent favorable.

Il aborde à la Californie.

L'Amiral donna le nom de Nouvel Albion à ce pays, tant pour l'honneur de ſa propre nation, que par rapport aux collines qu'il voyoit à quelque diſtance de la mer. On

Digitized by Google

étoit alors en Eté, & cependant le temps y étoit très froid: ce pays a été connu depuis sous le nom de Californie, & il appartient présentement aux Espagnols.

DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

Les habitants furent très satisfaits de la conduite affable & libérale de Drake: leurs maisons sont construites près le rivage de la mer, & bien closes pour les garentir de la dureté de l'air. Ils font le feu au général au milieu de la maison, ils s'asseoient autour sur des roseaux, qui sont posés à platte terre. Les femmes portent une ceinture aussi de roseau travaillée comme le chanvre, & elles ont ordinairement une peau de daim sur les épaules: mais les hommes vont entiérement nuds.

Ils envoyerent à l'Amiral un présent de quelques plumes, & de coëffures semblables à des filets. Il les reçut avec politesse, & leur donna aussi quelques bagatelles qu'il pensa leur être agréables: ensuite un grand nombre d'entr'eux vinrent le trouver avec un nouveau présent de très belles plumes, & de plusieurs sacs de tabac.

Un des habitants monta sur une

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV.

petite hauteur, au bas de laquelle l'Amiral avoit fait élever quelques tentes, & fit une longue harangue, qu'il paroiſſoit lui adreſſer: enſuite il deſcendit accompagné d'un grand nombre de ſes compatriotes, & après avoir mis bas leurs armes, ils marquerent leur ſoumiſſion à l'Amiral. Les femmes demeurerent ſur la hauteur, où elles firent des cérémonies ſinguliéres, entre autres celle de s'arracher les cheveux, & de hurler comme des furies, ce qui fit juger avec raiſon, qu'on faiſoit alors un ſacrifice.

An. 1579.

L'Amiral de ſon côté donna ordre de célébrer le ſervice Divin, dont la décence & la ſolemnité ſurprirent & frapperent beaucoup tout ce peuple.

Un Roi du pays viſite Drake.

Quelques jours après, deux habitants avec le caractere d'Ambaſſadeurs ſe rendirent auprès de Drake, & l'un d'eux lui fit une harangue qui dura près d'une demi-heure. On comprit par ſon diſcours que le Roi lui-même avoit deſſein de lui faire une viſite, pourvu que Sa Majeſté put être aſſurée par quelque ſigne particulier d'être bien reçue, com-

Digitized by Google

me étant en pleine paix. Cette demande fut auſſi-tôt accordée, & le Roi parut peu de temps après avec une ſuite nombreuſe, qui marquoit une dignité ruſtique, mais reſpectable : tout le peuple pouſſant de grands cris autour de lui tout le temps qu'il fut en chemin. DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

Le Roi étoit un très bel homme, d'un aſpect noble, & d'une figure majeſtueuſe. Il étoit précédé d'un de ſes ſujets de bonne mine, qui portoit ſon ſceptre, auquel pendoient deux couronnes d'une eſpece de rézeau, très bien travaillé avec des plumes ; il portoit auſſi trois chaînes d'or, qui ſont des marques d'honneur, ſervant à diſtinguer un petit nombre de perſonnes de mérite. Le Roi étoit environné d'une garde de grands hommes bien faits, & couverts de peaux de lapins, dont il y a une quantité prodigieuſe en ce pays. Enfin venoit le commun peuple en foule, & ſans aucun ordre : quelques-uns avoient le viſage peint de noir, d'autres de blanc, ou de diverſes couleurs, & tous juſqu'aux enfants portoient quelque choſe par forme de préſent.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV.

L'Amiral rangea tout ſon monde en ordre de bataille pour recevoir le Prince, & les troupes Angloiſes demeurerent au-dedans des retranchements qui renfermoient les tentes. Les Indiens s'arrêterent à quelque diſtance, en obſervant un profond ſilence ; celui qui portoit le ſceptre fit une harangue d'une demi-heure, qu'il termina par une danſe, & en même-temps il commença une eſpece de chanſon, en quoi il fut imité par le Roi, les Nobles, & le Peuple. Après différents geſtes le Roi fit lui-même pluſieurs diſcours à l'Amiral, & celui-ci étant bien convaincu que le Prince n'avoit aucunes mauvaiſes intentions, lui permit enfin d'entrer dans l'intérieur du rempart qu'on avoit élevé pour ſe garantir de toute trahiſon.

An. 1579.

Il lui met ſa couronne ſur la tête.

Dans cette entrevue le Roi ſe démit de ſes Etats en faveur de Drake, avec le conſentement unanime de ſes ſujets : il lui mit ſa propre couronne ſur la tête, & le revêtit des autres marques de la Royauté, ce que l'Amiral accepta, dans l'eſpérance que cette preuve de ſoumiſſion tourneroit un jour à la gloire

Digitized by Google

de son souverain, & à l'honneur de l'Angleterre.

On fut également surpris des respects que cette nation rendit même aux gens de Drake, & ils allerent jusqu'à leur offrir des sacrifices, particuliérement aux plus jeunes. On eut beaucoup de peine à empêcher cette profanation, & à leur faire entendre qu'il y avoit un Etre tout-puissant, auquel seul étoient dûs de tels honneurs.

An. 1579.

L'Amiral & quelques-uns de ses gens pénétrerent assés avant dans le pays, où ils trouverent de grands daims, & de ces lapins dont nous avons déja parlé, dont les peaux servent à faire des habillements, & dont la chair est une nourriture excellente. Ils ne sont pas plus gros que ceux de Barbarie: leurs pieds ressemblent à ceux des taupes; ils ont des queues comme les rats, & une espece de sac de chaque côté de leurs machoires, où ils conservent ce qu'ils ne peuvent manger immédiatement, jusqu'à ce qu'ils en aient besoin.

Les Espagnols n'avoient jamais été sur ce rivage, & ils n'avoient fait

Drake prend possession pour l'Angleterre.

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

aucunes découvertes au Sud de ce pays. L'Amiral avant de partir y fit élever un pilier, avec une plaque qu'on y attacha, sur laquelle furent gravés le nom & les armes de la Reine, ainsi que la date de l'année & du jour, où l'Amiral, dont le nom fut aussi inscrit, y étoit arrivé: on y ajouta le don volontaire que le Roi avoit fait de sa couronne & de ses Etats au Souverain d'Angleterre.

Drake munit son vaisseau de provisions suffisantes pour subsister pendant un espace de temps assés considérable, & ensuite il mit à la voile le 23 de Juillet. Tout le peuple fit des lamentations à son départ, & l'on alluma des feux sur les montagnes, sans doute par forme de sacrifice, jusqu'à ce qu'on eût perdu de vue le navire Anglois.

Ils arrivent aux Isles des Larrons.

L'Amiral voyant que le froid augmentoit: que le vent de Nord devenoit plus violent, & que le Soleil perdoit beaucoup de son activité, désespera de trouver un passage pour gagner les mers du Nord, & il prit la route des isles Molucques. Le 13 d'Octobre il arriva à celles des Larrons, d'où il vint plusieurs canots

Digitized by Google

qui apporterent des cocos, des fruits, du poiſſon, & diverſes autres proviſions pour les vendre aux Anglois. Ils parurent d'abord diſpoſés à trafiquer honnêtement : mais quand ils eurent commencé à ſe familiariſer avec les Européens, ils volerent tout ce qui leur tomba ſous la main, ſans qu'il fut poſſible de leur faire abandonner les effets dont ils s'étoient une fois emparés. Les Anglois voyant qu'ils perſiſtoient dans la même conduite, refuſerent de commercer avec eux, & les empêcherent de venir à bord du vaiſſeau. Ils en furent tellement irrités, qu'ils commencerent à lancer des pierres contre le navire : mais on tira un coup de canon, qui ſuffit pour les intimider, car ils ſe jetterent dans l'eau pour ſe mettre à couvert, & ſe cacherent ſous leurs canots, juſqu'à ce qu'ils viſſent le vaiſſeau à quelque diſtance : alors ils rentrerent légerement dans leurs petites barques, & gagnerent le rivage, en regardant ſouvent derriere eux.

DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

Ces peuples coupent en rond le bas de leurs oreilles, & les étendent ſur leurs joues, en y mettant des poids conſidérables : leurs dents ſont

Digitized by Google

DRAKE, Chap. IV. An. 1579.

aussi noires que du jay: ils portent tous une certaine herbe & une poudre qu'ils mâchent continuellement, ce qui contribue à leur conserver cette couleur. On pourroit croire qu'ils voudroient se servir de leurs ongles pour armes défensives, puisqu'ils les laissent croître au moins d'un pouce au-delà de leurs doigts.

Leurs canots en général sont construits d'une grosse piece de bois, creusée avec art, & bien rabotée, l'avant & l'arriere sont bien travaillés & ornés de coquilles blanches, avec une forte piece de bois de chaque côté, & une longue canne de rozeau qui y est attachée pour empêcher le canot de renverser.

Vers le 6 d'Octobre l'Amiral passa plusieurs isles, dont quelques-unes lui parurent très peuplées, entre autres Tagulada & Zeilon, dans la premiere desquelles il trouva de très bonne canelle, & il remarqua que les habitants de la plus grande partie de ces isles étoient amis des Portugais.

Fin du Tome troisieme.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce troisieme Volume.

A

ALBERT est laissé Gouverneur du fort Charles par Ribaut. Sa mauvaise conduite, 269. Il est tué par ses gens, 270.

Alcon Espagnol, à qui l'amour fait perdre l'esprit, 19.

Almagro (Diego de) s'associe avec Pizarre pour faire des découvertes, 4. Son origine, 5. Il joint Pizarre, & perd un œil, 8. Il fait des recrues à Panama, 9. Il est nommé Gouverneur de Tumbez, 22. Son mécontentement. Pizarre lui céde le titre d'Adelantade, 24. Il le rejoint à Caxamalca, 51. Il est joint par Alvarado, 67. Il est nommé Maréchal du Pérou, 71. Il se met en route pour le Chili, 74. Fatigues qu'il éprouve, 77. Il revient au Pérou, 80. Il s'empare de Cuzco, & fait prisonniers Ferdinand & Gonzales Pizarre, 85. Ses succès, 86. Il refuse de les faire mourir. *Ibid.* Il est trompé par le Marquis, 89. Il est fait prisonnier, 91. Il est étranglé, 93.

Almagro, fils du précédent, est reconnu pour Gouverneur du Pérou après la mort du Marquis, 104. Sa conduite imprudente, 111. Il fait tuer un de ses Généraux, 113. Il livre bataille à de Castro, 114. Son imprudence cause sa perte, 115. Il est arrêté, 117. Il est condamné à

Digitized by Google

mort, & éxécuté, 118.
Alvarado (Pedro de) compagnon de Cortez passe au Pérou, 65. Avantages qu'il en retire, 66. Il joint ses troupes à celles d'Almagro, 67. Il retourne dans son Gouvernement, 71.
Atabaliba, Roi de Quito à l'arrivée de Pizarre, 30. Il est pris dans une bataille & se sauve, 31. Il prend son frere prisonnier, 31. Il reçoit les Espagnols, 38. Sa modération, 41. Il est fait prisonnier par Pizarre, 42. Il est mis aux fers, 46. Trésors prodigieux qu'il offre pour sa rançon, 46. Il fait mourir son frere Huescar, 50. Son chagrin au départ de Ferdinand Pizarre, 53. Il mépriſe François Pizarre, 55. Il est baptisé & étranglé, 56.
Atauchi, frere d'Atabaliba, défait les Espagnols, 62. Il fait étrangler celui qui avoit fait périr son frere, 63.
Ayllon (Luc Vasques d') fait une expédition infructueuse à la Floride, 151.

B

Barbosa (Edouard) succéde au commandement après la mort de Magellan, 358. Il arrive à Borneo, 360. Il passe aux Molucques, 364. Son retour en Europe, 370. Il arrive en Espagne, 372.
Barré, Commandant François à la Floride, 270. Il se met en mer pour revenir en France. *Ibid.* Un des François est tué & mangé par ses compatriotes, 271.
Borneo. Description de cette isle, & mœurs des habitants, 360.
Bathuan, isle découverte par Magellan, 341. Palais du Roi, où l'on monte par une échelle, 342.

C

Cabot (Sebastien) découvre le premier la Floride, 148.
Californie (la) est découverte par Drake, 440. Il en prend possession, 445.
Candie (Pierre de) fait un voyage dans les ter-

Digitized by Google

res, qui encourage Pizarre, 15. Il eſt gagné par de Caſtro, 114.
Capillana, Dame Péruvienne, qui fait une viſite à Pizarre, 17.
Carolin, fort élevé par Laudonniere dans la Floride, 276. Les Eſpagnols s'en emparent, 310.
Caſtro (Vaca de) Commiſſaire d'Eſpagne envoyé au Pérou, 107. Ses grandes qualités, 108. Il eſt reconnu par Gonzalez Pizarre, 110. Il remporte une victoire ſur Almagro, 117. Sages réglements qu'il fait au Pérou, 120. Il ſe ſoumet à Nunez, 121. Il eſt arrêté, 122. Il repaſſe en Eſpagne, 124.
Caxamalca, ville où Atabaliba reçoit les Eſpagnols, 38. Maſſacre qu'on y fait des Peruviens, 42.
Centeno, Officier Eſpagnol ſurprend Cuzco, 129. Il eſt mis en déroute, 133.
Charles-quint encourage Pizarre pour la découverte du Pérou, 22.
Chaves (François de) fait un traité avec les Peruviens, 63. Il eſt tué par les partiſans d'Almagro, 105.
Chili, pays découvert par Almagro, 76.
Cocotier, deſcription de cet arbre & de ſon fruit, 338.
Cofachiqui, ville de la Floride, dont la Reine viſite Soto, 210.
Coligni, Amiral de France envoye une Colonie de Proteſtants à la Floride, 266. Il en envoye une ſeconde, 272.
Cordoue (François de) mouille à la Floride, & eſt bleſſé à mort, 151.

D

DRAKE (François) ſes commencements, 375. Ses premiers voyages en mer, 376. Il entreprend une expédition contre les Eſpagnols, 379. Il eſt joint par Jacques Rawſe, 381. Il attaque Nombre de Dios, 383. Cette entrepriſe a peu de ſuccès, 385. Il s'empare de quelques vaiſſeaux, 386. Il fait alliance avec les Symmerons, 390. Il perd ſes deux freres. *Ibid.* Il marche à Panama, 391.

Digitized by Google

Il manque à s'emparer du tréſor, 395. Il pille Santa Cruz, 396. Il eſt joint par un vaiſſeau François, 400. Il pille un riche convoi, 402. Il regagne ſes Pinaſſes ſur un radeau, 404. Il quitte les François, 406. Ses ſuccès, 409. Son retour en Angleterre, 410. Il part pour faire le tour du monde, 412. Il arrive à Mogadore, 413. Il aborde au Cap-blanc, 415. Il mouille à Brava, 419. Il découvre le Breſil, 421. Conſpiration contre lui. Il fait pendre un Capitaine, 427. Il paſſe le détroit de Magellan, 429. Il perd un vaiſſeau, 430. Il arrive à la Mocha, 431. Il prend un bâtiment Eſpagnol, 432. Il pille douze vaiſſeaux dans le port de Lima, 435. Il prend le Cacafuego richement chargé, 436. Il emmene les Juges de Guatulco, 438. Il découvre la Californie, qu'il nomme Nouvel Albion, 440. Un Roi lui met la Couronne ſur la tête, 444. Il arrive aux îſles des Larrons, 447.

F

FERDINAND de Lucques fait ſociété avec Pizarre, 4. Il eſt nommé Protecteur général des Péruviens, 22.

Floride (la) pays découvert par Cabot, 148. Origine de ce nom, 149. Voyez *Narvaez* & *Nunez*. Mœurs des habitants, 167. Voyez *Soto*. Les François y abordent. Voyez *Ribaut* & *Laudonniere*.

G

GASCA (Pierre de la) eſt envoyé au Pérou en qualité de Préſident, 126. Sa conduite prudente, 127. Il fait de nouvelles loix déſavantageuſes au pays, 130. Ses forces augmentent de jour en jour, 136. Il ſe retire en Eſpagne. Sa mort, 145.

Guayanacapa, Inca du Pérou avant l'arrivée de Pizarre, 30.

Guzman (Jean) quitte les Eſpagnols pour vivre avec les Indiens, 243.

Digitized by Google

H

Holguin, Commandant Eſpagnol prend les armes pour s'oppoſer au jeune Almagro, 106. Il joint Vaca de Caſtro, 107. Il eſt tué à la bataille de Chupas, 116.
Hueſcar ſuccéde au trône du Pérou, ſes diviſions avec Atabaliba, 30. Il eſt fait priſonnier, 33. Son frere le fait tuer, 50.

I

Inca, nom des Empereurs du Pérou, 29.

L

Larrons (iſles des) découvertes par Magellan, 335. Deſcription des habitants 336. Leurs barques, 448.
Laudonniere (René de) commande une Eſcadre pour la Floride, 272. Il met à la voile, 273. Il eſt bien reçu des Indiens, 274. Il éleve le fort Carolin dans les Etats de Saturiova, 276. Mécontentement de ſes gens, 280. Il refuſe de fournir des troupes à Saturiova, 284. Il intercepte les lettres des François, 286. Une partie ſe révolte, 287. Il eſt mis aux fers, 288. Il recouvre la liberté après le départ des Mutins, 290. Il trouve deux Eſpagnols chez les Indiens, 293. On découvre des traces d'or dans les montagnes, 298. Voyage des révoltés. *Ibid.* Ils reviennent à la Floride. Laudonniere fait punir leurs chefs, 301. Miſére où il ſe trouve 302. Il reçoit du ſecours des Anglois, 303. Il ſe prépare à revenir en France, 304. Il eſt joint par Ribaut, 305. Il s'oppoſe au projet d'attaquer les Eſpagnols, 308. Il ſe ſauve du fort Carolin, 310. Son retour en France, 311.
Lima, ville du Pérou, fondée par Pizarre, 71.

M

Magellan (Ferdinand) ſes commencements, 318 On lui donne le commandement d'une

Digitized by Google

Escadre, 319. Il arrive dans le pays des Patagons, 322. Il fait punir quelques Mutins, 328. Il découvre le détroit qui porte son nom, 329. Il entre dans la mer du Sud, 330. Il observe les étoiles du pôle Méridional, 332. Il découvre les isles des Larrons, 335. Il arrive aux isles Philippines, 340. Il est visité par les Rois de Messana & de Zubut, 349. Il fait baptiser ces Princes, & un grand nombre d'habitants, 352. Il est tué dans l'isle de Mathan, 357.

Mango-Capac est reconnu Inca après la mort d'Atabaliba, 61. Il s'échape de Cuzco, & se dispose à attaquer les Espagnols, 81. Il assiege Cuzco, 82. Il se retire dans les montagnes, 83. Il arrête les progrès des Espagnols, 96.

Mathan, isle des Philippines. Mœurs des habitants, 354.

Mississipi, fleuve découvert par Soto, 292.

Molucques. Description de ces isles, 366.

Moscoso (Louis de) succéde à Soto dans le commandement à la Floride, 249. Il veut faire croire que son Prédécesseur est allé au Ciel, 256. Il prend une mauvaise route, 251. Il retrouve le Mississipi, 252. Il fait construire des brigantins, 253. Il est averti d'un complot des Indiens, 254. Il s'embarque sur le fleuve, 257. Il perd trente six hommes, 259. Il arrive au Méxique, 261.

Mucoso, Cacique de la Floride visite les Espagnols, 180.

N

Narvaez (Pamphile de) fait une descente à la Floride, 152. Il en prend possession pour le Roi d'Espagne, 153. Il se met en route pour Apalachen, 154. Il se rend à Aute, 160. Il fait construire des batteaux sur la riviere de la Magdelaine, 160. Il perd une partie de ses gens, 161. Il est blessé à la tête, 162. Il périt dans une tempête, 163.

Nunez (Alvaro) prend

Digitized by Google

le commandement après la perte de Narvaez, 163. Il perd sa derniere barque, 164. Miracles qu'on lui attribue, 165. Il se trouve réduit à deux hommes, 168. Il trouve des Espagnols qui en agissent mal avec lui, 170. Son retour au Mexique, 172.

Nunez (Blaise) est nommé Viceroi du Pérou, 121. Il fait arrêter de Castro, 122. Ses violences & sa cruauté, 123. Les Juges le font arrêter. *Ibidem.* Il se retire dans les montagnes de Quito, 125. Il est tué, 126.

O

Ortiz (Jean) Espagnol que Soto trouve avec les Indiens de la Floride. 178.

Ottini, Lieutenant de Laudonniere dans la Floride, découvre les Timagoas, 281.

P

Paracossi, Cacique de la Floride, qui refuse une entrevue avec Soto, 282.

Patagons, peuples découverts par Magellan, 322. Portrait des habitants, 323. Leur superstition, 326.

Paullu, frere d'Atabaliba refuse de monter sur le trône, 60. Il joint Pizarre, 61. Il se joint à Almagro pour la conquête du Chili, 74. Intégrité de sa conduite, 82. Il embrasse la religion Chrétienne, 120.

Payta, port du Pérou que Pizarre nomma Santa-Cruz, 16.

Pérou, découvert par François Pizarre, 16. Premier fort qu'on y bâtit, 28. Troubles dans cet Empire à l'arrivée des Espagnols, 29. Traditions & prophéties qui leur sont favorables, 37. Simplicité des Péruviens, 78. Description des moutons du Pérou, 434.

Philippillo, Interprête des Espagnols au Pérou. Son peu d'intelligence, 39. Il est cause de la mort d'Atabaliba, 56. Il accuse Paullu, & est mis lui-même à mort, 82.

Philippines, îles où aborde Magellan. Mœurs des

Digitized by Google

habitants, 341.
Pizarre (François) Son origine, 2. Commencement de sa fortune, 3. Il forme une société pour faire des découvertes, 4. Il se met en mer, 7. Il aborde au Port de Pines, 8. Plaintes de ses gens, 10. Il reste avec quatorze hommes, 14. Il est encouragé par le récit de Pierre de Candie, 15. Il arrive à Payta, 16. Il reçoit & rend une visite à une Dame Péruviene, 17. Il passe en Espagne, 20. Il est nommé Capitaine Général du Pérou, 22. On lui donne des Missionaires, 23. Commencement de ses divisions avec Almagro, 24. Il pille une ville sans sujet, 25. Suites facheuses de sa mauvaise conduite, 26. Il s'empare de Tumbez, 27. Il construit un fort, 28. Il partage ses trésors avec ses gens, 29. Il va à Caxamalca voir Atabaliba, 35. Il fait ce Prince prisonnier, 42. Richesses étonnantes qu'il en tire, 52. Il le fait mourir, 56. Il se joint à Mango-Capac, 61. Il le reconnoît pour Inca, 65. Il joint Almagro & Alvarado, 69. Il fonde la ville de Lima, 71. Et celle de Truxillo, 72. Il est nommé Marquis, 73. Il se rend à Cuzco. *Ibid.* Sa conduite perfide envers Almagro, 89. Sa cruauté envers les partisans de ce Commandant, 98. Conspiration contre lui à Lima, 100. Il est tué par les amis d'Almagro, 101.
Pizarre (Ferdinand) se joint à son frere, 24. Son ambassade auprès d'Atabaliba, 38. Il part pour l'Espagne, 52. Réussite de son voyage, 73. Il est fait prisonnier par Almagro, 86. Il l'accuse de haute trahison, 92. Sa dureté envers ce Commandant, 93. Il le fait mettre à mort. *Ibid.* Se retire en Espagne, 96. Il est mis en prison, 97.
Pizarre (Gonzalez) se joint à son frere, 24. Il est fait prisonnier par Almagro, 86. Il devient Gouverneur de Quito, 97. Il reconnoît l'autorité de Castro, 110. Il

Digitized by Google

ſe ſouleve contre Nunez, 122. Il eſt reconnu pour Gouverneur du Pérou, 124. Ses ſuccès contre Nunez, 125. Il refuſe un accommodement, 128. Il remporte une victoire ſur Centeno, 133. Il refuſe de ſuivre de bons conſeils, 137. Ses troupes l'abandonnent, 139. Il ſe rend à Centeno, 140. Sa fermeté, 142. Il eſt jugé & éxécuté avec pluſieurs de ſes Officiers, 143.

Pizarre (Jean) ſe joint à ſon frere, 24. Il eſt tué à Cuzco, 83.

Plata (la) ville fondée par Pizarre, 97.

Ponce (Jean) de Leon fait une expédition à la Floride, 148.

Potoſi, pays abondant en argent, découvert par Almagro, 75.

Q

QUISPIS, Général Péruvien s'empare de la Province de Cuzco, 59. Il eſt attaqué par les Eſpagnols, 68. Ceſſation des hoſtilités, 69.

R

RIBAUT (Jean) eſt envoyé à la Floride par l'Amiral de Coligni, 266. Il entre dans la riviere de Mai, 267. Il prend poſſeſſion du pays pour la France. *Ibid.* Il y bâtit un fort, & revient en Europe, 268. Son retour à la Floride, 305. Les Eſpagnols y débarquent, 307. Une partie des vaiſſeaux François périt par une tempête, 309. Son Fils périt en mer, 312. Le pere revient au fort qu'il trouve pris par les Eſpagnols, 313. Il eſt maſſacré avec ſes gens, 314.

Rumnavi, Général Péruvien, s'empare de la Province de Quito, 59. Il brûle le palais & les richeſſes des Incas, 65.

S

SATURIOVA, Cacique de la Floride, viſite les ouvrages des François, 276. Il leur fournit des travailleurs, 279.

Sétebos, nom d'un Diable des Patagons, 327.

Digitized by Google

Soto (Ferdinand de) entreprend une expédition à la Floride, 173. Il est nommé Gouverneur de Cuba, Président de la Floride, & Marquis, 174 Il débarque dans la Floride, & entre dans la Ville d'Ucita. 176. Il trouve un Espagnol avec les Indiens, 177. Il reçoit la visite du Cacique Mucozo, 180. Il marche à Paracossi, 183. Il est bien reçu à Vitacucho, 187. Il évite les embûches d'un Cacique, 190. Il envoye des Esclaves en présent à Cuba, 197. Il se met en route pour Cofachiqui, 199. Il éleve une Croix à Achese, 202. Le Cacique de Cofachi joint ses troupes aux Espagnols, 204. Soto perd sa route dans un désert, 207. Il renvoye les Indiens à cause de leur cruauté, 208. Il est visité par la Reine de Cofachiqui, 210. Suite de son voyage, 216. Il ne trouve que du cuivre au lieu d'or, 218. Il châtie l'insolence de ses gens, 220 Le Cacique de Tascaluse veut le faire périr, 223. Il livre une bataille, & défait les Indiens, 226. Il perd tout son butin, 230. Il découvre le fleuve de Missisipi, 232. On lui amene des aveugles pour les guérir, 233. Il reçoit deux femmes du Cacique de Capaha, 238 Il arrive à Anilco, 245. Ses alliés y mettent le feu, 247. Il veut qu'on le croye fils du Soleil. *Ibid.* Sa mort, 249.

Symmerons, peuple de l'Amérique, ennemis des Espagnols, 381. Leur origine, 382. Ils font alliance avec Drake, 390. Avantages qu'il en retire, 408.

T

Toallo, ville Indienne de la Floride. Mœurs des habitans, 200.

Truxillo, ville du Pérou, fondée par Pizarre, 72.

Tumbez, ville du Pérou, découverte & prise par Pizarre, qui y trouve de grandes richesses, 27.

V

Valverda (Vincent de)

Digitized by Google

Moine Eſpagnol: ſon diſcours à Atabaliba, 40. Il eſt cauſe du maſſacre des Péruviens, 41. Sa conduite criminelle envers l'Inca, 58.
Ucita, Cacique de la Floride, attaque les Eſpagnols, 176. Il ſe retire aux Montagnes, 177.
Viracocha, Divinité des Péruviens, 36.
Vitacucho, Cacique de la Floride, veut faire périr les Eſpagnols, 188. Ses gens ſont maſſacrés, 190. Sa perfidie, 192. Il eſt tué par les Eſpagnols, 193.

Z

Zubut, iſle des Philippines, dont les habitants ſe convertiſſent, 349. Mœurs des Indiens de cette iſle, 351.

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google